

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

2011 / N° 191 OCTOBRE • Paru le mercredi 5 octobre 2011 / 19^e saison / 90 000 ex. / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire en page 2 / Abonnement en page 71



Romeo et Juliette © Alain Fontenay

THÉÂTRE / SELECTION P. 3-42 / Rentrée théâtrale avec quelques mises en scène notables, dont *Sul Concerto di Volto nel Figlio di Dio* de Romeo Castellucci, *Roméo et Juliette* d'Olivier Py, *Les Vagues* de Marie-Christine Soma, *Le jeu de l'amour et du hasard* de Galin Stoev, etc.



Sur la photo: Jean-Paul Scarpitta

CLASSIQUE / SELECTION P. 49-67 / Dossier spécial « **La Rentrée classique en France** » : de Versailles à Montpellier et de Lyon à Bordeaux.



© Drew Goren

JAZZ / SELECTION P. 67-71 / Les « boss » de la « bass » en concert à Paris : Ron Carter, Steve Swallow et Dave Holland (photo).

HORS-SÉRIE
ÉTAT DES LIEUX DE LA DANSE EN FRANCE

•

PARUTION DÉCEMBRE 2011 JANVIER 2012

Diffusion certifiée 90 000 ex. Voir page 44



© Julietta Cervantès

DANSE / SELECTION P. 43-49
La grande artiste américaine Trisha Brown présente quatre pièces emblématiques de son oeuvre magistralement novatrice.

FOCUS • SAISON 2011/2012 AUX GÉMEUX À SCEAUX : QUAND LA MÉMOIRE CONSTRUIT LE FUTUR DE L'ART • SAISON 2011-2012 DE LA COMÉDIE DE BÉTHUNE : UN PÔLE ARTISTIQUE ESSENTIEL ET DYNAMIQUE • L'ONDE DE VÉLIZY-VILLACOUBLAY : UNE SAISON À LA DÉCOUVERTES DES ESTHÉTIQUES CONTEMPORAINES • LE TOP 2011/2012 : DIVERSITÉ, GÉNÉROSITÉ ET COHÉRENCE ATISTIQUE • LA PÉNICHE OPÉRA : LABORATOIRE CRÉATIF DE "PETITES FORMES".



La Terrasse / 4 avenue de Corbéra 75012 Paris / Tél 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08 / email : la.terrasse@wanadoo.fr / Prochaine parution le mercredi 2 novembre 2011 / Directeur de la publication : Dan Abitbol

APRÈS LE SUCCÈS DE «TRACES»
LES 7 DOIGTS DE LA MAIN 2 SPECTACLES à ne pas manquer !

PARC LA ILLETTE

LA VIE - Un cirque mortel !
25 oct. - 20 nov. Cabaret sauvage

PSY - Circothérapie en famille
23 nov. - 30 déc. Grande halle

01 40 03 75 75
www.villette.com

DE RAFAEL SPREGELBURD

L'ENTÊTEMENT

MISE EN SCÈNE ÉLISE VIGIER ET MARCIAL DI FONZO BO

AVEC JUDITH CHEMLA, SOL ESPECHE, ÉLISE VIGIER, JONATHAN COHEN, MARCIAL DI FONZO BO, PIERRE MAILLET, FÉLIX PONS, CLÉMENT SIBONY

TRADUCTION - MARCIAL DI FONZO BO, GUILLERMO PISANI /
DRAMATURGIE - GUILLERMO PISANI /
SCÉNOGRAPHIE - YVES BERNARD /
LUMIÈRE - YVES BERNARD, BRUNO MARSOL /
MUSIQUE - ÉTIENNE BONHOMME /
COSTUMES - PIERRE CANITROT /
PERRUQUES ET MAQUILLAGES - CÉCILE KRETSCHMAR /
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE - ALEXIS LAMEDA /

DU 14 NOV AU 4 DÉC 2011

AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com - www.theatreonline.com

TGP THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS

Le Monde MOUVEMENT.NET NOVA

N° 191 • SOMMAIRE

THÉÂTRE / cirque

TOUTES NOS CRITIQUES...	P. 3-26
Région : Aurélien Bory présente sa dernière création, <i>Géométrie de caoutchouc</i>	P. 3
Jean Lambert-wild crée un spectacle avec Yann-Faïch Kemener, la « voix d'or » de la musique bretonne	P. 6
Région : Fanny Mentré crée avec les comédiens de la troupe du TNS <i>Ce qui évolue, ce qui demeure</i> de Howard Barker	P. 7
Région : Richard Brunel met en scène <i>Les Criminels</i> , de Ferdinand Bruckner	P. 10
Peter Sellars fait entendre les voix de l'Afrique sur le texte de Toni Morrison avec la chanteuse Rokia Traoré	P. 11
Région : Festival <i>Sens Interdits</i> à Lyon	P. 29
Région : le festival <i>Les Translatines</i> fête trente ans d'existence	P. 32
<i>Atavisme</i> par le Collectif Zou	P. 32
Gérard Astor accueille la deuxième édition des Plateformes Arts en Méditerranée au Théâtre Jean-Vilar de Vitry	P. 33
Les 7 doigts de la main, le cirque québécois s'installe à Paris	P. 34
Sixième édition des <i>Rencontres Ici et Là</i> à Aubervilliers	P. 42
SÉLECTION, SUITE...	P. 26-42

danse

Trisha Brown et son œuvre magistralement novatrice à Chaillot	P. 43
<i>Le Tango du Cheval</i> par Seydou Boro	P. 43
Le danseur et musicien Raghunath Manet et le jazzman Didier Lockwood se retrouvent à nouveau dans <i>Omkara II</i>	P. 44
<i>La Source</i> : le danseur étoile Jean-Guillaume Bart livre ici sa première création	P. 45
<i>The Cradle of humankind</i> , une performance de Steven Cohen au Centre Georges Pompidou	P. 47
Septième édition du festival de danse <i>Avis de turbulences</i>	P. 47
Les 41 ^{es} Rencontres de Danse de la Toussaint	P. 48
SÉLECTION, SUITE...	P. 43-50

classique/opéra

SÉLECTION PARIS / IDF	
<i>Pianoscope</i> , sixième édition du festival de Beauvais	P. 50
Claudio Abbado dirige l'Orchestre du Festival de Lucerne	P. 51
Jorge Luis Prats, pianiste cubain majeur	P. 52
Des concerts de piano à l'hôpital : rencontre avec Dominique Laulanné, directeur artistique de la Maison de la musique de Nanterre	P. 53
Steve Reich à la Cité de la musique	P. 53
Les concerts de l'exposition "Paul Klee Polyphonies"	P. 55
Riccardo Chailly dirige l'intégrale des Symphonies de Beethoven	P. 56
Susanna Malkki reprend <i>Cassandra</i> de Michael Jarrell, avec Fanny Ardant dans le rôle-titre	P. 58
Création de <i>O Mensch !</i> de Pascal Dusapin sur des poèmes de Nietzsche	P. 60
<i>Le Tour d'écras</i> , nouvelle production de l'opéra de Benjamin Britten à l'Athénée-Théâtre Louis Jouvet	P. 60
SÉLECTION, SUITE...	P. 51-60
DOSSIER SPÉCIAL « LA RENTRÉE CLASSIQUE EN FRANCE »	
L'Opéra National de Bordeaux présente une nouvelle production des <i>Enfants terribles</i> de Philip Glass	P. 62
Leonard Slatkin, nouveau chef de l'Orchestre National de Lyon	P. 63
L'opéra s'installe au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines	P. 64
La mode du crossover symphonique	P. 64
Grandes Journées Dauvergne à Versailles	P. 65
Le festival <i>Aujourd'hui Musiques</i> à Perpignan	P. 65
Jean-Paul Scarpitta remplace René Koering à la tête de l'Opéra et de l'Orchestre de Montpellier	P. 66
<i>Le Nez</i> de Chostakovitch : l'Opéra de Lyon accueille la production mise en scène par William Kentridge acclamée à Aix l'été dernier	P. 67
Etc.	

musiques : jazz/musiques du monde

Trois géants de la basse à Paris : Ron Carter, Steve Swallow et Dave Holland	P. 67
La vie des clubs à Paris :	
un mois aux New Morning, Duc des Lombards, Java et Sunset-Sunside	P. 67-68
Antoine Hervé et Jean-François Zygel, duo improvisant	P. 68
David Krakauer joue John Zorn	P. 68
Bettye LaVette, la seconde jeunesse d'une star soul des années 60	P. 69
La création 2012 du MegaOctet d'Andy Emier au Triton	P. 69
MUSIQUES DU MONDE	
Le cycle Mexique au Festival d'Automne	P. 71
Les Espoirs de Coronthie, nouvelles étoiles de la scène guinéenne	P. 71
Tcheka, guitariste et chanteur cap-verdien à connaître absolument	P. 71
Le retour de la chanteuse anglo-indienne Susheela Rama	P. 71
SÉLECTION, SUITE...	P. 67-71

focus

L'Onde de Vélizy-Villacoublay : une saison à la découverte des esthétiques contemporaines	P. 14-15
Saison 2011-2012 de la Comédie de Béthune : un pôle artistique essentiel et dynamique	P. 22-23
Le TOP 2011/2012 : diversité, générosité et cohérence artistique	P. 31
2011/2012 aux Gémeaux à Sceaux : quand la mémoire construit le futur de l'art	P. 38-41
La Péniche Opéra : laboratoire créatif de « petites formes »	P. 61

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

RETROUVEZ NOTRE NOUVELLE APPLICATION IPHONE/IPAD À PARTIR D'OCTOBRE 2011

entretien / AURÉLIEN BORY / NANTES

LA POÉSIE DU CHAPITEAU

DEPUIS SES DÉBUTS, AURÉLIEN BORY NAVIGUE AUX CONFINS DE LA DANSE, DU THÉÂTRE ET DU CIRQUE. ARTISTE ASSOCIÉ AU GRAND T, IL Y PRÉSENTE SA DERNIÈRE CRÉATION, *GÉOMÉTRIE DE CAOUTCHOUC*, UN SPECTACLE SOUS CHAPITEAU OÙ LE MODÈLE RÉDUIT DU CHAPITEAU TANGUE, S'AFFAÏSE, SE TORD ET SE REDRESSE AU GRÉ DES ÉVOLUTIONS DE HUIT DANSEURS CIRCASSIENS.

En quoi consiste précisément le dispositif de *Géométrie de caoutchouc* ?

Aurélien Bory : Le spectacle aura lieu sous un chapiteau. Pas un chapiteau du passé avec les rayures et les étoiles. Mais un chapiteau de loueur, archétypique, carré, blanc, grand et très impressionnant. Sous ce chapiteau, les specta-

de voir le merveilleux qui se cogne à la réalité, de voir le chapiteau tanguer entre ses représentations idylliques et le concret.

Le travail sur l'espace guide donc encore une fois votre travail ?

A. B. : Depuis le début, je crois que je travaille sur la question de savoir ce qui fait théâtre, de trouver les formes qui font théâtre et le bousculent. Dans mes créations, ma démarche est donc d'imaginer l'espace d'abord. C'est toujours l'espace qui définit l'action. Mais la matière humaine

« Il faut un trouble pour réveiller l'imaginaire. » Aurélien Bory

sera ici davantage présente que dans *Sans objet*. Même si les danseurs circassiens y auront encore un aspect marionnettique, la malléabilité du chapiteau apparaîtra aussi comme une métaphore du circassien souple et contorsionniste, et plus largement de l'être humain dans sa capacité d'adaptation.

Vous parlez de métaphore, mais dans *Sans objet*, le questionnement politique sur la technique s'effaçait derrière la dimension poétique du spectacle, en sera-t-il de même ici ?

A. B. : Je préfère proposer une contemplation davantage qu'une thèse ou qu'un questionnement. Pour moi, il y a poésie quand il y a paradoxe et contradiction, que tout ne va pas dans le même sens. J'ai envie de créer des impressions fortes parce qu'il faut un trouble pour réveiller l'imaginaire. Je ne me dédouane pas du sens, mais ce qui fait sens doit être complexe.

Propos recueillis par Eric Demeij

Géométrie de caoutchouc, conception, scénographie et mise en scène d'Aurélien Bory. Du 11 au 16 octobre au Grand T, sous chapiteau, 84 rue du Général-Buat à Nantes. Tél. 02 51 88 25 25.

La Terrasse HORS-SÉRIE

PARUTION DÉCEMBRE 2011 / JANVIER 2012 ÉTAT DES LIEUX DE LA DANSE EN FRANCE

	UNE ANALYSE DES ÉVOLUTIONS ET QUESTIONNEMENTS DU MONDE DE LA DANSE	
	UN HORS-SÉRIE INÉDIT DÉDIÉ À LA DANSE.	VOIR PAGE 44

SIGNALÉTIQUE critique

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ► critique les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

odéon DE L'EUROPE
Direction Olivier Py

jusqu'au 29 octobre 2011
Théâtre de l'Odéon 6^e

Roméo et Juliette

de William Shakespeare / mise en scène Olivier Py



6 - 15 octobre 2011
Ateliers Berthier 17^e

Le chagrin des Ogres

de & mise en scène Fabrice Murgia / Artara
Prix du Jury et Prix du public du meilleur spectacle 2010 du festival Impatience



en octobre dans le cadre de Présent composé : Mike Ladd / Ahmed Abdul Hussein / Maurice Decaule / Serge Teyssot-Gay • Etgar Keret / Mathieu Amalric • Paul Nizon / Frédéric Beigbeder...

Odéon-Théâtre de l'Europe
01 44 85 40 40 • theatre-odeon.eu

AIRFRANCE • IPT • CROQUIS • T3016 • TERRASSE • IPHONE

THÉÂTRE CRITIQUES

critique 1

RENÉ L'ÉNERVÉ

JEAN-MICHEL RIBES DÉNONCE AVEC ENTRAIN ET TALENT LES TRAVERS DE NOTRE GOUVERNANCE POLITIQUE HEXAGONALE : UN "OPÉRA BOUFFE" FARCESQUE BIEN MENÉ ET BIEN INTERPRÉTÉ, OÙ LE RIRE RÉSISTE À CE QUI CHAGRINE.

Frais, gracieux, vif et enjoué, le spectacle de Jean-Michel Ribes, opéra bouffe allègre rythmé par la musique de Reinhardt Wagner, dénonce avec entrain les travers de notre gouvernance politique, croquant une galerie de portraits gratinés et drôles : le rire résiste ainsi à ce qui chagrine, et le comique esquive la tristesse du réel, voire la colère, avec un talent désopilant ! Car la pièce est une réponse au cirque politique, barnum médiatique et spectaculaire, signe patent que la politique est (aussi... ou parfois surtout) affaire de communication. Certes, en multipliant les clin d'œil à l'actualité politique depuis grosso modo l'élection de Nicolas Sarkozy à la fonction suprême, clin d'œil évidents que le public se délecte de reconnaître et qui constituent une inépuisable source de comique grinçant, le spectacle affirme sa dimension satirique ancrée dans notre temps politique hexagonal, et en cela limite sa portée, plus ponctuelle qu'universelle. Mais nous ne som-

mes pas chez Montesquieu, il ne faut pas boudier son plaisir, surtout que cette "clownerie colorée librement avec bonne et mauvaise foi" selon les mots de l'auteur et metteur en scène, ne manque pas de finesse et touche très bien sa cible. René, formidablement interprété par Thomas Morris, est impayable : agité évidemment, toujours en mouvement, il prône le bon sens, la simplicité, il est en forme, il réforme, et il gagne. Son cheveu dur le protège de la... littérature. "Que j'aime sa rage, c'est un anthropophage, il va tous les bouffer !" confie un proche.

BRAINSTORMING SUR L'ÉDREDON

Il existe un double de René, opposé au premier, épicier de son état, sorte de conscience morale du Président, dont l'utilité dramaturgique n'est pas évidente. L'auteur semble justifier ce second René en suggérant que peut-être le Président n'est pas



© Giovanni Chianini Des

Un chœur antique, un peu anachronique... mais très réussi !

aussi caricatural qu'il apparaît. Le chœur antique et "un peu anachronique" est par contre en tous points réussi, et s'intègre parfaitement à l'intrigue. Mention spéciale à Hurtzfuller (Till Fechner), un des proches conseillers de René l'énergé, qui aime les Arabes quand ils ressemblent... aux habitants du Cantal. Quant à l'opposition, elle n'est pas en reste. Une scène mémorable de brainstorming sur l'édrédon les épingle, Ginette (Emmanuelle Goizé) passionaria exaltée comme Gaufrette (Sophie Angebault) plus posée, deux adversaires de campagne... "Ne croyez pas que nous dormons, nous rêvons". Une fois René au pouvoir, deux transfuges de l'opposition, Foculot et Judasso, intègrent l'équipe des ministres absurde et un brin surréa-

Agnès Sauti

liste. Les nouveaux philosophes, les écolos bio, les Cons de la Nation... en prennent pour leur grade. La mise en scène bien réglée, la scénographie comme la vidéo efficaces, permettent aux vingt et un comédiens et chanteurs de créer une belle partition homogène, joyeuse et piquante. Et la scène finale opportune, où le ton change à juste titre, montre un bel esprit de troupe...

René l'énergé, Opéra bouffe et tumultueux, auteur et metteur en scène Jean-Michel Ribes, du 7 septembre au 29 octobre à 21h, dimanche à 15h, au Théâtre du Rond-Point, 75008 Paris. Tél. 01 44 95 98 21. Durée : 2h30.

critique 1

CHANSONS DÉCONSEILLÉES

PHILIPPE MEYER CONTINUE DE FAIRE CHANTER LES COMÉDIENS DU FRANÇAIS, EN FOUILLANT CETTE FOIS-CI SOUS LES JUPES D'ANASTASIE : CHANSONS DÉCONSEILLÉES AU PROGRAMME MAIS SPECTACLE FERMEMENT CONSEILLÉ !

Pendant que prospèrent les puissants, les misérables crèvent la faim, font le tapin et se font trouer la peau sur les champs de bataille de la patrie infanticide ou les barricades de la colère... Et lorsque les chansons, vachardes, moqueuses, rageuses ou amères, rappellent au popolo que le sabre, le goupillon, les politiciens vicelards et les bourgeois cyni-

musiciens dessinent les contours d'une petite boîte noire que viennent investir les comédiens, seuls ou à plusieurs. Les timbres sont élégamment contrastés, les voix, toujours justes, sont soutenues par des jeux de scène sobres mais efficaces. Le rire contraste avec la revendication, la gravité et la douleur, et l'on passe avec fluidité du cimetière au trot-



© Cosimo Miro Magliocco

Le Français flirte avec la censure.

ques sont ses ennemis de toujours, Anastasia a tôt fait de sortir ses ciseaux castrateurs, et de fleurir, de son estampille violette, les galettes et les pochettes des disques interdits de diffusion. S'il est défendu de saper le moral prolétaire, il l'est aussi de l'inciter à jouer sans entraves : l'éloge rigolard du rouquin et des bordels, des amours tarifées ou illicites subit les mêmes foudres inquisitoriales. Continuant l'aventure commencée en 2007 avec les interprètes de la Comédie-Française, Philippe Meyer a préparé pour eux un florilège de la censure, qui permet d'entendre quelques-unes de ces chansons provocatrices ou rebelles, reléguées dans les oubliettes de l'ORTF.

UNE REVUE TALENTUEUSE AUX COULEURS CONTRASTÉES

Deux rideaux cramoisés et une guirlande de lampions, un piano à cour et un violoncelle à jardin, un violon et un accordéon en fond de scène : les

toir et du zinc au plumard, non sans égratigner les cognes au passage ! On retrouve avec joie certaines de ces chansons interdites, mais on en découvre aussi beaucoup. Philippe Meyer a eu l'intelligence de ne pas transformer l'exercice en happening de la débîne ni en meeting de la haine : la dernière chanson constituée à cet égard un habile pied de nez, rappelant que l'humour est aussi une arme politique efficace, surtout contre les censeurs, qui en manquent toujours cruellement...

Catherine Robert

Chansons déconseillées, spectacle conçu par Philippe Meyer ; direction musicale de Pascal Sangla. Du 15 septembre au 30 octobre 2011. Du mercredi au dimanche à 18h30. Studio-Théâtre de la Comédie-Française, galerie du Carrousel du Louvre, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris. Tél. 01 44 58 98 58.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

THÉÂTRE DE LA COMMUNE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

direction Didier Bezace

Saison 2011 / 2012
Promesses

4 > 16 octobre 2011

Rencontres Ici et Là
Le Théâtre se promène dans la Ville

© Marc Danjou

4 > 15 octobre, dans les quartiers d'Aubervilliers
... à la bougie Patrick Conan

4 > 16 octobre, Atelier de Gilbert Peyre
Le Piano Gilbert Peyre

7 > 15 octobre, médiathèque St-John Perse / cinéma Le Studio
Une séance peu ordinaire
Jani Nuutinen

samedi 15 octobre, Théâtre de la Commune et cinéma Le Studio
Un samedi magique
Carmelo Cacciato, Alain Demoyencourt,
Jani Nuutinen

samedi 8 octobre, bar du Théâtre de la Commune
Bichoco con spirito
Collectif ESORS

vendredi 14 et samedi 15 octobre, Cité République et dans Aubervilliers
La Cité Utopique (Suite 3, J'ai pas d'amis)
Atelier parcours-installation

dimanche 16 octobre, bar du Théâtre de la Commune
Le Petit Orchestre de Poche

5 > 16 octobre, square Stalingrad
du mardi au jeudi à 21h, vendredi et samedi à 19h, dimanche à 16h

Un cirque plus juste
de Jani Nuutinen

© Philippe Laurencin

Entrez dans ce chapiteau rouge et blanc à taille humaine et découvrez Jani Nuutinen, homme-orchestre, jongleur, illusionniste, mime, maître de théâtre d'ombres... Cet artiste finlandais crée avec des objets ordinaires un monde onirique et cocasse, un cirque pas comme les autres.

11 > 15 octobre, Théâtre de la Commune
du mardi au samedi à 20h30

Le voyage de Penazar
de François Cervantes

© Christophe Reynaud de Lage

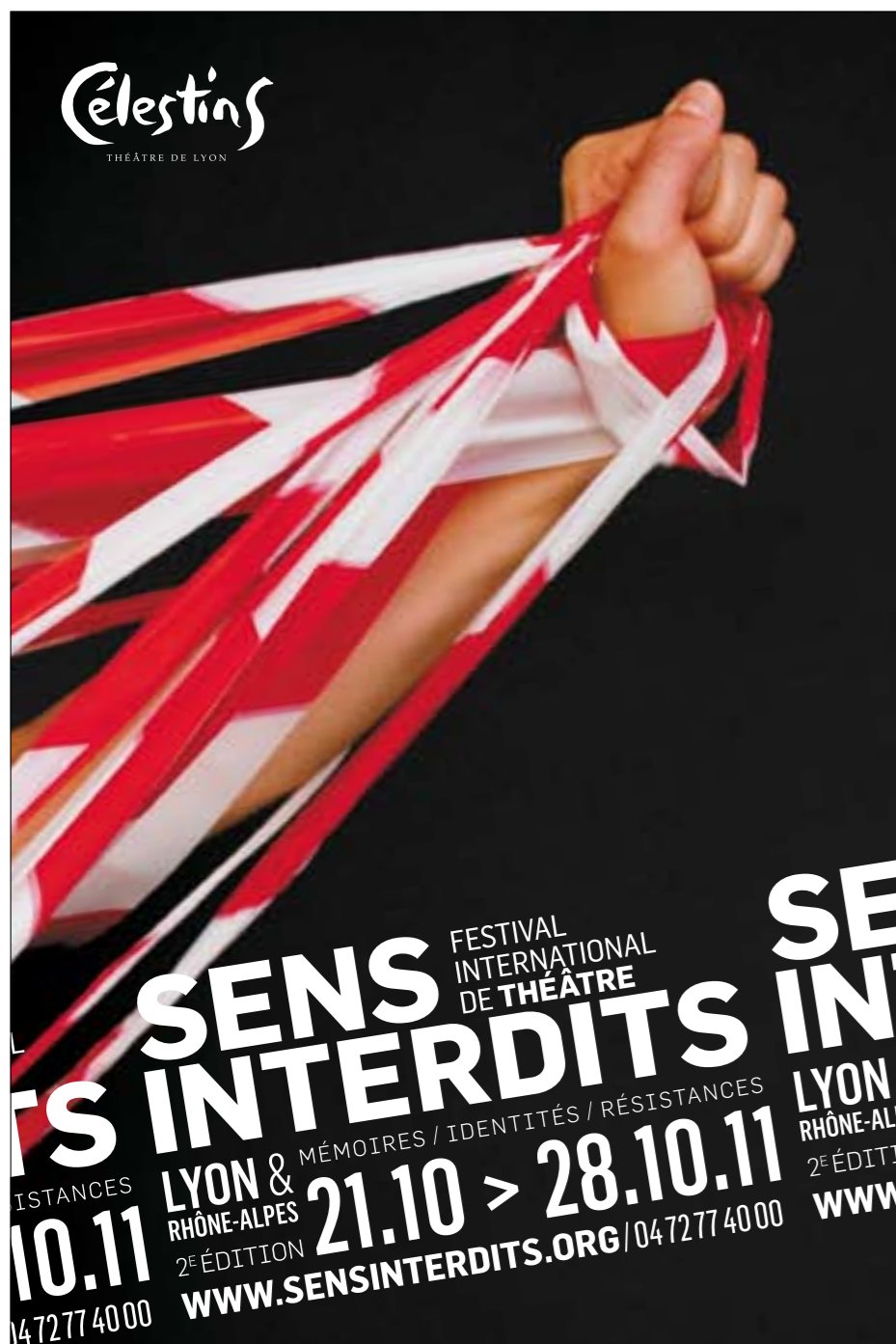
Huit siècles que le Maître de Penazar est mort, huit siècles que son serviteur a quitté cette époque pour un long voyage vers le XXI^e siècle. Ecoutez son histoire : Penazar ramène de son épopée initiatique une suite de tableaux burlesques et colorés et nous donne des nouvelles du passé, de l'invisible et du cœur humain.

Retrouvez cette saison à La Commune du théâtre, des concerts, des expositions, des débats, des cartes blanches, des tournées...

Abonnement 4 spectacles 40€ • Carte adhésion 24€ / 12*€ / 8*€ puis 8€ / 5*€ par spectacle (*tarifs réduits)

Locations 01 48 33 16 16
theatredelacommune.com





SENS INTERDITS
FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE
MÉMOIRES / IDENTITÉS / RÉISTANCES
LYON & RHÔNE-ALPES
2^E ÉDITION
10.11 > 28.10.11
WWW.SENSINTERDITS.ORG / 04 72 77 40 00

TUNISIE

YAHIA YAÏCH AMNESIA
Jalila Baccar et Fadhel Jaïbi
» CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

POLOGNE

CHŒUR DE FEMMES
Marta Górnicka
» THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION

CHILI

COMIDA ALEMANA
Thomas Bernhard / Cristián Plana
» THÉÂTRE LES ATELIERS

MALI - FRANCE

VÉRITÉ DE SOLDAT
Jean-Louis Sagot-Duvauroux / Patrick Le Mauff
» THÉÂTRE DE LA CROIX-ROUSSE

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE FRANCE

ON NE PEUT PAS SE PLAINDRE

D'après Oser Warszawski, Marie Warszawski, Johannes Urzidil / Michal Laznovsky et Frederika Smetana
» THÉÂTRE DE L'ÉLYSÉE

AFGHANISTAN

CE JOUR-LÀ
Théâtre Aftaab / Hélène Cinque
» CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

CHILI

ÑI PU TREMEN
Paula González Seguel
» THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION

RUSSIE

UNE GUERRE PERSONNELLE
D'après Arkadi Babtchenko / Tatiana Frolova
» THÉÂTRE DU POINT DU JOUR

PAYS-BAS

CECI EST MON PÈRE
Ilay den Boer
» LES SUBSISTANCES

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE FRANCE

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE DE BIZARRE AVEC LES RÈVES...

Michal Laznovsky et Frederika Smetana
» CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

CAMBODGE

L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVÉE DE NORODOM SIHANOUK, ROI DU CAMBODGE
Hélène Cixous / Georges Bigot et Delphine Cottu
Avec les artistes de l'École des Arts Phare Pontieu Selpak
» CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON ET EN TOURNÉE EN RHÔNE-ALPES

critique 11 ROMÉO ET JULIETTE

OLIVIER PY S'EMPARA DE SHAKESPEARE EN FAISANT, COMME À SON HABITUDE, ŒUVRE TOTALE : LA TRADUCTION, L'ADAPTATION ET LA MISE EN SCÈNE OFFRENT À LA PIÈCE LE SOUFFLE ENIVRÉ ET FIÉVREUX D'UN AMOUR FULGURANT.

Seuls les mystiques, les artistes et les adolescents ont la folie de croire que « la mort n'existe pas », et assez de témérité pour avoir foi en l'absolu. Shakespeare, en ses sonnets, affirme ainsi que la beauté et l'amour échappent, par le miracle poétique, aux ravages oubliés du temps. En inscrivant cette provocation sur le mur final de sa mise en scène, Olivier Py adopte cette revendication qui scandalise la raison : sa Juliette et son Roméo ne sont pas des tourtereaux gentiment niais, trop tôt tombés du nid, mais des révoltés incandescents qui ont choisi de n'avoir pas d'autre loi que celle de leur amour. Matthieu Dessertine

et Camille Cobbi est une Juliette délurée et virevoltante, qui houspille sa nourrice et tient tête à son père avec l'obstination crâne d'une jeunesse absolutiste. Se moquant des conventions et de la patience qui est, à l'âge venu, le masque de la résignation, les deux amants brûlent comme des comètes dans le ciel sévère et immuable : ils sont « trahis par les étoiles », dit d'eux Olivier Py, qui rend, avec ce spectacle, toute sa dimension outrancière et rebelle à cet amour qui se consume de trop d'intensité.

UNE SPIRALE AFFOLÉE VERS LA MORT

Dans un décor en mouvement perpétuel, les changements se font à vue avec un rythme qui imprime à la pièce l'aspect tourbillonnaire d'une course à l'abîme. Le reste de la troupe entoure les excellents Dessertine et Cobbi avec un talent interprétatif égal au leur. Le jeu, précisément équilibré, le ton et la couleur psychologique des personnages, toujours justes, contribuent à composer un ensemble remarquablement cohérent. Neurasthénie arimée à une cigarette anxiolytique pour la mère Capulet, névrose obsessionnelle de son époux, qui balait vainement



la scène pour la débarrasser des cotillons de la tragédie, délire idéaliste de Frère Laurent, convaincu de pouvoir rétablir la paix à Véronne en mariant les enfants des ennemis, surprotection aveuglée de la nourrice, et exaltation suicidaire des compagnons de Roméo : tous poussent au crime et sont les agents de ces étoiles cruelles sous lesquelles est né cet amour maudit. La parfaite maîtrise des effets scéniques, l'acuité d'un texte dont la modernisation n'affadit pas la poésie, l'élégance du soutien musical,

l'interprétation enlevée et confondante de vérité, format, en harmonie, un beau et lumineux spectacle.
Catherine Robert

Roméo et Juliette, de William Shakespeare, traduction, adaptation et mise en scène d'Olivier Py. Du 21 septembre au 29 octobre 2011. Du mardi au samedi à 20h ; le dimanche à 15h. Odéon, Théâtre de l'Europe. Théâtre de l'Odéon, place de l'Odéon, 75006 Paris. Réservations au 01 44 85 40 40. Durée : 3h20.

entretien / JEAN LAMBERT-WILD VOIX D'OR ET VOIX DES MORTS

JEAN LAMBERT-WILD CONSTRUIT AVEC YANN-FANÇH KEMENER, LA « VOIX D'OR » DE LA MUSIQUE BRETONNE, UNE COLONNE DE MOTS ALLIANT LA CHAIR ET LE MINÉRAL POUR UNE COMMUNION POÉTIQUE INTENSE.

Comment ce spectacle est-il né ?

Jean Lambert-wild : On écrit un texte parce qu'il y a une rencontre, une émotion, une histoire, un amour... Ça ne vient pas de nulle part et ça ne va pas nulle part. Un texte est une conversation ; un monologue n'est pas un soliloque. La conversation avec Yann-Fañch Kemener a commencé il y a longtemps. Il est sans doute le plus grand chanteur de langue bretonne (on l'appelle la « voix d'or » de la Bretagne), et c'est un homme extraordinaire de gentillesse et d'intelligence. Un soir de

ce qu'il avait glané et chanté. Je l'ai accompagné et écouté, pour inventer, comme un oratorio, cette conversation entre la parole d'un mort et la voix chantée d'un vivant.

De quoi parle le texte ?

J. L.-w. : Je voulais que mon texte parle d'aujourd'hui. C'est intéressant qu'un mort parle



© Tristan Lejeune-Valls

« *L'humanité triomphe dans la continuité et la transmission des choses.* » Jean Lambert-wild

2005, je l'ai entendu dans la chapelle paroissiale de Ploërmel, et je me suis dit : nous avons quelque chose à faire ensemble, mais cet homme ne le sait pas encore ! Je suis très patient et je peux attendre des années le signe propice. La Maison de la Poésie m'a appelé en mai en me proposant de venir chez eux. Quitte à porter une ambition, je voulais faire quelque chose avec Yann-Fañch Kemener. Et, le même jour, j'ai reçu un coup de fil d'une amie qui me proposait de le rencontrer ! Rapidement, nous nous sommes parlé et les choses se sont mises en place comme une évidence.

L'Ombelle du trépassé : pourquoi ce titre ?

J. L.-w. : L'Ombelle est cette tige qui se termine en plusieurs rameaux. Je crois qu'un mort est le dessein de plusieurs autres vies. Ce texte est une complainte des trépassés, dans une perspective qu'on peut dire stoïcienne. Il y a des joies qu'on ne peut refuser, et une est certaine, c'est qu'on va mourir. Soit on considère cela comme un désastre, soit comme une séparation car d'autres vies s'enchaînent derrière la sienne. L'humanité triomphe dans la continuité et la transmission des choses. Que nous disent les fantômes et les morts pour que nous continuions le principe de notre humanité ? Tout cela n'est pas affaire de religion : c'est une conversation que nous entretenons pour ne pas rompre une chaîne. J'ai voulu que Yann-Fañch soit l'interprète vocal et chanté de cette conversation. Je me suis imprégné en profondeur de tout

d'aujourd'hui, de cet aveuglement, de cette allégeance aux assassins, de ce déni de tout. Comment en parler politiquement, comment créer un chant ? Un homme, en haut d'une colonne, chante et converse : je crois que plus les temps seront durs, plus on aura besoin d'un cri en haut d'une colonne. Mais j'ai voulu trouver un chant qui ne soit pas une antienne de mort générant la peur et clamant le désastre. La colonne d'air et de mots permet cette conversation entre un vivant et un mort et autorise la réconciliation, cette affaire essentielle qu'on a trop tendance à oublier et qui permet pourtant de rester ferme et de ne pas accepter les compromis. Et puis, j'ai aussi rajouté deux ou trois effets de magie, et pas seulement parce que j'adore ça ! Dans cette mystique non religieuse, dans cet « *athanor* » païen, comme dit Michel Onfray, il fallait absolument qu'il y ait des mystères...

Propos recueillis par Catherine Robert

L'Ombelle du trépassé, un spectacle de Jean Lambert-wild et Yann-Fañch Kemener.
Du 5 au 30 octobre 2011. Du mercredi au samedi à 20h et le dimanche à 16h. Maison de la Poésie, passage Molière, 157 rue Saint-Martin, 75003 Paris. Tél. 01 44 54 53 00.

entretien / FANNY MENTRÉ / STRASBOURG LA QUÊTE DE LA BEAUTÉ ET DE SON MYSTÈRE

L'AUTEURE FANNY MENTRÉ CRÉE AVEC LES COMÉDIENS DE LA TROUPE DU TNS CE QUI ÉVOLUE, CE QUI DEMEURE DE HOWARD BARKER. LA LANGUE ÂPRE ET MUSICALE INTERROGE, AU-DELÀ DES APPARENCES ET DES RÔLES ASSIGNÉS, LES MYSTÈRES DE L'ART ET DE LA BEAUTÉ.

Avec Ce qui évolue, ce qui demeure (The Moving and the Still), c'est l'écriture puissante de Barker, comme faite d'infinies vagues, qui vous a subjuguée.

Fanny Mentré : L'écriture de Barker est d'une liberté incroyable : tissée à partir des rapports de pouvoir et de points de vue entre les êtres, elle propose dans la même scène « tout » et son contraire. La construction de la pièce, écrite à l'origine pour la radio, est vertigineusement complexe, avec 27 scènes sans début ni fin et une dizaine de lieux différents. La scène s'installe



© Franck Bédard

rompt : on est déjà ailleurs. Les relations installées entre les personnages sont d'emblée paroxystiques, ce qui exige pour le corps des acteurs une tension extrême. Il leur faut être présent sur scène de façon immédiate et absolue. Ce qui importe à l'œuvre ne relève pas d'une vérité à trouver mais d'une pensée en construction. La quête s'accomplit à partir des ambiguïtés de la langue, dans le refus d'enfermer les mots dans un sens. Pour que le spectateur saisisse cette musique, il est confronté à une scénographie bi-f frontale.

Ce voyage poétique suit aussi le parcours d'un personnage.

F. M. : C'est en effet l'histoire d'un jeune moine de 17 ans dans un monastère du XV^e siècle. Hoïk, pâle, perdant peu à peu la vue, est un copiste doué qui répand la parole des Évangiles grâce à la perfection de son écriture. Or, à la même époque, en Allemagne, Gutenberg invente l'imprimerie. L'art devient relatif, et le scribe n'est que le maillon d'une chaîne qui œuvre

à l'accès de tous à la beauté. Il est signifié au copiste que tout ce à quoi il a consacré sa vie est désormais obsolète. Ce jeune homme est par ailleurs agaçant, élevé par sa mère dans l'idée de la vérité et de la justice. Il ne fait preuve d'aucune indulgence ; il n'est toléré que parce qu'il est talentueux. Ce personnage horripilant fait l'épreuve du retour de bâton, un véritable monstre de théâtre qui soulève les paradoxes.

Quelle est alors l'analyse du monstrueux dans l'humain ?

F. M. : Les comédiens rencontrent rarement des

« *La quête s'accomplit à partir des ambiguïtés de la langue, dans le refus d'enfermer les mots dans un sens.* » Fanny Mentré

personnages bien frappés, qui offrent des espaces de débordement passionnants. Le monstre est en eux, dans cette incapacité à s'en tenir à une seule ligne. Que signifient la beauté et la vérité ? Il faut en passer par « l'irréconciliable », ce rapport de pouvoir des uns envers les autres, et qui fait que chacun tient un rôle dans l'espace social. Et Barker remet chacun à sa place, en dépassant les apparences. Le jeune copiste, chantre de la beauté et de l'art, doit faire l'apprentissage de ce qu'est l'imperfection afin de s'obliger à découvrir le rapport à l'autre. La troupe du TNS, avec Alain Rimoux et Xavier Boulanger, donne vie à ce mystère du choix impossible entre le beau et l'utile. Propos recueillis par Véronique Hotte

Ce qui évolue, ce qui demeure, de Howard Barker, traduction de Pascale Drouet ; mise en scène de Fanny Mentré. Du 11 au 27 octobre et du 3 au 10 novembre 2011. Du mardi au samedi à 20h, dimanche 6 novembre à 16h, relâche dimanche et lundi, excepté le dimanche 6. Théâtre National de Strasbourg. Tél. 03 88 24 88 24. Texte publié aux Editions Théâtrales.



Du 5 au 30 octobre 2011

L'Ombelle du trépassé

De Jean Lambert-wild et Yann-Fañch Kemener

Du 13 octobre au 6 novembre 2011

Sainte dans l'incendie

De et mise en scène Laurent Fréchuret

Du 4 novembre au 31 décembre 2011

Caubère joue Benedetto Urgent crier!

Mise en scène et jeu Philippe Caubère

Du 18 janvier au 12 février 2012

Des ruines...

De Jean-Luc Raharimanana | Mise en scène Thierry Bedard

Les 22, 29 janvier, 5 et 12 février 2012

Excuses et dires liminaires de Za

De Jean-Luc Raharimanana | Mise en scène Thierry Bedard

Du 25 janvier au 19 février 2012

Ida ou le délire

D'Hélène Bessette | Mise en scène et jeu Anaïs de Courson

Du 7 au 25 mars 2012

Laissez-nous juste le temps de vous détruire

D'Emmanuelle Pireyre | Mise en scène Myriam Marzouki

Du 8 mars au 1^{er} avril 2012

Nietzsche, Zarathoustra et autres textes

Mise en scène et jeu Laurence Mayor

Du 29 au 31 mars 2012

UrSonata Cathédrale de Misère

D'après Kurt Schwitters | Conception Roland Auzet

Du 7 au 13 avril et du 2 au 20 mai 2012

Quatrevingt-treize

De Victor Hugo | Mise en scène Godefroy Ségat

Du 14 au 22 avril et du 23 mai au 3 juin 2012

Les Onze Mille Verges

De Guillaume Apollinaire | Mise en scène Godefroy Ségat

Du 2 au 26 mai 2012

Contre les bêtes

De et par Jacques Rebotier

Toute la saison 2011-2012 détaillée sur www.maisondela poesieparis.com
Abonnements | 3 spectacles 20 € | 5 spectacles 30 €

MAIRIE DE PARIS



RÉSERVATIONS / 04 72 77 40 00 / WWW.SENSINTERDITS.ORG

théâtre

Ubu enchaîné

Alfred Jarry Dan Jemmett

avec
Giovanni Calò
Éric Cantona
Valérie Crouzet

du 20 au 22 octobre

La Coupole | Combs-la-Ville

www.scenenationale-senart.com
tél. 01 60 34 53 60

Diffusion
Télérama

Scène
nationale
de
Sénart

critique 1

J'AURAIS VOULU ÊTRE ÉGYPTIEN

AIMANT EMPRUNTER SES SUJETS D'INSPIRATION À CE QUE TRANSPIRE L'AIR DU TEMPS, LE DIRECTEUR DU CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE NANTERRE-AMANDIERS, JEAN-LOUIS MARTINELLI, SIGNE AVEC *J'AURAIS VOULU ÊTRE ÉGYPTIEN*, L'UNE DE SES CRÉATIONS LES PLUS EFFICACES ET LES PLUS ABOUTIES.

Adaptation du prophétique roman *Chicago* de l'égyptien, aujourd'hui mondialement connu, Alaa El Aswany, cette pièce tragique, et pourtant comique, relève la question du politique en dépassant le circonstanciel. L'ouvrage publié en langue française en 2002 est annonciateur de la récente révolution égyptienne. La tenue en germe des événements de l'emblématique place Tahrir se décèle antérieurement dans l'œuvre de ce grand nom de la littérature égyptienne regardé, au titre de son art à intriquer

d'histoire de la faculté de l'Illinois, revendique ses idéaux révolutionnaires. Figure de la corruption, gros ventre en avant et chapelet à la main, se présente l'hypocrite Danana. L'agent de la Sécurité de l'Etat, espion vicelard dont toute la veulerie éclate dans le traitement sinistre qu'il réserve à sa femme, la belle Maroua, est dépêché au sein de l'Université par l'omnipotent Safouet Chaker, incarnation de l'arbitraire du régime et tortionnaire impénitent. A lui seul, le bon docteur



Tragique et comique, la pièce intrique la petite et la grande Histoire.

la petite et la grande histoire, comme affilié à son aîné, Naguib Mahfouz. La toute première nouvelle d'Aswany, publiée après des péripéties dues à sa nature critique virulente, sous le titre non dépourvu de cette ironie mordante affectuonnée par l'auteur, *J'aurais voulu être égyptien*, témoigne déjà de cette prescience politique et historique intuitives propre à tout grand romancier. En choisissant de reprendre ce titre pour cette adaptation scénique du roman *Chicago*, Jean-Louis Martinelli trouve son fil rouge, déroulant, avec une intelligente humilité, celui de l'auteur exprimé en ces termes mêmes : « *L'élément politique n'est pas le plus important. C'est la question humaine qui compte* ». La primauté donnée à l'humain, à cet endroit où le singulier rencontre l'universel, ouvre le champ dramaturgique comme il a libéré l'espace romanesque.

DYNAMIQUE ET LIMPIDE

Dans le foisonnement polyphonique de cette petite Égypte en exil à Chicago décrite par Aswany, Jean-Louis Martinelli resserre l'intrigue autour de neuf protagonistes clés. A la croisée de tous les chemins de ces existences malmenées se tient l'idéaliste Nagui. L'étudiant poète mis au ban de l'Université du Caire pour des motifs politiques, boursier fraîchement admis dans le département

Saleh, anti-héros magnifique, rend manifeste toute la détresse d'un peuple condamné à regarder sa propre lâcheté quand il s'agit seulement de sauver sa peau dans une société où le lien nécessaire entre intérêt général et intérêt particulier est quotidiennement saccagé. Touchante, Chris, sa femme, son épouse de circonstances, celles de l'exil, vit le drame d'aimer sans espoir de retour. Adorable, pleine de vie, Wendy, l'amoureuse de Nagui d'origine juive, sera broyée par d'affreux soupçons tragiquement induits par ce méchant et terrifiant contexte politique. Aidés par la limpidité de la scénographie de Gilles Taschet, impliqués avec un fervent naturel, les comédiens servent la dynamique de l'enjeu : montrer l'inévitable délitement des êtres et des destins pris dans les filets d'une société délétère. Ils s'appliquent sans faillir et, dans le cas d'Eric Caruso dans la peau de Danana, non sans un certain génie.

Marie-Emmanuelle Galfré

J'aurais voulu être égyptien, d'après le roman *Chicago* d'Alaa El Aswany ; mise en scène de Jean-Louis Martinelli. Du 16 septembre au 21 octobre 2011. Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 15h30. Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo Picasso, 92022 Nanterre. Tél. 01 46 14 70 00.

critique 1

DORIAN GRAY

THOMAS LE DOUAREC MET EN SCÈNE *DORIAN GRAY*, D'APRÈS LE ROMAN D'OSCAR WILDE. SI L'ADAPTATION THÉÂTRALE ET LE JEU SONT ASSEZ RÉUSSIS, L'INTERPRÉTATION MUSICALE, EN REVANCHE, PEINE À CONVAINCRE...

Thomas Le Douarec a choisi d'adapter à la scène la version non censurée du célèbre roman d'Oscar Wilde. Le sulfureux dandy, adepte d'une forme supérieure d'existence débarrassée des oripeaux vertueux que revêt l'impissance, y décrit les aventures de Dorian Gray qui, par la magie d'un vœu, conserve la grâce et la beauté de sa jeunesse, pendant que son portrait vieillit. Le héros, prison-



Gregory Benchenafi en Dorian Gray pour Thomas Le Douarec.

nier de l'âge où tout est possible, s'adonne aux plaisirs, dans une quête éfrénée de la jouissance que qu'en soient les formes, même les plus

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

RETROUVEZ NOTRE NOUVELLE APPLICATION IPHONE/IPAD À PARTIR D'OCTOBRE 2011

critique 1

SUR LE CONCEPT DU VISAGE DU FILS DE DIEU

LA PIÈCE DE ROMEO CASTELLUCCI TRANSFORME LA SCÈNE DE THÉÂTRE EN LIEU D'INTERROGATION ESSENTIELLE DE NOTRE HUMANITÉ, INCLUANT LE SPECTATEUR DANS LE SPECTACLE D'UNE FAÇON BOULEVERSAUTE ET REMARQUABLEMENT MAÎTRISÉE.

En 2008 au Festival d'Avignon où il était artiste associé, Romeo Castellucci présentait une extraordinaire trilogie adaptée de *La Divine Comédie*. En 2011, *Sur le Concept du visage de Dieu*, premier volet d'un diptyque consacré au visage complété par *Le Voile noir du Pasteur*, transforme la scène de théâtre en lieu d'interrogation essentielle de notre humanité, grâce à une performance quasiment non narrative (courte) où le spectateur est fortement et fondamentalement sollicité, bousculé et renvoyé à soi, au flux de ses

tir travailler, mais il s'attarde pour nettoyer son père incontinent, qui gémit devant sa déchéance. L'épisode se répète, le père se vide, encore et encore. Le fils n'en peut plus. On avoue attendre que le metteur en scène "décolle" de cette scène difficile, longue et crue, ancrée dans la vraie vie, qui éprouve certains spectateurs au point de les faire fuir illico.

QUESTIONNEMENT MÉTAPHYSIQUE ET MÉTAPHORIQUE

Le point de rupture arrive, le fils s'approche du tableau, comme quémendant du secours... La scène suivante montre des enfants qui lancent des grenades (des jouets) contre le portrait. Cette scène est extrêmement forte. La violence du geste n'est-elle pas un écho bouleversant à l'appel du fils, implorant le doux visage ? C'est une prière comme un cri de révolte, qui nous saisit et fait à cet instant du théâtre un lieu de questionnement métaphysique et métaphorique de notre humanité. Bien au-delà de la tradition et des références catholiques que porte ce portrait du Christ, ce cri muet des enfants et cette attaque en règle contre le visage disent à la fois le désir d'espérer, la tristesse de la solitude, la rage de l'impuissance de l'homme face à son destin... C'est paradoxalement une image très guerrière qui dit ce désir (on ne peut s'empêcher en cet instant de songer à tous les morts exécutés au nom même du doux Jésus, même si ce n'est pas le sujet) et cet appel déchirant tonnant comme l'impossibilité d'une société fondée sur l'amour rappelle la scène initiale, une scène d'amour et de compassion sans restriction, sans condition, où un fils et son père demeurent à tout jamais liés et dévoués malgré la colère qui parfois surgit. Pour finir le portrait du Christ se macule, se voile, s'abîme, miroir noir terrible : c'est une absence présente (ou une présence absente) interrogatrice. « *Je veux rencontrer Jésus dans sa longue absence* » dit Romeo Castellucci. Il nous a en tout cas rencontrés, nous spectateurs, et c'est bien l'expression de son talent, de sa liberté et de la nôtre qui se joue dans cette rencontre hors du commun. A vous de faire cette rencontre, qui sera peut-être bien différente!

Agnès Santi

Sul Concorso di Volto nel Figlio di Dio, de Romeo Castellucci, du 20 au 30 octobre à 20h30, dimanche à 15h, relâche le lundi, au Théâtre de la Ville, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77. Du 2 au 6 novembre les 2, 3 et 4 novembre à 21h, le 5 à 17h et 21h, le 6 novembre à 15h et 19h, au 104, 75019 Paris. Tél. 01 53 35 50 00. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2011. Durée : 1h.

inavouables et jusqu'aux plus villes. Mais, pendant que le corps exulte, l'âme se corrompt ; et le portrait abject renvoie à son insolente et éternelle jeunesse le reflet de son infamie.

UNE COMÉDIE PEU MUSICALE

L'adaptation scénique que signe Thomas Le Douarec est habile. La succession des scènes, rythmée par des noirs permettant de rapides changements du décor, est dynamique, et offre un aspect enlevé au spectacle. Le jeu des comédiens, de bonne tenue, confère à chaque personnage une couleur psychologique singulière qui permet de saisir les contrastes entre la figure de l'artiste idéaliste, celle du dandy pervers et celle du manipulateur cynique. L'interprétation vocale, en revanche, laisse cruellement à désirer. La musique de Stefan Corbin, jouée en direct au piano, ne dépasse pas le niveau du soutien mélodique, et les morceaux

chantés alourdissent un spectacle qui aurait gagné en qualité sans eux. Si l'espace de jeu, que dessinent habilement les lumières stylisées, est adroitement suggestif, les costumes, entre catalogue de l'éco-sais et cuir et guépière à l'érotisme frelaté, sont un peu trop démodés pour vêtir de manière crédible ces arbitres de l'élégance londonienne que dépeint Wilde. La comédie musicale est un genre qui suppose l'équilibre et la coordination de ses effets : ce spectacle n'en réussit vraiment que l'aspect théâtral.

Catherine Robert

Dorian Gray, d'après *Le Portrait de Dorian Gray*, d'Oscar Wilde ; livret et mise en scène de Thomas Le Douarec ; musique et direction musicale de Stefan Corbin. Du 24 août au 30 octobre 2011. Du mercredi au samedi à 21h30 et le dimanche à 17h30. Vingtième Théâtre, 7 rue des Plâtriers, 75020 Paris. Tél. 01 43 66 01 13.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////



LE THÉÂTRE DE LA VILLE INITIE UN PARCOURS ENFANCE & JEUNESSE

8 SPECTACLES DANS 4 THÉÂTRES À PARIS
THÉÂTRE | MuSiQue | DaNSe



OCTOBRE

Quartier lointain À PARTIR DE 10 ANS
JIRO TANIGUCHI | DORIAN ROSSEL THÉÂTRE
JUSQU'AU 29 OCT. {THÉÂTRE MONFORT}

NOVEMBRE

Bouli année zéro À PARTIR DE 8 ANS
FABRICE MELQUIOT | EMMANUEL DEMARCY-MOTA THÉÂTRE
DU 10 AU 20 NOV. {THÉÂTRE DES ABESSES}
& DU 5 AU 8 JAN. {CENTQUATRE}

Chansons pour les petites oreilles À PARTIR DE 3 ANS
ÉLISE CARON CHANSON
DIMANCHE 13 NOV. {THÉÂTRE DES ABESSES}

Raoul Pèques et la vaisselle de sept ans
MAËL LE MÉE THÉÂTRE NUMÉRIQUE | PARTENARIAT GAITÉ LYRIQUE
À PARTIR DE 8 ANS • DU 22 AU 26 NOV. {THÉÂTRE DES ABESSES}

Cédric Andrieux- 50' À PARTIR DE 10 ANS
JÉRÔME BEL DANSE
DU 29 NOV. AU 1^{er} DÉC {THÉÂTRE DES ABESSES}

DÉCEMBRE

Wanted Petula À PARTIR DE 8 ANS
FABRICE MELQUIOT | EMMANUEL DEMARCY-MOTA THÉÂTRE
DU 9 AU 15 DÉC. {THÉÂTRE MONFORT}

The Cat in the Hat À PARTIR DE 6 ANS
DR. SEUSS | KATIE MITCHELL | NATIONAL THEATRE
THÉÂTRE | SPECTACLE EN ANGLAIS & EN FRANÇAIS
DU 21 AU 30 DÉC. {THÉÂTRE DES ABESSES}

JANVIER

Kathputli À PARTIR DE 4 ANS
MARIONNETTES DU RAJASTHAN
DU 11 AU 29 JAN. {GRAND PARQUET}

Abonnement 3 spectacles **PaRCouRS**
Jeune - de 15 ans 6€ | adulte 10€ (par spectacle)

01 42 74 22 77
www.theatredelaville-paris.com



Le 6^{ème} jour

François Cervantes et Catherine Germain
Compagnie L'Entreprise
vendredi 7 et samedi 8 octobre à 20h30



Zouc par Zouc

Hervé Guibert et Zouc
conception du spectacle Nicolas Liautard
du 13 au 16 octobre



Arjun et Anuj Mishra

danse Kathak
Inde du Nord
mercredi 19 octobre à 20h30

01 48 72 94 94 / www.scenewatteau.fr
Place du Théâtre / Nogent-sur-Marne / station RER E Nogent-Le Perreux

**La Scène
Watteau**
Théâtre de Nogent-sur-Marne



**Auteurs
en Acte**
Festival de théâtre d'aujourd'hui
BAGNEUX du 4 au 12 novembre

Édition 2011
Résonances latines

Bagneux

TEMPS FORTS DE LA SAISON 2011/2012

CET ENFANT

Joël Pommerat / Solène Briquet
Compagnie La Magouille
DU 16 AU 20 NOVEMBRE 2011

BÉRÉNICE

Jean Racine / Laurent Brethome
Compagnie Le Menteur Volontaire
DU 29 NOVEMBRE
AU 10 DÉCEMBRE 2011

UN MIRACLE ORDINAIRE

Évgeni Schwartz / Laure Favret
Compagnie Dard'art
DU 17 AU 28 JANVIER 2012

RÉTROSPECTIVE O.P.U.S

Pascal Rome / Office des Phabricants d'Univers Singuliers
MAI 2012



Programmation complète disponible sur



www.theatrearp.com

THÉÂTRE JEAN ARP SCÈNE CONVENTIONNÉE
POUR LA MARIONNETTE, LE THÉÂTRE D'OBJET
ET AUTRES FORMES MÊLÉES

RÉSERVATIONS : 01 41 90 17 02

Places également en vente dans les FNAC,
par téléphone au 08 92 68 36 22 (0,34€/mn),
sur internet : fnac.com, carrelourspectacle.com
et sur www.theatreonline.com
ou par téléphone au 0820 811 111

NAVETTE GRATUITE

Départ devant le Théâtre de la Ville, Place du
Châtelet (Paris) les mer. et ven. à 19h, retour
assuré après la représentation.

VENIR EN VOITURE
À 20 minutes depuis la Porte de Châtillon.

VENIR EN TRAIN
À 7 minutes depuis la gare Montparnasse.



critique 11 L'ENTÊTEMENT

MARCIAL DI FONZO BO ET ELISE VIGIER ACTIONNENT LA REDOUTABLE MÉCANIQUE THÉÂTRALE DE L'AUTEUR ARGENTIN RAFAEL SPREGELBURD, QUI INSCRIT SA RÉFLEXION SUR LA FAILLITE DU LANGAGE ET LA REPRÉSENTATION DU RÉEL À MÊME LA CONSTRUCTION DRAMATURGIQUE.

1939, près de Valence, dans la maison d'un commissaire de police, franquiste. Il est 17h. La guerre civile taillade le peuple espagnol et brûle les derniers fagots de liberté au loin. Au salon, tandis que le commissaire travaille à l'utopie d'une langue universelle qui accorderait les hommes, se croisent un brigadier, un propriétaire terrien, un prêtre, une jeune fille malade, un écrivain, une épouse, une seconde, un républicain anglais, un traducteur russe, une domestique française... soit une quinzaine de personnages. Dans la pénombre des dialogues, on devine des complots ourdis derrière les portes, des dénonciations vengeresses, des terribles secrets. Et on se prend à nouer les fils d'une étrange intrigue où rouges et phalangistes, communistes et anarchistes, maris et femmes manigencent... Soudain il est 17h, dans la maison d'un commissaire de police, franquiste. Les mêmes, vus de la chambre. Et puis encore, les mêmes, 17h, vus depuis le jardin. Ainsi chaque acte découvre le hors-champ d'une histoire trouée, et surgissent les éléments manquants d'une fresque qui peu à peu prend corps et se révèle.

MÉLANGE DES GENRES

Dans *L'Entêtement*, l'une des sept pièces composant *L'Héptalogie* inspirée des *Sept Péchés capitaux* de Jérôme Bosch, Rafael Spregelburg

brouille les pistes comme les genres. Sa manière procède par accumulation de détails, qui trament plusieurs thèmes en pointillé tout en y brochant des indices. L'architecture dramaturgique, d'une complexité et d'une précision redoutables, enchâsse les lignes du récit, qui gardent leur secret jusqu'au dénouement. L'auteur argentin trouble tout autant les représentations, dérogeant au traitement habituel de la guerre civile espagnole, mêlant les langues et mixant codes cinématographiques, théâtre classique, voire désuet, polar, telenovela et science-fiction. Il en sort une machine à jouer rocambolesque, dont les acteurs s'emparent avec délice et virtuosité. Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier, comédiens et metteurs de scène, plongent pour la quatrième fois dans l'univers baroque de Spregelburg et poussent la troupe aux limites de la parodie, usant d'une astucieuse scénographie tournante pour mettre en œuvre la composition fractale. La pièce déconcerte d'abord puis passionne, tant sa construction résonne avec le propos et ouvre grand la question du point de vue, de la représentation de la réalité, de la fonction politique du langage, du basculement d'une ambition humaniste à une pensée totalitaire.

Gwénola David

L'Entêtement, de Rafael Spregelburg, mise en scène Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo. Dans le cadre du Festival d'Automne. Tél. 01 53 45 17 17. Du 12 au 15 octobre 2011, à 21h, sauf samedi à 20h30, relâche jeudi, Maison des Arts Créteil, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Du 14 novembre au 4 décembre, Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis. Du 9 au 14 décembre, Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines. Durée : 2h20. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2011. Texte publié à L'Arche. A lire : *Buenos Aires, génération théâtre indépendant*, de Judith Martin et Jean-Louis Perrier, éditions Les solitaires intempestifs.



La scénographie fractale donne à voir la pluralité des points de vue sur l'histoire.

© Christophe Rainard de Laga/Wikispicardie

critique 11 C'EST MON JOUR D'INDÉPENDANCE

CHRISTINE FARRÉ MET EN SCÈNE *C'EST MON JOUR D'INDÉPENDANCE*, UN SPECTACLE SENSIBLE, DÉSUET, UN RIEN MISÉRABILISTE, MAIS TONIQUE.

« Un jour Madame, elle poussera sa mère dehors avec toutes ses miettes et ses vérités, même à 95 ans... » C'est d'elle-même, fille indigne, dont parle la narratrice de *C'est mon jour d'indépendance*, une pièce de Stéphanie Marchais mise en scène par Christine Farré. Vivre avec sa mère égoïste, acariâtre, tyrannique, être condamnée au titre dévalorisé de rejeton féminin, déprécié encore puisque Angèle est, à travers son parcours professionnel, aide-soignante à domicile au service des personnes âgées. Elle voulait être chirurgienne, une condition sociale autrement prestigieuse : « Tu n'as pas les capacités », ce sont les remarques cinglantes que la fille unique et mère elle-même d'un fils autiste entend depuis l'enfance de la méchante bouche maternelle. La victime admet qu'on finit par devenir les mots qu'on vous dit. « C'est difficile la vie de famille, c'est difficile la vie tout court » : l'écriture de Stéphanie Marchais sonne juste. Le père

d'Angèle, Simon, plus tendre, est mort. L'orpheline porte la culpabilité de cette disparition accidentelle, convaincue elle-même par les insinuations répétées de Thérèse, mère harcelante et bourreau domestique. Le lot quotidien d'Angèle est l'expérience d'une existence plus que maussade.

HISTOIRE PATHÉTIQUE D'ENFERMEMENT FAMILIAL ET SOCIAL

Mais la femme soumise à sa mère reconnaît qu'« il y a de petits bonheurs dans ses moments de rien ». Elle aime les mots et étudie leur signification. Son dictionnaire, « son » Robert par exemple, c'est sa « beauté », son « voyage en privé ». Confiante pour qui veut l'écouter, la bavarde cause pour deux : elle égrène son chagrin et les racines de sa joie coupées à vie par le faux foyer parental. Vivre demande du courage, c'est mourir qui est

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

RETROUVEZ NOTRE NOUVELLE APPLICATION IPHONE/IPAD À PARTIR D'OCTOBRE 2011

critique 11 LES VAGUES

MARIE-CHRISTINE SOMA FAIT COGNER SUR LA SCÈNE *LES VAGUES* DE VIRGINIA WOOLF DANS LE BRUISSEMENT ET LA RESPIRATION D'UNE VIE INSAISSABLE. AVEC LE JEU PARALLÈLE DE DEUX GÉNÉRATIONS SUBTILES D'ACTEURS AU SOMMET DE LEUR ART.

Peindre la vie et l'égrènement des instants est une étrange entreprise qui échappe souvent à l'auteur, dépositaire d'une expérience dans le monde qui le traverse et le transcende. Virginia Woolf est l'une de ces voyageuses existentielles dont l'écriture est mode de vie et salut. Son roman, *Les*



Deux générations de comédiens surfent sur *Les Vagues*.

Vagues, retrace la vie d'amis d'enfance, Bernard, Suzanne, Rhoda, Neville, Jinny et Louis, jusqu'à leur maturité. Les monologues intérieurs, les éveils à la conscience, s'échangent sans nulle adresse des uns aux autres. La mise en scène de Marie-Christine Soma s'élève à hauteur de l'exigence poétique de l'œuvre. Pour décor, une suite de pièces que séparent des parois semi-transparentes sur lesquelles jouent les lumières spectrales de la mémoire et de l'enfance fiévreuse, une porte, une fenêtre, un hall... Sur un mur latéral, sont projetées des images vidéo de feuilles tremblantes et d'herbes soulevées par le vent, de soleil éblouissant sur le feuillage doré des arbres. Les états changeants de la mer reflètent la mosaïque des sensations et des sentiments de l'être. L'amitié se noue à l'ombre de la Nature, chemins, bois, baisers printaniers et rayons du jour sur les claires des volets de la maison. Reviennent les souvenirs du temps passé au pensionnat et du retour en train, à la ville où à

la campagne. Et l'ami absent Perceval aimeante le groupe de son charme puissant; il meurt aux Indes d'une chute de cheval, auréolé de rêve.

COLORATION DÉLICATE

Arrive l'éloignement inévitable des amis d'autrefois. Bernard, l'écrivain, s'exclame : « Mais pour exprimer la douleur, les mots manquent. Il faudrait ici des cris, des craquements, des fissures, des reflets blancs passant sur la cretonne des tentures, une nouvelle perception du temps, de l'espace ». Les mots déclamés captent la coloration délicate des natures végétales et des paysages, la danse des papillons blancs réduits en poussière, le foin qui ondule dans les prés, l'eau miroitante et son reflet tremblant. Pourquoi penser dans un moment où l'instant présent existe, où l'on oublie son inadéquation au monde? Les acteurs instal-

lent une longue table à nappe blanche et bougies. Rhoda, figure de Woolf, prédit son vieillissement dans le flux du temps et souffre de ne pouvoir fondre le moment présent avec le monde à venir. Les merveilles de l'âge tendre disparaissent sans qu'on puisse les retenir. Pour lutter contre la Mort, deux générations d'acteurs alternent sur le plateau, Barbin, Clavier, Delore, Gastaldi... Barché, Carrette, Clichet, Pallu... passant par-dessus les années, embellis par les épreuves ou rendus plus légers par le bonheur d'être. Un rendez-vous de théâtre ravissant.

Véronique Hotte

Les Vagues, de Virginia Woolf, traduction de Marguerite Yourcenar; mise en scène de Marie-Christine Soma. Du 14 septembre au 15 octobre 2011. Du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h, dimanche à 16h. La Colline, 15 rue Malte-Brun 75020. Tél. 01 44 62 52 52. Durée : 3h.



Pierre Carrive joue le jour d'indépendance d'Angèle.

à la portée de tous. Ressassant cette pensée au pied de la lettre, la soignante accorde la mort à l'une de ses patientes qu'elle emmène en voyage au sens propre et figuré. A-t-on le droit de tuer? Oui, dit Angèle, « c'est mon jour d'indépendance » pour que d'autres aient droit à leur fin choisie. L'histoire pathétique d'enfermement familial et social et de « libération » souffrirait d'une tristesse bien noire si le comédien Pierre Carrive qui interprète Angèle n'était naturellement enjoué. L'acteur seul sur le plateau lève le coude pour boire quelques rasades de sa bouteille de survie et donne le meilleur de lui-même pour exprimer le malheur

d'Angèle, une héroïne au regard éclairé et naufragé, robe rouge, petit chapeau à fleur et étole aux oiseaux migrateurs. Malgré les sourires, reste une vision désespérée du monde, sans lumière ni enchantement.

Véronique Hotte

C'est mon jour d'indépendance, de Stéphanie Marchais; mise en scène de Christine Farré. Du 15 septembre au 12 novembre 2011. Les jeudis vendredis, samedis à 19h. Théâtre L'Aire Falguière, 55 rue de la Procession 75015. Tél. 01 56 58 02 32 et resa@airefalguiere.com

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

THEATRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION LAURENT FRECHURET / WWW.THEATRE-SARTROUVILLE.COM

CREATION > DU 4 AU 21 OCTOBRE

L'OPERA DE QUAT'SOUS

BERTOLT BRECHT / KURT WEILL
mise en scène LAURENT FRECHURET
direction musicale SAMUEL JEAN



comédiens-chanteurs : PHILIPPE BARONNET, ÉLYA BIRMAN, ÉRIC BORGENT, ÉLÉONORE BRIGANTI, KATE COMBAULT, XAVIER-VALÉRY GAUTHIER, THIERRY GIBAUT, HARRY HOLTZMAN, LAÉTITIA ITHURBIDE, SARAH LAULAN, NINE DE MONTAL, JORGE RODRIGUEZ, VINCENT SCHMITT / musiciens : MATTHIEU ADAM, PIERRE CUSSAC, DENIS DESBRIÈRES, FLORENT GUÉPIN, SAMUEL JEAN, MATHIEU MARTIN, JOCELYN MATHEVET, MATHIEU REINERT, FRÉDÉRIC ROUILLON, CÉDRIC LE RU, DAVY SLADEK / assistantat mise en scène ÉDOUARD SIGNOLET / assistantat direction musicale FRÉDÉRIC ROUILLON / dramaturgie GÉRALD GARUTTI / scénographie STÉPHANIE MATHIEU / lumière ÉRIC ROSSI / costumes CLAIRE RISTERUCCI / maquillage perruques FRANÇOISE CHAUMAYRAC / son FRANÇOIS CHABRIER / régie générale ALAIN DEROO / direction production SLIMANE MOUHOU

basé sur la traduction par Elisabeth Hauptmann de *L'Opéra des gueux* de John Gay texte français Jean-Claude Hémyer - L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté / production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, coproduction Opéra-Théâtre de Saint-Étienne, Nouveau Théâtre-CDN de Besançon et de Franche-Comté / résidence d'aide à la création à La Brèche, Pôle national des arts du cirque, Cherbouurg-Octeville

01 30 86 77 79 www.theatre-sartrouville.com



l'Onde
THÉÂTRE ET CENTRE D'ART
VELIZY-VILLACOUBLAY

THÉÂTRE

SUN

TEXTE & MISE EN SCÈNE
CYRIL TESTE
COLLECTIF MXM

JEU 13 ET
VEN 14 OCT
20H

RÉSERVATIONS
01 34 58 03 35
www.londe.fr

L'ONDE / THÉÂTRE ET CENTRE D'ART
8 BIS, AVENUE LOUIS BRÉGUET
78140 VELIZY-VILLACOUBLAY

FOCUS • L'ONDE - THÉÂTRE ET CENTRE D'ART DE VÉLIZY-VILLACOUBLAY

À LA DÉCOUVERTE DES ESTHÉTIQUES CONTEMPORAINES

BOUSCULANT LES GENRES ET LES FRONTIÈRES. OUVERT À DE MULTIPLES CHAMPS ESTHÉTIQUES, À DES ARTISTES DU MONDE ENTIER, LE THÉÂTRE PERMET ICI DE CONJUGUER PLAISIR ET RÉFLEXION, INVITANT DES SPECTATEURS DE PLUS EN PLUS NOMBREUX À FRANCHIR SES PORTES.

entrevien / LIONEL MASSÉTAT

UNE PLATE-FORME D'OBSERVATION ARTISTIQUE DU MONDE

A LA DIRECTION DE L'ONDE, LIONEL MASSÉTAT ŒUVRE À « DRESSER UN PANORAMA REPRÉSENTATIF DU SPECTACLE VIVANT ET DES ARTS PLASTIQUES D'AUJOURD'HUI ». UN PANORAMA QUI REFUSE LES CHAPELLES ESTHÉTIQUES...

Quelle ligne artistique défendez-vous à la direction de L'Onde ?

Lionel Massétat : Notre souhait, depuis l'ouverture de L'Onde, qui est un théâtre de ville, est de dresser un panorama représentatif du spectacle vivant et des arts plastiques d'aujourd'hui. La diversité des espaces permet le foisonnement des propositions. On éprouve une grande liberté à refuser les chapelles esthétiques. Bien sûr, il y a des tendances, comme la place faite aux jeunes créateurs et les commandes passées chaque saison à des artistes, sans oublier l'ouverture de

plus en plus grande à l'international, qui représente près d'un tiers de la programmation. Notre souhait, notre travail, toute notre énergie tendent à faire de l'Onde un lieu de vie sociale et artistique, à l'activité quotidienne et aux propositions multiples. Et cet investissement déborde des murs du majestueux bâtiment pour essaimer chez les habitants, dans les écoles et collèges, les universités, les associations, le milieu carcéral... L'Onde est un outil de découverte des artistes et des œuvres, une plate-forme d'observation inhabituelle du monde. Parier sur l'intelligence et la curiosité des publics,



C.D.R.

« Un lieu de vie sociale et artistique, à l'activité quotidienne et aux propositions multiples. » *Lionel Massétat*

conjuguer plaisir et questionnements, provoquer des frottements entre des propositions radicalement différentes sont des enjeux de taille. Ouvrir grand le champ des esthétiques d'aujourd'hui est donc notre façon de nous adresser aux habitants du territoire et c'est peut-être cela notre identité.

Cette saison voit la naissance de nouvelles collaborations avec le Festival d'Automne à Paris et le Festival d'Île-de-France. Quel sens donnez-vous à ces partenariats ?

L. M. : Nous nous réjouissons que le développement de plus en plus fréquent des collaborations entre institutions, théâtres et festivals, parisiens et périphériques, puisse ainsi profiter aux artistes et aux publics. Ces deux collaborations donneront à voir des œuvres (ou des traditions en ce qui concerne Les Incantations du Chiapas dans le cadre du Festival d'Automne) que nous n'aurions jamais pu accueillir sans ces partenariats.

En 2011-2012, vous consacrez une place importante aux spectacles tout public avec, notamment, une "Fête des mômes"...

L. M. : La sortie au théâtre doit également être une aventure familiale et permettre le brassage des générations. Ainsi, réunir devant un même objet artistique des regards et des âges différents, faire du théâtre un sujet d'échanges dans la cellule familiale font partie de nos missions.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

THÉÂTRE

entrevien / CYRIL TESTE

« DU POÉTIQUE ET DU POLITIQUE »

RESET EXPLORAIT LA LABILITÉ DE L'IDENTITÉ. AVEC SUN, CYRIL TESTE ET LE COLLECTIF MXM SE RAPPROCHEMENT DE L'ENFANCE, AVEC UN SPECTACLE QUI FAIT LE PARI DE CONFIER SES PREMIERS RÔLES À DES ENFANTS DE MOINS DE DIX ANS.

Le projet de Sun part-il d'un fait divers ?

Cyril Teste : Absolument. Il y a deux ans, le soir de la St-Sylvestre, trois petits enfants allemands de 6 et 7 ans sont partis de chez eux au petit matin pour aller se marier au soleil. Ils ont fait leurs bagages, et se sont retrouvés à la gare où la police les a interceptés. Ils ont expliqué qu'il ne fallait pas s'inquiéter, qu'ils allaient partir en Afrique pour se marier, et qu'ils reviendraient. Le troisième enfant devait être le témoin du mariage. Reset, à travers la question de la disparition, questionnait ce qu'il nous reste de l'enfance. Avec ce deuxième volet,

j'ai voulu passer de l'ombre à la lumière. C'est d'ailleurs le titre Sun qui m'est venu en premier.

Vous vous éloignez donc d'un théâtre technologique en prise directe avec la société qui faisait votre marque de fabrique ?

C. T. : Avec le collectif, nous travaillons par cycles. Et avec Reset, nous avons ouvert une nouvelle recherche autour de la grammaire du plateau. Nous cherchons à faire disparaître au maximum la présence des technologies même si elles restent très présentes dans notre travail. Nous recher-



C.D.R.

« Le poétique est subversif car il offre des endroits où on peut respirer et où l'on se sent libre. »

Cyril Teste

chons l'épure, et voulions nous émanciper de cette question d'une société technologique, à laquelle nous étions un peu assignés, pour nous rapprocher d'un théâtre plus intime et poétique. Je crois qu'aujourd'hui faire du poétique, c'est

faire du politique, que le poétique est subversif car il offre des endroits où on peut respirer et où l'on se sent libre.

Comment composerez-vous avec leur jeune âge ?

C. T. : Nous voulons travailler sur les figures de l'enfance, sur les cartes postales mentales de cet âge. On va faire dévier le fait divers vers une dimension fantastique de l'objet sans tomber dans le conte, et en même temps nous interroger sur la dramaturgie. Mais la contrainte de l'âge nous déporte aussi vers des questions plus relationnelles. Ce sont des enfants, il va falloir s'occuper d'eux. Et dans notre travail, on se rend compte que l'expérience humaine détermine la forme, que seule compte cette expérience humaine vécue au plateau. Il faut donner un corps inattendu et fragile au théâtre. C'est ce qui nous a fait partir dans ce projet.

Propos recueillis par Eric Demy

Sun, de Cyril Teste et du collectif MxM, les 13 et 14 octobre 2011 à 20h.

entrevien / ANNE ASTOLFE

LES TEMPS POSTMODERNES

ANNE ASTOLFE ET LES MEMBRES DU LAABO DÉCORTIQUENT LE FONCTIONNEMENT D'UNE PLATEFORME TÉLÉPHONIQUE, ET METTENT EN ÉVIDENCE L'INHUMANITÉ DES FORMES ACTUELLES D'EXPLOITATION AU TRAVAIL.

Quel est l'objet de ce spectacle ?

Anne Astolfe : Explorer le fonctionnement des plateformes téléphoniques et ses conséquences sur les êtres humains qui y travaillent. Le spectacle est autant lié à son thème qu'au projet de départ : un travail de recherche sur le mouvement et sur le jeu, en prenant appui sur l'écriture sous contrainte. Comment le comédien arrive-t-il au jeu à partir d'une contrainte ; comment y trouve-t-il sa liberté ? De là, est née la construction d'un ordre gestuel que j'ai placé dans le contexte du travail. Nous avons creusé ce thème jusqu'à en arriver aux plateformes téléphoniques.

Pourquoi ce lieu de travail particulier ?

A. A. : Ce qui nous a interpellés, c'est l'utilisation systématique du prénom Dominique par les téléopérateurs, hommes ou femmes. Nous avons ensuite rencontré des spécialistes : Christophe Dejourn, psychiatre et philosophe, a validé cette idée que le fait que tous soient appelés du même prénom déstructure les identités. Bien sûr, on pense aux Temps modernes, de Chaplin. Mais la situation est-elle la même que celle décrite par ce film ? Qu'est-ce qui se passe en entreprise aujourd'hui ? Pour le savoir, et c'était le deuxième temps de notre travail, nous nous sommes rendus sur des plateformes. Cette



C.D.R.

« Comprendre comment les formes du travail s'immiscent dans notre intimité. »

Anne Astolfe

enquête en immersion fait partie de la démarche de création. Ensuite, est venu le temps de l'écriture collective au plateau et des propositions de jeu.

Comment l'enquête se transforme-t-elle en spectacle ?

A. A. : Il ne s'agit pas d'un documentaire : le spectacle décolle dans l'imaginaire, le fantasme. On est dans un espace très épuré, aux lumières découpées. Il est important qu'on puisse passer de l'entreprise à l'intérieur privé : ça m'intéresse

Propos recueillis par Catherine Robert

Hold on, conception et mise en scène d'Anne Astolfe ; écriture collective : Le LAABO.

Les 8 et 9 novembre 2011 à 21h.

L'ONDE - THÉÂTRE ET CENTRE D'ART DE VÉLIZY-VILLACOUBLAY • FOCUS

Théâtre, et aussi...

QUI A PEUR DU LOUP ?

Christophe Pellet et Matthieu Roy invitent les spectateurs de tous âges à réfléchir à cette question, à travers un spectacle en forme de conte initiatique, dans un pays d'Europe de l'Est ravagé par la guerre, où grandit le petit Dimitri, orphelin, entre souvenir traumatique et fascination pour la forêt

C. Robert

Le 6 mars à 20h.

ME TOO, I AM CATHERINE DENEUVE

Avec les comédiens du Trap Door Theatre de Chicago, Valéry Warnotte met en scène une version américaine de la tragi-comédie déjantée de Pierre Notte, lui conférant, selon les mots de l'auteur, "une dégingue vériste, une vérité déginguée".

C. Robert

Les 3 et 4 mai 2012 à 21h.

CLASSIQUE/OPÉRA

entrevien / RACHA ARODAKY

DÉCLOISONNER LA MUSIQUE CLASSIQUE

LA PIANISTE FRANÇAISE D'ORIGINE SYRIENNE CONÇOIT AU THÉÂTRE DE L'ONDE LE CYCLE « MUSIQUES NOMADES ».

En quoi consiste votre rôle dans la programmation de l'Onde ?

Racha Arodaky : La saison dernière, Lionel Massétat fait parti de ces rares directeurs qui n'ont pas peur de prendre des risques. Il ne m'impose d'ailleurs jamais des artistes médiatisés. Je lui ai proposé de concevoir une programmation musicale à mon goût, différente de celles que l'on fait habituellement. Je lui ai proposé de confronter musique classique et musique du monde, de créer un pont entre le savant et le traditionnel. Un ensemble instrumental mené par le violoniste Nemanja Radulovic a par exemple rapproché la Sonate « Le trille du diable » de Tartini des musiques tziganes. Moi-même, j'ai mêlé dans un concert œuvres baroques et musique arabe classique. Le but est aussi d'amener un autre public à la musique classique. Les concerts ont en tout cas été très bien accueillis et nous nous som-

mes donc lancés dans une deuxième saison. Lionel Massétat fait parti de ces rares directeurs qui n'ont pas peur de prendre des risques. Il ne m'impose d'ailleurs jamais des artistes médiatisés.

Pouvez-vous nous présenter le prochain concert de ce cycle, « Beethoven et les korrigans »...

R.A. : Le programme est basé autour des mélodies de Beethoven, mais aussi de Schumann et de Grieg, dont les thèmes viennent du folklore local. En contrepoint à l'interprétation de ces œuvres, la harpiste celtique Gwenaél Kerléo reprend les thèmes en les jouant de manière purement traditionnelle. Il est intéressant de voir comment les compositeurs arrivent à transformer ce matériau

JAZZ/MUSIQUES DU MONDE

INCANTATIONS DU CHIAPAS ET POLYPHONIES DE DURANGO

Mexique // Au-delà des clichés, le Mexique est une terre de traditions musicales, le terreau d'autres voix. L'occasion de les découvrir en deux temps forts.



Des voix qui exorcisent l'âpreté du labeur quotidien.

L'année du Mexique devait être entre autres une fête de la musique. Las, les aléas des relations diplomatiques auront eu raison de nombreux spectacles qui auraient permis de gratter une autre réalité sous le vernis des mariachis. Heureusement, certains événements ont été maintenus, comme la venue dans le cadre du festival d'automne de ce chœur masculin de l'état de Durango, hauts plateaux quasi désertiques, et de ces femmes du Chiapas, plus au Sud. Les premiers sont des rancheros qui perpétuent la

canción cardenche, une thématique qui doit son nom à une plante dont les épines pénètrent profondément la chair. L'allégorie fait sens à l'écoute de telles polyphonies, qui rappellent aussi l'influence persistante au cours des siècles des missionnaires au cœur du Mexique. Tout à la fois rustiques, lyriques et dramatiques, ces voix exorcissent l'âpreté du labeur quotidien. Quant aux chamanes mayas du Chiapas, leurs incantations poétiques qui évoquent la spiritualité d'une culture d'avant la colonisation visent elles aussi depuis des siècles à guérir les âmes meurtries par la dureté des conditions de vie.

J. Denis

Le 16 octobre à 16h.

RÉSIDENTIE ANDY ELMER

Jazz non académique // Le BRILLANT CHEF D'ORCHESTRE EST EN RÉSIDENCE À L'ONDE POUR UNE SAISON. A LA CLEF TROIS RENDEZ-VOUS HAUTEMENT RECOMMANDÉS.

Au printemps 2011, Andy Elmer a publié Pause. Cet alchimiste des sons témoignait ainsi de son travail exploratoire sur l'orgue lors de sa résidence à l'abbaye de Royaumont. Il revient cet automne pour une résidence à L'Onde, avec des master classes et des concerts indiqués. Fidèle à une formule, le MegaOctet qu'il créa il y a plus de vingt ans, une machine à sons comme il en existe peu en France, l'arrangeur viendra



C.D.R.

à lui tout seul, Alwin Nikolais a également marqué profondément le paysage chorégraphique français. Son passage à la direction du Centre National de Danse Contemporaine d'Angers reste encore dans les esprits : Boivin, Rebaud, Decouffé, sont les petits enfants de ce magicien de la danse, qui, en contradiction totale avec le refus du spectaculaire prôné par la post-modern dance d'alors, inventait pour l'art chorégraphique un « théâtre total ». Chez lui, l'environnement compte tout autant que la présence du danseur.

Nathalie Yokel

MAGIE ET SPECTACULAIRE ABSTRACTION

Le corps devient le support à la création de formes nouvelles. Projection de diapositives sur les corps (Crucible, 1985), allées-venues graphiques, prolongement du corps par des objets plastiques (Kaleidoscope, 1956*), architecture scénique remaniée par des rubans élastiques (Tensile Involvement, 1955)... A l'heure où le multimédia et les nouvelles technologies sont devenus un véritable terrain d'investigation pour les artistes, cette programmation invite le regard à se déplacer, à la découverte et l'étonnement.

The Alwin Nikolais Centennial Show, le 16 décembre à 21h.

FAUST-SYMPHONIE

Symphonique // Le CHEF-D'ŒUVRE SYMPHONIQUE DE LISZT EST INTERPRÉTÉ PAR L'ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE DIRIGÉ PAR PAUL MANN.

En cette année de commémoration du bicentenaire de la naissance de Franz Liszt, on ne compte plus le nombre de récitals de piano consacrés au compositeur hongrois. On en oublierait presque que Liszt fut aussi un incroyable compositeur de musique symphonique ! En partenariat avec le Festival d'Île-de-France, l'Onde de Vélizy a la très bonne idée de programmer la Faust-Symphonie, composée par Liszt en 1854. Inspirée du célèbre texte de Goethe, cette partition réunit un ténor, un chœur d'hommes et un grand orchestre. Chacun des trois mouvements dépeint l'un des protagonistes du drame : Faust, Marguerite et enfin Méphistophélès. L'Onde accueille à cette occasion l'Orchestre national d'Île-de-France, dirigé par Paul Mann – un chef efficace, régulièrement invité par l'Orchestre national de Lille. A ses côtés, on pourra apprécier le ténor Marco Jentzsch, sans oublier l'excellent Chœur national d'hommes d'Estornie, à l'homogénéité bluffante.

A. Pecqueur

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Beethoven et les korrigans, mardi 29 novembre à 21h.

Samedi 8 octobre à 21h.



Le MegaOctet, une fantastique machine à sons.

bien entendu avec son équipage qui navigue dans les eaux mouvementées d'un jazz pas franchement académique, entre mise en son rock et vertiges de l'écriture classique. Avant cela, on l'aura retrouvé au piano avec le poète basque Beñat Achiar, pour un récital éminemment spirituel qui devrait faire planer très haut les improvisations. Ce devrait être aussi le cas, dans un registre sans aucun doute plus burlesque, de son second duo qui viendra clore ce triptyque. Avec le saxophoniste Thomas de Pourquery, maître chanteur à ses heures, ils envisagent de revisiter l'histoire de la musique. Non sans rire...

J. Denis

Le dimanche 27 novembre 2011, avec Beñat Achiar.

Le samedi 21 janvier 2012, avec le MegaOctet.

Le dimanche 5 février 2012, avec Thomas de Pourquery.

L'Onde, Théâtre et Centre d'Art, 8 bis avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Tél. 01 34 58 03 35.

CULTURE
MAGNÉTIQUE

STAND UP
PATSON
SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE
→ SALLE PABLO NERUDA



LECTURE SPECTACLE
LA POMME ET LE COUTEAU
JEUDI 6 OCTOBRE
→ SALLE PABLO NERUDA



DANSES
DES RACINES ET DES CORPS
SAMEDI 5 NOVEMBRE
→ SALLE PABLO NERUDA



CABARET
LE BAL CRÉOLE
JEUDI 10 NOVEMBRE
→ SALLE PABLO NERUDA



WORLD
NUIT HOT'N SPICY
JEUDI 10 NOVEMBRE
→ CANAL 93



CHANSON
L + LISA PORTELLI
SAMEDI 19 NOVEMBRE
→ CANAL 93



COMMEDIA DELL'ARTE
LA MÉCANIQUE DU SINGE
VENDREDI 2 DÉCEMBRE
→ SALLE PABLO NERUDA



CHANSON
LUCE + TRÉMA
VENDREDI 9 DÉCEMBRE
→ CANAL 93



THÉÂTRE
SOLARIS
VENDREDI 21 OCTOBRE
→ SALLE PABLO NERUDA
Théâtre Slaski - D'après le roman de Stanislaw Lem (1961) - Mise en scène Jaroslava Tumidajski
En polonais, surtitré en français
Tarifs : 2,40 € / 8,60 € / 13,70 €



Toute la saison 2011/12 sur www.culture.bobigny.fr
Renseignements, réservation : service culturel
Salle Pablo Neruda - 01 48 96 25 75 - www.culture.bobigny.fr
Canal 93 - 01 49 91 10 50 - www.canal93.net

critique 11

LE JEU DE L'AMOUR
ET DU HASARD

LA MISE EN SCÈNE DE GALIN STOEY, REMARQUABLEMENT SERVIE PAR LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE, DÉMONTE LA MACHINE MATRIMONIALE DE MARIVAUX POUR RÉVÉLER LES QUESTIONS D'IDENTITÉ DE L'ÊTRE EN SOCIÉTÉ, DU GRAND ART.

« Ce que je sais, c'est que je suis. Ce que je ne sais pas, c'est ce que je suis »... Dans ses *Etudes sur le temps humain*, Georges Poulet distille en cet aphorisme concis la condition du « personnage » marivaudien face au monde. Dépouillé de l'habit qui l'enrubannait solidement à son statut social, travesti sous le masque d'un autre ou ravi à lui-même par surprise, il surgit dans l'étonnement de ce qui survient et se découvre, piqué à vif par la flamme, brutalement abandonné en son être privé du paraître. Dans *Le jeu de l'amour et du hasard*, pièce créée en 1730 par les Comédiens italiens, Marivaux met encore les cœurs à l'épreuve et saisit d'une plume alerte la lutte que chacun livre en son for intérieur pour s'accorder à lui-même, entre ses élans et sa situation. Ainsi de Dorante et Silvia. Fiancés sur papier par l'amitié de leurs pères, ils redoutent de s'engager sans se connaître et usent sans le savoir du même stratagème pour observer à leur guise la vraie mine de leur parti : tous deux se glissent sous la mise de leurs domestiques, Arlequin et Lisette, qui revêtent alors leurs rôles. Mais le maître caché sous sa livrée s'éprend aussitôt de la maîtresse déguisée en servante, tandis que le valet endimanché s'amourache de la soubrette toiletée qu'il prend pour la promise.

CRISE D'IDENTITÉ

Car on ne change pas de langage comme d'équipage. L'habitus qui sait parer le verbe d'atours élégants séduit mieux que les jolis rubans, la naissance sait se reconnaître dans les belles manières qui servent de valeurs. Pour autant, craignant la mésalliance, Dorante comme Silvia résistent à leurs sentiments, alors que leurs gens tout au contraire espèrent en leur

idylle pour se hisser d'un rang. C'est toute la mécanique subtile de cette double partition, amoureuse et sociale, que met en jeu Galin Stoev avec intelligence, dans un espace labyrinthique fait de transparences et d'opacités. L'expérience où Marivaux jette ses personnages les démet de leur fonction et les perdent dans le doute de leur identité. Ils espèrent être aimés pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'ils représentent. A ce compte-là, les maîtres sont les plus entravés, déchirés entre leur moi et leur surmoi social, entre ce qu'ils voudraient dire et ce qu'ils disent. Leur amour bute sur l'amour-propre. Alexandre Pavloff (Dorante), Léonie Simaga (Silvia), Pierre Louis-Calixte (Arlequin), Suliane Brahim (Lisette), sous le regard de Christian Hecq (Monsieur Orgon, père libéral et affable) et Pierre Ninety (Mario), portent à même le corps tout ce que les mots retiennent. Loin de tout badinage sémillant, ils jouent la comédie et la prennent au sérieux, révélant la violence de l'expérience, la panique intime et l'âpreté de ce combat entre soi et soi, jusqu'à ce que la vérité advienne par le mensonge. Jusqu'à l'heureux dénouement qui obéit au déterminisme et ramène l'ordre : les maîtres s'aiment et s'épousent entre eux, les domestiques aussi. Tout est bien qui finit bien... ?

Gwénola David

Le jeu de l'amour et du hasard, de Marivaux, mise en scène de Galin Stoev. Du 11 octobre au 31 décembre 2011 en alternance, matinée à 14h, soirées à 20h30. Comédie-Française, salle Richelieu, place Colette, 75001 Paris. Tél. 0825 10 1680 ou www.comedie-francaise.org. Durée : 1h55.



Mentir pour trouver la vérité : une mécanique subtile brillamment orchestrée par Galin Stoev

© Brigitte Engeliand

critique 11

CHEZ MIMI

PÉTRIE DE LOUABLES INTENTIONS, CHEZ MIMI NE CONVAINC PAS. LA COMÉDIE CHANTÉE, FRUIT D'UNE COMMANDE PASSÉE À L'AUTEUR FRANCO-ALGÉRIEN AZIZ CHOUAKI PAR LA COMPAGNIE MINUIT 01, RESTE AU NIVEAU D'UN GENTIL DIVERTISSEMENT.

Réaliste, minimaliste, le décor nous transporte dans un bistrot quinguette placé au cœur de la vie d'un petit village de Provence au début des années 60. Posé sur le zinc, un transistor crachote. Dalida s'envole sur les ondes. Le bulletin d'infos ouvre sur les « événements » en terre algérienne. Cette terre dont Mimi, la maîtresse des lieux, la cinquantaine enjouée, gros tempérament au grand cœur, est originaire. Elle l'a quittée par amour pour un français, Charles, devenu son mari. Un choix qui lui vaut d'être encore, plus de vingt ans après, rejetée sur les siens et interdite de retour. De sa

blessure, ravivée par l'actualité, elle ne veut rien montrer, rien dire, à tous ses habitués. Au comptoir se pressent, Ricky, le rockeur, pilier de bar à politisé né pour fasciner les midinettes, Dédé, magasinier de son état, amoureux transi et jaloux pro Algérie française, Magali, sa jolie petite amie, dactylo candide et fraîche fièrement dépourvue d'opinion et habillée de carreaux Vichy, Jacques, gratte papier instruit partisan de l'indépendance et fiancé à la très comme il faut Nathalie gouvernée par la peur.

BIAS COMPASSIONNEL

Les grands questionnements que soulève le microcosme mis en scène, fondés sur le thème du brassage socio-culturel, font écho aux naufrageages et récentes controverses portées sur les devants de la scène médiatico-politique par la question de l'identité nationale. On comprend bien qu'il ne s'agit pas pour l'auteur de prolonger le débat ; l'intention étant libellée en ces termes par Chouaki : « poser un regard de tendresse sur l'identité, sur la singularité de l'identité ». Par ce biais compassionnel, habituellement servi par une plume aussi poétique qu'ironique, le dramaturge cherche une profondeur corni-tragique atteinte avec *Les Oran-*

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

critique 11

DISCOURS DE LA SERVITUDE
VOLONTAIRE

ENTRE PRINTEMPS ARABE ET ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES À VENIR, STÉPHANE VERRUE FAIT JOLIMENT ENTENDRE AVEC FRANÇOIS CLAVIER LE *DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE*.

À travers le *Discours de la servitude volontaire* (1550), un texte prémoniteur qui analyse le rapport du peuple au pouvoir, le jeune La Boétie remonte à l'Histoire antique, à la tyrannie grecque comme à la dictature romaine, pour stigmatiser toutes les formes de gouvernement absolu et oppressif - injuste, arbitraire et cruel. Deux siècles plus tard,

arabe dernier dans les pays du Maghreb et du Machrek. L'Histoire et ses brûlures ont rattrapé tout récemment la Tunisie, l'Égypte, la Syrie, la Libye, le Yémen... Il semblerait que les citoyens de ces contrées aient réagi à ce *Discours* du XVI^e siècle : « Soyez résolu de ne servir plus et vous voilà libres ». Les mécanismes de la tyrannie reposent



L'acteur François Clavier à l'heure des questionnements politiques.

Jean-Jacques Rousseau balaya pareillement l'Histoire dans *De l'Inégalité parmi les hommes* (1755) : « Le peuple, déjà accoutumé à la dépendance (...) et déjà hors d'état de briser ses fers, consentit à laisser augmenter sa servitude pour affermir sa tranquillité ». Pour enfoncer le clou, Marat note dans *Les Chaînes de l'esclavage* (1774) : « Jaloux de leur empire, les despotes sentent que pour tyranniser les peuples plus à leur aise, il faut les abrutir ; aussi tout discours écrit qui élève l'âme, qui tend à rappeler l'homme à ses droits, à lui-même, est-il funeste à son auteur ». Le Révolutionnaire n'en sera pas moins soupçonné peu après d'être à l'origine des Massacres de septembre 1792, frayant avec la terreur et la tyrannie. Pourquoi, loin de tout éveil à la conscience politique, les peuples s'en laissent-ils conter pour s'abandonner à la passivité, cette forme perverse d'endormissement ?

QUESTIONNEMENT PRÉCIEUX

La pertinence de ces questions politiques et citoyennes fait écho à notre stricte contemporanéité, depuis nos modestes échéances électorales présidentielles jusqu'au plus ample Printemps

sur une organisation verticale du pouvoir et de ses hiérarchies. Le philosophe Locke, précurseur des Lumières, préconise que le gouvernement par la majorité est celui qui convient le mieux à la société civile. Aussi ne pouvons-nous pas nous lasser d'interroger le pouvoir et son fonctionnement, une posture individuelle active qui regarde la collectivité. François Clavier porte sur ses épaules ce questionnement précieux du monde, sac au dos ou bien livres à la main, en quête d'une existence satisfaisante, d'un avenir prometteur, d'une vie meilleure enfin, une bataille symbolique pour la victoire de la pensée humaniste. C'est un plaisir que de se laisser bercer par la parole claire et timbrée de l'acteur, une voix qui travaille à ce que l'homme se libère sciemment.

Véronique Hotte

Discours de la servitude volontaire, d'Étienne de la Boétie, d'après la traduction en français moderne de Séverine Auffret ; mise en scène de Stéphane Verrue. Dans le cadre des diners spectacles des 19 et 20 octobre 2011 à 19h30. Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Tél. 01 48 33 16 16. Théâtre La Forge de Nanterre, du 24 au 29 janvier 2012.



Les personnages hauts en couleurs de "Chez Mimi".

ges, *Une Virée* ou encore *Les Coloniaux*. Avec *Chez Mimi*, l'intrigue se perd dans l'anecdotique. Les personnages eux-mêmes manquent singulièrement d'épaisseur, exception peut-être de Mimi, servie par Rayhana, auteur par ailleurs de la comédie remarquée, « A mon âge je me cache encore pour fumer ». La mise en scène de Frédérique Lazarini, soigneuse de mettre du liant en ponctuant l'enchaînement des scènes de chansons en vogue à

l'époque, ne peut pallier ces défaillances. Pas plus que le jeu des acteurs. Trop inégal.

Marie-Emmanuelle Galfre

Chez Mimi, de Aziz Chouaki ; mise en scène de Frédérique Lazarini. Du 7 septembre au 30 octobre 2011. Du mercredi au samedi à 19h30 ; le dimanche à 15h. Vingtième Théâtre, 7 rue des Plâtrières, 75020 Paris. Tél. 01 43 66 01 13.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

LA COMÉDIE DE BÉTHUNE
DU 12 AU 20 OCTOBRE
À 20H, (RELÂCHE LE 16) • À PARTIR DE 15 ANS

henri michaux /
blandine savetier,
thierry roisin / olivier benoit

On n'est pas seul
dans sa peau.

la vie
dans les plis

CRÉATION

D'APRÈS LES ŒUVRES DE
henri michaux
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
thierry roisin
blandine savetier
DIRECTION MUSICALE
olivier benoit

MUSICIENS
sakina abdou
ivann cruz
patrick guionnet
martin granger
peter orins
christian pruvost
antoine rousseau
jean-baptiste rubin

SCÉNOGRAPHIE
sarah lefevre
COSTUMES
oiga karpinsky
ÉCLAIRAGES
séphanie daniel
RÉGIE GÉNÉRALE
baptiste chapelot
RÉGIE LUMIÈRE
arnaud seghiri
RÉGIE SON
julien lamorille

COMÉDIENS
marion coulou
olivier dupuy
sébastien eveno
frédéric leidgens
samuel martin
bruno pesenti
anne sée
irina solano

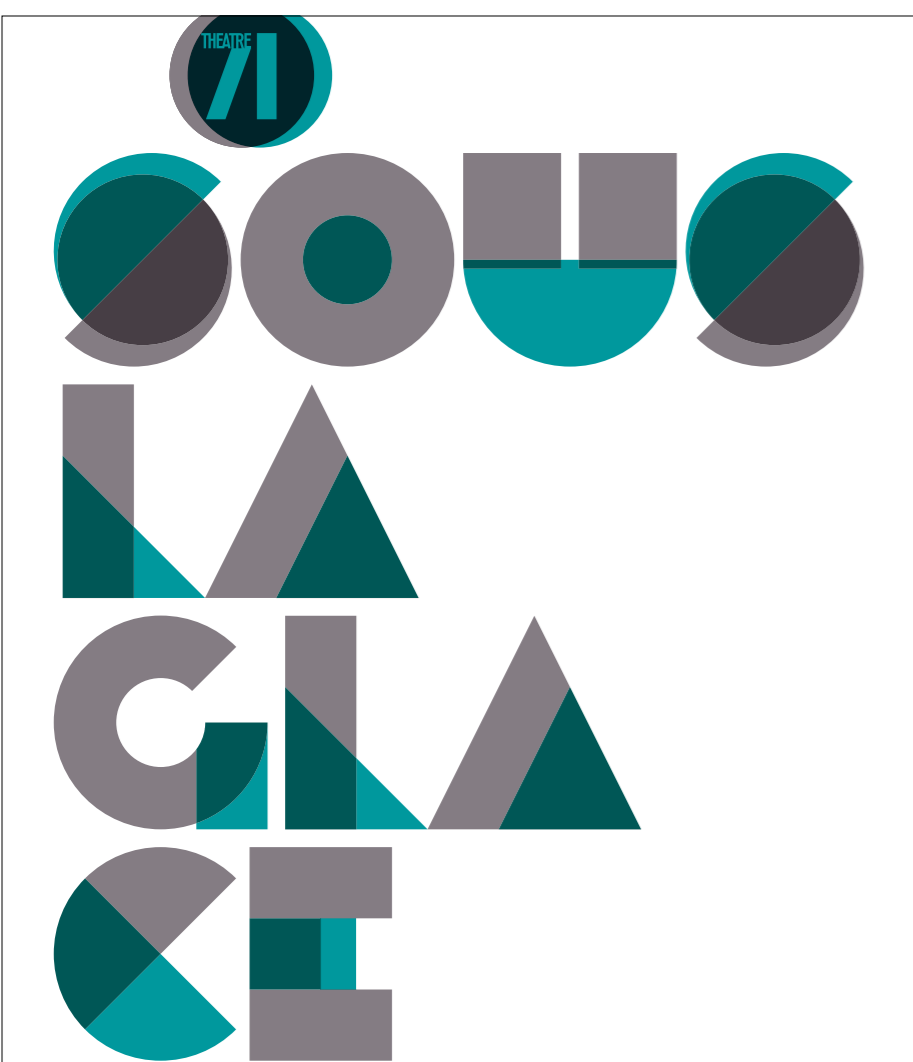
COMEDIE
de BETHUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL NORD / PAS-DE-CALAIS

03 21 63 29 19
www.comediedebethune.org

La Comédie de Bethune - Centre Dramatique National Nord - Pas-de-Calais est financée par le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional du Nord - Pas-de-Calais, le Conseil général du Pas-de-Calais et Artos Comm.

conception graphique : photos : François saint remy

19 OCTOBRE 2011



SOUS LA GLACE 3 > 9 NOV

THÉÂTRE | TEXTE FALK RICHTER | TRADUCTION ANNE MONFORT
MISE EN SCÈNE ANDREA NOVICOV | AVEC LUDOVIC CHAZAUD, BAPTISTE COUSTENOBLE, ROBERTO MOLO ET UN ENFANT
THEATRE71.COM SCÈNE NATIONALE MALAKOFF 01 55 48 91 00

M¹ MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES - PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANÇON - PARKING RUE GABRIEL CRIE



BAROUFS

NOUVELLE PRODUCTION

DE CARLO GOLDONI
TRADUCTION JEAN-PAUL MANGANARO

MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC MARAGNANI

AVEC LESLIE BOUCHET, BARTHOLOMEW BOUTELLIS, LUC CERUTTI, JEAN-PAUL DIAS, KARL EBERHARD, CHRISTINE GAGNIEUX, MARIAN LÉCRIVAIN, TOM LINTON, ROBERTO MAGALHAES, AMÉLIE JALLIET, CRYSTAL SHEPHERD-CROSS, PHILIPPE VIEUX

01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN - 1 PLACE BERNARD PALISSY
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT - MÉTRO LIGNE 10 - BOULOGNE PONT DE SAINT-CLLOUD

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK !



critique 1 QUARTIER LOINTAIN

FASCINÉ PAR L'UNIVERS DE L'AUTEUR DE MANGA JAPONAIS JIRÔ TANIGUCHI, LE JEUNE METTEUR EN SCÈNE DORIAN ROSSEL ADAPTE AU THÉÂTRE *QUARTIER LOINTAIN*. UNE JOLIE RÉFLEXION SUR LA MÉMOIRE ET LE PASSÉ QUI PEINE À FRANCHIR LE CAP DE L'EXERCICE DE STYLE.

C'est une histoire que les amateurs de mangas japonais et les (nombreux) lecteurs de Jirô Taniguchi connaissent bien. L'histoire d'un père de famille de 48 ans qui, en 1998, à l'occasion d'un voyage en train depuis la gare de Kyoto, fait un saut dans le passé pour se retrouver en 1963, dans le corps de l'adolescent qu'il était à l'âge de 14 ans. Projeté à un moment charnière de son histoire familiale, cet homme d'affaire revisite la réalité de ses souvenirs à l'aune de ses pensées et de ses réflexions d'adulte. Publié en deux volumes par les éditions Casterman (en 2002 et 2003), récompensé par de nombreux prix (dont l'Alpha'Art du meilleur scénario et le Prix Canal BD, au Festival d'Angoulême 2003), *Quartier lointain* est devenu une œuvre culte dont la popularité a largement dépassé le seul cercle des amateurs de bande dessinée. Parmi les admirateurs de ces deux albums se trouve le metteur en scène franco-suisse Dorian Rossel, qui transpose les dessins en noir et blanc de Jirô Taniguchi au sein d'un univers théâtral aux couleurs éclatantes.

DE BELLES IMAGES

Servie par deux compositrices-instrumentistes (Patricia Bosshard, Anne Gillot) et six comédiens (Rodolphe Dekowski, Mathieu Delmonté, Xavier Fernandez-Cavada, Karim Kadjar, Delphine Lanza, Elodie Weber), cette adaptation scénique de *Quartier lointain* (le manga a également été

adapté au cinéma, en 2010, par le réalisateur belge Sam Garbarski) donne corps à un théâtre essentiellement visuel et narratif. Un théâtre qui, pour se révéler assez fidèle aux principaux aspects de l'œuvre originale, est bien loin d'en atteindre la profondeur, la poésie, la force singulière. L'engagement des interprètes et les jolies images de la représentation cinématographique élaborée par Dorian Rossel ne suffisent en effet pas à faire surgir l'univers captivant de l'artiste japonais. Car, à trop vouloir dire, à trop vouloir montrer, à vouloir nourrir son spectacle d'une théâtralité surabondante, le jeune metteur en scène en oublie de laisser un peu de place à notre imaginaire... Confinant à l'exercice de style, cette version dramatique de *Quartier lointain* manque de trouble et d'émotion. Elle nous maintient à distance du plateau et des enjeux humains qu'elle tente pourtant d'investir avec beaucoup d'honnêteté.

Manuel Piolat Soleymat

Quartier lointain, d'après le manga de Jirô Taniguchi (Éditions Castermann); mise en scène de Dorian Rossel; musique originale de Patricia Bosshard et Anne Gillot. Du 27 septembre au 29 octobre 2011.

Du mardi au samedi à 20h30. Le Monfort Théâtre, parc Georges-Brassens, 106, rue Brancion, 75015 Paris. Tél. 01 56 08 33 46.

En partenariat avec le Théâtre de la Ville, dans le cadre de son parcours « *Enfance et jeunesse* ». Durée de la représentation : 1h30.



Dorian Rossel adapte *Quartier lointain* au Monfort Théâtre.

critique 1 CHRONIQUES DE LA HAINE ORDINAIRE

CHRISTINE MURILLO ET DOMINIQUE VALADIÉ CROQUENT À PLAISIR LES MOTS DE PIERRE DESPROGES DANS UN DUO AUSSI ESPÉGLÉ QU'INSOLENT.

Sacrés débâchés que les mots ! A peine les lancent-on à propos, qu'ils s'accoquinent pour une rime, butinent quelques citations dans l'air du temps, filent autant d'improbables liaisons grivoises ou bien culbutent les préjugés planqués derrière les bienséances. Pierre Desproges pourtant savait les tenir, quitte à les laisser vadrouiller parmi les lieux communs pour mieux les rattraper dans une chute imparable. Présence frondeuse ou pitre philosophe qui rythmait *La minute nécessaire de monsieur Cyclopede* sur le petit écran, misanthrope humaniste qui contait sur les ondes la *Chronique de la haine ordinaire*, cet observateur irrédicible piquait à la pointe sèche de l'humour les arrangements minables avec la vie, la médiocrité repue et autres tartufferies dérisoires de la bêtise ordinaire. Et l'un relevait au sel d'une cocasserie rouée et d'un verbe élégant, avec

cette façon, mi-médusée, mi-narquoise, d'assembler des aphorismes au détour d'une phrase, l'air de rien, de pousser le paradoxe jusqu'à l'absurde, l'air de rien, toujours. « *L'intelligence, c'est le seul outil qui permet à l'homme de mesurer l'étendue de son malheur* » disait-il.

QU'EST-CE QUE LE BONHEUR ?

C'est dans *Les chroniques* que Michel Didym a pioché la matière précieuse de ce spectacle délicieusement piquant jusqu'à l'insolence. Le metteur en scène, qui avait déjà fouillé voici quelques années dans les sketches de Desproges, a glané dans les textes radiophoniques qu'il a coupés en petits dialogues. Christine Murillo, la verve charnue et le geste espiègle, et Dominique Valadié, la mine clownesque et

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



RETROUVEZ NOTRE NOUVELLE APPLICATION IPHONE/IPAD À PARTIR D'OCTOBRE 2011

critique 1 BÉRÉNICE

APRÈS UNE REMARQUABLE MISE EN SCÈNE D'*ANDROMAQUE** PRÉSENTÉE LA SAISON DERNIÈRE SALLE RICHELIEU, MURIEL MAYETTE CRÉE LE SECOND VOLET D'UN DIPTYQUE CONSACRÉ À RACINE. ELLE SIGNE UNE *BÉRÉNICE* D'UN CLASSICISME DROIT ET ÉPURÉ, SPECTACLE DANS LEQUEL MARTINE CHEVALLIER COMPOSE UNE REINE DE PALESTINE PLEINE D'ÉMOTION.

Le dispositif scénique est identique à celui dévoilé par la mise en scène d'*Andromaque*



Martine Chevallier et Jean-Baptiste Malarre dans *Bérénice*, à la Comédie-Française.

créée, en octobre 2010, au même endroit. Les mêmes marches sont là. Les mêmes colonnes se dressent dans le même espace rigoureusement vide, appuis providentiels contre lesquels les acteurs de cette tragédie en cinq actes pourront poser une épaule, une tête, une main... Après les tourments politiques et amou-

reux des héros inspirés de l'Illiade, c'est à présent le tour de la reine de Palestine (Bérénice - Martine Chevallier), de l'empereur de Rome (Titus - Aurélien Recoing), du roi de Comagène (Antiochus - Jean-Baptiste Malarre) et de leurs suivants (Paulin - Yves Gasc; Arsace - Simon Eine; Phénice - Françoise Gillard en alternance avec Adeline D'Hermy; Rutile - Renaud Triffault) de faire résonner sur le plateau de la salle Richelieu toute la grâce et toute la profondeur de la langue racinienne. Une langue qui, aujourd'hui comme hier, est portée haut dans le diptyque conçu par l'administratrice générale de la Comédie-Française.

DE LA VERTICALITÉ À L'HORIZONTALITÉ

« *Bérénice* est l'histoire de la traversée d'une nuit », explique-t-elle. La nuit d'un empereur et d'une reine à qui la loi de Rome interdit de s'unir. « *Ah, Rome ! Ah, Bérénice ! Ah, prince malheureux ! Pourquoi suis-je empereur ? Pourquoi suis-je amoureux ?* », se lamente Titus, qui doit choisir entre aimer ou régner. Après la verticalité vertigineuse de son précédent spectacle, Muriel Mayette engendre une représentation ancrée dans l'horizontalité. D'*Andromaque* à *Bérénice*, la metteuse en scène donne en effet l'impression de passer d'un univers aérien à un univers terrien, de figures déjà happées par l'au-delà à des personnages résolument humains. Si les enjeux de l'amour et de la politique apparaissent, dans ces deux propositions, avec autant de force et de clarté, cette nouvelle version de *Bérénice* laisse parfois apparaître quelques flottements d'interprétation. Malgré cela, c'est toujours un grand plaisir que d'entendre cette langue investie à un tel niveau d'exigence. Un plaisir auquel Martine Chevallier, qui interprète le rôle-titre avec une force émotionnelle de chaque instant, contribue de manière toute particulière.

Manuel Piolat Soleymat

* Critique dans *La Terrasse* n° 182, novembre 2010

Bérénice, de Jean Racine; mise en scène de Muriel Mayette. Du 22 septembre au 27 novembre 2011, en alternance. Matinées à 14h, soirées à 20h30. Comédie-Française, Salle Richelieu, place Colette, 75001 Paris. Renseignements et location sur www.comedie-francaise.fr ou au 0825 10 16 80 (0,15 € TTC la minute). Durée de la représentation : 1h50. En tournée le 4 décembre 2011 à Noisy-le-Grand, et du 6 au 10 décembre au Théâtre municipal de Béthune.



Christine Murillo et Dominique Valadié.

l'air malin, croquent à plaisir dans cette langue tendrement féroce, décapée de l'onguent des doux euphémismes qui fardent les maux par habitude. Entre les contrepèteries, calembours, allusions salaces, vacheries impromptues, slogans publicitaires, envolées lyriques ou chansons populaires, se glisse une critique railleuse de ce curieux mammifère « *qui court aux urnes et bronze en août* ». Artiste « *dégagé* » comme il se définissait, provocateur avec panache, grave irrévérencieux, Desproges disait encore : « *Il faut*

rire de tout. C'est extrêmement important. C'est la seule humaine façon de friser la lucidité sans tomber dedans ».

Gwénola David

Chroniques de la haine ordinaire, de Pierre Desproges, mise en scène de Michel Didym, à 21h, samedi à 16h et 21h, relâche dimanche. Pépinière Opéra, 7 rue Louis-le-Grand, 75002 Paris. Tél. 01 42 61 44 16 et www.theatrelapepiniere.com. Durée : 1h30.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Théâtre et Compagnies

À la rencontre d'auteurs, de metteurs en scène et de comédiens de la scène belge francophone.



Du 13 au 16 octobre 2011 à 19h Le dimanche 16 octobre à 17h

RUE DU CROISSANT

De Philippe Blasband
Avec : Mohamed Ouachen
Coach/œil extérieur : David Strosberg
Mohamed Ouachen incarne un kaléidoscope d'habitants d'une rue d'un quartier populaire de Bruxelles. Une véritable performance.



© Koen Broos

Du 12 au 16 octobre 2011 à 21h Le dimanche 16 octobre à 19h

PURGATOIRE

De Dominique Bréda
Avec : Jean-François Breuer, Anna Cervinka, Catherine Decrolier, Thomas Demarez et Odile Ramelot
La comédie de Dominique Bréda est une dentelle subtile et intelligente, évoquant les absurdités de notre quotidien. *Purgatoire* devient le lieu où tourner en ridicule nos faux semblants et notre lâcheté ordinaire.



© Dominique Bréda

Du 16 au 20 novembre 2011 à 19h Le dimanche 20 novembre à 17h

LA PROSE DU TRANSSIBÉRIEN ET DE LA PETITE JEANNE DE FRANCE

D'après Blaise Cendrars
De et avec : Paul Van Mulder (comédien) et Pierre Quiriny (percussionniste/ Ensemble Musiques Nouvelles)
Paul Van Mulder et Pierre Quiriny nous invitent à un voyage frénétique au fil du poème de Blaise Cendrars : œuvre majeure de la poésie moderne.



© Joana Van Mulder

Du 16 au 20 novembre 2011 à 21h Le dimanche 20 novembre à 19h

MA NUIT BOWIE, CONCERT D'UNE CHAMBRE

Un concert-spectacle initié par Isabelle Wéry
Avec : Isabelle Wéry (voix), Pierre Jacqmin (guitares, batterie, contrebasse), Steve Houben (saxophone)

Isabelle Wéry explore les émotions d'une adolescente en proie à ses douces à travers des reprises de chansons de Bowie et de différents artistes : Brigitte Fontaine, Indochine, Pétula Clark, les Rolling Stones, Uman, Juan d'Oultremont, Jacques Duval...

En partenariat avec le Festival Escapades.



© Émilie Allemant

Réservations - renseignements : 01 53 01 96 96 et spectacles@cwbb.fr
Centre Wallonie-Bruxelles Direction Christian Bourgoignie
Salle de spectacles : 46, rue Quincampoix - 75004 Paris
Métro : Châtelet-les-Halles, Rambuteau, Hôtel de Ville
www.cwbb.fr

Pôle culturel

ALFORTVILLE SALLE DE SPECTACLES

Ven. 4 & sam. 5 nov. 2011 • 20h30

Théâtre visuel

Création de la Cotillard Cie

FIN DE SÉRIE

Comédie méchante

et burlesque sur les vieux

Avec Zazie Delem, Alan Boone,

Jean-Claude Cotillard



Samedi 12 novembre 2011 • 20h30

Danse orientale

LEILA HADDAD

Zikrayat • Hommage à Oum Kalsoum

Chorégraphe Leila Haddad accompagnée de 8 danseurs



Samedi 19 novembre 2011 • 20h30

Théâtre LES MAINS SALES

Mise en scène Guy Pierre Couleau

Avec Flore Lafabvre des Noëttes, Anne Le Guernec, Xavier Chevereau, Michel Fouquet, François Kergourlay, Olivier Peigné, Nils Öhlund, Stéphane Russel, Serge Tranvouez



Samedi 3 décembre 2011 • 20h30

Théâtre

Création 2011 Théâtre de l'Etreinte

HAMLET

William Shakespeare



Traduction, adaptation et mise en scène Daniel Mesguich
Avec Anne de Broca, Sophie Carrier, Claire Chastel,
Maxime Dambrin, Sébastien Desjourns, Florent
Ferrier, Sterren Guiriec, Zbigniew Horoks,
William Mesguich, Laurent Montel, Mathurin Voltz

Samedi 17 décembre 2011 • 20h30

Danse DÉVIATION & À CONDITION

Chorégraphe Fouad Boussouf



Samedi 7 janvier 2012 • 20h30

Cirque DONKA

Une lettre à Tchekhov



Parvis des Arts (angle rues M. Bourdarias et J. Franceschi) 94140 Alfortville

Billetterie/Abonnements 01 58 73 29 18

RER D 7 mn de la Gare de Lyon (Station Maisons-Alfort/Alfortville)

Métro ligne 8 (Station Ecole Vétérinaire)

et bus 103 (Station Mairie d'Alfortville)

www.pole-culturel.fr

Alfortville

critique 11

PLUME

LE COMÉDIEN ALAIN MACÉ CHERCHE À SE GLISSER DANS LES MOTS D'UN CERTAIN PLUME ET TOMBE À CÔTÉ.

Souvent, Plume se cogne au monde. Qu'il s'assoupisse en quelques lointains rêves et voilà que disparaissent les murs de sa maison, mangés par des fourmis probablement, ou que sa femme gît en menus morceaux ensanglantés à ses côtés, coupés net par un train furieux lancé par la nuit. S'il consulte un médecin pour un panaris, il y perd le doigt. Et quand il voyage, il s'en revient à la hâte sur la pointe des pieds sans n'avoir rien visité, de crainte de déranger. « Les uns lui passe dessus sans crier gare. Les autres s'essuient les mains sur son veston. Il a

vertigineux mondes du dedans... Piochant quelques-unes des plus belles pièces de *Plume* et de *Lointains intérieurs*, Alain Macé s'embarque pour un périlleux cabotage aux lisières de l'imagination. Le regard ébouriffé et la tête en bataille, le corps sautillant dans un costume étriqué, il trotte et dandine sur l'étroite scène d'un cabaret décati, escorté à la basse électrique par Dayan Korolic, qui donne l'humeur de ces pérégrinations incertaines. Pourquoi donc faut-il qu'il commente le texte à coups de mines ahuries et autres



Alain Macé compose un Plume ébouriffé.

fini par s'habituer. Il aime mieux voyager avec modestie. » Ainsi Plume traverse-t-il l'existence, distraitemment et la bouche pleine d'excuses, dévalant le quotidien de hasards désastreux en revirements insolites, entraîné malgré lui dans l'étrange engrenage des événements. Personnage né en 1930 dans les plis d'imagination d'Henri Michaux (1899-1984), ce dissident par accident brouille l'évidence et témoigne de l'humanité ordinaire aux prises avec la féroce énigme du réel.

MIMIQUES ET GESTICULATIONS

C'est que l'auteur lui-même, pris au piège d'une vie souffreteuse infestée de fantasmes, sut inventer mille ruses pour abuser le malaise de vivre et forer un passage vers ses

gesticulations ? « Il est cousin de Charlot, une référence revendiquée par Henri Michaux » explique Sylvain Maurice, le metteur en scène. Cela suffit-il à la dramaturgie ? La diction empruntée et le ton forçant l'absurde étouffent les vacillements intérieurs de ce bonhomme curieux qui marche à la perpendiculaire du cours des choses. « *Fatigue, fatigue, ça ne finira donc jamais* » crie-t-on en son for intérieur, dérobant à Plume les derniers mots qui ferment le recueil.

Gwénola David

Plume, d'Henri Michaux, mis en scène de Sylvain Maurice. Jusqu'au 29 octobre 2011, à 19h, relâche dimanche et lundi. Théâtre des déchargeurs, 3 rue des déchargeurs, 75001 Paris. Tél. 08 92 70 12 28 et www.lesdechargeurs.fr. Durée : 1h.

critique 11

L'HOMME INUTILE OU LA CONSPIRATION DES SENTIMENTS

DANS LA PIÈCE DE IOURI OLECHA (1899-1960) MISE EN SCÈNE PAR BERNARD SOBEL, LE CONFLIT ENTRE ANCIEN ET NOUVEAU MONDE, PESANT ET TROP TRANCHÉ, S'ENLISE DANS LE FLUX PROLIXE DU LANGAGE.

« Je suis suspendu entre deux mondes. » Ainsi se définit Iouri Olecha, né en Russie à la charnière de deux siècles, en 1899, et devenu adulte au cœur de la transition entre deux systèmes économiques, politiques et sociaux, transition marquée par la fameuse Révolution préfigurant l'avènement programmé de l'homme nouveau et... le naufrage des idéaux communistes tragiquement pervers. Ce conflit entre deux époques structure le roman qui l'a rendu célèbre, *L'Envie*, publié en 1927, (avant la disgrâce et la déchéance dans les années trente), et traverse aussi de bout en bout la pièce tirée du roman. *L'Homme inutile ou la Conspiration des sentiments*. S'y opposent deux frères. Andreï Babitchev (Pascal Bongard), entrepreneur du nouveau monde, bâtisseur communiste, fabrique des saucisses à grande échelle et libère ainsi les ménagères grâce à la glorieuse avancée du progrès. Ivan Babitchev

(John Arnold), chantre de l'ancien monde, « *paladin du siècle qui expire* », roi des oreillers, complotte sa vengeance et rêve de réhabiliter les sentiments anciens. Nicolas Kavalerov (Vincent Minne) a l'âge du siècle, 28 ans ; velléitaire et alcoolique, figure prémonitrice et autobiographique de l'auteur, il tergiverse et clame son amour pour Valia (Sabrina Kouroughli), fille adoptive d'Andreï.

OPPOSITION RESSASSÉE

Après *Le Mendiant ou la mort de Zand*, créé en 2007, salué par la critique et le public, Bernard Sobel revient à Olecha. Mais malgré le talent des acteurs (Pascal Bongard et John Arnold sont excellents), la mise en scène semble avant tout s'enliser dans cette opposition ressassée, et finalement le texte proluxe emprisonne les personnages dans le

/// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

RETROUVEZ NOTRE NOUVELLE APPLICATION IPHONE/IPAD À PARTIR D'OCTOBRE 2011

critique 11

LA PLUIE D'ÉTÉ

AU THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER, EMMANUEL DAUMAS PORTE À LA SCÈNE *LA PLUIE D'ÉTÉ*, ROMAN DE MARGUERITE DURAS ÉCRIT EN 1990. UN SPECTACLE À EFFETS QUI S'ENGLUE DANS UNE SUCCESSION DE POSTURES CABOTINES.

Il y a comme un volontarisme bravache dans le spectacle que présente Emmanuel Daumas, en ce début de saison, au Théâtre du Vieux-Colombier.



Marie-Sophie Ferdane, Jérémy Lopez et Claude Mathieu dans *La Pluie d'été*.

Un volontarisme qui semble vouloir se démarquer à tout prix de l'image de sérieux et d'apesanteur qui colle – il est vrai parfois trop facilement – aux écrits de Marguerite Duras. Les romans et les pièces n'ont, certes, pas à être considérés comme des temples ou comme des sanctuaires. La création théâtrale devrait d'ailleurs toujours s'attacher à faire vivre les œuvres, à les interroger, à les explorer afin d'en éclairer les recoins inexploités. Mais, le regard distancié et humoristique que le metteur en scène Emmanuel Daumas porte

sur *La Pluie d'été*, loin de défricher une nouvelle dimension de ce texte, ne fait qu'en gommer la beauté et qu'en ternir le propos. Nous plaçant dans une désagréable position de surplomb, ce spectacle aux accents de facétie, qui cherche à faire souffler un vent de liberté sur le plateau, étouffe dans le même mouvement toute percée du poétique et du politique, deux aspects essentiels du roman de Marguerite Duras.

UNE PROPOSITION FRIVOLE

Cette œuvre publiée six ans avant la disparition de l'écrivaine (une œuvre pleine de vie, d'une densité et d'une humanité extrêmement touchantes) nous ouvre grand les portes d'un monde sans argent et sans culture : le monde d'une famille d'immigrés italo-slaves vivant dans un quartier populaire de la banlieue parisienne. Au sein de ce foyer, le jeune Ernesto fait figure d'original. N'annonce-t-il pas, un jour, à ses parents stupéfaits, qu'il ne veut plus aller à l'école « *parce qu'on y apprend des choses qu'on ne sait pas* »... Adolescent surdoué, il dépassera les carcans sociaux de son milieu d'origine pour partir faire sa vie autre part. Entrant de plain-pied dans l'univers de cette famille défavorisée, l'auteur de *La Pluie d'été* avance dans son récit de façon droite, sobre et lumineuse. Une façon d'aller sans chichi qui se situe à l'opposé de la mise en scène d'Emmanuel Daumas. Enfermés dans une succession de saynètes qui s'attachent principalement à faire des clins d'œil au public, Claude Mathieu, Eric Génovèse, Christian Gonon, Marie-Sophie Ferdane, Jérémy Lopez et Adeline D'Hermey font de leur mieux, mais ont bien du mal à sortir par le haut de cette proposition accrocheuse et frivole.

Manuel Piolat Soleymat

La Pluie d'été, d'après le roman de Marguerite Duras (texte édité par les éditions P.O.L.); mise en scène d'Emmanuel Daumas. Du 28 septembre au 30 octobre 2011. Le mardi à 19h00, du mercredi au samedi à 20h00, le dimanche à 16h00, relâche le lundi. Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Tél. 01 44 39 87 00/01 ou sur www.comedie-francaise.fr. Durée : 2h20.



Confrontation existentielle entre Nicolas Kavalerov (Vincent Minne) et Ivan Babitchev (John Arnold).

flux des mots sans vraiment ouvrir de perspectives. Ce conflit marqué par des dichotomies nettes – la masse contre l'individu, le matérialisme tourné vers le futur contre l'idéalisme tourné vers le passé, l'utilité contre l'inutilité, etc. – indique les difficultés d'échapper à diverses formes d'aliénation, face à l'Histoire qui s'emballa, mais ici les mots et les relations ont tendance à trop d'explicité. Finalement cette formulation ne résonne guère avec notre époque, adepte de la confusion des genres, sans horizon utopiste, où seule une évidence surclasse tout le reste : l'omnipotence de la consommation. Manque aussi peut-être à cette pièce une dimension burlesque ou fantastique, qui aurait pimenté ce choc des mondes. La scénographie pertinente

figure une ville labyrinthique et déshumanisée, onirique et expressionniste, où l'homme peine à s'adapter – Olecha a fait de cette inadéquation un sujet central dans sa vie et ses textes, un sujet fascinant et tragique...

Agnès Santi

L'Homme inutile ou la Conspiration des sentiments, de Iouri Olecha, traduction Marianne Gourd, mise en scène Bernard Sobel, du 9 septembre au 8 octobre, du mercredi au samedi à 20h30, mardi à 19h30, dimanche à 15h30, au Théâtre de la Colline, 75020 Paris. Tél. 01 44 62 52 52. Du 11 au 15 octobre au Théâtre Dijon Bourgogne. Tél. 03 80 30 12 12. Durée : 2h30.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

LE GRAND T

scène conventionnée
Loire-Atlantique

CRÉATION CIE111 / AURÉLIEN BORY

GÉOMÉTRIE DE CAOUTCHOUC
PIÈCE POUR UN CHAPITEAU

La Compagnie 111-Aurélien Bory est associée
au Grand T scène conventionnée Loire-Atlantique.

11 - 16.OCT

LE GRAND T NANTES

02 51 88 25 25

leGrandT.fr

FOCUS • LA COMÉDIE DE BÉTHUNE / SAISON 2011-2012

UN RAYONNEMENT ARTISTIQUE ESSENTIEL ET PARTAGÉ

CAPITALE RÉGIONALE DE LA CULTURE DEPUIS JANVIER 2011, BÉTHUNE S’AFFIRME ENCORE CETTE SAISON COMME UN PÔLE ARTISTIQUE PROSPÈRE ET DYNAMIQUE. LA COMÉDIE DE BÉTHUNE PARTICIPE ACTIVEMENT À L’ÉVÈNEMENT : ELLE PRÉSENTE TROIS CRÉATIONS ET ACCUEILLE DES SPECTACLES EXCEPTIONNELS QUI METTENT EN LUMIÈRE LES ARTISTES LOCAUX AUTANT QUE DES INVITÉS DE PRESTIGE. TOUS CONTRIBUENT ENSEMBLE AU RAYONNEMENT D’UNE RÉGION ARTISTIQUEMENT VIVACE ET À CELUI D’UNE MAISON QUI SE REVENDIQUE, SOUS LA HOULETTE DE THIERRY ROISIN, COMME FABRIQUE DE THÉÂTRE.

entretien / THIERRY ROISIN et BLANDINE SAVETIER
OUVRONS NOS IMAGINAIRES!

AVEC LA **PIEUVRE** (MUSICIENS ISSUS DE L’ENSEMBLE MUZZIX, DIRIGÉ PAR OLIVIER BENOIT), THIERRY ROISIN ET BLANDINE SAVETIER METTENT EN SCÈNE UN SPECTACLE INSPIRÉ PAR L’ŒUVRE DU POÈTE HENRI MICHAUX.

En 2011, Béthune est capitale régionale de la culture. Quel bénéfice tirez-vous de ce dispositif ?

Thierry Roisin : Ce projet, initié par la Région, bat son plein, avec des événements de dimension nationale et internationale. C’est comme une grande courroie d’entraînement qui amène des spectateurs venus du Béthunois et de la région, mais aussi de l’extérieur. C’est une belle réussite qui permet à la Comédie de Béthune de réaliser, sur ces deux saisons, des projets plus amples que d’habitude et une formidable densité de création.

Comment va la Comédie de Béthune ?

T. R. : La Comédie de Béthune va bien ! La saison 2010-2011 a été très dense. Le public ne faiblit pas ; les partenariats avec les associations et les divers lieux associés se perpétuent. Et à partir de janvier 2012, les travaux de la salle de répétition vont commencer. Cela va donner un nouveau souffle à notre projet. On va pouvoir répéter hors des périodes de vacances et modifier et embellir l’espace d’accueil du public. Tout cela va impulser une nouvelle dynamique à mon troisième mandat et va nous amener à nous reposer des questions fondamentales au lieu de seulement répéter ce qui existe déjà.

Ensemble, vous mettez en scène *La Vie dans les plis*. Comment ce projet est-il né ?

T. R. : Il s’agit de relever en même temps le défi de la confrontation et du partage. Comment amener l’un et l’autre, avec nos esthétiques différentes, une part à un édifice commun ? Et puis la rencontre avec Olivier Benoit et les musiciens de La Pieuvre a été fondamentale. Ils ont un mode de construction musical singulier, improvisé, à la fois archaïque et très sophistiqué.

Blandine Savetier : C’est un défi de travailler à deux. Nous sommes deux metteurs en scène

et deux concepteurs ; nos univers sont différents mais nous avons envie de nous rencontrer sur une même langue. Michaux y répondait de manière idéale. Il fallait aussi travailler avec cette part musicale que nous voulions, et le choix d’un texte s’imposait.



Pourquoi choisir Michaux ?

B. S. : Michaux est un auteur insaisissable et c’est à ce niveau qu’il m’interpelle. C’est un insoumis, quelqu’un qui a refusé les modes, les conventions, les écoles, quelqu’un qui avait perçu que l’homme ne cesse de mettre l’homme en prison et qui a tenté de toujours le libérer.

T. R. : Le projet est de relire toute l’œuvre de Michaux, même si le titre du spectacle emprunte celui d’un de ses recueils. Ce qui frappe d’emblée, c’est l’impossibilité de saisir cette œuvre dans son ensemble. Il y a une telle diversité dans la forme : poèmes épiques, récits philosophiques, contes, observations de son monde intérieur, et l’œuvre picturale qu’on ne peut pas mettre à l’écart... Cette œuvre est faite d’éclatements et de jaillissements nourrissants et précieux.

entretien / CHRISTOPHE PIRET
LE CINÉMA DE LA VIE

CHRISTOPHE PIRET INTERROGE LE CINÉMA DE NOS VIES ET LA FRONTIÈRE ENTRE RÉALITÉ ET FICTION, EN MÉLANT LE TOURNAGE D’UN FILM ET LES ÉCHANGES ET LES CONFIDENCES DES COMÉDIENS ENTRE DEUX PRISES.

Pourquoi ce titre ?

Christophe Piret : Avec les acteurs, nous avons réfléchi à nos destinées, à ce qui s’est écrit dans nos vies, nous demandant si nous avions prise sur nos destinées, sur le scénario de nos existences. Et au théâtre, *Macbeth* porte ces questions. Les personnages sont donc obsédés par l’idée de monter cette pièce d’où est tiré le titre. Ce titre invite à se demander si nous ne sommes pas un peu les idiots de nos vies, avec ces parts de naïveté, d’envie, de désir qui sont nécessaires pour vivre.

Comment s’est déroulé le travail ?

C. P. : J’amène des thèmes aux comédiens, on

travaille autour de ces thèmes, et j’écris à partir de leurs propositions. Ensuite, on voit si on a ouvert des portes, si ça s’use, ou si ça fleurit. C’est une sorte d’autofiction collective, sur le fil entre réalité et fiction, qui conduit sans cesse le spectateur à se demander si ce qui se dit est vrai ou non.

C’est aussi un spectacle sur le cinéma...

C. P. : Ce spectacle tourne autour du cinéma de nos vies. Dans tous les sens du terme : le scénario de nos destins, les films qu’on va voir et qui disent qui l’on est, mais aussi le cinéma comme rêve, comme possible sublime. Le paradoxe tient dans cette expression : quand on dit de quelqu’un qu’il fait du cinéma, cela

Comment en rendre compte scéniquement ?

B. S. : J’avais envie de travailler sur du visuel, pas forcément amené par autre chose que l’acteur, mais avec le désir de traduire le paysage intérieur de Michaux par des corps et des dispositifs scéniques. Michaux est à la quête du mystère du vivant, et comme le vivant est extrêmement complexe, il a essayé de l’approcher de la manière la plus juste possible, en faisant fonctionner la pleine puissance de l’être humain. Cette investigation intérieure est

que Michaux a utilisé la peinture comme outil de ses investigations intérieures, comme si le geste pictural était beaucoup plus à même de traduire l’impulsion de vie en l’être humain.

T. R. : La communauté d’acteurs est disparate car elle fait écho à son moi à facettes, elle est marquée par la maladresse, la discontinuité, la marge. Il nous fallait éviter une théâtralité convenue et établie, en travaillant beaucoup à partir de matériaux, de paroles, de séquences muettes, pour former un espace de passage que cette communauté vient occuper comme en transit. C’est pourquoi la musique va tenir une place quasi aussi importante que la parole : elle va nous permettre d’entrer dans des profondeurs de perception que la parole seule ne pourrait pas rendre. Elle n’est pas un accompagnement mais un outil de perception qui procède de cette même plongée.

B. S. : Opérer à partir d’un collage est une manière de pouvoir mettre en écoute cet homme aux voix multiples. La résonance des matières et des formes scéniques rend compte de cette quête-là. Michaux a sans arrêt repoussé les limites du connu, du conforme, du convenu. Sa poésie aiguise les sens et fait fête à l’imaginaire. C’est presque un de nos chevaux de bataille : mettre en avant, sur scène, l’imaginaire, la fantaisie, en téléscopant les choses. C’est pourquoi nous avons choisi huit acteurs très différents, comme pour juxtaposer huit solitudes et mieux rendre compte de ces facettes de Michaux. « *J’écris, je peins pour me parcourir. Là est l’aventure de la vie* », dit-il. Le mettre en scène, c’est aussi une manière de faire entendre un langage qui n’est pas efficace et une langue qui ne se réduit pas à la communication. Il nous interpelle plus au niveau de l’essence que du sens ; comme un musicien, il nous invite à ouvrir nos imaginaires dans l’écoute. Seule la poésie peut dire le fracas du monde et un chant naît du fracas de ce langage. C’est vraiment une poésie qui est née du corps et de l’expérience du corps, et c’est aussi pour cela que nous avons voulu la faire vivre au théâtre.

Propos recueillis par Catherine Robert

La Vie dans les plis, textes d’Henri Michaux ; direction musicale d’Olivier Benoit ; mise en scène de Blandine Savetier et Thierry Roisin. Du 12 au 20 octobre 2012 (relâche le 16).



« Ce qui m’intéresse, c’est quand je sens l’être, quand l’acteur amène ce qu’il est. »

Christophe Piret

Partez-vous donc des acteurs plus que des personnages ?

C. P. : Oui. Par exemple, Thierry Dupont est handicapé, orphelin, il a réussi à tordre son destin à force de poursuivre son rêve, de devenir chanteur de rock’n’roll. Elena, elle, est danseuse russe et elle se retrouve ici sur un plateau de théâtre dans le Nord de la France. Ce qui est important, pour moi, au théâtre, c’est le caractère irremplaçable des êtres. Si c’est quelqu’un d’autre qui est sur le plateau, alors c’est une toute autre histoire qui se déroule.

Propos recueillis par Eric Demy

Une histoire dite par un idiot, écrit et mis en scène par Christophe Piret. Du 1^{er} au 3 février 2012.

SAISON 2011-2012 / LA COMÉDIE DE BÉTHUNE • FOCUS

entretien / JOËL POMMERAT

« COMPRENDRE LA PORTÉE DU COMMERCE »

JOËL POMMERAT RÉPÈTE ET CRÉE EN DÉCEMBRE, À LA COMÉDIE DE BÉTHUNE, UN SPECTACLE SUR LE THÈME DU COMMERCE, À PARTIR DE TÉMOIGNAGES RECUEILLIS NOTAMMENT DANS LE BÉTHUNOIS.

Comment êtes-vous venu travailler à Béthune ?

Joël Pommerat : Depuis l’arrivée de Thierry Roisin, ma compagnie est régulièrement invitée à Béthune. Et puis, il y a deux ans, la Comédie de Béthune est venue au secours de la production de *Cercles / Fictions*, en apportant, en dernier recours, une part consistante qui a permis de la finaliser. Pour Thierry et Olivier Atlan, c’était un acte important et ils m’ont demandé d’imaginer un projet qui pourrait accompagner ce partenariat de production et l’accueil de *Cercles / Fictions*. L’idée était d’inscrire ce projet dans le territoire et dans l’année où Béthune était capitale régionale de la culture. Après réflexion, j’ai proposé un spectacle autour de la question du com-

merce, question en soi assez vaste et peu précise, et de faire une recherche quasi documentaire sur les vendeurs et la vente à domicile, en faisant appel à des témoignages pour nourrir l’écriture et la réflexion sur ce thème. Philippe Carbonneau, qui travaille avec moi depuis longtemps, a mené des entretiens et a compilé les témoignages. J’ai proposé que ma pièce mette en scène cinq vendeurs à domicile en déplacement, comme des artistes en tournée, qui se retrouvent dans leur chambre d’hôtel, le soir, pour échanger sur l’expérience de la journée.

Pourquoi ce thème ?

J. P. : C’est un sujet qui m’inspire, une question récurrente qui m’intéresse depuis quelque temps.

entretien / GUY ALLOUCHERIE
L’ART EN PARTAGE

DEPUIS HUIT ANS, GUY ALLOUCHERIE ET SES « VEILLEURS » ARPENTENT DES QUARTIERS POPULAIRES POUR ÉCHANGER AVEC LES HABITANTS SUR L’ART, LA CULTURE ET LA VIE. *LES ATOMICCS* RACONTENT CES RENCONTRES.

Pourquoi avez-vous entrepris les « veilleurs », en 2003 ?

Guy Alloucherie : A travers mes spectacles, je cherche à partager des interrogations sur le monde, sur nos vies. Je voulais porter ces questions hors des théâtres, que ne fréquentent pas certains citoyens. La compagnie étant implantée dans le bassin minier de Loos-en-Gohelle, je me demandais comment prendre en compte les populations alentour, comment construire des formes de culture qui les concernent. D’où l’idée d’aller à la rencontre des gens sur leur terrain. En amont d’une veillée dans une ville, nous approchons les associations, les MJC ou les centres sociaux, qui nous orientent pour faire connaissance avec le territoire. Les contacts se

tissent ainsi, par capillarité. Durant deux semaines, nous discutons avec les habitants sur leur existence, sur l’art, sur la culture, sur ce que ça représente pour eux. Les artistes interviennent aussi dans l’espace du quotidien. La résidence s’achève par une restitution publique où se croisent des images de la ville, des témoignages, des extraits de notre journal de bord, des interventions d’acrobates... La soirée tient plus de la veillée que du spectacle, au sens où la proposition englobe autant la scène que la salle.

Qu’en est-il du rapport à l’art et à la culture dans ces quartiers populaires ?

G. A. : Le lien est très vivace et les pratiques incroyablement foisonnantes. Pour moi, l’avant-

OCCUPE-TOI DU BÉBÉ

OLIVIER WERNER
RÉALITÉ OU FICTION ? DENNIS KELLY
INTERROGE LES PROTAGONISTES
D’UN DOUBLE INFANTICIDE EN
METTANT EN ABYME TÉMOIGNAGES ET
REPRÉSENTATION. OLIVIER WERNER MET
EN SCÈNE CE TROUBLANT EXERCICE.



Recueil de témoignages, médiatisation et représentation : un théâtre innovant.

« Il y a la vérité et ce que les gens croient être la vérité, tout est question de point de vue » dit Dennis Kelly, l’auteur de cette étonnante pièce de théâtre qui se joue des ressorts du théâtre *verbatim*, construit à partir d’interviews et d’enquêtes. Considérant que le mensonge est « le meilleur moyen d’écrire sur la vérité », Dennis Kelly invente un fait divers et interroge les effets de la médiatisation du récit. Donna a tué ses enfants. Ses proches se souviennent, accep-



© Elisabeth Casacchi

Il y avait déjà une scène sur ce thème dans *Cercles / Fictions* et j’avais envie d’approfondir, de prolonger la recherche. Bien sûr, il y a une là une dimension humaine très concrète, et j’envisage cette pièce comme un documentaire, selon une approche réaliste. Mais au-delà du réalisme et d’une étude sur un métier, ce qui m’intéresse, c’est une question plus vaste : qu’est-ce que le commerce, qu’en est-il de la relation commerciale qui nous unit tous les uns les autres dans nos sociétés occidentales ?



© Christophe Bernard de Laga

« Je pars du réel mais j’ai besoin de m’en écarter pour en révéler toute la poésie. » Guy Alloucherie

« Au-delà d’une espèce de critique un peu facile du libéralisme. »

Joël Pommerat

Qu’est-ce que tout cela a transformé et instauré dans le lien et la relation sociale, humaine, dans un couple, dans une famille, un groupe d’amis ? Quand on se vend des choses les uns aux autres, quand on pense que l’autre ne fait rien de manière gratuite, qu’il est toujours dans la stratégie, quand, soi-même, on est dans ce rapport-là, cela influe nécessairement sur les rapports entre les hommes. Au-delà d’une espèce de critique un peu facile du libéralisme, j’ai envie de comprendre la portée du commerce. Forcément, celui-ci fait évoluer le rapport de confiance entre les individus.

Propos recueillis par Catherine Robert

La grande et fabuleuse Histoire du commerce, texte et mise en scène de Joël Pommerat. Du 12 au 15 décembre 2012.

garde se trouve là. Les artistes œuvrant sur ces territoires travaillent avec tous les acteurs de la vie sociale. Ils pensent le monde ensemble et proposent des formes en prise avec les populations. L’art retrouve sa pleine fonction esthétique comme mode d’un sentir ensemble.

Comment ces expériences nourrissent-elles votre écriture de plateau ?

G. A. : Le spectacle raconte cette histoire au long cours, comme un acte de transmission, un état des lieux des veillées que nous avons menées. C’est une façon de questionner notre engagement, nos prises de positions, nos errances, nos doutes... Les paroles collectées, les rencontres, les éléments de la culture ouvrière et populaire constituent la matière même de l’écriture qui mélange fiction et matériaux documentaires. Je pars du réel mais j’ai besoin de m’en écarter pour en révéler toute la poésie.

Propos recueillis par Gwénoïla David

Les Atomiccs, conception et mise en scène de Guy Alloucherie. Du 13 au 16 février 2012.

MISSION

BRUNO VANDEN BROECKE, SEUL EN SCÈNE, INTERPRÈTE AVEC UNE INTENSITÉ ET UNE VÉRITÉ SIDERANTES LE RÉCIT D’UN ANCIEN MISSIONNAIRE AU CONGO BELGE, DE RETOUR DANS SA FLANDRE NATALE. DAVID VAN REYBROUCK A SILLONNÉ LE CONGO, AVEC SES CAMARADES DU KONINKLIJKE VLAAMSE SCHOUWBURG DE BRUXELLES, POUR INTERVIEWER DES MISSIONNAIRES BELGES. RESSORT DE CE COLLECTAGE LE PORTRAIT D’UN HOMME QUI RACONTE SA VIE, SES ENGAGEMENTS, SES DÉBOIRES, SON RETOUR DANS UNE EUROPE, GÂTÉE ET CAPRICIEUSE, DONT LA BONNE CONSCIENCE HUMANITAIRE NE SUFFIT PAS À MASQUER L’ÉGOÏSME FONCIER. CONNAISSANCE DES LANGUES ET DES US LOCAUX, SOUCI DE SOULAGER LES SOUFFRANCES INDIVIDUELLES ET LOCALES LOIN DES IMPÉRATIFS POLITIQUES ET MORUAUX DE LA HIÉRARCHIE ROMAINE, MÉLANGE D’IDÉALISME ET DE PRAGMATISME : LE MISSIONNAIRE RACONTE LES CONTRASTES D’UNE AFRIQUE COMPLEXE ET LES PARADOXES DE SA PRÉSENCE ÉVANGÉLIQUE.

C. Robert

Mission, de David Van Reybrouck ; mise en scène de Raven Ruëll. Les 29 et 30 mars 2012.

La Comédie de Béthune, 138, rue du 11 novembre, BP 631 Béthune cedex. Tél. 03 21 63 29 19
www.comediedebethune.org

Ville de Meudon

SAISON 2011/2012

Centre d'art et de culture

22^e Festival du court métrage d'humour | André Manoukian | Soirée Stravinsky, Régis Obadia | La Leçon | Nono | Vauban | Bâton et Ruban | La Fourmi dans le Corps | Le Repas des Fauves | Ennio Marchetto | Kramer contre Kramer | Eby et le Mangeur de contes | Kouban | Le Malade Imaginaire | Terres Arc en Ciel | En attendant Godot | Pierre Richard | Dernières Nouvelles de la mer | Michel Boujenah | Le Cie Russell Maliphant | Jacques Weber | L'Hôtel des Roches Noires | Akasha | Youn Sun Nah Quartet | Safira, les Voiles de la liberté | Tête à 4, au fil des saisons | Blanca Li | Paul Montag | Le Dindon |



01 49 66 68 90
ville-meudon.fr

CENTRE D'ART ET DE CULTURE

15 bd des Nations-Unies
92190 Meudon

critique 11

UCCELLACCI ET UCCELLINI

UN VOYAGE AU PAYS DE PASOLINI, UN VAGABONDAGE SUR DES CHEMINS D'ERRANCE OÙ ENCHANTEMENT ET MÉLANCOLIE, POÉSIE ET HUMOUR, ALTERNENT DANS UN ESPRIT FORAIN.

Le film de Pier Paolo Pasolini, *Uccellacci e uccellini*, (1966) est une comédie dramatique énigmatique dont l'action se situe, comme souvent chez le poète martyr et visionnaire, aux abords marginaux et solitaires d'une ville italienne industrialisée, Rome sans doute. Un père et un fils suivent humblement une route épique sans véritable projet. Ils rencontrent un corbeau magique qui, ayant le pouvoir de parler, les interroge sur l'existence, et mesure ainsi leur ignorance. Afin de les initier au monde, le corbeau politisé à l'engagement citoyen les transforme en moine et moineau. Luciano Travagino, co-fondateur avec Félicie Fabre du Théâtre de la Girandole à Montreuil, s'inspire librement du film pasolinien pour créer son *Uccellacci et Uccellini, Des oiseaux voraces et des oiseaux doux et tendres*. Le metteur en scène interprète le père, et pas n'importe quel père puisque dans le film de Pasolini, écrivain et dramaturge d'obédience communiste à ses débuts, il s'agit du fameux grand comique Toto que le cinéaste décrit comme une légende vivante, le prince de l'extravagance. Pasolini voyait dans cette figure d'artiste populaire la synthèse heureuse d'un personnage profondément humain, absurde, surréel et clownesque. Le fils - disciple à convaincre - est incarné, sur le plateau, par Gaëtan Guérin.

MÉDITATION POÉTIQUE

Ce couple improbable et borderline symbolise l'humanité romaine ouvrière dans ce qu'elle a de plus humble et de plus noble à la fois, rejoignant l'autre couple mythique d'*En attendant Godot* de Beckett. Le corbeau qui accompagne leur virée non cadrée est assez pittoresque : il

est bavard comme une pie venue du « pays de l'idéologie », marxiste donc, et accomplissant le deuil non pas de ses convictions malmenées mais de son « âme » bourgeoisée, même si le mot peut paraître grossier dans un tel bec. Au moyen d'un flash-back imprévu, voilà notre petit monde, oiseleur et volatiles, transporté au XIII^e siècle, soutanes de bure en guise de costumes, auprès de Saint-François d'Assise. La parole de l'Évangile est distillée aux faucons (Uccellacci) et aux moineaux (Uccellini). Le monde est scindé en gros et petits, c'est bien connu. Le noir corbeau qui joue avec délectation le saint homme n'est rien moins que le facétieux Jean-Pierre Léonardi, critique dramatique et homme de lettres. Théâtre d'ombres, oiseaux à baguettes, costume royal aux couleurs stridentes, jeux d'ombres et de lumières, présence majestueuse de la lune blanche, bribes du film original projeté : le plaisir est pour le public convié poétiquement - à travers une *Strada* fellinienne - à réfléchir sur l'impossibilité de l'intellectuel contemporain à tenir le rôle de guide dans notre société. Une méditation d'une actualité plutôt criante...

Véronique Hotte

Uccellacci e Uccellini, « Des Oiseaux voraces et des oiseaux doux et tendres » d'après Pasolini; mise en scène de Luciano Travagino. Jueuis 27 octobre, 3, 10, 17 et 24 novembre 2011 à 19h30; vendredis 28 octobre, 4, 11, 18 et 25 novembre à 20h30; samedis 29 octobre, 5, 12, 19 et 26 novembre à 20h30. Théâtre de La Girandole 4 rue Edouard Vaillant à Montreuil. Tél. 01 48 57 53 17.



Saint-François et ses oiseaux, Uccellacci e Uccellini.

critique 11

LA MOUETTE

MIKAËL SERRE ET SA BANDE D'ACTEURS DONNENT UNE VISION DU CHEF-D'ŒUVRE DE TCHEKHOV PLEINE DE FIÈVRE ET DE FUREUR. AU PLUS JUSTE.

Certains jours, l'acide de la vie brûle si fort dans les veines qu'il dissout l'espoir en poison noir et crame toutes les pudeurs, toutes les frayeurs. L'épais brouillard d'illusions se déchire, la réalité se dévoile, si médiocre, si étriquée, si douloureusement banale, alors qu'au dessus, l'infini palpable, inaccessible aux ailes limées par le temps. Ne reste alors qu'à laisser éclater la rage impuissante qui mord à la gorge, pour qu'elle n'implose pas dans la poitrine. Ou à en finir peut-être. Konstantin aimait Nina, jeunesse en quête de gloire pailletée. Il rêvait d'art, rêvait d'amour, de reconnaissance. Il se voyait grand écrivain, cherchait des « formes nouvelles ». Les autres, Arkadina, sa mère, actrice vieillissante, Trigorine, écrivain à la mode, Sorine, malade de vouloir enfin vivre, Dorn, médecin en retraite et séducteur blasé, Medvédienko, instituteur anarcho-marxiste, Macha enfin, déprimée à perpétuité... Tous pataugent dans le quotidien,

attendant un improbable ailleurs, ou simplement installés dans la jouissance tiède du présent, ou bien encore guettant la lumière du succès. Chacun se débat comme il peut, comme un chien, dans les draps sales de l'existence, souvent s'enivre d'espérances alcoolisées, le vague à l'âme. Trigorine, lui, préleve quelques lambeaux de cette chair vive pour ses livres...

CRUAUTÉ DES RAPPORTS AU THÉÂTRE

« A travers Nina et Konstantin, Tchekhov prévenait peut-être déjà des risques d'une société qui fait du rêve un commerce, et des conséquences d'un narcissisme blessé, déstructuré qui déplace le centre de gravité à l'extérieur de soi », souligne le metteur en scène Mikaël Serre. Sa *Mouette*, privée de ses élans mélancoliques, vole au-dessus du désastre. Dans un décor de villégiature bon marché, les comédiens empoignent les mots

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

RETROUVEZ NOTRE NOUVELLE APPLICATION IPHONE/IPAD À PARTIR D'OCTOBRE 2011

critique 11

RETOUR À ITHAQUE

ENTRE COLÈRE ET FROID CALCUL, *RETOUR À ITHAQUE* MIS EN SCÈNE PAR RENÉ LOYON PRÉPARE UN MASSACRE ET UNE VENGEANCE ULTIMES POUR LE PLAISIR DU SPECTATEUR.

Retour à Ithaque dans la mise en scène de René Loyon relève de l'adaptation des Chants XIII à XXIII de *L'Odyssée*. Auparavant, le récit légendaire d'Homère développe les dix années passées par les chefs des Grecs à guerroyer sous les remparts de Troie avant qu'ils ne reprennent la mer pour rejoindre leur patrie. Mais il en est un, Ulysse, dont Ithaque est toujours sans nouvelles puisque le héros erre une dizaine d'années encore avant

son honneur et montrer qu'il est digne de considération contre tous les dédains et les affronts. René Loyon dirige avec tact ses trois comédiens, dont deux, Fatima Aïbout et Kevin Duplène, passent d'un personnage à l'autre, endossant alternativement les rôles : la narratrice, l'épouse, la déesse, le fils, un prétendant, le bouvier, le porcher... Ils sont tendus obstinément à la façon de l'arc précieux d'Ulysse, que nul ne peut faire plier, si ce



Télémaque, Ulysse et Pénélope de Retour à Ithaque.

son retour définitif - décidé par la déesse Athéna - sur la fameuse île rocheuse. Pendant tout ce temps et pour parer l'assiduité intéressée des prétendants installés vulgairement à demeure dans le palais d'Ulysse, la sage épouse Pénélope promet à ces derniers de s'unir à l'un d'eux quand elle aura enfin tissé sa toile, une tapisserie que la reine monte le jour pour la défaire la nuit à la lumière des torches. Or, des servantes corrompues ont averti les prétendants du stratagème. Il est grand temps que le maître rentre céans avant qu'on ne le dépouille de sa femme et de ses biens. Contre les princes orgueilleux, les amis fidèles d'Ulysse déguisé - Télémaque son fils, Eumée son porcher, Euryclée sa nourrice, Philoétios son bouvier - préparent une riposte réfléchie.

LA RECONNAISSANCE SUPRÊME, CE BONHEUR DE SE RETROUVER DANS SON LIT

Les jeunes arrogants ne voient pas Télémaque désarmer la grande salle du palais, un préparatif d'Ulysse à sa vengeance impitoyable pour rétablir

n'est le héros. Julien Muller, bonnet bleu ciel de marin sur la tête, incarne avec conviction et puissance cet Ulysse aux mille ruses, mais aussi un homme à l'exigence morale et personnelle élevée. Le héros a toujours pensé à son retour chez lui comme à un projet intime, la véritable gloire qui se mérite dans le pacte qu'on se donne à soi sans failir ni faiblir. Les années d'épreuves subies ne peuvent être compensées que par la reconnaissance suprême, ce bonheur de se retrouver dans son lit fabriqué par ses propres soins dans le creux d'un olivier. C'est le moment où celui qui, croyant être Personne, renoue avec lui-même, son passé et son identité, pour redevenir tout simplement quelqu'un.

Véronique Hotte

Retour à Ithaque, d'après L'Odyssée d'Homère, traduction de Victor Bérard; mise en scène de René Loyon. Du 31 août au 5 novembre 2011. Du mardi au samedi à 18h30. Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs 75006. Tél. 01 45 44 57 34.



Mikaël Serre plante la Mouette au cœur de notre époque.

sans ménagement, ils exaspèrent la fièvre, le fracas des ambitions et des égos, la violence des désirs qui cognent au cœur et s'abîment sur les brisants du vécu. Ils montrent aussi la coulisse du théâtre, ce carnassier qui se nourrit de vie, la férocité des relations humaines qui se masquent sous les belles manières et intentions humanistes des grands textes. La troupe (Servane Ducorps, Christèle Tual, Pascal Rénier...) tient le jeu sous haute tension. Les corps frappent, ploient, vocifèrent. Parfois s'adoucissent. Disent tout de cette

hargne qui se concentre tous les sucres et l'amertume mêlés de l'existence.

Gwénola David

La Mouette, d'après Tchekhov, adaptation et mise en scène de Mikaël Serre. Du 6 au 20 octobre 2011, à 20h30, sauf mardi et jeudi à 19h30, relâche dimanche. Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Tél. 01 48 70 48 70 et www.nouveau-theatre-montreuil Spectacle vu à la Comédie de Reims. Durée : 2h.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

la NACELLE



rue de Montgardé 78410 Aubergenville

SAM 8 OCT	DAÏ DAÏ Cirque dans les Étoiles	CIRQUE
VEN 14 OCT	PERSONNE NE VOIT LA VIDÉO Cie la fidèle idée	THÉÂTRE
SAM 5 NOV	DICK ANNEGARN	MUSIQUE
MER 9 NOV	DU SIROP DANS L'EAU Groupe Noces	DANSE JEUNE PUBLIC
VEN 18 NOV	LA BARBE BLEUE Cie Jean-Michel Rabeux	THÉÂTRE
SAM 26 NOV	FELLAG	HUMOUR
MER 30 NOV	ROUGE TOMATE Tartine Reverdy	CONCERT JEUNE PUBLIC
SAM 10 DÉC	THOMAS FERSEN	CHANSON
VEN 13 JAN SAM 14 JAN	LE BOURGEOIS GENTILHOMME Agence de Voyages Imaginaires	THÉÂTRE MARIONNETTES
20>28 JAN	LE COUPERET Théâtre du Mantois	THÉÂTRE
VEN 3 FÉV	20 000 LIEUES SOUS LES MERS Sydney Bernard	THÉÂTRE
DIM 12 FÉV	KOTARO FUKUMA	RÉCITAL DE PIANO
VEN 9 MARS	LIGNE DE COR/DE/S Cie Retouramont	DANSE VERTICALE
SAM 17 MARS	L'ART DU RIRE Jos Houben	HUMOUR
DIM 25 MARS	LE CARROUSEL DES MOUTONS D'Irque et Fien	CIRQUE
VEN 30 MARS	ALASKA FOREVER Cie Artefact	THÉÂTRE ARTS NUMÉRIQUES
MER 4 AVRIL	CONTES DU KI MO NO Théâtre du Mantois	THÉÂTRE MUSIQUE
VEN 6 AVRIL	ANTIGONE Théâtre National Palestinien	THÉÂTRE
SAM 12 MAI	MISIA	MUSIQUE FADO

01 30 95 37 76
www.lanacelle.org





SAISON 2011/2012

EN CE TEMPS LÀ, L'AMOUR... De et avec Gilles Ségal 15 OCT - 27 NOV	ÉLOGE DE L'OISIVETÉ D'après Bertrand Russell 3 MAI - 10 JUIN
L'ÉCUME DES JOURS De Boris Vian 25 OCT - 31 DÉC	LES CHICHE CAPON CABARET CROONER 16 MAI - 30 JUIN
Ô CARMEN De et avec Olivier-Martin Salvain 30 NOV - 18 DÉC	UN FIL À LA PATTE De Georges Feydeau 1 ^{er} JUIL - 30 JUIL
TOUT LE MONDE VEUT VIVRE D'Hanokh Levin 6 JAN - 12 FÉV	JEUNE PUBLIC ! DERNIÈRES NOUVELLES DE LA MER 16 OCT - 31 DÉC
NOCES 7 auteurs contemporains 15 FÉV - 8 AVR	PINOCCHIO 19 OCT - 31 DÉC
BABA LA FRANCE / MA MÈRE L'ALGÉRIE / ALGER TERMINAL 2 De et avec Rachid Akbal 20 MAR - 29 AVR	L'ARBRE AUX MILLE FRUITS 7 JAN - 25 MARS ET AU FOND DE LA BOITE IL Y AVAIT 28 MARS - 5 MAI

PLUS LES SOIRÉES SPÉCIALES LES DIMANCHES ET LUNDIS SOIRS
TOUT AU LONG DE LA SAISON.

94 RUE DU FAUBOURG DU TEMPLE, 75011 PARIS
01 48 06 72 34 - M^oGONCOURT OU BELLEVILLE
THEATREDEBELLEVILLE.COM

Design: Pierre-Alexandre

critique 1 SPLENDID'S

CRISTÈLE ALVES MEIRA IMAGINE UN DISPOSITIF SCÉNOGRAPHIQUE ORIGINAL POUR UNE OCCUPATION THÉÂTRALE TOTALE DE L'ATHÉNÉE, QUI PERD EN FORCE, À CAUSE D'UNE DIRECTION D'ACTEURS INABOUTIE.

La magnifique salle à l'italienne de l'Athénée, son rideau d'or, son lustre somptueux et ses sièges en velours constituent un écrin précieux. Son luxe et ses élégantes proportions sont utilisés de manière inattendue et intelligente par le scénographe Yvan Robin pour camper le décor de *Splendid's*. Un carré scénique de quatre mètres de côté est installé au milieu de la salle; les fauteuils sont redistribués tout autour. Les très belles lumières de Jérémie Gaston-Raoul éclairent le théâtre, des couloirs extérieurs au plafond, avec des effets chromatiques et chronologiques très réussis, suggérant à la fois le temps et la densité dramatique de l'intrigue. Cet investissement de tout l'espace convient particulièrement bien à la pièce de Genet, et évoque

habillement le palace où, au cœur de la nuit, sept voyous en frac jouent la tragédie protéiforme du face-à-face avec la mort.

UNE FORME AMBITIEUSE DESSERVIE PAR SES INTERPRÈTES

Sadisme, lâcheté et trahison, folie, regret et jusqu'aboutisme suicidaire : les différents personnages interprètent toutes les figures de cette danse macabre. Ils modifient leur posture en changeant de partenaire : le chef devient victime expiatoire consentante, le doux se révèle cruel, l'otage se fait bourreau... Venant du mur de scène, surgissant des balcons, bondissant sur le ring central, circulant, l'arme à la main, entre les spectateurs, les comédiens s'emparent du théâtre que l'univers sonore, imaginé par Nicolas Baby, contribue à saturer d'angoisse. La radio annonce l'arrivée progressive des policiers qui entourent le palace; la tension monte entre les complices qui dévoilent peu à peu leurs véritables visages et l'ampleur de leur folie. L'ingéniosité scénique et la finesse dramaturgique du travail de Cristèle Alves Meira prouvent une solide maîtrise de l'œuvre de Genet et des possibilités du théâtre. En revanche, sa direction d'acteurs



Cristèle Alves Meira met en scène *Splendid's*, de Jean Genet.

demeure trop approximative. Les comédiens, très en force, ne parviennent pas à conférer à chaque personnage une couleur psychologique propre : lorsque leur jeu n'est pas insignifiant ou outré, il semble interchangeable. Dès lors, on a du mal à suivre l'évolution de l'intrigue, et l'écoute du texte est rendue difficile. Ce défaut d'interprétation est d'autant plus dommageable qu'il obère la qualité d'un spectacle qui serait, sinon, brillant.

Catherine Robert

Splendid's, de Jean Genet; mise en scène de Cristèle Alves Meira. Du 20 septembre au 8 octobre 2011. Mardi à 19h; du mercredi au samedi à 20h; matinées exceptionnelles le 2 octobre à 16h et le 8 à 15h. Athénée-Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Réservations au 01 53 05 19 19. Durée : 1h20.

THÉÂTRE AGENDA

LES COMBATS D'UNE REINE

FRANÇOISE COURVOISIER, JUDITH MAGRE ET MAGALI PINGLAUT PORTENT EN SCÈNE LA PAROLE LIBRE DE GRISÉLIDIS RÉAL, COURTISANE REBELLE QUI PASSAIT AVEC ART DU TROTTOIR À LA PLUME.



Grisélidis Réal, une femme en lutte pour défendre les prostituées.

« *Madame Grisélidis Réal*, écrivain, peintre, prostituée », avait-elle cloué sur sa porte... Celle qui fièrement se nommait « *courtisane* » n'eut de cesse de saper tous les conformismes jusqu'à sa mort, en 2005. Suisse, née en 1929 dans une famille bourgeoise aux mœurs sévères, elle avait commencé tard l'artisanat du sexe, à trente ans, pour nourrir ses quatre gamins, après une rupture avec son milieu et avec son mari. Puis elle avait continué, parce que c'était devenu son boulot. Elle se revendiquait comme travailleuse sociale et lutta ferme pour la défense des prostituées, de leurs droits, de leur dignité. Personnalité pétulante autant que militante, elle a confié au secret de l'écriture les embardées de sa vie, ses notes sur les clients, ses colères contre la répression. Son amie et metteur en scène Françoise Courvoisier a puisé dans ces récits romancés, la matière d'une pièce où résonnent sa révolte, son humour, sa rage et son extrême appétit de vivre. Judith Magre, Magali Pinglaut et Françoise Courvoisier elle-même, comédiennes de générations différentes, se relaient en scène pour porter la parole de Grisélidis Réal à travers les âges, de la prison où elle échoue en Allemagne, au trottoir qu'elle raconte avec ses douleurs et ses joies, puis à la lutte contre la maladie.

Gw. David

Les combats d'une reine, d'après les romans de Grisélidis Réal, conception et mise en scène
 /// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ///

Françoise Courvoisier, le 18 octobre à 20h30 au Centre Culturel Boris Vian, rue du Morvan, 91140 Les Ulis. Tél. 01 69 29 34 91.

ZOUC PAR ZOUC

NICOLAS LIAUTARD PORTE À LA SCÈNE ZOUC PAR ZOUC, SÉRIE D'ENTRETIENS AVEC L'HUMORISTE ET ACTRICE RÉALISÉS PAR HERVÉ GUIBERT.



Aurélie Nuzillard donne vie au texte dans lequel Zouc se confie à Hervé Guibert.

Avez-vous vu Zouc téléphoner ? Ce sketch (*Le Téléphone*) est hilarant, regardez-le sur YouTube! Nous ne sommes pas si nombreux à l'avoir vue jouer, et heureusement les documents filmés témoignent du talent des artistes de scène. Une maladie l'a hélas affaiblie depuis plus de quinze ans, et le metteur en scène Nicolas Liautard ne connaît Zouc qu'à travers ces films, qui l'ont fasciné. « *Sa présence physique est sans égale. (...) Nous sommes en présence d'une personne d'exception dotée d'une sensibilité merveilleuse* » dit-il. Durant l'été 1974, Zouc et l'écrivain Hervé Guibert se rencontrent pour une série d'entretiens qui dureront huit après-midi, où il n'a pratiquement pas posé de questions, et où elle se livre avec une liberté de ton et une lucidité remarquables, depuis son enfance dans la campagne suisse, ses souvenirs familiaux, jusqu'à notamment l'expérience douloureuse et cependant instructive de l'hôpital psychiatrique, à seize ans. C'est la jeune Aurélie Nuzillard qui porte ce texte impressionnant. A. Santi

Zouc par Zouc, entretien de Zouc avec Hervé Guibert, conception du spectacle Nicolas Liautard, du 13 au 16 octobre à 20h30 sauf dimanche 16h, à La Scène Watteau, Place du Théâtre à Nogent-sur-Marne. Tél. 01 48 72 94 94.

AGENDA THÉÂTRE

SOUS LA GLACE

NOUVEAU DIRECTEUR ARTISTIQUE DU THÉÂTRE POPULAIRE ROMAND, ANDREA NOVICOV, MET EN SCÈNE LA PIÈCE DE FALK RICHTER, FUSTIGEANT LE SYSTÈME SOCIO-ÉCONOMIQUE QUI EMPRISONNE ET FIGE LES VIES.



Troublante et grinçante pièce de Falk Richter, mise en scène par Andrea Novicov.

Dramaturge régulièrement monté en France, fin observateur du monde moderne, Falk Richter dépeint un monde où le pouvoir économique dicte irrésistiblement ses normes, qui écrasent le politique et assujettissent les volontés et les désirs; un monde confus où les références concrètes et les valeurs humaines se diluent. *Sous la glace* met en scène trois consultants d'entreprise aguerris, dont un quinquagénaire sur le point d'être débarqué, ainsi qu'un petit garçon. Dans un dispositif scénique qui tourne et broie les faibles, Andrea Novicov imprime une fantaisie poétique à cette pièce grinçante. « *On travaille sur une matière invisible, comme avec un tableau abstrait, on compose le rythme, on amène des contrastes, on joue sur l'occupation de l'espace, avec l'énergie et l'âme des comédiens...* »

A. Santi

Sous la Glace, de Falk Richter, traduction Anne

Monfort, mise en scène Andrea Novicov, du 3 au 9 novembre, mardi, vendredi et samedi à 20h30, mercredi et jeudi à 19h30, dimanche 16h au Théâtre 71, 3 place du 11 novembre à Malakoff. Tél. 01 55 48 91 00.

EN CE TEMPS- LÀ, L'AMOUR

GILLES SÉGAL A ÉCRIT ET INTERPRÈTE CE TEXTE PROFONDÉMENT BOULEVERSANT, EXPRIMANT L'ACTE D'AMOUR D'UN PÈRE JUIF LORSQUE TOUT ESPOIR EST PERDU. Un nouveau théâtre dédié à la création contemporaine ouvre au cœur du quartier de Belleville, afin d'accueillir les artistes pour de longues périodes. Heureuse initiative, et entreprise un peu folle, portée par l'enthousiasme d'une équipe. En inauguration, un spectacle profondément émouvant, écrit et interprété par Gilles Segal, et mis en scène par le talentueux Jean Bellorini (cf *La Terrasse* n°176 pour *Tempête sous un crâne* d'après Hugo). *En ce temps-là, l'amour...* était de chasser ses enfants : ainsi commence le récit que Z livre à un petit magnétophone, alors qu'il vient de recevoir des Etats-Unis quelques photos de son arrière-petit-fils. Ce récit se fonde sur un souvenir indélébile de Z, infiniment bouleversant : dans un wagon à destination des camps de la mort, un père profite de chaque instant pour transmettre à son jeune fils sa vision de la vie et de l'homme, et ce désir immense d'éduquer son enfant refuse la mort pourtant omniprésente.

A. Santi

En ce Temps-là, l'amour... de Gilles Ségal, mise en scène Jean Bellorini, du 14 octobre au 27 novembre du mardi au samedi à 19h, dimanche à 16h, au Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Tél. 01 48 06 72 34.

DU 11 AU 19 OCTOBRE 2011

LES CRIMINELS

CRÉATION

FERDINAND BRUCKNER / RICHARD BRUNEL

Texte Ferdinand Bruckner / Traduction Laurent Muhleisen, éditions Théâtrales, oct. 2011 / Mise en scène Richard Brunel / Avec Cécile Bournay, Angélique Clairand, Clément Clavel, Murielle Colvez, Claude Duparfait, François Font, Mathieu Genet, Damien Houssier, Marie Kauffmann, Martin Kipfer, Valérie Larroque, Sava Lolov, Claire Rappin, Laurence Roy / Scénographie Anouk Dell'Aiera / Costumes Benjamin Moreau / Lumière David Debrinay / Son Antoine Richard / Dramaturgie Catherine Ailloud-Nicolas / Assistante à la mise en scène Caroline Guieula / Collaboration artistique Thierry Thieü Niang / Régie générale Gilbert Morel / Régie générale adjointe Nicolas Hénault / Production Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche / Coproduction CDDB Théâtre de Lorient, CDN / La Comédie de Saint-Étienne / Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et le soutien de la Région Rhône-Alpes

TOURNÉE
 Les Célestins, Théâtre de Lyon – DU 02 AU 06 NOV.
 Comédie de Saint-Étienne – DU 22 AU 25 NOV.
 Le Grand T, Nantes – 01 ET 02 DÉC.
 CDDB Théâtre de Lorient – 07 ET 08 DÉC.

Comédie de Valence
 Centre Dramatique National Drôme-Ardèche
 Place Charles-Huguenot, 26000 Valence

LA COMÉDIE DE VALENCE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DRÔME-ARDÈCHE

Réervations : 04 75 78 41 70
 www.comedievalence.com

VALENCE AGGLO Sud Rhône-Alpes | rhône-alpes | ardèche LE CONSEIL GÉNÉRAL | Valence | télérama

SAISON 11 | 12 JEUNE PUBLIC

théâtre

Princesse K

Bob Théâtre
 → les 9 et 11 novembre

Crocus et Fracas

Catherine Anne
 → les 29 et 30 novembre

Volière d'humeurs

THÉÂTRE GRAPHIQUE
 Didier Gauduchon
 → les 24 et 25 janvier

Oh boy!

Marie-Aude Murail - Olivier Letellier
 → les 20 et 21 mars

danse

Oh!

C^o Les Orpailleurs - Odysée ensemble et C^o
 → les 7 et 8 février

Le roi des bons

Henriette Bichonnier - Bernard Glandier - Sylvie Giron
 → les 10 et 11 avril

musiques

Concert pédagogique

MUSIQUE CLASSIQUE
 W. A. Mozart - F-X. Roth - Les Siècles
 → le 16 décembre

Petit Robert et le mystère du frigidaire

CHANSON ROCK
 Brico Jardin
 → les 6 et 7 mars

Le p'tit bal

MUSIQUE DU MONDE
 C^o Tire-laine
 → les 9 et 12 mai

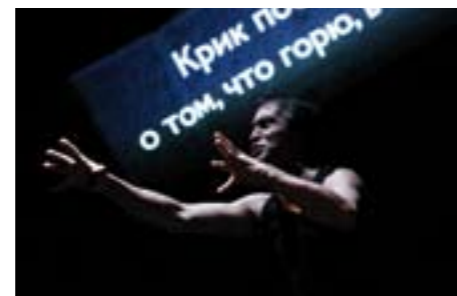


Retrouvez notre nouvelle application Iphone/Ipad à partir d'octobre 2011



LE NUAGE EN PANTALON

////// **Lorène Ehrmann** //////////////////////////////////////
LORÈNE EHRMANN MET EN SCÈNE LE POÈME DE VLADIMIR MAÏAKOVSKI AU LYRISME EXACÉRBE.



Un spectacle théâtral et musical irradié par le poème fulgurant de Vladimir Maïakovski.

Meneur du mouvement futuriste, poète, acteur, affichiste, orateur et provocateur, Vladimir Maïakovski (1893-1930) a traversé ce début de vingtième siècle russe survolté comme une comète vite consumée. Il a profondément aimé Lili Briq (grande sœur d'Elsa Triolet), sa compagne majuscule. A l'origine du *Nuage en pantalon*, écrit en 1915, une rupture amoureuse. Dicté par un cœur plein d'amour et plein de vie, assumant en cela une totale subjectivité dans un style hardi, sonore et incandescent, le poème se compose d'un prologue et de quatre parties : A bas votre amour, A bas votre art, A bas votre ordre, A bas votre religion. La très joliment nommée compagnie nanterrienne Le Rugissement de la libellule plonge dans l'univers de Maïakovski, où "tout est vu et ressenti par l'intermédiaire de ses sens", et crée un spectacle théâtral et musical ponctué de chansons russes, traversé par le bouillonnement de l'époque et exprimant le lyrisme exacerbé du poème. A. Santi

Le *Nuage en pantalon*, de Vladimir Maïakovski, traduction Claude Frixoux, mise en scène Lorène Ehrmann, composition musicale Pierre Bluteau, du 19 au 23 octobre du mercredi au samedi à 20h30, dimanche à 16h, La Forge, 19 rue des Anciennes-Mairies, Nanterre. Tél. 01 47 24 78 35.

UN CIRQUE PLUS JUSTE et UNE SÉANCE PEU ORDINAIRE

JANI NUUTINEN, ANCIEN DU CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE VENU DU GRAND NORD, PRÉSENTE DEUX SPECTACLES, UN CIRQUE PLUS JUSTE, DU CIRQUE D'OBJETS, ET UNE SÉANCE PEU ORDINAIRE, DE L'ENTRESORT FORAIN. DE QUOI FAIRE UN CHOIX DE RÔLE.



Jani Nuutinen pour Une Séance peu ordinaire.

Un simple chapeau rouge et blanc, il n'en fait pas plus pour donner souffle aux rêves les plus grands quand Jani Nuutinen, homme-orchestre en peignoir et charentaises, décide de se faire le maître des jeux d'Un Cirque plus juste. Au programme, du théâtre d'ombres, de la jonglerie, de l'illusionnisme et du mime. Ce rendez-vous cocasse avec un esprit d'enfance sauvegardé joue avec un rien comme avec tout : lanternes, ferrailles, bouts de

ficelle et de bois ouvrent l'imaginaire aux émotions. Et le temps d'Une Séance peu ordinaire, Jani Nuutinen revêt le costume trois pièces du colporteur et bonimenteur avec à la main, un sac de cuir plein de magie. Lancer de dés, jeux de hasard, bricolages et escamotages, fioles et roulette russe, le public ravi ne sait plus où donner de la tête. Une magie à faire rêver. V. Hotte

Un Cirque plus juste, cirque d'objets de Jani Nuutinen. Du 5 au 16 octobre 2011. Mardi, mercredi, jeudi 21h. Vendredi, samedi 19h. Dimanche 16h. Durée 1h. À partir de 8 ans. Square Stalingrad du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers. Une Séance peu ordinaire, entresort forain de Jani Nuutinen. Du 7 au 15 octobre ; les 7 et 14 à 22h, les 8 et 15 à 16h. Durée :30mn. À partir de 12 ans. Théâtre de la Commune d'Aubervilliers 2, rue Edouard-Poisson. Réservations : 01 48 33 16 16.

UNE GUERRE PERSONNELLE

////// **Tatiana Frolova** //////////////////////////////////////
LA METTEUSE EN SCÈNE RUSSE TATIANA FROLOVA CRÉE UNE GUERRE PERSONNELLE. UN SPECTACLE REGROUPANT PLUSIEURS RÉCITS DE SON COMPATRIOTE ARKADI BABTCHENKO, PRÉSENTÉ À L'AVANT-SEINE DE COLOMBES ET AUX CÉLESTINS - THÉÂTRE DE LYON.



Une Guerre personnelle : une vision sans fard de la guerre en Tchétchénie.

Écrivain et journaliste à la *Novaïa gazeta*, Arkadi Babtchenko a été soldat au sein de l'armée russe durant la guerre de Tchétchénie. Souhaitant témoigner de cette expérience douloureuse et dénoncer « la guerre qui détruit l'homme et fait de lui un mort-vivant », le jeune auteur né en 1977 a écrit *Alkhan Yourt*, une nouvelle faisant partie du recueil *La couleur de la guerre* (ouvrage édité aux éditions Gallimard) que Tatiana Frolova a associé à d'autres de ses récits pour donner forme à *Une Guerre personnelle*. C'est une vision sans fard du conflit tchétchène que présente ce spectacle mêlant jeu, musique et vidéo. Une vision qui porte un éclairage cru sur « les atrocités commises entre ennemis », ainsi que sur « le délabrement absolu de l'armée russe ». « Notre travail artistique sera axé sur les cinq centres de perceptions sensibles », explique la metteuse en scène, pour créer chez le spectateur une image subjective de la sensation de la guerre. « Ainsi, en sollicitant nos cinq sens, Tatiana Frolova cherche à nous plonger dans une appréhension intime, personnelle, telle que perçue de l'intérieur par quelqu'un se trouvant au combat. Une appréhension au plus proche de « la vérité de la guerre », de « la vérité du soldat ». Une vérité « tellement énorme et étroite, qu'on ne peut plus respirer ». M. Piolat Soleymat

Une Guerre personnelle (spectacle en russe et en français, surtitré en français), d'après Alkhan Yourt et d'autres récits d'Arkadi Babtchenko (traduction et adaptation scénique de Sophie Gindt) ; mise en scène, vidéo et musique de Tatiana Frolova. Le 20 octobre 2011, à 20h30, à L'Avant-Seine de Colombes, Parvis des Droits de l'Homme, 88 rue Saint-Denis, 92700 Colombes. Tél. 01 56 05 00 76. Du 25 au 27 octobre 2011, à 20h30, aux Célestins - Théâtre de Lyon, dans le cadre du festival Sens interdits. Tél. 04 72 77 40 00.

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

RETROUVEZ NOTRE NOUVELLE APPLICATION IPHONE/IPAD À PARTIR D'OCTOBRE 2011

GROS PLAN / RÉGION / LYON SENS INTERDITS

APRÈS LE SUCCÈS DE LA PREMIÈRE ÉDITION EN 2009, LE THÉÂTRE DES CÉLESTINS À LYON PROPOSE À NOUVEAU AUX SPECTATEURS DE DÉCOUVRIR UN THÉÂTRE INTERNATIONAL DE LIBERTÉ ET D'URGENCE, AXÉ SUR DES PROBLÉMATIQUES DE MÉMOIRES, D'IDENTITÉS ET DE RÉSISTANCES.

Au-delà des thèmes évoqués, c'est bien la qualité artistique qui est au rendez-vous, par des troupes cambodgienne, tunisienne, afghane, russe, chilienne, polonaise, franco-tchèque et malienne. Une dizaine de lieux partenaires permet à un public large de découvrir des œuvres profondément politiques, pour la plupart encore inconnues en France, des œuvres qui interrogent l'avenir et mesurent aussi de façon singulière et marquante à quel point notre monde se transforme sans cesse. Le festival

citations du quotidien, etc. Christian Plana présente avec sobriété et exigence *Comida Alemana* d'après *Dramuscules* de Thomas Bernhard, et transpose la pièce au Chili dans l'enclave allemande de la sinistre colonie Dignidad, où sévissait en toute impunité un ancien nazi, notamment contre des enfants. Autre pièce chilienne, *Ni Pi Tremen* de Paula Gonzalez Seguel met en scène cinq générations de femmes issues de la communauté indienne Mapuche, minorité indienne au Chili, afin de faire connaître la



L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous, mis en scène par Georges Bigot et Delphine Cottu, avec les artistes de l'Ecole des Arts Phare Ponleu Selpak.

bouscule les habitudes et suscite également de fructueux débats sur les valeurs de la démocratie, tout en favorisant le dialogue interculturel. Quant aux artistes, ils trouvent ainsi un accès facilité aux réseaux de formation, création et diffusion. En spectacle d'ouverture, une pièce déjà reconnue et saluée comme une pièce à la fois visionnaire et frappante, combinant « audace politique et puissance esthétique », créée par des artistes farouchement opposés au pouvoir mais échappant (pas toujours) à la censure grâce à leur renommée. *Yahia Yaïch Amnesia* de Jalila Baccar et Fadhel Jaïbi, explorant à travers la descendance aux enfers d'un dirigeant les mécanismes du pouvoir dictatorial, annonçait ainsi à sa création en 2010 le vent de liberté de la révolution tunisienne. A découvrir ensuite aussi des compagnies pour la plupart encore inconnues en France.

CULTURE ORALE

Vérité de soldat de Jean-Louis Sagot-Duvaurox, pièce malienne mise en scène par Patrick Le Mauff, confronte avec intensité et acuité les paroles et les vies d'une victime et d'un bourreau. Première en France, *Chœur de femmes*, pièce polonaise de Marta Gornikowska rassemble vingt-six femmes de tous âges et de tous milieux en un chœur critique de voix qui crient, chuchotent ou chantent des slogans, des textes de Simone de Beauvoir, des

culture orale de ce peuple. Tatiana Frolova porte à la scène de façon intime et sobre le récit d'Arkadi Babtchenko sur la guerre, - il fut lui-même un tout jeune soldat en Tchétchénie. Le courageux théâtre Aftaab d'Afghanistan, formé et soutenu par le Théâtre du Soleil depuis plusieurs années, propose sa première création, *Ce jour-là*, succès de l'édition 2009. Ilay den Boer, metteur en scène néerlandais-israélien, présente *Ceci est mon père*, confrontation père/fils sur la définition de l'identité juive et l'intolérance. A voir aussi le travail des Tchèques Michal Laznovsky et Frederika Smetana, avec deux pièces, l'une créée à partir de témoignages d'anciens enfants de la Maison d'Izieu, et l'autre née de l'œuvre et de la vie de l'écrivain et peintre polonais Oser Warszawski (1898-1944). Sans oublier la re-création en khmer de *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* d'Hélène Cixous, mise en scène par Georges Bigot et Delphine Cottu, d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine (1985), avec 25 acteurs et musiciens d'une jeune troupe cambodgienne portant une terrible mémoire de souffrance, et bien décidée à montrer toute l'étendue de son énergie sur scène.

Agnès Santi

Festival Sens Interdits, du 21 octobre au 9 novembre à Lyon. Tél. 04 72 77 40 00.

UBU ENCHAÎNÉ

////// **Dan Jemmett** //////////////////////////////////////
DAN JEMMETT CONFIE À ERIC CANTONA UN RÔLE À SA DÉMESURE POUR UNE MACHINE À RIRE OÙ LE PÈRE UBU, ENCHAÎNÉ APRÈS SON RÉGNE, JOUE DE LA DIALECTIQUE ENTRE LE MAÎTRE ET L'ESCLAVE...

Dans *Ubu enchaîné*, « un Ubu Roi à l'envers » comme le décrit Alfred Jarry, le vaniteux despote, détroné de son « cheval à phynances », décide de « travailler de ses mains », et se fait esclaver pour accéder au pouvoir absolu. Le roi des prisonniers devient roi à tout jamais et presque malgré lui, sur une galère délirante où il lui obéit sans qu'il ait à commander... Pour incarner cet « Hamlet far-

cesque », l'inventif et truculent metteur en scène Dan Jemmett retrouve Jarry dont il avait mis en scène *Ubu roi* en 1998. Il « a eu la bonne idée – comme une évidence – de confier ce rôle à un autre King, *Monsieur Eric Cantona* », qui offre sa faconne, son naturel explosif et son art de la rodontade à « Français Ubu, ancien roi de Pologne et d'Aragon, docteur en pataphysique, comte de Mondragon, comte de Sandomir, marquis de Saint-Grégois ». C. Robert

Ubu enchaîné, texte d'Alfred Jarry, adaptation de Dan Jemmett et Mériam Korichi ; mise en scène de Dan Jemmett. Du 20 au 22 octobre 2011 à 20h30. Scène nationale de Sénart, La Coupole, rue Jean-François-Millier, 77385 Combs-la-Ville. Tél. 01 60 34 53 60.

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

THÉÂTRE JEAN-VILAR

VILLE DE VITRY-SUR-SEINE SAISON 2011-2012



Installation photo : Pascal Collet

THÉÂTRE - MULTIMEDIA

- ➔ THE END / TOUBEL / GANNOUN / THÉÂTRE EL HAMRA (TUNIS)
- ➔ LE JASMIN L'EMPORTERA Artistes des insurrections arabes / SIWA PLATEFORME
- ➔ UNE FEMME SEULE SUIVI DE BASH DARIO FO / AMAL OMRAN (À L'AGORA D'ÉVRY)
- ➔ LES GRANDS DICTATEURS / TEATRO DELLE BRICIOLE
- MÈRE COURAGE / BRECHT / BOILLLOT / CDN THIONVILLE-LORRAINE
- NUIT D'ORAGE / LEMIEUX / GAUDREAU / LE CARROUCEL
- MÊME PAS MORTE / DEPAULE / CIE MABEL OCTOBRE / ARCADÉ
- CHRONIQUE D'UNE CRÉATION / BOUFFIER / CIE ADESSO E SEMPRE
- LES TRAVAUX ET LES JOURS / VINAVER / GRAIL / CIE ITALIQUE
- ARDENTE PATIENCE / SKÁRMETA / BATZ / CIE YORICK
- QUAND J'AVAIS CINQ ANS JE M'AI TUÉ / BUTEN / FRAISSE

MUSIQUE - OPÉRA - JAZZ - RAP

- CHIN OPÉRA / TRULÈS, GENVRIN / THÉÂTRE VOLLARD
- ➔ EL DOR EL AWAL / BESHIR / GAZA TEAM
- QUATUOR MODIGLIANI
- URSUS MINOR / LA RUMEUR / FESTIVAL SONS D'HIVER
- I HAVE A DREAM / BERNSTEIN, SCHWANTNER / ABD AL MALIK / ONDIF
- CALIGULA / PAGLIARDI / LE POÈME HARMONIQUE
- ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE NATIONAL DE SHANGAÏ

DANSE

- ➔ SYMFONIA PIESNI ZALOSNYCH KADER ATTOU / CCN LA ROCHELLE CIE ACCORAP
- OBSTACLE / SÉBASTIEN LEFRANÇOIS / CIE TRAFIC DE STYLES
- LIA RODRIGUES / CRÉATION 2011 / FESTIVAL D'AUTOMNE
- AUJOURD'HUI À DEUX MAINS / HOUBIN / CIE NON DE NOM / CDC VAL-DE-MARNE
- LA JEUNE FILLE ET LA MORT / SCHUBERT / THOMAS LEBRUN / QUATUOR VOCE CDC VAL-DE-MARNE

CHANSON, HUMOUR

- LES OGRES DE BARBACK, SOPHIE FORTE / FESTIVAL DE MARNE
- CIRQUE ROMANÈS
- ➔ SAMIH CHOUKEIR
- ALPHA BLONDY - TIKEN JAH FAKOLY
- STÉPHANE GUILLON
- YANNICK NOAH
- ENZO ENZO "CLAP 1" (5 ans et +)
- FILOPAT ET COMPAGNIE / CINÉ-CHANSONS / DAVID SIRE

- ➔ AL WASSL / PLATEFORMES "ARTS EN MÉDITERRANÉE"
- SPECTACLES, DÉBATS, CINÉMA / DE SYRIE, FRANCE, TUNISIE, ÉGYPTE, GAZA, CHYPRE, ITALIE... ➔ DU 6 AU 29 NOVEMBRE 2011

À 10 mn de la Porte de Choisy (N305 / Bus 183) ➔ NAVETTES DEPUIS PARIS 1 PLACE JEAN-VILAR 94400 VITRY-SUR-SEINE / 01 55 53 10 60 / theatrejeanvilar.com



YOUR BROTHER. REMEMBER?

////// **Zachary Oberzan** //////////////////////////////////////
ZACHARY OBERZAN A CRÉÉ UNE PERFORMANCE AUTOBIOGRAPHIQUE À PARTIR DE SON ADOLESCENCE, VINGT ANS AUPARAVANT.



Zarachy Oberzan revisite ses souvenirs d'adolescence et redécouvre le lien à son frère.

La vie et l'art se mêlent ici dans une performance qui unit deux frères, et se fonde sur leur histoire commune. Ados, Zachary et Gator Oberzan reconstituaient devant la caméra les scènes de leurs films fétiches. *Kickboxer* (1989), avec Jean-Claude Van Damme, ou encore *Faces of Death* (1980), film qu'on imagine totalement immonde et d'un intérêt artistique nul, compilant simplement une série de morts en direct, morts violentes pour la plupart, dont certaines réelles. Vingt ans après, Zachary est artiste, Gator est accro à la méthadone, et le premier demande au second s'il veut bien l'aider pour une performance. Sur le plateau, Zachary est seul, et son frère apparaît à l'écran. Remakes adolescents et remakes des remakes se télescopent, anecdotes et petites histoires traversent les grandes questions de la famille et de l'enfance. A. Santi

Your Brother. Remember? de Zachary Oberzan, du 21 au 23 octobre à 19h au Centquatre, atelier 6,

5 rue Curial, 75019 Paris. Tél. 01 53 35 50 00/50 01. Dans le cadre du festival Temps d'Images.

L'ÉCUME DES JOURS

////// **Béatrice de La Boulaye** //////////////////////////////////////
BÉATRICE DE LA BOULAYE MET EN SCÈNE LE ROMAN CULTE DE BORIS VIAN, DÉLICIEUSEMENT LOUFOQUE ET DÉCALÉ.

« Il y a seulement deux choses : c'est l'amour, de toutes les façons, avec des jolies filles, et la musique de la Nouvelle-Orléans ou de Duke Ellington. Le reste devrait disparaître, car le reste est laid, et les quelques pages de démonstration qui suivent tirent toute leur force du fait que l'histoire est entièrement vraie, puisque je l'ai imaginée d'un bout à l'autre. » L'avant-propos du célèbre roman de Boris Vian annonce le décor, délicieusement absurde et surréaliste, et ici l'amour et la mort se côtoient dans de très étranges circonstances. Pour la metteuse en scène Béatrice de La Boulaye, c'est « le roman capable de faire revivre les fièvres et les insouciances adolescentes ». Elle recrée sur scène avec fantaisie et pétulance l'univers décalé et loufoque du roman culte de « *Bison ravi* ». A. Santi

L'Écume des jours, de Boris Vian, adaptation Judith Davis, mise en scène Béatrice de La Boulaye, du 25 octobre au 31 décembre, du mardi au samedi à 21h, dimanche à 18h, au Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. Tél. 01 48 06 72 34.

IVANOV

////// **Jacques Osinski** //////////////////////////////////////
JACQUES OSINSKI S'EMPARÉ DE LA PREMIÈRE VERSION DE LA PIÈCE DE TCHEKHOV QUI MONTRE L'ÂPRE COMÉDIE DE LA VIE, TELLE QU'ELLE EST : NI SUBLIME, NI HÉROÏQUE, SIMPLEMENT ORDINAIRE, TERRIBLEMENT.



Ivanov, aux prises avec l'ordinaire de l'existence.

« Ni naturalisme, ni réalisme. Il ne faut rien ajuster à un cadre. Il faut laisser la vie telle qu'elle est, et les gens tels qu'ils sont, vrais et non boursoufflés », confiait Tchekhov au jeune poète Serge Gorodetski. Dans *Ivanov*, c'est la vie même, cruelle et légère, terriblement médiocre, qu'il saisit en un trait vif, jeté sur le papier en deux semaines de 1887. Ivanov, noyé dans une langueur rageuse où stagnent les idéaux d'antan, voudrait oublier son tumulte dans le bruit des autres, oublier le babillage du quotidien, oublier le temps. Lui, qui fut autrefois un brillant jeune homme travaillant à construire un

avenir lumineux, s'enlise dans une incommensurable lassitude comme on s'enfonce dans la nuit noire. Avec épouvante. « J'ai envie de réinterroger, notamment par le biais de la scénographie, le naturalisme. Je voudrais au travers de détails, d'accessoires, retrouver des instants de vie, faire se télescoper la vie vraie et le théâtre », annonce Jacques Osinski. S'emparant de la première pièce de Tchekhov qui fut jouée, le metteur en scène a choisi « le camp de la comédie » : une comédie insolente et grave. Gw. David

Ivanov, de Tchekhov, mise en scène de Jacques Osinski. Le 20 octobre 2011 à 19h30 et le 21 à 20h30. Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, Montigny-Le-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél. 01 30 96 99 00 et www.theatresqy.org Du 9 au 13 novembre, à 20h30 sauf dimanche à 16h. Théâtre de l'Ouest Parisien, 1 place Bernard Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt. Rens. 01 46 03 60 44 et www.top-bb.com Spectacle créé à la MC2 de Grenoble, du 4 au 15 octobre 2011.

LA TEMPÊTE

////// **Lucile Cocito** //////////////////////////////////////
LUCILE COCITO MET EN SCÈNE LA TEMPÊTE DE SHAKESPEARE ET INTERPRÈTE... PROSPÉRA : LE DUC DÉCHU ET MAGICIEN EST ICI UNE FEMME.



Le périple de La Tempête dans une île étrange se révèle périple à l'intérieur des âmes.

Infini et vertigineux, poétique et exceptionnellement renseigné sur la nature humaine, le théâtre de Shakespeare fascinera toujours les metteurs en scène, et tant mieux! Après *Les Bas-fonds* de Gorki, la comédienne et metteur en scène Lucile Cocito met en scène *La Tempête*, l'une des pièces les plus mythiques, où le rôle du surnaturel, éminemment lié aux affaires humaines les plus terre-à-terre, est imbriqué dans des enjeux de domination. Prospéro, dépossédé de son Duché et exilé avec sa fille Miranda sur une île lointaine par son frère qui a usurpé le pouvoir, provoque le naufrage de vaisseau de ses ennemis, pour une mise à l'épreuve qu'il entend orchestrer de main de maître. La metteuse en scène souligne l'étrangeté en changeant les noms géographiques, et interprète le rôle de Prospéro, qui est ici une femme, Prospéra. A. Santi

La Tempête, de William Shakespeare, traduction Jean-Michel Déprats, adaptation et mise en scène Lucile Cocito, du 14 octobre au 13 novembre du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h, relâche les 30 octobre et 4 novembre, au Théâtre du Soleil, Cartoucherie, 75012 Paris. Tél. 01 43 74 24 08.

15 octobre - 5 novembre 2011

Les Chaises de Eugène Ionesco

mise en scène Philippe Adrien

avec Monica Company, Bruno Netter, Alexis Rangheard

Cartoucherie 75012 Paris

01 43 28 36 36

LE TOP : UN THÉÂTRE HUMANISTE ET GÉNÉREUX

PROGRAMMATION CONSTRUITE SUR DES PRODUCTIONS INÉDITES EN ILE-DE-FRANCE, DES INTERPRÈTES DE TALENT ET DES ŒUVRES DE TOUTES COULEURS, POUR UNE SAISON QUI FAIT VIVRE LA DIVERSITÉ DANS L'ALTERNANCE ET LA COHÉRENCE. EN NE TRANSIGEANT PAS SUR LA QUALITÉ ARTISTIQUE TOUT EN MAINTENANT L'IMPÉRATIF D'ACCESSIBILITÉ, OLIVIER MEYER ENTAME SA SEPTIÈME SAISON À LA TÊTE DU TOP, DONT IL A SU FAIRE UNE SCÈNE FRANCILIENNE D'IMPORTANCE.

PROPOS RECUEILLIS / OLIVIER MEYER

UNE SAISON VIVACE DANS UNE MAISON VIVANTE

OLIVIER MEYER PROPOSE UNE PROGRAMMATION INVENTIVE, VIVANTE ET EXIGEANTE, ET CONTINUE À ACCORDER UNE ATTENTION PARTICULIÈRE À L'ACCUEIL DES ARTISTES ET DES SPECTATEURS.

« Avec trente propositions artistiques différentes, pour un peu plus de cent dix représentations, la nouvelle saison 2011/2012 du Théâtre de l'Ouest Parisien de Boulogne-Billancourt s'annonce déjà sous les meilleures auspices si l'on en juge par la progression importante des abonnements. Cette fidélité

entretien / JACQUES OSINSKI

REVISITER IVANOV

JACQUES OSINSKI MET EN SCÈNE LA PREMIÈRE VERSION D'IVANOV QUI ILLUSTRE LA COMPLEXITÉ DES ÊTRES HUMAINS : UNE PIÈCE INSOLENT ET GRAVE, À LA FOIS TRAGIQUE ET SATIRIQUE.

Pourquoi choisir de monter la première version d'Ivanov?

Jacques Osinski : On joue toujours la deuxième version, celle où Ivanov se suicide à la fin. Or, la première version m'intéresse davantage car elle est plus opaque, plus déconstruite. A la fin, on ne sait pas de quoi meurt Ivanov : mort symbolique, mort de fatigue, crise cardiaque? Le quatrième acte est très différent selon les deux versions. Tchekhov l'a réécrit car le public avait

besoin de comprendre le geste d'Ivanov. Quand j'ai lu la première version, j'ai été très frappé par sa richesse et sa modernité. C'est une version qui est moins axée sur le rapport entre Ivanov et Sacha, une version moins romantique, moins héroïque; mais certains thèmes y sont davantage mis en valeur, celui de l'antisémitisme par exemple. Tchekhov y insiste davantage sur la bêtise et la méchanceté de cette société provinciale qu'incarnent les Lebedev.

PROPOS RECUEILLIS / FRÉDÉRIC MARAGNANI

UN CONDENSÉ DE VIE

DIX-SEPT ANS APRÈS AVOIR UNE PREMIÈRE FOIS MIS EN SCÈNE LA PIÈCE DE CARLO GOLDONI, FRÉDÉRIC MARAGNANI CRÉE UNE NOUVELLE VERSION DE BAROUF À CHIOGGIA.

« Une des choses qui, au théâtre, m'intéresse le plus c'est l'oralité. Je constate que ce que je recherche depuis toujours, ce sont les auteurs qui mettent en jeu les voix, la restitution d'une langue, le « pia-pia » du quotidien, les archétypes de la parole, les sociolectes liés aux classes sociales : tout ces bruits et ces sons qui donnent à entendre l'état d'une société. Cette parole reconstituée devient quasi mythologique et éternelle par la force poétique. Ayant beaucoup exploré les écritures contemporaines, je m'aperçois que, même si les outils et les formes ont changé, l'intention d'un Goldoni, au XVIII^e siècle, est identique à celle de ces auteurs d'aujourd'hui : restituer une parole scénique de ce qui est entendu autour de soi dans le temps présent. C'est précisément pour le jaillissement continu de la parole que cette pièce génère, que j'ai choisi de mettre une nouvelle fois en scène *Barouf à Chioggia*. Je souhaite, pour ce nouveau spectacle, un rythme soutenu, un air saturé



entre les mots et les situations, une exécution rapide et tragique. Un condensé bouillonnant de vie qui, à l'instar de l'œuvre de Goldoni, pose les bases d'un théâtre de satire sociale, d'une sorte de théâtre de l'instant humaniste et généreux. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Baroufs, de Carlo Goldoni; mise en scène de Frédéric Maragnani. Du 6 au 16 octobre 2011.

L'ART DE LA COMÉDIE

Un préfet prend ses fonctions, le chef d'une troupe de théâtre sollicite son aide. « L'Art de la comédie est un grand classique du vingtième siècle, déclare Philippe Berling. Il reprend magistralement les thèmes du rapport de l'artiste au pouvoir, du théâtre dans le théâtre, du paradoxe du comédien... Tout cela d'une manière limpide, concrète, joyeuse. »

M. Piolat Soleymat

L'Art de la comédie, d'Eduardo De Filippo; adaptation et mise en scène de Philippe Berling. Du 19 au 23 octobre 2011.

MONSIEUR CHASSE!

Élans amoureux, culpabilité, vertige de situations qui frôlent la folie : Robert Sandoz crée *Monsieur chasse!*, l'un des vaudevilles les plus décapants de Georges Feydeau. Au-delà de sa cruauté et de son cynisme, la comédie parle de l'amour, du couple, de l'humain, à travers des personnages cocasses et tourmentés.

M. Piolat Soleymat

Monsieur chasse!, de Georges Feydeau; mise en scène de Robert Sandoz. Du 21 au 27 mars 2012.

du public est d'autant plus encourageante que la programmation est en grande partie construite sur de nouvelles productions, avec des œuvres et des interprètes pas toujours très connus du grand public. Au fil des années, avec l'équipe du théâtre, nous avons su, je crois, donner à ce théâtre une véritable identité artistique qui nourrit la confiance du public.

DEUXIÈME ÉDITION DU FESTIVAL SEULES... EN SCÈNE

Alors oui, quel bonheur et quelle fierté pour nous de voir cette ferveur, cette curiosité et souvent cet enthousiasme des spectateurs qui répond au

talent des artistes et à l'intérêt des œuvres présentées! Tout cela nous donne beaucoup d'énergie et de satisfactions. Encouragé par le succès de la première édition et aussi parce que cela répond, me semble-t-il, à la nécessité de résister à la fascination dépressive que notre époque alimente si bien, particulièrement dans notre pays, j'ai voulu programmer à nouveau le festival *Seules... en scène*, mettre en valeur le courage, la fragilité, la sensibilité et la joie de vivre du royaume féminin à travers ces comédiennes, ces auteurs, ces metteuses en scène. »

Propos recueillis par Catherine Robert



« Quand j'ai lu la première version, j'ai été très frappé par sa richesse et sa modernité. » Jacques Osinski

Qui est Ivanov de cette première version? **J. O.** : Tchekhov n'explique pas sa psychologie, ce qui l'opacifie encore plus, même si on retrouve quand même toutes les thématiques de l'antihéros, du vide, de l'ennui, de la dépression. Même si tout tourne autour d'Ivanov, il est comme absent ou déjà mort : il lit, il attend, il n'est pas là. Il est à la fois au centre et complètement décentré. C'est un personnage plus ambivalent que sympathique, à la fois touchant et agaçant, et j'essaie de garder

son caractère ambigu, comme j'essaie de défendre chaque personnage en adoptant son point de vue. Même si le décor demeure concret, il figure l'espace mental sinueux et anguleux d'Ivanov que l'on suit dans sa *psyché*. J'ai voulu que cette grande pièce sur la mort se joue comme dans une boîte s'ouvrant vers des troupées de néant.

Propos recueillis par Catherine Robert

Ivanov, d'Anton Tchekhov; mise en scène de Jacques Osinski. Du 9 au 13 novembre 2011.

PROPOS RECUEILLIS / JEAN-MARIE BESSET

TYOLOGIE DES ATTACHEMENTS

JEAN-MARIE BESSET CONFRONTE EN UN SPECTACLE UNIQUE, SUR LE THÈME DU MARIAGE, LA PIÈCE DE MUSSET ET LA TRANSPOSITION CONTEMPORAINE DONT IL EST L'AUTEUR.

« Le titre de la pièce allie les titres des deux pièces : celle de Musset et la mienne. Le XIX^e affirme qu'il faut se marier, alors que dans ma pièce, l'affirmation de l'ego contredit l'impératif moral. De pièce en pièce, je continue à traquer l'idéal amoureux dans un monde où tous les coups sont possibles. L'idée d'un couple qui dure toute la vie est devenue très rare. Aujourd'hui, la relation entre une femme et un homme passe par beaucoup d'expériences faites ensemble et séparément. On n'est plus dans la candeur et la naïveté. Musset était l'homme des sincérités successives. Sa pièce se termine par une demande en mariage. Dans *Je ne veux pas me marier*, l'héroïne, Vivien, va essayer d'inventer une autre solution que celle de ce mariage qu'elle redoute. C'est en reliant les proverbes de Musset que j'aime beaucoup que m'est venue l'idée d'écrire un proverbe pour



aujourd'hui dans le même ton, le même style. J'ai associé ces deux proverbes puisque l'un a inspiré l'autre, dans l'esprit et dans la forme. A Montpellier, j'ai créé la pièce avec quatre acteurs. Je la reprends avec un seul comédien et deux comédiennes : l'idée, c'est que les hommes n'ont pas beaucoup changé alors que les femmes, beaucoup. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Il faut je ne veux pas (Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, d'Alfred de Musset et Je ne veux pas me marier, de Jean-Marie Besset); mise en scène de Jean-Marie Besset. Du 20 au 25 janvier 2012.

Théâtre de l'Ouest Parisien, 1 place Bernard-Palissy, 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. 01 46 03 60 44. Site : www.top-bb.fr



Jonglage Jeune public Théâtre
Danse Marionnette Musique

Centre culturel
Jean-Houdremont

Cie Defracto
Wang Li et Yom
Cie Eltho
Cie Philippe Ménard
Cie Mood/RV6K
Les anges au plafond
Marjolaine
Casey
Festival
Rencontre des Jonglages

A découvrir sur
www.ville-la-courneuve.fr

la Courneuve
Saison
2011-2012

GROS PLAN / FESTIVAL EN RÉGION LES TRANSLATINES

LE FESTIVAL DE THÉÂTRE IBÉRIQUE ET LATINO-AMÉRICAIN *LES TRANSLATINES* FÊTE SES TRENTE ANS D'EXISTENCE. UNE ÉDITION ANNIVERSAIRE QUI, DE BAYONNE À BIARRITZ, EN PASSANT PAR ANGET ET BOUCAU, OUVRE GRAND SES PORTES À LA JEUNE CRÉATION CHILIENNE, MAIS AUSSI MEXICAINE, ARGENTINE ET ESPAGNOLE.

C'est en 1981 qu'a été organisée la première *Semaine théâtrale de Bayonne*. Devenu un festival annuel, puis (depuis 2009) biennal, ce rendez-vous basque de l'art dramatique (qui est la seule manifestation française régulière dédiée à la création théâtrale ibérique et latino-américaine) s'est imposé, en 30 ans, comme l'un des moments forts de notre calendrier théâtral. Un moment de découvertes fait d'exigence et de convivialité, grâce auquel des publics variés peuvent s'ouvrir aux univers artistiques de créateurs venus de l'autre côté des Pyrénées comme de l'autre côté de l'océan Atlantique. Pour cette édition 2011, Jean-Marie Broucaret, directeur artistique des *Translatines*, a choisi de mettre à l'honneur des jeunes artistes, et plus particulièrement des jeunes artistes chiliens. « Ce trentième festival, déclare-t-il, nous avons souhaité le tourner, peut-être encore plus radicalement, vers la jeunesse. Regarder ce qu'elle nous montre, écouter ce qu'elle nous fait entendre, de notre monde et de nous-mêmes. Ces créateurs, chiliens notamment, mais aussi mexicains, argentins, ou espagnols, qui ont entre vingt et trente ans, portent un regard aigu et personnel sur le passé, s'emparent sans complexe du présent et scrutent nos avenir. »

PLEIN FEU SUR LE JEUNE THÉÂTRE CHILIEN

« On peut parler de ce point de vue, poursuit Jean-Marie Broucaret, d'un véritable printemps chilien, tant sont nouvelles et actuelles les approches de Guillermo Calderón, Cristián Plana, Lorna

González, Luis Barrales, Alejandro Moreno, Paula González, Ana Harcha Cortés ou de la *Patriótico Interesante*. On retrouve à travers elles, par-delà l'océan, des questionnements qui sont aussi les nôtres... » Des questionnements qui traversent les thématiques de l'aliénation physique et mentale (*Comida alemana*; *Afasia*, *los olvidados de la dictadura*), des conflits entre matière et esprit (*Te haré invencible con mi derrota*), des tourments du cheminement poétique (*Viento del pueblo*), de la



Amarillo, mis en scène par Jorge Arturo Vargas, dans le cadre du festival Les Translatines.

GROS PLAN 1 ATAVISME

ADEPTES D'UNE BOUGEOTTE INCOERCIBLE, PHILIPPE FENWICK, LE COLLECTIF ZOU ET LES APPRENTIS DE L'ACADÉMIE FRATELLINI PRÉPARENT LA TOURNÉE BREST-VLADIVOSTOK DU SPECTACLE *ATAVISME*. DE QUOI FAIRE RÊVER EN PRENANT PLACE DANS LE TRANSSIBÉRIEN.

Entre 1998 et 2006, Philippe Fenwick et le collectif Z.O.U. ont parcouru à pied leur voyage de comédiens aux côtés d'une troupe de théâtre, jouant tous les soirs sur les places de villages de France. Cet artiste de l'itinérance a raconté son aventure dans *Un théâtre qui marche, 7000 kilomètres à pied à la suite d'un théâtre*. Aujourd'hui,

mental d'un arti-ste mélancolique. Le chanteur court en songe sur les traces orientales d'une acrobate gracieuse. La caravane du Collectif Zou qu'accompagnent des artistes de la chanson, de la danse contemporaine, du cirque et de la magie nouvelle, se met à l'écoute des langues des pays traversés, ébranlant les stri-



Atavisme, du théâtre, du cirque et du music-hall contemporain.

avec *Atavisme* ou le *Syndrome Korsakov*, l'équipée choisit encore un parcours extrême mais en train, cette fois-ci, à savoir Brest-Vladivostok, accumulant quinze mille kilomètres dont neuf mille avec le fantastique transsibérien.

RENCONTRES ET ADIEUX

De quoi se laisser porter rêveusement par l'imaginaire. L'histoire part d'un rien propice à déclencher un monde où l'onirisme se déploie amplement : un journaliste tente de reconstituer les dernières années de la vie d'un chanteur de music-hall malade et en fin de parcours. C'est une ouverture inattendue à travers le voyage

dences d'un train en partance éternelle. Tout en déchiffrant les indicateurs de chemins de fer et en se laissant porter au-delà de la vitre par l'immensité de paysages somptueux et l'exotisme des noms de lieux, le parcours du voyageur est émaillé de rencontres et d'adieux sur des quais de gare gravés dans les mémoires nostalgiques. Une mosaïque de stations poétiques.

Véronique Hotte

Atavisme, un spectacle de Philippe Fenwick.

Du 12 au 31 octobre 2011 à 20H30, sauf le jeudi et le samedi à 19h, dimanche à 17h. L'Atalante
10 place Charles Dullin 75018 Paris.
Tél. 01 46 06 11 90.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

RETROUVEZ NOTRE NOUVELLE APPLICATION IPHONE/IPAD À PARTIR D'OCTOBRE 2011

entretien / GÉRARD ASTOR

PLATEFORMES ARTS EN MÉDITERRANÉE : S'INSCRIRE DANS LE BRASSAGE DES ARTS ET DES PEUPLES

DU 6 AU 29 NOVEMBRE, GÉRARD ASTOR ACCUEILLE LA DEUXIÈME ÉDITION DES *PLATEFORMES ARTS EN MÉDITERRANÉE* AU THÉÂTRE JEAN-VILAR DE VITRY. TROIS SEMAINES DE SPECTACLES, DÉBATS, FILMS, RENCONTRES AVEC DES ARTISTES ET INTELLECTUELS DE SYRIE, TUNISIE, ÉGYPTE, LYBIE, GAZA, CHYPRE, ITALIE...

Comment sont nées les *Plateformes Arts en Méditerranée* ?

Gérard Astor : Un soir de 2004, sous les étoiles du Palais Al Azem de Damas où l'acteur, auteur et metteur en scène syrien Ramzi Choukair donnait sa pièce *Al Zir Salem* et le *Prince Hamlet*, grande réflexion sur la nature du pouvoir autocratique



fomenteur de guerres intestines. Ce même soir, je lui ai proposé de créer une version française de ce spectacle. Les deux « partitions » furent données l'année suivante à l'Opéra de Damas et au Théâtre de Vitry.

Comment pourriez-vous définir la vocation et l'identité de ces *Plateformes* ?

G. A. : Ramzi Choukair, son fondateur, en donne les principes : aider l'équipement de salles alternatives à Damas, ainsi que la formation des comédiens et techniciens syriens dans un dialogue qui unira d'abord la France et la Syrie, mais aussi tous les pays qui bordent la Méditerranée. Cela ouvre un territoire d'échanges entre artistes, œuvres et public, et crée la possibilité d'émergence d'une nouvelle culture.

En quoi cette manifestation s'inscrit-elle dans la ligne artistique que vous défendez à la tête du Théâtre Jean-Vilar de Vitry ?

G. A. : Notre ligne est de travailler à de nouveaux liens entre artistes et publics, en déployant un espace commun dans le temps de la création. Ceci suppose de nous inscrire dans le grand brassage des arts et des peuples. C'est ainsi que nous avons tissé des liens inédits avec la chorégraphe Lia Rodrigues et la favela de Rio où elle est implantée, avec l'écrivaine québécoise Suzanne Lebeau ou le chorégraphe français Kader Attou, aujourd'hui directeur du CCN de La Rochelle.

Quelles sont les images fortes que vous retenir de la première édition de ces *Plateformes*, qui s'est déroulée en Syrie, en 2010 ?

G. A. : La vitalité de la scène syrienne, des étudiants de l'Institut National d'Art Dramatique de Damas, de la scène « arabe » en général, des espoirs qui habitaient le public qui emplissait les salles. Ceci avec l'efficacité de la Direction des Théâtres, qui a accueilli cette première édition dans son propre festival. Mais dans un contraste tragique avec le contenu même du spectacle d'ouverture de ce festival que je découvrais conçu à la gloire du pays et de ses gouvernants.

Vos choix artistiques à la tête du Théâtre Jean-Vilar révèlent, depuis de nombreuses

années, un lien particulier avec le monde arabo-musulman...

G. A. : Vitry, la région parisienne et de nombreux quartiers parisiens comptent parmi leurs habitants beaucoup d'hommes et de femmes tenant leurs origines du monde arabo-musulman. Celles-ci enrichissent la culture de notre pays commun,

« Cela ouvre un territoire d'échanges entre artistes, œuvres et public, et crée la possibilité d'émergence d'une nouvelle culture. » Gérard Astor

à condition qu'on les reconnaisse comme force vive, créatrice, comme force d'avenir. Le chant berbère qui s'est élevé du public à la fin du ballet *Pororoca* de Lia Rodrigues (*ndlr* : ballet présenté au Théâtre Jean-Vilar, en novembre 2009), a pu étonner, mais il était la marque du « territoire entre », si cher à la chorégraphe brésilienne, que nous avons su créer. Il y a aussi que cette culture apporte beaucoup à l'art vivant français. Elle lui donne confiance dans une manière d'écrire moins linéaire et moins logique, une manière d'écrire où, comme l'explique l'historien Michel Dousse, « les signes se répondent dans une simultanéité quasi spatiale... dans un ordre « combinatoire » où les époques, les lignes thématiques et récits se trouvent tissés entre eux ».

La direction artistique de ces *Plateformes* est assurée par Ramzi Choukair. Pouvez-vous nous présenter cet homme de théâtre ?

G. A. : Ramzi Choukair triomphe aujourd'hui dans *Les mille et une nuits* de Tim Supple, spectacle qui, après l'Amérique du Nord, vient d'être présenté au Festival d'Edimbourg. Je l'ai rencontré comme directeur technique de *Nuits guerrières*, de Gilles Zaepffel, que nous avons coproduit et qui fut créé au Sud-Liban dans le fracas des bombes israéliennes. C'est un homme qui veut doter son pays des outils modernes de la création artistique, qui vit aujourd'hui en France, et a fondé ces *Plateformes*...

Pouvez-vous, en quelques mots, éclairer le programme de cette édition 2011 ?

G. A. : Plus qu'un « programme » c'est un vrai territoire, qui va réunir des publics et des artistes venus de neuf pays des bords de la Méditerranée, dans le souffle des insurrections arabes et des questionnements agitant nos scènes respectives depuis des années — questionnements qui ne sont pas étrangers aux espérances nées aujourd'hui.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

* Marie la musulmane, Editions Albin Michel.

Plateformes Arts en Méditerranée, du 6 au

26 novembre 2011. Théâtre Jean-Vilar,

1 place Jean-Vilar 94400 Vitry-sur-Seine.

Tél. 01 55 53 10 60. Programme complet

sur www.theatrejeanvilar.com

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

THÉÂTRE STUDIO

LA MOUETTE
TCHEKHOV / BENEDETTI
REPRISE EXCEPTIONNELLE

14 NOVEMBRE - 10 DÉCEMBRE • 20 H 30
SAUF DIMANCHE ET LUNDI / SAMEDI 16 H 00 & 19 H 30

Ils sont tous magnifiques. Il faut se précipiter voir *La Mouette*.
Fabienne Pascaud – Télérama
Une troupe excellente. Un travail tout à fait remarquable.
Armelle Héliot – Figaroscope
Quelle magnifique troupe !
Marie-Céline Nivière – Pariscope
Celle *Mouette* est intrigante, palpitante. Profondément vivante.
Manuel Piolat Soleymat – La Terrasse

Avec BRIGITTE BARILLEY, MARIE-LAUDES EMOND,
FLORENCE JANAS, WINA REHAUX, CHRISTIAN BENEDETTI,
CHRISTOPHE CAUSTIER, PHILIPPE CRUBÉZY, LAURENT HUON,
XAVIER LEGRAND, JEAN LESCOT

ASSISTANT CHRISTOPHE CAROTEMUTO, LUMIÈRE DOMINIQUE FORTIN,
TRADUCTION ANDRÉ MARKOWICZ ET FRANÇOISE MORVAN

16, RUE MARCELIN BERTHELOT – 94140 ALFORTVILLE
01 43 75 86 56 – MÉTRO ÉCOLE VÉTÉRINAIRE (LIGNE 8)
WWW.THEATRE-STUDIO.COM

TARIFS : 20 EUROS/15 EUROS/10 EUROS
BAR ET RESTAURATION LÉGÈRE SUR PLACE

la Presse, le Centre Culturel, la Courneuve, la Terrasse, scèneweb.fr, théâtre, TRENTE

RUE DU CROISSANT / PURGATOIRE

Centre Wallonie-Bruxelles à Paris
LE CENTRE WALLONIE-BRUXELLES À PARIS PRÉSENTE *RUE DU CROISSANT* DE PHILIPPE BLASBAND ET *PURGATOIRE* DE DOMINIQUE BRÉDA : DEUX CRÉATIONS ISSUES DE LA SCÈNE THÉÂTRALE BELGE FRANCOPHONE.



Purgatoire : Dominique Bréda éclaire les absurdités de notre quotidien.

Jouer les passeurs, servir d'intermédiaire entre les artistes belges francophones et le public parisien : telle est la vocation du Centre Wallonie-Bruxelles qui, depuis 26 ans, présente à Paris les créateurs, jeunes ou moins jeunes, ayant déjà fait avec succès leurs premiers pas en Wallonie et à Bruxelles. Ainsi, du 12 au 16 octobre, le comédien Mohamed Ouachen et l'auteur-metteur en scène Dominique Bréda investissent la scène de la rue Quincampoix à travers leurs spectacles respectifs, deux propositions qui jouent à la fois la carte de la profondeur et de l'humour. La première (*Rue du Croissant*) est un monologue entre gaieté, espérances et désespérances au sein duquel Mohamed Ouachen incarne un kaléidoscope d'hommes et de femmes habitant la même rue d'un quartier populaire de Bruxelles. Il est question d'un

GROS PLAN 1

LES 7 DOIGTS DE LA MAIN

LE CIRQUE QUÉBÉCOIS S'INSTALLE À PARIS AVEC DEUX SPECTACLES QUI FOUILLENT LE FOR INTÉRIEUR DU QUOTIDIEN, LÀ OÙ SE PLANQUENT LES FANTASMES ET LES FRAYEURS... AUTANT DE PRÉTEXTES À ENVOLÉES ACROBATIQUES.

Dans l'élan du XXI^e siècle naissant, las de tourner sous les projecteurs des cabarets et autres cirques traditionnels, quelques artistes décident d'assembler leurs savoir-faire et leurs expériences sur scène. Ils étaient sept, devenus sept codirecteurs-fondateurs, comme les « 7 doigts de la main ». Dans la galaxie des troupes québécoises, la compagnie née en 2002 s'est nichée entre le spectaculaire et l'intime, alliant l'efficacité de la pousse au rire ébouriffé, la séduction à l'énergie juvénile. Autant qu'ingrédients qui font la saveur de *La vie*, créée en 2007, soit « une vision imaginaire et circassienne du purgatoire où les âmes goûtent effrontément aux plaisirs terrestres sous la direction d'un diabolique maître de cérémonie. » Jugement final devant le public... !

FOLLE SARABANDE DE NUMÉROS

Après tant d'émotions, *Psy* (2010) propose une « circothérapie pour toute la famille ». L'insomnie, l'amnésie, la paranoïa ou l'hypocondrie se

cri mystérieux qui donnera corps à toutes sortes d'interprétations... La seconde proposition (*Purgatoire*) fait se rejoindre cinq comédiens sur scène (Jean-François Breuer, Anna Cervinka, Catherine Decrolier, Thomas Demarez et Odile Ramelot) et met en lumière les absurdités de notre quotidien. Dans cette comédie grinçante, Dominique Bréda a souhaité aborder « avec délice et cynisme » les grands thèmes de la philosophie : la vie, la connaissance,

soignent ici par la jonglerie, le mât chinois, la roue allemande, le trapèze ou le main... et beaucoup de rêves. « *Psy transforme ainsi nos angoisses en performances acrobatiques insoupçonnées.* » Les fantasmagories comme les frayeurs les plus secrètes se glissent au creux



Dans *Psy*, l'acrobatie donne corps à nos angoisses insoupçonnées.

la religion, la vérité, la mort... Des thèmes à travers lesquels l'auteur et metteur en scène s'attache à « tourner en ridicule nos faux semblants et notre lâcheté ordinaire ». M. Piolat Soleymat

Rue du Croissant, de Philippe Blasband ; collaboration artistique de David Strosberg. Du 13 au 15 octobre 2011 à 19h, le 16 octobre à 17h. **Purgatoire**, texte et mise en scène de Dominique Bréda. Du 12 au 15 octobre 2011 à 21h, le 16 octobre à 19h. Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. Tél. 01 53 01 96 96.

LES CHAISES

Philippe Adrien
PHILIPPE ADRIEN RETROUVE LES COMÉDIENS DE LA COMPAGNIE DU 3^e ŒIL POUR UNE MISE EN SCÈNE DES CHAISES, DE IONESCO, REPOSANT SUR UNE MISE À NU DU THÉÂTRE ET DE SES MOYENS.



La Compagnie du 3^e Œil s'empare de Ionesco.

Démontant les processus de la conscience, de la logique, du temps et du langage, l'absurde campe des personnages pris entre misère et catastrophe existentielles. Personnages réduits à des clichés, conversations limitées à des échanges de banalités, incommunicabilité constatée, discours confié à un muet : *Les Chaises* installe l'absurde dans les situations, mais surtout dans la destruction des rapports logiques entre les concepts et le dynamitage des divisions de base, entre féminin et masculin, pluriel et singulier, cause et conséquence. Faire le pari de mettre en scène cette pièce avec la Compagnie du 3^e Œil, qui réunit artistes valides et handicapés, permet sans doute de montrer mieux encore que le langage, davantage que l'invalidité physique, peut constituer un exil et un territoire de douleur. « *J'ai perdu la vue il y a vingt ans, mais le désir de théâtre ne connaît pas*

des corps et les emportent dans une folle sarabande où le réel s'évapore dans l'imaginaire. Menés par onze artistes virtuoses, les numéros s'enchaînent à train d'enfer jusqu'à la catharsis finale.

Gw. David

La vie, par Les 7 doigts de la main, du 25 octobre au 20 novembre 2011, à 20h30, sauf dimanche 16h, relâche lundi, au Cabaret sauvage. **Psy**, par Les 7 doigts de la main, du 23 novembre au 30 décembre 2011, à 20h30, sauf dimanche 16h, relâche lundi, à la Grande Halle. Parc de la Villette, 75019 Paris. Tél. 01 40 03 75 75 et www.villette.com.

la nuit. », dit Bruno Netter, qui interprète le couple des deux Vieux en compagnie de sa partenaire la plus éminente, l'actrice sourde Monica Compagnys. « *Ce qui nous a frappés, lors de notre relecture, ce n'est pas tant la fable que son caractère mental* », dit Philippe Adrien, qui a choisi de placer son travail sous les auspices de la vie et non sous ceux de la tristesse, dans un espace dynamique « avec portes battantes, dénivellations, toboggans et autres fonctionnements amusants. » C. Robert

Les Chaises, d'Eugène Ionesco, mise en scène de Philippe Adrien. Du 15 octobre au 5 novembre 2011. Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 16h30. Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Tél. 01 43 28 36 36.

FESTIVAL AUTEURS EN ACTE

Festival
LA DIX-SEPTIÈME ÉDITION DU FESTIVAL AUTEURS EN ACTE DE BAGNEUX SE TOURNE DU CÔTÉ DES RÉSONANCES LATINES. UNE « EXPLORATION DE L'ÉCRITURE, À PARTIR DE LA LATINITÉ DE LA LANGUE, DANS LE THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI ».



Le Festival Auteurs en acte présente Les Trois Vieilles : un texte d'Alexandre Jodorowsky mis en scène par Michel d'Hoop.

Voilà dix-sept années que le festival *Auteurs en acte* défend les écritures dramatiques contemporaines et les « poètes du risque ». Initié et organisé par la compagnie SourouS (collectif créé en 1990, par Marcos Malavia et Muriel Roland), ce rendez-vous théâtral, après quelques éditions à l'Isle sur la Sor-

RETROUVEZ NOTRE NOUVELLE APPLICATION IPHONE/IPAD À PARTIR D'OCTOBRE 2011

RIEN DANS LES POCHEES

Cirque Romanès
UN CIRQUE À LA BONNE FRANQUETTE : SANS AUTRE PRÉTENTION QUE DE PASSER UN BON MOMENT EN FAMILLE, LES ROMANÈS CONTINUENT DE DÉFENDRE UN CIRQUE DE TRADITION.



Ambiance tsigane chez les Romanès.

Mais ici, tradition ne veut pas dire esbroufe et clinquant : le seul élément « exotique » reste le chat, à défaut de lions ou d'éléphants ! Alexandre Romanès a voulu faire de son cirque un cirque d'influence gitane, revendiquant haut et fort une couleur tsigane qui fait toute la singularité du spectacle. Pas d'originalité ou de prouesses extravagantes : les numéros respirent la simplicité, l'humanité même, accompagnés par une musique toujours porteuse de rêves et de mystères. Rien ne manque à cette famille de jongleurs, d'acrobates, de contorsionnistes, de filéferistes qui nous invitent au voyage. Amateurs de cirque contemporain s'abstenir, le temps semble ici s'être suspendu... N. Yokel

Rien dans les poches, par le Cirque Romanès, le 15 octobre à 18h au Théâtre Jean Vilar, 1 place du Théâtre, 94400 Vitry-sur-Seine. Tél. 01 55 53 10 60.

NONO

Michel Fau
MICHEL FAU MET EN SCÈNE LA DÉLICIEUSE JULIE DEPARDIEU DANS UN DES PREMIÈRES PIÈCES DE SACHA GUITRY, NONO, « CONTE ÉTERNEL DE LA COCOTTE ET DU POÈTE », IMMORALE, CRUELLE ET DRÔLE.



Julie Depardieu dans Nono.

« *Contre les femmes* », « *tout contre* », affirmait de lui-même l'impayable Sacha Guitry, qui passa le plus clair de son œuvre à railler le sexe faible pour mieux établir son insurpassable force. Nono, cocotte emperlusée et froufroulante, est comme toutes les femmes trop belles pour qu'on les croit intelligentes : elle joue des hommes et de leur vanité, et, en parfaite hystérique, cherche des maîtres sur lesquels régner... Insouciance et factieuse, elle met à ses pieds le meilleur ami de son amant, et se fiche de la morale bourgeoise qu'elle

MÉTROPOLIS

Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre
LE THÉÂTRE IRRUPTIONNEL, CODIRIGÉ PAR HÉDI TILLETTE DE CLERMONT-TONNERRE ET LISA PAJON, RACONTE LA NUIT PASSÉE PAR DEUX JEUNES GENS AU MÉTROPOLIS, LA BOÎTE OÙ ILS ONT DÉCIDÉ D'ALLER DANSER...



Le Théâtre Irruptionnel raconte l'histoire d'un amour contrarié...

« *De la piste de danse aux toilettes de l'étage zouk, du parking jusqu'au quai du RER à l'aube, de la zone fumeur au carré VIP* », une jeune femme et un jeune homme se croisent et se ratent, se rencontrent pour mieux se fuir, et dessinent, entre danse et incommunicabilité, la chorégraphie des amours modernes, sorte de valse-hésitation où les corps et les cœurs se cherchent en vain. Se souvenant de sa jeunesse passée sur la piste du Métropolis, boîte de nuit de la banlieue parisienne qu'il fréquentait dans les années 80, et croisant la mémoire de ces soirées avec des témoignages de jeunes gens d'aujourd'hui, Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre compose un *road movie* théâtral qui interroge l'art d'aimer « à l'ère du téléphone portable et de Facebook » à travers l'histoire éternelle d'un amour contrarié. C. Robert

Métropolis, texte et mise en scène de Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre. Du 19 au 22 octobre 2011. Mercredi, vendredi et samedi à 20h30 ; jeudi à 19h. Le Forum, 1-5 place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Réservations au 01 48 14 22 00.



Retrouvez notre nouvelle application Iphone/Ipad à partir d'octobre 2011



OCT. NOV. DÉC. 2011

OPÉRA CRÉATION - CRÉA
DANCING PALACE
30/09 ET 1/10 À 20H30
2/10 À 16H
LADY GODIVA
2 ET 3/11 À 20H30

MUSIQUE ET CHANSON
THOMAS DUTRONC
20/10 À 21H
FESTIVAL AULNAY
ALL BLUES
DU 17 AU 26/11
Chicago Gospel,
Taj Mahal, West Side Soul,
Heritage Blues Orchestra

THÉÂTRE
LA BELLE ET LA BÊTE
9/11 À 20H30
Le Shlemil Théâtre
HAMLET
13/12 À 20H30
Jean-Claude Révol

DANSE
FESTIVAL H²O
DU 6 AU 11/12
Cies : Käfig, Melting Spot,
Point Zéro, par Terre,
Cool Spirit, Ethadam

Direction Christophe Ubelmann

JACQUES PRÉVERT
THÉÂTRE D'AULNAY-SOUS-BOIS



Promesses Cabaret Hanokh Levin

Texte français : Laurence SENDROWICZ (Editions Théâtrales)
Mise en scène : Guy FREIXE Composition musicale : Bruno GIRARD
Scénographie : Raymond SARTI Collaboration artistique : Gatiénne ENGÉLIBERT

Avec Raphaël ALMOSNI, Manon ANDERSEN, Claude BARICHASSE,
Véronique JOLY et Frank SEGUY

Du 15 novembre
au 10 décembre 2011

au Festival Théâtral du Val-d'Oise, et en tournée Hors les murs avec
le Théâtre de l'Agora scène nationale Evry-Essonne

Une écriture irrévérencieuse...
Un spectacle où le rire est salutaire
et la satire féroce.



Une création du Théâtre du Frêne en partenariat avec
le Festival Théâtral du Val-d'Oise et L'apostrophe
scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise.

www.theatredufrene.fr

Théâtre du Frêne, compagnie conventionnée par le
Ministère de la Culture - DRAC Ile-de-France
et le Conseil Général du Val-de-Marne.



POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

exploite en la moquant. Guitry « nous parle du désir et de l'argent, de l'érotisme et du mépris, du sadisme et du bonheur bourgeois, de l'égoïsme et du ciel », dit Michel Fau, qui a choisi des « acteurs amoureux de la musique des mots » pour servir cette écriture qui leur offre une partition brillante, pétillante et virtuose. C. Robert

Nano, de Sacha Guitry ; mise en scène de Michel Fau. Le 9 novembre 2011 à 20h45. Centre d'Art et de Culture, 15 boulevard des Nations-Unies, 92190 Meudon. Tél. 01 49 68 66 90.



VILLÉGIATURE

Thomas Quillardet S'APPUYANT SUR LES DEUX PREMIERS VOILETS DE LA TRILOGIE DE LA VILLÉGIATURE, DE GOLDONI, THOMAS QUILLARDET INTERROGE LA VACUITÉ DE L'EXTRAVAGANCE BOURGEOISE, RAVAGÉE PAR L'AMOUR DES APPARENCES.



Thomas Quillardet part en vacances chez Goldoni.

Mettre en scène les vacances goldoniennes, dit Thomas Quillardet, « c'est mettre en scène la fin d'un monde (...) où se débat une génération perdue, trop romantique pour pouvoir résister à son époque, trop tendre, malgré son apparente désinvolture, pour savoir sagement vieillir ». Dans la première partie, deux familles de Livourne préparent leur départ en vacances : insultes, pleurs et bouffées délirantes rendent tragique un projet qui devrait être celui du repos... Dans la deuxième partie, l'oisiveté et l'ennui cristallisent la haine, et le farniente pacifique cède le pas aux règlements de comptes entre des monstres cruels et cyniques... Pathétiques et odieux, les personnages n'en sont pas moins drôles : Thomas Quillardet entend creuser la veine satirique de Goldoni, « entre grotesque et tendresse », et faire le portrait d'une société délétère qui ressemble beaucoup à la nôtre... C. Robert

Villégiature, d'après les deux premiers volets de La Trilogie de la villégiature, de Carlo Goldoni ; mise en scène de Thomas Quillardet. Les 21 et 22 octobre 2011 à 20h30. Théâtre Firmin-Gémier – La Piscine, 254 avenue de la Division Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Tél. 01 41 87 20 84. Du 17 au 19 novembre 2011. Le jeudi à 19h30 et le vendredi et le samedi à 20h30. Le Forum, 1-5, place de la Libération, 93150 Blanc-Mesnil. Tél. 01 48 14 22 00.

VAN GOGH, AUTO PORTRAIT

Jean O'Connell À PARTIR DE LA CORRESPONDANCE DE VINCENT VAN GOGH ET DE VAN GOGH LE SUICIDÉ DE LA SOCIÉTÉ D'ANTONIN ARTAUD, JEAN O'CONNELL SONDE L'INTIMITÉ D'UN ARTISTE HORS NORME. Une chaise pailée, le fauteuil de Gauguin, une brassée d'iris, un grand vase de terre cuite, un cheval, une valise, une toile... L'idée est celle d'un musée imaginaire. Un musée au sein duquel Vincent Van Gogh, du fin fond de son intimité, adresse « un appel à tous et à chacun », comme l'explique François Chattot, le collaborateur artistique de ce spectacle interprété par



Jean O'Connell incarne Vincent Van Gogh au Théâtre Le Lucernaire.

le comédien Jean O'Connell. « Entre la solitude de l'atelier et le vacarme brûlant de la cité, qu'est-ce que c'est que travailler comme un artisan, un artiste, un colporteur d'émotions... ?, questionne le directeur du Théâtre Dijon Bourgogne. Comment peindre, mais aussi comment apprendre à vivre seul et ensemble avec "les moyens du bord" ? » Van Gogh, Autoportrait revisite la personnalité du peintre néerlandais en s'immergeant dans son œuvre et en s'attachant à éviter « les clichés obscènes et les idées complaisamment reçues ». M. Piolat Soleymat

Van Gogh, Autoportrait, d'après la correspondance de Vincent Van Gogh et Van Gogh le suicidé de la société d'Antonin Artaud ; montage, réalisation et jeu de Jean O'Connell ; collaboration artistique de François Chattot. Du 14 septembre au 5 novembre 2011. Du mardi au samedi à 21h. Théâtre Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Réservations au 01 45 44 57 34 ou sur www.lucernaire.fr

UNE HISTOIRE D'ÂME

Bénédicte Acolas À TRAVERS UNE HISTOIRE D'ÂME, BÉNÉDICTE ACOLAS RETROUVE EN SOPHIE MARCEAU VIKTORIA, LA FIGURE EMBLÉMATIQUE BERGMANNIENNE, FEMME SENSUELLE ET SENSIBLE.



L'actrice de cinéma et de théâtre Sophie Marceau.

La metteuse en scène Bénédicte Acolas a découvert en 2004 *Une Histoire d'âme*, un scénario écrit en 1972 que Bergman n'aura jamais tourné, mais dont il lui accorde les droits pour le théâtre. Le cinéaste suédois envisageait d'en faire un long métrage composé d'un unique gros plan, le miroir de l'âme féminine donné en transparence à travers les expressions profondes du visage. Bénédicte Acolas choisit Sophie Marceau pour représenter sur la scène la puissance et la fragilité d'une femme si « tellurique », une femme qui envers et contre

tout tente de s'emparer de son destin. Les âmes dans le cinéma du grand maître – âmes sœurs ou âmes perdues – ont souvent affaire avec leurs démons intérieurs. L'héroïne bergmannienne n'en finit pas de ne pas s'adapter à la vie, refusant les petits arrangements et les compromis. Empêchée de s'accomplir, Viktoria, incarnée par la lumineuse Sophie Marceau, traque l'être contre les apparences et les mensonges. Un défi captivant. V. Hotte

Une Histoire d'âme, de Ingmar Bergman ; mise en scène de Bénédicte Acolas. Du 13 octobre au 19 novembre 2011 à 19h30, représentations supplémentaires le samedi à 15h30, sauf les 15 octobre et 19 novembre. Relâche dimanche, lundi et 1^{er} novembre. Le Rond-Point, 2 bis avenue Franklin-D.-Roosevelt 75008. Réservations : 01 44 95 98 21 Durée : 1h30.

LES NONO FONT LEUR CIRQUE

Serge Noyelle SERGE NOYELLE A FAIT DE SES NONO DES PERSONNAGES À L'ÂME BALADEUSE, RÊVEURS DÉLIRANTS À L'HUMANITÉ BIEN TRANCHÉE.



Le monde féérique des NoNo mis en scène par Serge Noyelle.

C'est un vrai beau spectacle de cirque qui repose sur les épaules de cette étrange famille composée de circassiens, comédiens, musiciens, danseurs... et animaux. A travers une succession de numéros bien léchés, tous vont œuvrer à plonger le spectateur dans un monde onirique, chaque fois sur le fil de la poésie ou du délire, dans la virtuosité d'un agrès ou dans l'éclat de rire d'une situation clownesque. Brillamment, Serge Noyelle nous fait croire au cirque traditionnel, celui des poussettes et des numéros de dressage. Mais en introduisant de l'étrange, de la laideur et de l'accessoire par le biais de son équipe de comédiens, il nous fait basculer dans son univers, cultivant l'art de la transformation et du décalage. Une théâtralité qui fait de ce cirque un joyeux mélange des genres, porteur d'une belle signature plastique tout en composant avec les codes de la piste. N. Yokel

Les NoNo font leur cirque, de Serge Noyelle, le 7 octobre à 20h30 au Centre Culturel Boris Vian, rue du Morvan, 91940 Les Ulis. Tél. 01 69 29 34 91.

Les Gêmeaux

Direction Françoise Letellier
49, av. Georges Clémenceau
92 330 Sceaux
Administration
01 46 60 05 64
Réservation
01 46 61 36 67

Subventionné par la Communauté d'agglomération des Hauts-de-Bievre, le Conseil Général des Hauts-de-Seine, le Ministère de la Culture et de la Communication

LES HAUTS-DE-BIEVRE
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION

hauts-de-seine
CONSEIL GÉNÉRAL

VILLE DE
SCEAUX

PRÉFET
DE LA RÉGION
ÎLE-DE-FRANCE

THÉÂTRE / Coproduction - Première en France

Du 6 au 23 octobre

Tartuffe, Molière
Éric Lacascade

JAZZ / Les 14 et 15 octobre

Giovanni Mirabassi trio
Live Blue Note / Nouvel album

MUSIQUE - Création / Du 4 au 6 novembre

Histoires de la Nativité
Marc-Antoine Charpentier et Heinrich Schütz

La Chapelle Rhénane / Benoît Haller
En Résidence de Production aux Gêmeaux

JAZZ / Les 9 et 10 novembre

Michel Portal quartet
Bailador

OPÉRA DE PÉKIN / Du 15 au 17 novembre

Les femmes générales de la Famille Yang

Opéra de Pékin /
Académie Nationale de Tianjin

JAZZ / Du 24 au 26 novembre

Jean-Jacques Milteau et Palata Singers

THÉÂTRE / Création - Coproduction / Du 30 novembre au 18 décembre

Domage qu'elle soit une putain
John Ford
Declan Donnellan / Royaume-Uni

JAZZ / Du 8 au 10 décembre

Renaud Garcia-Fons et Louis Winsberg trio

THÉÂTRE / Coproduction - Première en Île-de-France

Du 6 au 29 janvier

Ruy Blas, Victor Hugo
Christian Schiaretti /

Théâtre National Populaire Villeurbanne

JAZZ / Premier Prix du Concours / Le 13 janvier

Jazz à La Défense
Groove Catchers

JAZZ / Les 27 et 28 janvier

4 Essential

DANSE / Les 3 et 4 février

Play
Shantala Shivalingappa et Sidi Larbi Cherkaoui

THÉÂTRE / Coproduction - Création Festival d'Avignon 2011

Première en Île-de-France / Du 8 au 19 février

Jan Karski

(Mon nom est une fiction)
D'après le roman de Yannick Haenel
Arthur Nauzyciel / Centre Dramatique National Orléans / Loiret / Centre

JAZZ / Les 10 et 11 février

Le Sacre du Tympan
Un hommage au compositeur français de musiques de films, François de Roubaix

JAZZ / Le 6 mars

Patrice Caratini / Alain Jean-Marie
Chofé biguine la

Du 13 au 17 mars

Marionnettes sur l'eau du Vietnam

Le maître des marionnettes
Dominique Pitoiset / TnBA

THÉÂTRE / Première en Île-de-France

Du 22 mars au 1^{er} avril

Mort d'un commis voyageur
Arthur Miller

Dominique Pitoiset / TnBA

JAZZ / Les 23 et 24 mars

Gretchen Parlato / USA
The Lost and Found / Nouvel album

MUSIQUE / Le 25 mars

A Yiddische Mame
... au cœur de l'âme Yiddish et Tzigane
Sirba Octet

JAZZ / Le 4 avril

Jeanette Lindström sextet / Suède
Attitude et Orbit Control / Nouvel album

Les Rendez-Vous Chorégraphiques de Sceaux

DANSE / Création - Coproduction / Du 3 au 5 mai

Univers... l'Afrique
Abou Lagraa / Compagnie La Baraka

En Résidence de Production aux Gêmeaux

DANSE / Les 11 et 12 mai

Le projet Rodin
Russell Maliphant Company / Londres

FLAMENCO / Les 23 et 24 mai

Vamos al Tiroteo
Versiones de un tiempo pasado
Rafaela Carrasco / Séville

DANSE / Création - Coproduction / Les 1^{er} et 2 juin

Journal d'hiver
Chorégraphie pour 5 danseurs et un voltigeur
Maryse Delente

JAZZ / Le 15 Mai

Elisabeth Kontomanou

La Compagnie des Passages présente
C'est mon jour d'indépendance
de Stéphanie Marchais
Texte publié aux éditions Quartet

Avec Pierre Carrive
Mise en scène Christine Farré

15 septembre au 12 novembre 2011
à 19 h les jeudi, vendredi et samedi
Réservation : resa.airefalguiere@orange.fr

Retrouvez notre nouvelle application Iphone/Ipad à partir d'octobre 2011

LES GÉMEUX : QUAND LA MÉMOIRE CONSTRUIT LE FUTUR DE L'ART

REMARQUABLEMENT FIDÈLE À DES ARTISTES DEVENUS DES COMPAGNONS D'ART, LE THÉÂTRE DES GÉMEUX DIRIGÉ PAR FRANÇOISE LETELLIER POURSUIT SA ROUTE EXIGEANTE, OUVERTE À DES ŒUVRES TRÈS ATTENDUES PAR LE PUBLIC, NOURRIES D'INTERROGATIONS ESSENTIELLES SUR LE MONDE, D'INVENTIVITÉ SCÉNIQUE ET DE LA BEAUTÉ DES TEXTES. CHRISTIAN SCHIARETTI, ERIC LACASCADE, DECLAN DONNELLAN, ARTHUR NAUZYZIEL ET DOMINIQUE PITOISSET EXPLORENT ICI DE NOUVEAUX TERRITOIRES, SANS OUBLIER LES RENDEZ-VOUS MARQUANTS DANSE ET MUSIQUE.

THÉÂTRE

PROPOS RECUEILLIS / FRANÇOISE LETELLIER

« UNE CONCEPTION DU THÉÂTRE COMME LIEU DE DIALOGUE »

L'EXIGENCE JAMAIS DÉMENTIE DE FRANÇOISE LETELLIER, DIRECTRICE DE LA SCÈNE NATIONALE DES GÉMEUX, PORTE, D'ANNÉE EN ANNÉE, SES FRUITS. EN TÉMOIGNE LES 4000 ABONNÉS ET LES 50 000 SPECTATEURS DE 2010/2011. LA NOUVELLE SAISON PROMET D'ÊTRE À LA HAUTEUR.

« De saisons en saisons, outre notre mission de Scène Nationale, favoriser et soutenir la création, jouer la carte de la pluridisciplinarité artistique, ouvrir le plateau à l'international, je reste attachée à une conception du théâtre comme lieu de dialogue. Dialogue de l'homme avec l'homme, avec

le monde, avec ce qui le dépasse. Ce credo exigeant, soutenu par des compagnonnages artistiques hors normes, guide mes choix dramatiques. Traduction tangible : un thème révélateur émerge spontanément, thématique en forme de fil rouge propre à chaque saison. En 2011/2012, la famille



C.D.R.

est manifestement au cœur des préoccupations des metteurs en scène invités avec leurs nouvelles créations. Famille vérité, famille mensonge ? Champ de bataille des enjeux politiques et sociaux propres à toute société humaine, la cellule sociale

entretien / ARTHUR NAUZYZIEL

L'ART COMME ESPACE DE RÉPARATION

JAN KARSKI, PRIX INTERALLIÉ 2009, L'OUVRAGE DE YANNICK HAENEL RETRAÇANT LA VIE DU MESSAGER DE LA RÉSISTANCE POLONAISE, PORTE-PAROLE DE L'HORREUR DE LA SHOAH AUPRÈS DU MONDE LIBRE EN PLEINE SECONDE GUERRE MONDIALE, EST ADAPTÉ PAR LE DIRECTEUR DU CDN D'ORLÉANS, ARTHUR NAUZYZIEL. PAR-DELÀ LES AFFRONTLEMENTS PASSIONNELS LORS DE LA PARUTION DU LIVRE, CONCERNANT PRINCIPALEMENT LES RELATIONS ENTRE FICTION ET HISTOIRE, LE SPECTACLE PRÉSENTÉ CET ÉTÉ EN AVIGNON ET SOUS-TITRÉ « MON NOM EST UNE FICTION » RALLUME LE FLAMBEAU DU TÉMOIN.

Pourquoi avoir voulu adapter cette œuvre controversée ? En quoi vous paraît-elle être un matériau propice pour le théâtre ?

Arthur Nauzyciel : La polémique autour du livre ne me fait pas douter de la nécessité de le mettre en scène. Mon désir est lié à la question de la disparition des témoins. Qui témoigne pour le témoin ? Les témoins de la shoah ont tous disparus ou sont en passe de l'être. Est-ce que le théâtre a un rôle à jouer ici et maintenant ? Le livre m'a été envoyé par Yannick Haenel après qu'il ait vu *Ordet*. Il y reconnaissait une démarche semblable à la sienne : l'art comme espace de réparation.

J'ai lu le livre quelques jours après la disparition de mon oncle, frère de mon père déporté à Auschwitz. Un des liens forts que j'avais avec lui s'est justement construit sur son expérience concentrationnaire. Le mérite du livre qui imagine ce qui a hanté les nuits de Jan Karski est de nous faire ressentir quelque chose de cette conscience, de cette douleur inouïe, domestiquée, apprivoisée. Je pense qu'existe une chaîne de messagers : Karski, Lanzmann, Haenel...

Cette création, l'une des pièces événements du Festival d'Avignon 2011, vous a-t-elle

entretien / CHRISTIAN SCHIARETTI

POUR UN THÉÂTRE NATIONAL ET POPULAIRE

CHRISTIAN SCHIARETTI MET EN SCÈNE L'ÉPOPEE POLITIQUE ET AMOUREUSE DU VERS DE TERRE ÉPRIS D'UNE ÉTOILE, EN POUSSANT JUSQU'AU PAROXYSMÉ MÉTAPHYSIQUE LES FIGURES QUI S'AFFRONTENT DANS CETTE TRAGÉDIE MÉLODRAMATIQUE.

Pourquoi choisir de mettre en scène Victor Hugo ?

Christian Schiaretti : D'abord parce que Hugo, personne n'y va ! Dans cette imposture de la modernité qui se méfie de la poésie et des grands textes du répertoire, il y a une défiance vis-à-vis du théâtre hugolien, considéré comme un peu ridicule. Mais je demeure fidèle à mes engagements, quitte à assumer ce ridicule. Ensuite parce que je dirige le TNP, et que ces trois mots, « théâtre », « national » et « populaire » ont été réunis et définis la première

fois par Victor Hugo, en 1830, dans la préface de *Marion de Lorme*. Je revendique le grand vent hugolien, la grande utopie hugolienne et le manifeste théâtral que dessinent ces trois mots mis ensemble. Certes, c'est un vent qui a des limites en même temps que des enthousiasmes, mais j'ai envie de porter Hugo en bannière et de l'assumer, contre la dépression de notre époque et le risque d'un esprit de déploration perpétuelle qui, à terme, n'inquiète en rien le cynisme libéral ambiant.



C.D.R.

Pourquoi choisir cette pièce avec laquelle vous ouvrez la première saison d'un TNP rénové ?

C. S. : J'ouvre la nouvelle saison du TNP avec *Ruy Blas* parce que c'est la plus belle pièce de Hugo ! Cette pièce se déploie entre deux tensions : une passion amoureuse qui n'échoue

de base intéressée Eric Lacascade, Declan Donnellan, Dominique Pitoiset.

LIENS PRIVILÉGIÉS AVEC LE TNP

Toujours dans le domaine théâtral, la venue de *Ruy Blas* monté par Christian Schiaretti fait événement. Le metteur en scène et directeur du TNP avec lequel nous avons tissé des liens privilégiés choisit Les Gémeux comme partenaire parisien dans le cadre de la nouvelle inauguration de son théâtre. Côté danse, nous reconduisons notre collaboration si fructueuse avec la compagnie accueillie en résidence de production dirigée par Abou Lagraa. En point d'orgue : Les Rendez-Vous Chorégraphiques de Sceaux. Côté musique, la programmation ouverte au classique, ce dont témoigne la résidence de Benoît Haller, met également l'accent sur le jazz avec deux axes de développements originaux : les voix féminines et le métissage ».

Marie-Emmanuelle Galfré



C.D.R.

Jan Karski, témoin et messager de l'horreur.

« Mon désir est lié à la question de la disparition des témoins. » Arthur Nauzyciel

demandé plus qu'une autre d'inventer sur le plan dramaturgique ?

A. N. : Le texte de Haenel qui triple les formes de représentation – le documentaire, la biographie, la fiction – dans son dispositif même invente une voie pour aujourd'hui, cherche à éviter l'écueil

de l'adoption d'un point de vue conventionnel voire absolutiste sur la Shoah et ses modes de représentation. Ce témoignage, documentarisé, biographié, romancé, est celui d'un catholique polonais raconté par un français de quarante ans. Le spectacle, sous-titré « *Mon nom est une fiction* », parle donc aussi de regards sur cet homme et son histoire, un témoin majeur de l'extermination raciale, politique et industrielle des Juifs en France comme dans le reste de l'Europe.

Laurent Poitrenaux incarne Jan Karski. Que lui avez-vous demandé ? Recommandé ?

A. N. : Laurent était le passeur idéal. Nous ne travaillons pas pour la première fois ensemble. Nous nous accompagnons mutuellement. D'ailleurs le mot qui me vient pour qualifier notre travail en commun, notre travail à tous, sur ce spectacle, est celui de compagnonnage. Nous nous sommes laissés, les uns et les autres, traverser par cette histoire douloureuse. Nous avons travaillé dans un grand calme, avec beaucoup de délicatesse, beaucoup d'attention les uns envers les autres.

Entretien réalisé par Marie-Emmanuelle Galfré

Jan Karski (*Mon nom est une fiction*), d'après le roman de Yannick Haenel, adaptation et mise en scène Arthur Nauzyciel, du 8 au 19 février 2012.

« Il y a, dans cette pièce, une opposition entre des forces surpuissantes, qui amène à dépasser la simple lecture historique ou politique. » Christian Schiaretti

pas, même si elle conduit le héros au suicide, et l'inaccomplissement politique d'un Ruy Blas qui porte le peuple et échoue dans sa volonté politique. A terme, le meurtre de Salluste, c'est la terreur, celle qui naît de la colère d'un peuple qui n'est pas accompli. A cet égard, le « *Bon appétit Messieurs !* » a le pathétique d'une indignation sans engagement. Au fond, *Ruy Blas*

est une œuvre assez noire, nimbée d'une sorte d'onirisme étrange.

Comment, la considérant ainsi, choisissez-vous de la monter ?

C. S. : Je crois qu'il faut pousser les personnages jusqu'au paroxysme. Ainsi, il faut pousser Salluste au-delà de la seule et sordide anecdote qui l'a fait coucher avec une chambrière. C'est un personnage qui campe dans une frange luciférienne, à l'endroit de la légitimité du mal. En face, Don César de Bazan porte la rédemption angélique (d'ailleurs

il surgit de la cheminée, c'est donc qu'il vient du ciel !). Il y a, dans cette pièce, une opposition entre des forces surpuissantes, qui amène à dépasser la simple lecture historique ou politique. Il y a de l'onirique et de l'improbable dans *Ruy Blas* : à cet égard, le coup de théâtre final est improbable. Chez Hugo, tiennent ensemble la volonté romantique de faire éclater le corset classique et la revendication de la dimension du mélodrame. Pour porter cette sorte de paradoxe, il faut une grande sagesse intellectuelle ou l'innocence première du public. C'est-à-dire que pour comprendre Hugo, il y a soit

un geste supérieur, soit un geste premier : soit on choisit la respiration généreuse de la connaissance qu'on peut avoir de notre patrimoine littéraire, soit on le prend au premier degré.

Avec quels comédiens allez-vous travailler ?

C. S. : Évidemment avec la troupe des comédiens du TNP, avec lesquels je continue le travail en solidarité organisé à Villeurbanne. Robin Renucci donnera à Salluste sa force tellurique, à laquelle répondra l'énergie de lutteur que Jérôme Kircher offrira à Don César. Roland

Propos recueillis par Catherine Robert

Ruy Blas, de Victor Hugo ; mise en scène de Christian Schiaretti. Du 6 au 29 janvier 2012.

entretien / DECLAN DONNELLAN

NOTRE BESOIN ABSOLU DE TRANSGRESSER LES RÈGLES

FIDÈLE DU THÉÂTRE DES GÉMEUX DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, LE METTEUR EN SCÈNE BRITANNIQUE DECLAN DONNELLAN CRÉE, À SCEAUX, *DOMMAGE QU'ELLE SOIT UNE PUTAIN* DE JOHN FORD. UNE PIÈCE QUI QUESTIONNE LA NOTION DE TABOU...

D'après vous, *Dommage qu'elle soit une putain* est-elle avant tout une pièce sur l'amour, sur la transgression ou sur l'implosion de l'ordre social ?

Declan Donnellan : Fondamentalement, c'est une pièce qui traite de tous ces thèmes-là en même temps. Mais *Dommage qu'elle soit une putain* est, avant tout, un regard plein d'humanité porté sur la passion illicite qui lie un frère et une sœur, une exploration saisissante de notre capacité à transgresser les règles - de notre besoin absolu de transgresser les règles. La vie repose souvent sur la désobéissance. La pièce de John Ford nous montre que ceux qui pensent ne pas avoir à obéir aux lois parce qu'ils sont « spéciaux », ceux qui pensent bénéficiaire d'une dérogation parce qu'ils sont supérieurement intelligents finissent, au bout du compte, par avoir de gros problèmes.

Quel est l'aspect le plus « révolutionnaire » de cette pièce ?

D. D. : Sans doute la façon dont elle questionne la notion de tabou. La raison pour laquelle cette pièce continue à être aussi forte plus de 300 ans après sa création ne tient pas uniquement au fait qu'elle soit écrite de façon aussi brillante et aussi sensible, mais

également au fait qu'elle porte un éclairage sur un tabou singulier, qui n'a jamais réellement été exploré. Parfois, on entend dire que tous les tabous s'effondrent. Je ne crois absolument pas à cela. La place croissante que nous accordons aux tabous dans notre société reste un mystère psychanalytique. La grande majorité d'entre nous est, aujourd'hui encore, entièrement soumise au tabou de l'inceste. Personne n'a jamais cherché à remettre en cause ce tabou. Quelque part, au sein de nos réflexions sur l'inceste, se dresse le mur de nos propres limites.

Quel regard le spécialiste de Shakespeare que vous êtes porte-t-il sur le théâtre de John Ford ?

D. D. : On pense que Ford aurait assisté à des représentations de pièces de Shakespeare lorsqu'il était jeune, et qu'il aurait même rencontré Shakespeare. Ces deux auteurs ne partagent pas le même univers stylistique, mais leurs sources d'inspiration sont cependant très proches. Shakespeare est absolument obsédé par l'amour, thème qu'il a interrogé de manière exhaustive, à partir de tous les points de vue possibles. De la même façon, l'amour - à travers ses aspects les plus éclatants comme les plus sordides - est au centre de *Dommage qu'elle soit une putain*. Cette pièce a de

entretien / ÉRIC LACASCADE

LA COMPLEXITÉ DE L'HUMAIN

PIÈCE À JAMAIS INACHEVÉE TANT ELLE DONNE PRISE AUX INTERPRÉTATIONS, *LE TARTUFFE* DE MOLIÈRE OFFRE UNE INÉPUISABLE MATIÈRE DE TRAVAIL. LE METTEUR EN SCÈNE ET ACTEUR ERIC LACASCADE S'EMPARA AUJOURD'HUI DE CE CLASSIQUE AVEC SA TROUPE POUR EN SONDER TOUTE LA COMPLEXE OPACITÉ.

Chaque époque donne un éclairage différent de la pièce. De quoi Tartuffe est-il le révélateur pour vous ?

éric Lacascade : Tartuffe s'introduit au cœur d'une famille bourgeoise en crise, travaillée par des manques, des vides, des antagonismes et des non-dits. Le père, Orgon, a pris pour épouse Elmire, une femme de la génération de ses enfants. Il entretient une relation difficile avec sa propre mère, austère dévote, écarte son fils héritier mais a pour sa fille une tendresse ambiguë et la donne à un autre ; il déteste son beau-frère Cléante, un habile bretteur éclairé - voire libertin, mais craint tout autant le bon sens de Dorine, nourrice et mère putative. Elmire et son frère portent une conception de la vie radicalement différente de celle d'Orgon, une vision qui laisse place au ludisme et au plaisir. Cette communauté familiale recomposée devient un champ de bataille où la ruse, les attaques et les coups d'éclats se succèdent. Tartuffe va se glisser dans les failles, les creuser pour y faire sa place et exercer son pouvoir. Il se sert d'Orgon qui se sert aussi de lui. Leurs rapports s'inversent constamment, jusqu'à ne plus savoir qui est dominé ou dominant.

La relation entre Tartuffe et Orgon reste très ambivalente.

É. L. : L'un poursuit des intérêts matériels et convoite la maison mais succombe au sentiment amoureux, tandis que l'autre cherche à restaurer le pouvoir qu'il a perdu sur sa femme et ses enfants, ce qui l'entraîne dans une passion et une exaltation critique. Tous deux sont pris dans un jeu très complexe. Leur relation garde une certaine opacité, nécessaire. Il ne faut pas tout expliquer. C'est cette complexité qui nous approche de l'humain.

Comment entendez-vous la question de la religion, sans cesse évoquée par Tartuffe ?

É. L. : J'appréhende la religion comme un outil qui permet d'assurer une emprise et de faire taire toutes les objections. L'invocation des lois supérieures du ciel répond sûrement chez certains à une inquiétude spirituelle. Peu importe que Tartuffe soit un dévot ou un hypocrite : dès lors qu'il sait accomplir le rituel, il peut exercer le pouvoir, jusqu'à la tyrannie. A mesure que l'âme s'enfonce dans la dévotion, elle perd le goût et le sens du réel. L'éblouissement de la foi la rend aveugle. Cela me terrifie... Mon métier est d'y voir clair, en étudiant des textes, en rencontrant le public, en observant les passions humaines.



C.D.R.

« L'amour – à travers ses aspects les plus éclatants comme les plus sordides – est au centre de *Dommage qu'elle soit une putain*. »

Declan Donnellan

nombreux points communs avec le théâtre de Shakespeare, notamment dans la façon de mettre en lumière les aspects destructeurs de l'amour et notre capacité à nous enfermer dans nos illusions.

La direction d'acteurs occupe une place fondamentale dans vos spectacles. Qu'est-ce qui, pour vous, doit se situer au cœur de la relation qui relie l'acteur au plateau ?

D. D. : Parler du jeu des acteurs est difficile, car « parler de » tend souvent à dire des généralités, or les généralités masquent la singularité des choses. Le jeu d'un bon acteur est toujours spécifique. Jouer est un réflexe, un mécanisme qui vise à

assurer l'essor et la survie de l'acteur. Le travail du comédien repose sur deux fonctions précises du corps humain : les sens et l'imagination. Finalement, à travers les interrelations de ces deux fonctions, le travail de l'interprète comme du directeur d'acteur consiste essentiellement à examiner le plus profondément possible la nature de l'être humain. Depuis la scène, il s'agit donc de retourner à la vie.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Dommage qu'elle soit une putain, de John Ford (spectacle en anglais surtitré) ; mise en scène de Declan Donnellan. Du 30 novembre au 18 décembre 2011.



C.D.R.

« Je cherche d'abord l'authenticité dans les situations, pour garder les interprétations ouvertes. » Éric Lacascade

Si les faiblesses de la chair sont sans cesse condamnées, il règne cependant un commerce des corps dans cette maison.

É. L. : La tentation charnelle rôde en permanence. Les corps sont désirés, donnés, se dérèglent, emportés dans des accès de violence et d'excitation. Il y a une relation marchande, d'échanges voire d'échangisme, quand bien même les costumes ne laissent rien apparaître. C'est aussi un corps bouffon, dérangeant, proche de la Commedia dell'arte. *Tartuffe* est une farce.

Comment cheminez-vous dans le texte pour restituer cette complexité ?

É. L. : Je me garde d'avoir une lecture a priori. Dans notre époque obscure, mon travail est d'accepter toute la complexité de l'individu et de l'étudier, plutôt que d'apporter une solution ou une vision. Il faut travailler sur plusieurs couches en même temps. La pièce de Molière, en alexandrins, repose sur une langue formelle, sur des situations très claires, des personnages bien dessinés. Je prends chaque scène et je regarde ce qu'elle amène comme jeu, comme enjeu. Jouant le rôle de Tartuffe, je cherche d'abord l'authenticité dans les situations, pour garder les interprétations ouvertes. Ce personnage est fait par les circonstances et par ce que chacun investit sur lui. Il est d'autant plus habile qu'il réagit. Sa force est de permettre à chacun de se projeter, comme un trou noir.

Entretien réalisé par Gwélna David

Tartuffe, de Molière, mise en scène d'Éric Lacascade. Du 6 au 23 octobre 2012.

entretien / DOMINIQUE PITOISSET LE THÉÂTRE-MONDE

DOMINIQUE PITOISSET, DIRECTEUR DU THÉÂTRE NATIONAL DE BORDEAUX AQUITAINE, PROPOSE DEUX SPECTACLES TRÈS DIFFÉRENTS. *MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR*, SECOND VOLET DE SON TRIPTYQUE CONSACRÉ AU THÉÂTRE NORD-AMÉRICAIN D'APRÈS-GUERRE, ET *MARIONNETTES SUR L'EAU DU VIETNAM*, *LE MAÎTRE DES MARIONNETTES*, QUI DÉVELOPPE UN THÉÂTRE À LA FOIS DOCUMENTAIRE ET POÉTIQUE AUTOUR DE LA FIGURE DU CRÉATEUR DES FAMEUSES MARIONNETTES SUR L'EAU DU VIETNAM.

Avec *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, vous persistez dans le théâtre nord-américain ?

Dominique Pitoiset : En effet, car les nouvelles traductions de Daniel Loayza permettent de redécouvrir certains textes. Jean-Claude Grumberg n'avait fait qu'adapter le texte de Miller, Loaza en propose la première vraie traduction et fait entendre la langue concise, concrète, immédiate et réactive de l'auteur. Miller était un humaniste engagé politiquement. Il donne à voir la réalité de la grande crise américaine. Et quand j'ai commencé cette série avec *Qui a peur de Virginia Woolf*, je voulais monter et montrer ce théâtre qui traite de crise morale sur fond de crise sociale.

C'est un théâtre assez peu représenté sur nos scènes...

D. P. : Oui. Il faudrait un peu laisser dormir Tchekhov, que l'on a épuisé, et partir à l'exploration de ce théâtre-là. Seulement, cela pose des problèmes financiers, avec des droits de représentation souvent exorbitants. Avec les agents américains, on ne discute que de dollars et pas de contenu. De plus, il est parfois considéré comme un théâtre commercial, qui surferait sur le succès

des films. Pourtant, c'est avant tout un théâtre de l'immédiateté, vif et rapide. Celui d'Arthur Miller tout particulièrement, dont Brando disait : « *Pour le jouer, il faut toujours penser que tu as des hérémoroides et que tu es assis sur un lit de braise* ».

Pourquoi avoir choisi cette œuvre tout spécialement ?

D. P. : *Mort d'un commis voyageur* est une pièce assez tragique autour du personnage de Willy, représentant de commerce, qui tourne depuis des années dans sa voiture, qui a cru à la stabilité de l'emploi, s'est acheté un pavillon dans la banlieue de New-York, avec des traites à payer, et se retrouve au chômage, à faire semblant de travailler pour donner le change à sa famille. Il comprend alors que s'il se suicide, avec l'assurance-vie que toucheront ses proches, il leur sera plus précieux mort que vivant. Il est victime d'un mécanisme de précarisation et d'exclusion qu'il est évidemment facile de transposer dans l'univers contemporain.

Votre second spectacle concerne les mythes marionnettes du Vietnam...

D. P. : Il y a 20 ans, Jean-Luc et Chantal Larnier ont fait découvrir en Europe les marionnettes sur



© D. R.

« *Monter et montrer ce théâtre qui traite de crise morale sur fond de crise sociale.* » *Dominique Pitoiset*

l'eau du Vietnam. Mais aujourd'hui, au Vietnam, c'est devenu une véritable usine à touristes. On produit ces marionnettes 36 fois par semaine, 6 fois par jour. C'est ennuyeux et c'est du grand n'importe quoi. Seulement, à 30 km d'Hanoï, il y a la pagode du maître des marionnettes, celui qui les a fait naître au XI^e siècle, et à l'intérieur de cette pagode, le plus vieux théâtre sur l'eau du Vietnam ainsi que le sarcophage du vieux maître. Un bonze, responsable du lieu, l'ouvre une fois par an devant des milliers de personnes. Lors de cette cérémonie, suivant un mécanisme de boîte à fils, une marionnette grandeur nature sort du sarcophage et s'anime : la légende dit que c'est

Propos recueillis par Eric Demy

***Mort d'un commis voyageur*, d'Arthur Miller, mise en scène de Dominique Pitoiset, du 22 mars au 1^{er} avril. *Marionnettes sur l'eau du Vietnam, Le Maître des Marionnettes*, argument et mise en scène de Dominique Pitoiset, du 13 au 17 mars.**

DANSE GROS PLAN 11 UNIVERS... L'AFRIQUE

ABOU LAGRAA, EN DEUX QUATUORS, INTERROGE LA RELATION À SOI ET À L'AUTRE. UNE RÉFLEXION POÉTIQUE ET POLITIQUE, PORTÉE PAR LA VOIX ET L'ENGAGEMENT DE NINA SIMONE.

Depuis plusieurs années, Abou Lagraa fait de la danse un outil pour créer des dialogues entre les pays et les peuples : avec lui, chaque projet chorégraphique est porteur de nouvelles dynamiques, aussi bien artistiques que sociales. En 2008, sa compagnie, La Baraka, commence à travailler en collaboration avec le ministère de la culture algérien, pour élaborer un « Pont Culturel Méditerranéen » visant à développer les échanges franco-algériens en faveur de la danse. Dans ce cadre, en 2010, un important programme de formation et de création voit le jour.



© Dani Alcarame

La danse d'Abou Lagraa, ou la création de corps nomades.

GROS PLAN 11 RENDEZ-VOUS CHORÉGRAPHIQUES DE SCEAUX

QUATRE ŒUVRES RADICALEMENT DIFFÉRENTES ET ÉMINEMMENT PERSONNELLES SIGNÉES ABOU LAGRAA, RUSSELL MALIPHANT, RAFAELA CARRASCO ET MARYSE DELENTE PERMETTENT DE DÉCOUVRIR LA DANSE D'AUJOURD'HUI.

Composée de deux pièces, la dernière création d'Abou Lagraa s'articule autour de Nina Simone, icône de la musique américaine et militante pour les droits civiques, très grande dame de la musique jazz et soul. La première pièce explore la question du couple et la seconde s'interroge sur l'identité africaine aujourd'hui, sur la quête d'ouverture et de tolérance revendiquée par la jeunesse algérienne.

Le chorégraphe questionne ici à la fois les notions de racines et de métissages (voir notre gros plan). A découvrir aussi la nouvelle création très attendue de la compagnie Russell Maliphant, inspirée par l'œuvre d'Auguste Rodin. « *J'ai toujours été fasciné par la physicalité pure de ses œuvres, et par l'expressivité des corps qu'il représente* » confie le chorégraphe, qui a époustoufflé le public dans



© Jesus Velillas

Vamos al Tiroteo de Rafaela Carrasco à partir des chansons populaires de Federico Garcia Lorca.

son solo *AfterLight*, hommage à Nijinsky. Dans ce nouvel opus, des lignes de tension, des rotations et des torsions parcourent les corps, et la pièce dansée s'emploie à « *capturer un peu des énergies et émotions* » présentes dans l'œuvre de Rodin

et à « *exploiter les états qui semblent surgir du mouvement des sculptures.* » Les projections de lumière participent pleinement à la construction du vocabulaire corporel. *Le Projet Rodin* est divisé en deux parties. La première s'inspire des aquarelles

– des projections vidéo y déploient une palette mouvante de couleurs d'une délicate expressivité – et la seconde des sculptures – dans une leur d'encre le sens du mouvement se dessine grâce à l'inventivité formelle et la puissance précise du corps... finement sculptées.

RESSENTI INTÉRIEUR

Changement de style avec le flamenco de Rafaela Carrasco, porté ici par quatre danseurs et sept musiciens, et si solidement tenu par ses racines qu'il devient possible voire nécessaire pour la danseuse de l'envisager au futur. Issue de l'école sévillane et formée par les plus grands maîtres, admirée pour sa « *noblesse lumineuse* », complice de Rafael Campallo ou Israel Galván, Rafaela Carrasco a construit sa pièce *Vamos al Tiroteo* à partir des avis populaires de Federico Garcia Lorca, album mythique enregistré en 1931,

le corps du maître des marionnettes qu'à sa mort des termites ont porté hors de terre et que les paysans ont recouvert de pâte à bois.

Ce sera le sujet de votre spectacle ?

D. P. : Ce spectacle est complètement passionnel pour moi. Je ne sais pas bien encore ce qu'il sera. Je veux imaginer un poème visuel et musical sur l'eau, et témoigner de la vie légendaire de ce maître, du bestiaire des marionnettes, en utilisant notamment une statue bouddhiste que nous animerons. Et en même temps je veux témoigner des transformations contemporaines du Vietnam, la pagode du maître étant menacée par un projet d'urbanisme qui veut installer Splendor, une gigantesque cité de verre, à sa place.

Propos recueillis par Eric Demy

***Mort d'un commis voyageur*, d'Arthur Miller, mise en scène de Dominique Pitoiset, du 22 mars au 1^{er} avril. *Marionnettes sur l'eau du Vietnam, Le Maître des Marionnettes*, argument et mise en scène de Dominique Pitoiset, du 13 au 17 mars.**

Lagraa, français d'origine algérienne, questionne ici ses propres racines, tout en mettant en lumière le métissage qui caractérise l'Afrique aujourd'hui, et surtout le désir d'ouverture de la jeunesse africaine : dans une énergie hip-hop endiablée, les corps disent le besoin de s'exprimer, d'aller vers l'autre et de l'accueillir. Une figure et une voix relient ces deux moments de la pièce : celles de Nina Simone. La chanteuse américaine a en effet interprété les plus beaux chants d'amour. Elle n'a, par ailleurs, jamais cessé de revendiquer son africanité et de s'élever contre les discriminations raciales. Mise en relation avec des œuvres musicales occidentales plus récentes (par les groupes Organica Remix et Masters at Work, ainsi que par le compositeur Eric Aldéa), le jazz de Nina Simone nous rappelle l'actualité brûlante d'un engagement artistique et humain, tout en nous parlant constamment de nostalgie, de rencontres et de métissage.

Marie Chavanioux

***Univers... L'Afrique*, chorégraphie d'Abou Lagraa, du 3 au 5 mai 2012.**

MUSIQUE CLASSIQUE

entretien / BENOÎT HALLER

NATIVITÉS BAROQUES : LA MUSIQUE SACRÉE, UNE REPRÉSENTATION INTÉRIEURE

APRÈS Y AVOIR PRÉSENTÉ DEUX GRANDES ŒUVRES DE BACH (*LA PASSION SELON SAINT MATTHIEU* EN 2009, PUIS *L'ORATORIO DE NOËL L'AN DERNIER*), LA CHAPELLE RHÉNANE, DIRIGÉE PAR BENOÎT HALLER, POURSUIT SA RÉSIDENCE À SCEAUX AVEC UN PROGRAMME RÉUNISSANT DEUX VISIONS DE LA NATIVITÉ À L'ÉPOQUE BAROQUE : *LA PASTORALE SUR LA NAISSANCE DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST* (1684) DE MARC-ANTOINE CHARPENTIER ET *L'HISTOIRE DE LA NATIVITÉ* (1664) DE HEINRICH SCHÜTZ.

Le programme donné à Sceaux associe Schütz et à Charpentier. Pourquoi ce rapprochement ?

Benoît Haller : C'est bien sûr le thème de la Nativité qui unit ces deux œuvres, mais j'y vois aussi une certaine complémentarité. La Chapelle rhénane étant avant tout un ensemble franco-allemand, il était assez symbolique d'associer un compositeur allemand et un compositeur français, qui ont écrit sur le même thème, mais de façon très différente. Il y a chez Schütz une approche très protestante, et en même temps italienne puisqu'il s'inspire de Monteverdi et Gabrieli. Chez Charpentier, l'inspiration est aussi italienne, puisqu'elle vient des histoires bibliques de Carissimi, mais son œuvre joue davantage sur l'intimité, en mettant

en scène la Nativité telle que les bergers ont pu la percevoir.

Ce sont donc deux narrations différentes ?

B. H. : Ce sont deux styles, deux approches différentes : l'œuvre de Schütz est fondamentalement biblique, proche du texte, qui se réfère strictement au texte de la Bible ; celle de Charpentier est poétique, plus libre, plus théâtrale aussi.

Comment abordez-vous l'interprétation de ces œuvres religieuses dans le contexte profane d'une salle de théâtre ?

B. H. : Évidemment, ce n'est pas le lieu pour lequel ces œuvres ont été composées. Ceci dit, ce

que je peux venir aussi ? et Journal d'Hiver, des œuvres émouvantes et réfléchies exprimant le ressenti intérieur et les intuitions intimes de la chorégraphie. La première partie, au titre évocateur, nominée aux "Benois de la danse" à Berlin, montre un couple en crise, en proie à d'intenses

féconde d'enrichissement mutuel et de créativité... On se souvient aussi de la pièce *Sutra* dansée en complicité avec les moines Shaolin. Cette fois, il partage la scène avec Shantala Shivalingappa, danseuse de Kuchipudi, danse issue du Sud-Est de l'Inde. Tous deux chorégraphe et interprètent *Play*, et explorent l'idée de jeu jusqu'à d'inédites figures qui bousculent la narration.

A. Santi

***Play*, de Sidi Larbi Cherkaoui et Shantala Shivalingappa, les 3 et 4 février 2012.**



© D. R.

« *La musique issue de ces histoires sacrées doit d'abord résonner au fond de nous-mêmes, d'une manière aussi diverse que possible.* » *Benoît Haller*

genre de compromis ne me gêne absolument pas. Il faut pouvoir s'adapter, tenir compte du lieu, de son acoustique, qui à Sceaux est très bonne mais relativement sèche. C'est très bien pour les *piano*,

contradictions. *Journal d'Hiver* est « *une introspection sur mon parcours de chorégraphe, c'est-à-dire sur ma vie. Être artiste n'est pas un métier mais un état, souvent douloureux. Être artiste est une nécessité. Qui parfois dévaste tout* ». La pièce questionne « *le rapport à l'image du corps et de l'esprit* », et la chorégraphie évoque aussi les textes de l'écrivain Sylvia Plath, qui font écho à son intimité. Cinq danseurs et un voltigeur laissent son inspiration en mouvements et images...

Agnès Santi

Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux, Univers... L'Afrique, d'Abou Lagraa, du 3 au 5 mai 2012, **Le Projet Rodin**, de Russell Maliphant les 11 et 12 mai 2012, **Vamos al Tiroteo, Versiones de un tiempo pasado**, par Rafaela Carrasco, les 23 et 24 mai 2012, **Journal d'Hiver**, de Maryse Delente les 1^{er} et 2 juin 2012.

Ne pourrait-on pas aller plus loin et mettre en scène ces œuvres ?

B. H. : On peut toujours imaginer une représentation scénique d'un programme sacré. Pourtant, je pense que ce qui fait l'intérêt de la musique sacrée – et de son aspect théâtral – tient au fait qu'il s'agit d'abord d'une représentation intérieure. C'est comme pour la Bible, chacun en a sa lecture personnelle, qui ne devrait pas être imposée par un pasteur, un prêtre ou même le pape, mais être entendue telle qu'elle résonne au fond de notre âme. De la même manière, la musique issue de ces histoires sacrées doit d'abord résonner au fond de nous-mêmes, d'une manière aussi diverse que possible. Mettre en scène, ce serait risquer de réduire l'œuvre à une perception subjective. On y perdrait en universalité.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Vendredi 4 et samedi 5 novembre à 20h45, dimanche 6 novembre à 17h.

silienne... Un éclectisme emblématique de cette nouvelle saison jazz.

Jacques Denis

Giovanni Mirabassi trio, les vendredi 14 et samedi 15 octobre à 21h30 au Sceaux What. • **Michel Portal quartet, le mercredi 9 novembre à 20h45 au Grand Théâtre.** • **Jean-Jacques Milteau et Palata Singers, du jeudi 24 au samedi 26 novembre à 21h30 au Sceaux What.** • **Renaud Garcia-Fons et Louis Winsberg trio, du jeudi 8 au samedi 10 décembre à 21h30 au Sceaux What.** • **4 Essential, les vendredi 27 et samedi 28 janvier à 21h30 au Sceaux What.** • **Le sacre du tympan, les vendredi 10 et samedi 11 février à 21h30 au Sceaux What.** • **Patrice Caratini/ Alain Jean-Marie Choté biguine la, le mardi 6 mars à 20h45 au Grand Théâtre.** • **Gretchen Parlato les vendredi 23 et samedi 24 mars à 21h30 au Sceaux What.** • **Sirba Octet A yiddische Mame le 25 mars à 17h à l'Agoreine (en collaboration avec Bourg-la-Reine).** • **Jeanette Lindström sextet, le mercredi 4 avril à 20h45 au Grand Théâtre.** • **Elisabeth Kontomanou, le mardi 15 mai à 20h45 au Grand Théâtre.**

////////////////////
Théâtre des Gémeaux, Scène nationale,
49 avenue Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux.
Tél. 01 46 61 36 67.
////////////////////////////////////



© D. R.

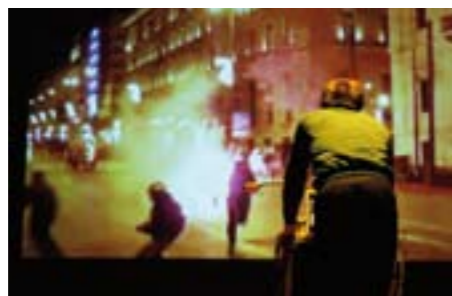
Gretchen Parlato.

voix du pianiste Thierry Maillard et de la violoniste Debora Seffer, tisse quant à lui un pont avec les musiques d'Europe de l'Est, tandis que le sextet de la Suédoise Jeanette Lindström évolue du côté de la pop sophistiquée, la chanteuse ayant même été épaulée par l'esthète Robert Wyatt. Deux autres fortes personnalités viendront compléter cette programmation, deux femmes dont le parcours s'inscrit là encore dans le sillon d'un jazz tout à la fois original et dans la tradition : Elisabeth Kontomanou au charme envoutant aussi bien sur les standards que sur ses propres thèmes, et Gretchen Parlato, capable de grimper les octaves, de flirter avec la pop ou de murmurer une bossa bré-

FOCUS NUMÉRIQUE AU THÉÂTRE BRÉTIGNY

//// Nouveaux territoires //////////////////////////////////////
LE THÉÂTRE BRÉTIGNY – SCÈNE CONVENTIONNÉE DU VAL D'ORGE INTERROGE L'INFLUENCE DES TECHNOLOGIES NUMÉRIQUES SUR LES ARTS DE LA SCÈNE À TRAVERS CINQ SPECTACLES.

Consciente que le développement des nouvelles technologies influence et détermine non seulement le rapport de chacun d'entre nous avec le monde, avec le concret, mais également le processus créatif des artistes, Dominique Goudal a souhaité – pour sa dernière saison – la direction du Théâtre Brétigny – donner un rendez-vous à la scène numérique actuelle. Moment phare de cette confrontation entre la réalité du plateau et les domaines du virtuel, la semaine du 8 au 15 octobre sera l'occasion de découvrir cinq spectacles mettant en perspective, sur



Alexis, une tragédie grecque, un spectacle de la compagnie italienne Motus, au Théâtre Brétigny.

scène, l'exploitation des médias et des outils numériques (*Phèdre le matin* de Marie Piemontese, *Démangeaisons de l'oracle* de Florent Trochel, *Alexis, un tragédie grecque* de la compagnie italienne Motus, *Je ne sais quoi te dire, on devrait s'en sortir...* de Frédéric Sonntag, *Atomic alert* de Frédéric Sonntag et Thomas Rathier). Apparition d'une Phèdre se livrant à une confession intime via skype, détournement de films américains des années 1950 par le biais de séances de postsyn-chronisation réalisées en direct, utilisations de vidéos, projections de séquences filmées narratives... Ces cinq propositions scéniques, en explorant les points de jonction existant entre les possibles du vivant et ceux de la

technologie, mêlent les registres, les codes et les atmosphères pour défricher de nouveaux territoires imaginaires. M. Piolat Soleymat

.....
Focus numérique au Théâtre Brétigny.
Du 8 au 15 octobre 2011. Renseignements, programme complet et réservations sur www.theatre-bretigny.fr ou au 01 60 85 20 85.

QUAREAT AL FENGAN

.....
Hazem El Awadly //////////////////////////////////////
LORETTA STRONG, LA PIÈCE DÉLIRANTE DE COPI, INSPIRE AU METTEUR EN SCÈNE HAZEM EL AWADLY LE SPECTACLE QUAREAT AL FENGAN AVEC L'INCROYABLE JEFFERSON ELEUTÉRIO.



Jefferson Eleutério, la figure de Copi dans tous ses états de colère.

Comment sauver cette vie et ce monde qui partent en charpie? La critique et auteure de théâtre Anca Visdei qui a vu le spectacle *Quareat Al Fengan*, d'après *Lorettta Strong* de Copi, mise en scène de Hazem El Awadly. Du 7 octobre au 18 décembre 2011, Du 7 octobre au 18 décembre 2011. Du jeudi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Le Théâtre Nout, 17 rue du 19 mars 1962. 93450 Ile Saint-Denis. Tél. 01 42 43 90 29. Spectacle non conseillé aux moins de 16 ans.

GROS PLAN 1 RENCONTRES ICI ET LÀ

POUR LA SIXIÈME ANNÉE CONSÉCUTIVE, LES *RENCONTRES ICI ET LÀ* DIFFUSENT LE THÉÂTRE, DE LIEU EN LIEU, DANS LES QUARTIERS D'AUBERVILLIERS. DU 4 AU 16 OCTOBRE.

C'est désormais un rendez-vous qui fait partie de la vie des Albertvillariens. Chaque année, durant près de deux semaines, les *Rencontres Ici et Là* partent à la rencontre des habitants d'Aubervilliers, les invitant à découvrir « un

reat Al Fengan d'après Copi, a été ébloui par le discours fleuve de cette figure charnelle, une vraie femme constellation. Le spectacle raconte la tragédie d'une pauvre et sublime dernière créature vivante : elle oppose aux dangers cosmiques qui la menacent son indestructible joie d'exister dont l'évocation passe par une sexualité délirante. Autour d'un verre d'eau et d'une tasse de café, Quareat Al Fengan ou Loretta – c'est du pareil à la même, car elle, c'est lui – lit dans le marc. La créature parle à la terre, raconte aux hommes et à l'univers tout ce qu'ils ont détruit, en dépit du bien et à cause du mal, de la famine, de la consommation, de la pauvreté, de la richesse, du racisme, des guerres, de la sexualité, du sida... Copi ne mâche pas ses mots pour accomplir une critique tranchante du monde dans lequel nous vivons. Anca Visdei écrit : « *Les outrances de ce spectacle, auquel il ne faut pas amener les chères petites têtes blondes, est moins dans les poses exhibitionnistes (qui font partie de l'univers de Copi) que dans la souffrance, la terrible douleur d'être au monde seul, incompris et désirant. Et cela seuls les adultes pourront l'affronter, car ils la connaissent.* » Le comédien à la beauté stupéfiante joue d'une implication totale. V. Hotte

.....
Quareat Al Fengan, d'après *Lorettta Strong* de Copi, mise en scène de Hazem El Awadly. Du 7 octobre au 18 décembre 2011, Du 7 octobre au 18 décembre 2011. Du jeudi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Le Théâtre Nout, 17 rue du 19 mars 1962. 93450 Ile Saint-Denis. Tél. 01 42 43 90 29. Spectacle non conseillé aux moins de 16 ans.



Le Voyage de Penazar, mis en scène par François Cervantes, dans le cadre des Rencontres Ici et Là. »

théâtre autrement », un théâtre « qui multiplie les rendez-vous avec les artistes en toute convivialité ». Ainsi, d'un chapiteau à un atelier d'artiste, du cinéma Le Studio au plateau de La Commune, ces *Rencontres* investissent toutes sortes de lieux et de quartiers, afin de raconter des histoires au plus grand nombre et de porter la création artistique et théâtrale là où elle n'est habituellement pas attendue.

UN SOUCI CONSTANT DE DÉMOCRATISATION CULTURELLE

Pour cette sixième édition, le programme de cette quinzaine se révèle comme toujours vivant et éclectique : Théâtre de marionnettes (... à la bougie, de la Compagnie Garin Trousse-

rine Germain), théâtre déambulatoire (*La Cité utopique*, parcours-installation réalisé par des adolescents, dans le cadre d'un atelier théâtral mené par la Compagnie Méliadès), après-midi réunissant plusieurs spectacles de magie. Dans un souci constant de démocratisation culturelle, les *Rencontres Ici et Là* ouvrent à ce que « *des liens nouveaux se tissent entre citoyens et artistes, et que tous, y compris les jeunes et les personnes en situation d'exclusion sociale (...)* puissent s'approprier le théâtre comme un acte de résistance ». Manuel Piolat Soleymat

.....
Rencontres Ici et Là, du 4 au 16 octobre 2011, à Aubervilliers. Programme complet sur www.theatre-deiacommune.com. Réservations au 01 48 33 16 16.

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

entretien / TRISHA BROWN et NEAL BEASLEY UNE ŒUVRE MAGISTRALEMENT NOVATRICE

LA GRANDE ARTISTE AMÉRICAINE TRISHA BROWN PRÉSENTE AU THÉÂTRE DE CHAILLOT *I'M GOING TO TOSS MY ARMS; IF YOU CATCH THEM, THEY'RE YOURS*, UNE CRÉATION MONDIALE, AINSI QUE LA PREMIÈRE EUROPÉENNE DE LA PIÈCE *LES YEUX ET L'ÂME*, SUR DES EXTRAITS DE *PYGMALION* DE RAMEAU, ET DEUX REPRIS : *WATERMOTOR* (1978) ET *OPAL LOOP / CLOUD INSTALLATION* (1980). DES ŒUVRES REPRÉSENTATIVES D'UN PARCOURS REMARQUABLEMENT FÉCOND ET VIVACE. SANS OUBLIER SES *EARLY WORKS* DANS LE FOYER. ENTRETIEN TRISHA BROWN ET NEAL BEASLEY, DANSEUR DE LA COMPAGNIE DEPUIS 2003.

Vous avez mis en scène avec succès l'opéra *Pygmalion* de Rameau en 2010. Puis vous avez créé *Les yeux et l'âme* sur des extraits de l'œuvre, ses sections dansées. Qu'aimez-vous dans la musique de Rameau ?

Trisha Brown : Lorsque j'ai commencé à étudier la danse à la fin des années cinquante, j'ai étudié avec Louis Horst, le pédagogue le plus important de l'après-guerre aux Etats-Unis pour la composition. Il pensait que la connaissance des danses populaires du XVIII^e siècle était un préalable nécessaire pour aborder la composition. Voilà comment, avant d'étudier les méthodes de John Cage, j'en suis venue à comprendre la signification de la chorégraphie, le sens communiqué à travers la structure, que la danse soit exécutée avec ou sans musique. Dans mon travail avec Rameau je retourne donc à un aspect peu connu de mon apprentissage. J'ai étudié intensément la musique classique pendant quinze ans, et avec Rameau, je suis moins véhémement sur cette idée de mettre toute ma danse au premier plan de la musique : je collabore avec la musique de Rameau, c'est une muse et un partenaire, tout comme mes autres muses, les danseurs. Parfois j'accorde la danse à la musique, parfois la danse est située entre les notes ; les images de la chorégraphie précèdent l'articulation du

chanteur au livret, ou alors suivent des clés dans la musique ou les récitatifs. En développant la chorégraphie pour l'opéra, je procède selon une logique minutieuse, une acceptation de

« Je collabore avec la musique de Rameau, c'est une muse et un partenaire. » Trisha Brown

l'improvisation, de la spontanéité, ainsi qu'une attention aux capacités naturelles du corps, aux trajectoires naturelles de son mouvement, à sa réponse naturelle – et logique – à la gravité et à l'élan physique, ainsi qu'à sa géométrie. Dans l'opéra mon vocabulaire gestuel et les structures chorégraphiques sont empreints d'images qui réagissent au livret et au contenu émotionnel du livret et de la musique, et le mouvement est réalisé par les chanteurs.

.....

Considérez-vous l'œuvre de Trisha Brown comme celle d'un peintre travaillant dans l'espace ?

GROS PLAN 1 LE TANGO DU CHEVAL

SEYDOU BORO VIENT DE CRÉER *LE TANGO DU CHEVAL*, FONDÉ SUR LE LIEN ÉTROIT UNISSANT L'ANIMAL AU BURKINA-FASSO.

Le tango est une histoire d'amour... c'est en tout cas ce que l'on retiendra de la relation qui unit Seydou Boro avec le cheval. L'animal occupe d'ailleurs une place très particulière au Burkina Faso, dont il est l'emblème. Là-bas, le

chorégraphe a déjà réalisé un court-métrage où l'homme et l'animal dansent dans une étrange relation. Aujourd'hui, il s'agit pour lui de revenir sur la figure du cheval : celle d'un animal intègre, avec qui on ne triche pas. Pas de faux-semblants, pas de faux-fuyants, c'est avec loyauté et honnêteté que l'on peut tutoyer l'animal.

S'APPUYER SUR L'ANIMAL POUR MIEUX PARLER DE L'HOMME

Même s'il s'appuie sur la gestuelle animalière, c'est à l'homme que Seydou Boro s'attache. « Qui perd son cheval intérieur est un canason docile » : les dix interprètes du Tango du Cheval vont mettre en œuvre cette maxime en dévoilant les bassesses de ce monde, là où s'oublie la dignité, là où la comédie du pouvoir prend le pas sur l'intégrité. La verticalité bien plantée dans le sol et la démarche altière laissent la place au déséquilibre, au désordre, au chaos moral de nos sociétés. Entre accords et désaccords, la musique et la danse se délient... Une belle métaphore qui habite cette nouvelle pièce, profondément nourrie par la recherche du geste juste.

Nathalie Yotel

.....
Le Tango du Cheval, du 20 au 22 octobre à 21h à la Maison des Arts, place Salvador Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 45 13 19 19.



La gestuelle du cheval imprégnée la nouvelle pièce de Seydou Boro.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Neal Beasley : Ces quelques images constituaient plutôt un tremplin, une direction. Nous avons exploré les densités variables de ces images, et la façon dont elles indiquent simultanément à la fois le mouvement et les formes statiques. Pendant le travail s'est élaborée une sorte de dialogue entre les choix des danseurs, un jeu d'allers-retours entre les corps et leurs solutions particulières. L'unisson du matériau semblait se régler ou se dérégler, et c'était comme regarder le jeu formel d'une personne interrompant la phrase par une accélération. Comme l'expérience de regarder un seul corps bouger à travers des

Neal Beasley : Le travail de Trisha a toujours été très directement lié à son intérêt pour l'art visuel, et à sa participation de longue date à cet univers, que ce soit à travers des collaborations ou dans ses propres œuvres. Son œil est sensible à l'espace : à ses géométries, aux relations entre les corps, et à la façon dont l'œil du spectateur peut être orienté par le choix chorégraphique. Ces préoccupations sont certes celles d'un peintre ; cependant, la chorégraphie de Trisha a toujours été essentiellement intéressée par l'investigation du corps cinétique, et en cela relève de pré-



Opal Loop / Cloud Installation de Trisha Brown.

élans multiples, presque contradictoires – ce qui est la façon dont le corps de Trisha bouge. Cette interruption – ou aberration, comme nous l'avons appelée – est devenue une structure formelle centrale, une proposition pour le développement du mouvement.

Qu'est-ce qui a donné naissance à votre création 2011 ? Les notions de « sculpture, calligraphie et corps noués » que vous évoquez sont-elles essentielles dans cette création ?

occupations spécifiques à la danse. Même si sa danse s'apparente parfois clairement à un dessin dans l'espace, c'est avant tout une expérience du domaine physique, qui ne consiste pas simplement à élaborer des images pour un spectateur.

Propos recueillis et traduits par Agnès Santi

.....
Quatre pièces de Trisha Brown, du 5 au 14 octobre à 20h30, relâche les 9 et 10 octobre. Théâtre National de Chaillot, 1 Place du Trocadéro, 75016 Paris. Tél. 01 53 65 30 00.

パリ
日本文化
会館

Maison de la culture du Japon à Paris

Le vendredi 28 octobre 2011 à 20h
et le samedi 29 à 15h et 20h / Grande salle (niveau 3)

Danses et musiques des Ryûkyû 琉球舞踊

Maison de la culture du Japon à Paris
101 bis quai Branly 75015 Paris
métro : Bir-Hakeim / RER : Champ de Mars
réservation : 01 44 37 95 95 / www.mcjp.fr

JAPAN FOUNDATION

Avec le soutien de l'Agence nationale japonaise de la Culture, Association pour la MCJP

Sam. 8 oct. à 21h
La Danse, une histoire à ma façon...
Dominique Boivin

Dim. 9 oct. à 15h
Le Bal mêlé
Dominique Rebaud

Ven. 21 oct. à 21h
Vanguardia Jonda
Andrés Marín

Sam. 15 oct. à 21h
Double messieurs
Antoine Hervé, Jean-François Zygel

Sam. 5 nov. à 21h
Hamlet Shakespeare
Daniel Mesguich

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

01 46 97 98 10
www.theatre-suresnes.fr

Retrouvez notre nouvelle application Iphone/Ipad à partir d'octobre 2011

danse

entrevien / RAGHUNATH MANET et DIDIER LOCKWOOD

L'ART DE LA RENCONTRE ET LA RENCONTRE DES ARTS

DIX ANS APRÈS LE SUCCÈS D'OMKARA, LE DANSEUR ET MUSICIEN INDIEN RAGHUNATH MANET ET LE JAZZMAN VIOLONISTE DIDIER LOCKWOOD SE RETROUVENT À NOUVEAU DANS UNE CRÉATION MUSICALE ET DANSÉE, *OMKARA II*, PROUVANT DE FAÇON ÉCLATANTE QUE LA MUSIQUE ET LA DANSE TRAVERSENT LES SIÈCLES, LES CIVILISATIONS, LES ÊTRES. LA CONFRONTATION DES DIFFÉRENCES DEVIENT ICI UNE EXTRAORDINAIRE SOURCE DE CRÉATIVITÉ.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette collaboration artistique ?

Raghunath Manet : J'aime chercher l'unité en faisant résonner nos singularités, nos différences. Ce qui m'intéresse, c'est la confrontation avec d'autres artistes, c'est la créativité. C'est pourquoi je travaille avec des artistes qui ont un talent d'improvisateur, comme Didier. Les rencontres avec d'autres artistes me permettent d'évoluer, d'être constamment vivant. De nombreux jazzmen, tels Archie Shepp ou John Coltrane (je suis en train de préparer un album en son hommage), se sont inspirés et nourris des talas et ragas de l'Inde. J'ai une formation

accomplie de musicien et danseur, qui a nécessité des années de pratique très exigeante, des heures infinies de répétitions, et cela même me rend apte à pouvoir improviser, désireux de me confronter à d'autres arts. J'affronte la modernité avec toute ma culture traditionnelle, mais je ne me dénuie pas de la tradition pour copier la modernité. Cette maîtrise de rythmes très sophistiqués me permet au moment même de la performance d'être spontané. On fixe des cadres, et ce qui me motive c'est de pouvoir sortir de ces cadres ! Je ne m'épanouis que lorsqu'existe une part d'improvisation en moi. Chaque fois je monte sur scène avec un pari, je



« Des rencontres comme la nôtre montre l'unité de la société humaine. » Raghunath Manet

Didier Lockwood

veux toucher à cette créativité quasiment magique et partagée avec un autre. L'Occident et l'Orient se rencontrent, la danse et la musique parlent le même langage.

Didier Lockwood : Raghunath pratique une danse intemporelle, qui s'inscrit tout autant dans l'esthétique de la danse traditionnelle que contemporaine. La symbolique de cet art très puissante génère une grande source d'inspiration pour moi. J'aime beaucoup la richesse rythmique de la culture musicale indienne et son profond attachement au spirituel. Les métissages fond souvent les plus beaux enfants et c'est en ces termes que le mélange des cultures pour moi opère. Ma collaboration avec Raghunath Manet fait naître un univers bien particulier au carrefour de la tradition et de l'improvisation, des modes orientaux et des musiques du monde, et cette alchimie se crée autour d'une connaissance commune du rythme.

Est-ce la danse qui suit la musique ou l'inverse ?

D. L. : Cela se fait dans les deux sens. Il s'agit le plus souvent d'une fusion, notre rencontre est surtout la somme de nos intuitions. Pour ce spectacle, nous partageons la scène avec le fantastique percussionniste indien Murugan qui apporte une richesse rythmique basée sur un groove puissant et infatigable, un musicien avec lequel je m'entends à merveille, mais aussi avec Aurélie Claire Prost jeune chanteuse de jazz mais aussi lyrique promue à une brillante carrière, issue de mon école de Dammarie les Lys. Ce spectacle nous plonge dans une magie toute particulière, à l'essence même du son et du geste. Chaque représentation est pour moi un merveilleux voyage.

R. M. : Omkara, c'est le son originel : c'est à ce son que Shiva créa le monde, et Shiva dansa au son de la musique. C'est le rythme qui construit l'espace, qui met en scène les mélodies, qui les assemble. La musique dicte le mouvement, et le rythme dicte la mélodie. A un moment donné, cela se mélange. Et le silence est là pour réfléchir aux deux questions : c'est une respiration entre la musique et la danse. A deux, c'est très énergisant, on entraîne le public dans l'expérience de la musique. Le rythme nous relie ; sur scène, on lance un rythme selon son envie pour pouvoir aboutir à une unité arithmétique, universelle. La tradition peut exister si elle est interprétée par des créateurs : il s'agit de faire œuvre avec des créateurs. Des rencontres comme la nôtre montre l'unité de la société humaine, l'unité cosmique, et l'art est au service de cette unité. En cela, l'art est spirituel et constitue une réponse à certaines questions.

Propos recueillis par Agnès Santi

Omkara II, de Raghunath et Didier Lockwood, du 11 octobre au 31 décembre, du mardi au samedi à 19h, dimanche à 15h, au Théâtre de la Gaîté Montparnasse. Tél. 01 43 22 16 18.

RETROUVEZ NOTRE NOUVELLE APPLICATION IPHONE/IPAD À PARTIR D'OCTOBRE 2011

entrevien / JEAN-GUILLAUME BART

LA SOURCE

LA SOURCE, BALLET OUBLIÉ ? AUJOURD'HUI PROFESSEUR AU BALLET DE L'OPÉRA, LE DANSEUR ÉTOILE JEAN-GUILLAUME BART LIVRE ICI SA PREMIÈRE CRÉATION POUR LA COMPAGNIE : UNE RÉAPPROPRIATION DE CE LIVRET DE 1866, ACCOMPAGNÉ DE CHRISTIAN LACROIX ET ERIC RUF. UN RETOUR SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE QUE LE CHORÉGRAPHE ABORDE SÉRÈNEMENT, ET QUI SEMBLE COULER DE SOURCE...

On vous connaît pour votre carrière de danseur étoile. Mais quel a été votre parcours de chorégraphe ?

Jean-Guillaume Bart : Ma première pièce impor-



© Anne Deniau / Opéra National de Paris

tante date de 1997 et c'est à ce moment-là que Brigitte Lefèvre s'est intéressée à mon langage chorégraphique, qui était plutôt classique. En 2000 Claude Bessy m'a commandé un ballet pour l'école de danse, et j'ai travaillé par la suite avec différentes écoles, puis écrit des pas de deux pour des jeunes danseurs à l'Opéra. En 2007 j'ai fait une mise en scène du *Corsaire* en Russie, première expérience autour d'un grand ballet du répertoire.

Qu'est-ce qui ressort de votre langage chorégraphique aujourd'hui ? Toujours cet attrait pour le classique ?

J.-G. B. : Oui, c'est quelque chose que je revendique. Ayant été moi-même un danseur apprécié et distribué essentiellement dans les rôles du répertoire, c'est un langage que je connais très bien pour l'avoir exploré, en essayant de m'y sentir le plus libre possible. Je pense qu'il faut que le classique reprenne une place plus authentique sans pour autant systématiquement le dénaturer ou le déshumaniser comme on peut le faire aujourd'hui.

Ceci explique-t-il le choix de ce nouveau projet, qui est à l'origine un ballet très narratif ?

J.-G. B. : Je connaissais depuis très longtemps le livret original de Nuitter, qui date énormément, avec beaucoup d'aspects « XIX^e siècle ». C'est un livret très touffu, nous avons dû le réadapter. L'histoire de *La Source* est celle de l'esprit de l'eau qui tombe amoureux d'un être humain, qui lui est amoureux de la belle caucasienne destinée au harem du Khan. Au final l'esprit de la Source va se sacrifier grâce à son talisman et rendre possible l'amour entre les deux mortels. On est dans l'enchantement, le merveilleux. L'œuvre résonne à la fois dans le champ invisible, immatériel, et dans des domaines beaucoup plus terrestres. On peut aussi la lire comme une métaphore de la société dans laquelle on vit, où l'on a tendance à gaspiller la nature, en l'ignorant de plus en plus, toujours au profit des êtres humains aux besoins grandissants.

Propos recueillis par Nathalie Yocel

Dans quel avez-vous puisé, dans quel sens avez-vous travaillé pour écrire la danse ?

J.-G. B. : Il y a trois univers : l'immatériel avec les nymphes, les elfes, pour lequel j'ai puisé dans des influences proches de Fokine ou Balanchine, avec un gros travail sur les ports de bras plutôt que sur

une virtuosité acharnée. Le port de bras amène une respiration, il a un pouvoir très évocateur. Pour la partie terrestre avec les personnages des caucasiens, je me suis beaucoup intéressé aux danses de caractère caucasiennes. C'est un vocabulaire que l'on connaît très peu car le ballet classique s'intéresse plutôt aux danses espagnoles ou slaves. Pour les garçons il y a beaucoup de jeux de jambes qui rappellent des poignards, les bras sont toujours avec les poings fermés et représentent des totems. Le dernier univers se situe dans toute la partie du harem où je suis allé encore plus loin dans l'orientalisme. C'est un clin d'œil à Ingres, avec beaucoup de volupté dans les ports de bras, dans les hanches...

Beaucoup de traces du ballet initial de 1866 ont disparu dans un incendie : avez-vous pu

« L'œuvre résonne à la fois dans le champ invisible, immatériel, et dans des domaines beaucoup plus terrestres. » Jean-Guillaume Bart



Un des croquis pour les costumes de *La Source* signés Christian Lacroix.

ainsi faire facilement table rase de l'histoire, pour laisser place à votre imaginaire et à ceux de Christian Lacroix et Eric Ruf ?

J.-G. B. : Chorégraphiquement il ne restait plus rien, ce qui n'était pas plus mal car je n'étais pas du tout dans la dynamique d'une reconstitution. J'ai été extrêmement séduit par cette forme de merveilleux qui existe chez Christian Lacroix, puisque son univers prédispose à toutes ces fantaisies orientalistes. Éric Ruf sait créer des décors à la fois évocateurs et légers. Il utilise pour le décor tous les matériaux du théâtre pour représenter à la fois la clairière du premier acte et le palais du deuxième acte.

Vous avez quitté votre carrière de danseur étoile prématurément. Que vous inspire le fait d'être aujourd'hui à la tête de cette grosse production, qui va d'ailleurs être retransmise au cinéma ?

J.-G. B. : Cela représente une grosse pression, mais j'ai tellement ce bébé en gestation depuis des années que je ne pense pas trop à cet aspect des choses ! Je suis vraiment dans le processus de création d'une œuvre, dans la transmission aux danseurs pour qu'ils puissent lui donner vie. Je mets dans cette œuvre mon amour de la danse. Ma façon de chorégrapier est dans le prolongement de ma pédagogie. Je suis dans la continuité, il y a quelque chose de naturel dans ce projet.

La Source, de Jean-Guillaume Bart, du 22 octobre au 12 novembre au Palais Garnier. Tél. 08 92 89 90 90 (0,34 €/min). Diffusion en direct en salles de cinéma avec Gaumont / Pathé le 4 novembre, et diffusion ultérieure sur France Télévision.

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

danse

Atelier de Paris Carolyn Carlson

saïson 11 / 12

L'Atelier de Paris s'agrandit !
1000 m² d'espaces (studio et théâtre) dédiés à la danse

Programme septembre à janvier

Masterclasses
Juha Marsalo, German Jauregui, Gisèle Vienne, Shigeya Mori, Yoshito Ohno, David Zambrano, Carolyn Carlson, Barbara Aurby, Rosalind Crisp...

L'Atelier des enfants 7-11 ans
Cie Philippe Genty

Rendez-vous réguliers ouverts au public
Immersion
Christian et François Ben Aim, Olivia Grandville...

Journées en Cie
Rosalind Crisp, Christine Bastin...

Portes ouvertes masterclasses
chaque dernière heure de formation

Répétitions publiques-rencontres
Éléonore Didier, Philippe Chéhère...

Festival JUNE EVENTS
première quinzaine de juin

www.atelierdeparis.org

Atelier de Paris Carolyn Carlson
« Théâtre du Chaudron / studio »
Cartoucherie | 75012 Paris | 01 417 417 07

L'Atelier de Paris est membre du CDC Paris Réseau/centre de développement chorégraphique (Atelier de Paris-Carolyn Carlson, L'étoile du nord, micadanses-ADDP, Le Regard du Cygne-AMD XX^e)

La Terrasse

HORS-SÉRIE

PARUTION
DÉCEMBRE 2011/
JANVIER 2012

ETAT DES LIEUX DE LA DANSE EN FRANCE



UNE ANALYSE DES ÉVOLUTIONS ET QUESTIONNEMENTS DU MONDE DE LA DANSE

UN OUTIL DE RÉFLEXION ET DE REPÉRAGE



UN HORS-SÉRIE INÉDIT DÉDIÉ À LA DANSE.

Enquêtes, portraits, grands entretiens avec des artistes, universitaires, sociologues, philosophes et historiens.



UNE CONFRONTATION D'OPINIONS SUR DE MULTIPLES THÈMES

Les diverses esthétiques de la danse • L'action publique pour la danse • Les modalités de création et de diffusion de la danse • La mémoire de la danse • La formation des danseurs...



La plus importante distribution ciblée en France pour le public des arts vivants.

Diffusion 90000 exemplaires en version papier

+ sur IPAD,

sur IPHONE et sur le site web

www.journal-laterrasse.fr



CONTACT

La Terrasse, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Courriel : la.terrasse@wanadoo.fr
Tel : 01 53 02 06 60
Contacts : Dan Abitbol/Jean-Luc Caradec

ROMERO DIAZ PRODUCTIONS ET LES PRODUCTIONS DE L'ESSENTIEL
présentent

BALLET FLAMENCO CRISTINA HOYOS

EL POEMA DEL CANTE JONDO

EN EL CAFÉ DE CHINTAS
DE FEDERICO GARCÍA LORCA

AU PALAIS DES
CONGRÈS DE PARIS

Place de la Porte Maillot - Paris 17^{ème}

**Du 29 novembre
au 3 décembre 2011
à 20h30**

RÉSERVATIONS : 0 892 050 050 (0.34 CENTS/MIN.)
WWW.VIPARIS.COM

LOCATION : FNAC ET POINTS DE VENTE HABITUELS



TANGUERA

////// Mora Godoy //////////////////////////////////////
LA COMÉDIE MUSICALE ARGENTINE, QUI
FIT UN TRIOMPHE LORS DE SA VENUE EN
FRANCE EN 2008, REVIENT SUR LA SCÈNE
DU THÉÂTRE DU CHÂTELET.



L'héroïne de Tanguera découvre l'univers du cabaret.

Un orchestre, deux chanteurs, six couples de danseurs : c'est bien souvent ainsi que se présentent les spectacles de tango. *Tanguera*, créé en 2002 et actuellement en tournée internationale, révolutionne ce schéma. Le producteur et co-scénariste, Diego Romay, a voulu créer une véritable comédie musicale, sur une trame narrative, retraçant une histoire de tango. Un vrai challenge pour les trente danseurs, comme le remarque la chorégraphe, Mora Godoy : « Les danseurs doivent être aussi des comédiens ; avoir une excellente formation technique et savoir donner la réplique. Et puis ils devaient impérativement savoir travailler en équipe. Le danseur ne monte pas simplement sur scène pour y danser son tango... » La musique de Gerardo Gardelin, alternant compositions nouvelles et arrangements de tangos célèbres, accompagne les mille passions de ce spectacle haut en couleurs.

M. Chavanieux

Tanguera, du 15 octobre au 2 novembre à 20h, deux représentations à 16h et 20h les samedis et dimanches ; relâche les jeudis, au Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, Paris 1^{er}. Tél. 01 40 28 28 40.

SOIRÉE STRAVINSKY

////// Régis Obadia //////////////////////////////////////
2011 EST UNE « ANNÉE STRAVINSKY »
POUR RÉGIS OBADIA, QUI SIGNE *NOCES*
ET RECRÉE *LE SACRÉ DU PRINTEMPS*
QU'IL AVAIT CHORÉGRAPHIÉ EN 2003.



Le Sacre du printemps de Régis Obadia.

Depuis les années 1980, Régis Obadia est l'un des repères de la chorégraphie française, qu'il marque de son sceau expressif et passionné : l'œuvre de Stravinsky ne pouvait manquer de l'inspirer. Sur la musique du compositeur, il crée cette année *Noces*, avec dix danseurs français et russes, dans le cadre du projet d'échanges franco-russes qu'il mène depuis plusieurs années. Il reprend également son *Sacre du printemps*, qui lui avait valu en 2004 le Masque d'or à Moscou : une danse rituelle désespérée, dans un espace post-industriel, qui voit jaillir la transe et le sacrifice.

M. Chavanieux

Soirée Stravinsky : Noces et Le Sacre du printemps, de Régis Obadia, jeudi 20 octobre à 20h45 au Centre d'art et de culture, 15 Boulevard des Nations-Unies, 92190 Meudon. Tél. 01 49 66 68 90.

DANSES ET MUSIQUES DES RYÛKYÛ

////// Japon //////////////////////////////////////
ONZE DANSEURS ET SIX MUSICIENS,
DONT LE JOUEUR DE LUTH CHOICHI
TERUKINA, « TRÉSOR NATIONAL VIVANT »,
NOUS INVITENT À DÉCOUVRIR UNE
ESTHÉTIQUE MÉCONNUE EN FRANCE.



Corps, musique, costumes : l'art total des Ryûkyû.

Au carrefour du Japon, de la Chine et de l'Asie du Sud-Est, l'archipel d'Okinawa, ancien royaume des Ryûkyû, a développé une culture musicale et chorégraphique extrêmement originale, issue de multiples influences. La Maison de la culture du Japon nous invite à admirer – mais aussi à mieux comprendre, grâce aux commentaires qui accompagneront le spectacle – cet art singulier. La première partie de la soirée sera composée de courtes pièces musicales et dansées, dont plusieurs datent des XVIII^e et XIX^e siècles. La seconde partie sera l'occasion de découvrir une pièce de kumidori, théâtre musical récemment reconnu comme patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'UNESCO.

M. Chavanieux

Dances et musiques des Ryûkyû, le 28 octobre à 20h, le 29 octobre à 15h et 20h à la Maison de la culture du Japon à Paris, 101 bis quai Branly 75015 Paris. Tél. 01 44 37 95 95.

PÉNOMBRE

////// Rosalba Torres Guerrero et Lucas Racasse //////////////////////////////////////
ROSALBA TORRES GUERRERO, GRANDE
INTERPRÈTE D'ANNE TERESA DE
KEERSMAEKER ET DES BALLETS C DE
LA B, SIGNE AVEC LE VIDÉASTE LUCAS
RACASSE SA PREMIÈRE PIÈCE.



Le dispositif captivant de Pénombre, des Ballets C de la B.

Pénombre : mi-lumière, mi-ombre. Mi-danse, mi-vidéo : Rosalba Torres Guerrero se confronte à un univers intermédiaire, dans un dispositif saisissant. Les écrans qui forment le décor sont la prison du personnage, tout autant qu'une révélation de son intériorité. Les sculptures de porcelaine de la plasticienne Sara de Menezes, de même que ses robes en cheveux, sont une scénographie aussi somptueuse qu'angoissante. Et l'actrice vidéo Uiko Watanabe, à la frontière entre le virtuel et le réel, interagit avec la danseuse pour nous emmener dans le parcours d'une femme aux prises avec la nécessité de changer : une danse de frémissement et de métamorphose.

M. Chavanieux

Pénombre, de Rosalba Torres Guerrero et Lucas Racasse, du 5 au 8 octobre 2011 à 20h30 au Théâtre national de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Tél. 01 53 65 30 00.

////// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

GROS PLAN 11

THE CRADLE OF HUMANKIND

AVEC CETTE PERFORMANCE, STEVEN COHEN S'ÉLOIGNE DE *GOLGOTHA* (2008) POUR CRÉER UN DUO DONT LE RAPPORT AU TEMPS S'ATTACHE D'AVANTAGE AUX CYCLES DE LA VIE.

Steve Cohen est avant tout plasticien, et c'est sous cet aspect-là qu'il a su se singulariser en tant que performeur. De son Afrique du Sud natale, il ne retient pas le folklore, et préfère s'attarder sur des thèmes plus universels ou encore des réalités issues des problématiques sociopolitiques de son pays. Ce nouveau spectacle reprend à son compte l'Afrique du Sud en tant que « berceau

invite sur scène Domsa Dhlamini, femme de quatre-vingt-dix ans qui fut sa nourrice. Elle représente ici toute l'histoire de cet homme qui déroute aujourd'hui l'essentiel de son parcours à l'étranger. Il s'est également souvenu des célèbres grottes de Swartkrans, le fameux « berceau de l'humanité » qui fascine tous les visiteurs. Il se saisit de la petite et de la grande histoire pour mieux parler



Steven Cohen met en scène sa nourrice dans son nouveau spectacle.

de l'humanité » (cradle of humankind). Un pont-qui Steven Cohen va transformer, comme un illusionniste, grâce au corps et à l'image, mais en touchant cette fois-ci à plus de dépouillement.

de l'homme, de son évolution, du présent qui se mélange au passé, du passage à la station debout au maintien du corps sur des talons aiguilles.

Nathalie Yobel

L'HUMANITÉ EN MARCHÉ

The Cradle of humankind fait notamment appel à des éléments autobiographiques : Steven Cohen

The Cradle of humankind, de Steven Cohen, du 26 au 29 octobre à 20h30 au Centre Georges Pompidou, 75004 Paris. Tél. 01 44 78 12 33.

GROS PLAN 11

AVIS DE TURBULENCES

LA SEPTIÈME ÉDITION DU FESTIVAL DE DANSE DE L'ÉTOILE DU NORD PRÉSENTE UNE PROGRAMMATION JOYEUSEMENT DIVERSIFIÉE, QUI FAIT LA PART BELLE AUX EXPÉRIMENTATIONS TOUTS AZIMUTS.

Avis de turbulences est l'occasion de plonger dans un pan de la danse injustement méconnu : une bonne part des dix pièces présentées est l'œuvre de jeunes créateurs, ou d'artistes expérimentés mais dont le travail est rarement programmé en région parisienne. Raison de plus pour suivre de près les propositions de ce festival engagé, attentif aux frémissements de la création. Du 20 au 22

présente comme un feuilleton : *La véritable et très véridique histoire d'amour de Carmen Dragon et Louis Loiseau - Saison 1 - épisode 1*.

GENRES ET COULEURS

Du 6 au 8 octobre, Emmanuelle Vo-Dinh présentera le duo « *transire* », qui s'inspire des travaux de l'anthropologue Françoise Héritier sur le masculin et



Entre 0 et 1, d'AragoRn Boulanger.

septembre, on pourra découvrir les pièces de deux chorégraphes d'origine slovaque : Jaro Vlnársky, qui interprétera son solo *The last step before*, et Eva Klimackova, qui construit le quatuor *Touch.ed* autour d'une question à la fois simple et abyssale : « D'où vient le fait que nous soyons touchés par quelque chose ou par quelqu'un ? » La semaine suivante (29 septembre – 1^{er} octobre), chaque soirée réunira trois chorégraphes. D'abord Olivier Bioret, qui invente *Un autre Saint Sébastien*, puis AragoRn Boulanger et son énergie inépuisable venue du hip-hop (*Entre 0 et 1*), et enfin Frédéric Werlé, artiste inclassable dont on se réjouit de découvrir ce qu'il

le féminin, et Philippe Vuillemet nous invitera à son étonnante exploration de la couleur rouge, avec #3. La dernière série du festival, du 13 au 15 octobre, sera l'occasion de découvrir la nouvelle création de Gilles Verrière, *Gilles et Julia*, puis de (re)voir la belle évocation de Maxence Rey, *Les Bois de l'ombre*. Et pour clôturer la soirée, on retrouvera Frédéric Werlé, avec le second épisode de son feuilleton chorégraphique...

Marie Chavanieux

Avis de turbulences, du 20 septembre au 15 octobre à l'Étoile du Nord, 16 rue Georgette-Agutte, 75018 Paris. Tél. 01 42 26 47 47.

////// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

malandain
ballet | biarritz

SAISON 2011/2012

Lucifer création
Roméo et Juliette
Magifique



Diffusion
France
Roumanie
Espagne
Italie
Pays-Bas
Allemagne
Suisse
USA
Colombie ...

Information
05 59 24 67 19

www.malandainballet.com

facebook

danse

GROS PLAN

LES 41^{ES}
RENCONTRES
DE DANSE DE
LA TOUSSAINT

TROIS SPECTACLES DE DANSE VIENNENT PONCTUER CES RENCONTRES, ÉVÉNEMENT QUI FÈDÈRE CHAQUE ANNÉE UN GRAND NOMBRE DE PASSIONNÉS VIA DES STAGES DONNÉS PAR DE GRANDS PÉDAGOGUES.

Aux Rencontres de la Toussaint, on passe la journée avec Serge Ricci, Corinne Lanselle, Bruce Taylor, Alain Gruttadauria ou Patrice Valéro. Le soir, au tour des spectacles de nourrir le public et les stagiaires. Même si la programmation donne la part belle au travail artistique des professeurs invités, d'autres chorégraphes sont également à découvrir. Cette année, Corinne Lanselle et Alain Gruttadauria, en habitués du lieu, présentent chacun leurs plus récents travaux. La chorégraphe propose une plongée dans son univers pour une soirée composée de deux pièces : *Léonce* est un duo né d'une collaboration franco-suédoise, tandis que *Des Poissons dans les arbres* rassemble



Corinne Lanselle enseigne et donne deux pièces aux Rencontres de la Toussaint.

quatre interprètes en misant sur leurs singularités. Dans une réflexion sur l'identité, Corinne Lanselle

continue ici son exploration des rapports humains, jouant sur nos ressemblances et nos différences.

VENDETTA MATHEA,
INVITÉE SPÉCIALE

Alain Gruttadauria crée pour les Rencontres Poisson, pièce pour trois danseurs. Il se lance dans une démarche volontairement athlétique, où l'architecture du corps se trouve livrée à la vitesse et au challenge. La troisième invitée de ce temps fort de la Toussaint est la chorégraphe Vendetta Mathea. Danseuse au parcours atypique, elle porte en elle tous les fondements de la danse moderne : sa démarche l'a conduite de New-York à Aurillac, de Limon ou Cunningham à la bourrée auvergnate. Elle présente aujourd'hui *Homme / Animal*, où elle interroge les fondements de la nature humaine. Campée dans des positions qui reflètent sa propre histoire de danseuse, elle orchestre ici un étrange mélange des genres, aussi bien dans les influences chorégraphiques que dans la musique. Le tout basé sur la virtuosité de ses interprètes qui jouent de l'ambivalence entre humanité et animalité.

Nathalie Yokel

Homme / Animal, de Vendetta Mathea le 23 octobre à 20h30, *Léonce et Des Poissons dans les arbres*, de Corinne Lanselle ; le 25 octobre à 20h30, *Poison*, d'Alain Gruttadauria, le 26 octobre à 20h30, à la MJC Théâtre de Colombes, 96/98 rue Saint Denis, 92700 Colombes. Tél. 01 56 83 81 81.

SI, VIAGGIARE

////// Marco Berrettini ////////////////////////////////////// EN 1977, EN PLEINE GUERRE FROIDE, LES ETATS-UNIS ADRESSENT UN SIGNE À D'HYPOTHÉTIQUES EXTRATERRESTRES : ILS LANCENT SUR ORBITE DEUX DISQUES CONTENANT DES SONS ET DES IMAGES PRÉSENTANT LA CIVILISATION TERRESTRE...



Si neuf astronautes venus de galaxies différentes atterrisaient sur une petite planète...

Pour sa dernière création, Marco Berrettini s'est interrogé sur ce geste à la fois naïf et plein d'espoir : « Comment envisager la rencontre, le premier contact avec d'autres civilisations et comment s'y préparer?... Et pourquoi consacrer tant d'efforts pour des présumées formes de vie extraterrestre, quand nous faisons si peu pour améliorer nos relations humaines ? » C'est le point de départ d'une création à neuf interprètes, qui explore les conditions de possibilité de la rencontre aujourd'hui : la construction d'une relation, à l'heure des liens virtuels et des conversations à distance. M. Chavanieux

Si, viaggiare, de Marco Berrettini, du 17 au 24 octobre 2011 à 21h, dimanche 23 octobre à 17h, relâche le jeudi 20 octobre, au Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Dans le cadre du Festival d'Automne. Tél. 01 43 57 42 14.

VANGUARDIA
JONDA

////// Andres Marin ////////////////////////////////////// AU FIL DE SES CRÉATIONS, ANDRES MARIN SE POSITIONNE DE PLUS EN PLUS COMME L'UN DES RÉNOVATEURS DU FLAMENCO. ICI, AVEC UN HOMMAGE BRILLANT AUX SOURCES DE SON ART.



Andres Marin, étoile du flamenco contemporain. © Bernard Hiriba

Ce solo – accompagné de musiciens et de chanteurs – donne la part belle aux prouesses techniques dont Andres Marin n'est jamais avare. Mais on préférera s'attarder sur la façon dont il incarne le flamenco, un flamenco dépouillé de toute tentative folklorique comme pour mieux faire appel à ses fondamentaux. *Vanguardia Jonda* nous entraîne dans les méandres de l'histoire du flamenco, au moment où l'on se retrouvait dans les cafés autour du chant et de la danse. Art populaire qui ponctuait la vie des « cafés cantantes » de Séville à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, le flamenco prend sous le zapateado d'Andres Marin une tonalité authentique. Il en livre sa propre vision, dans la lenteur comme dans l'effervescence d'un geste qu'il habite pleinement. N. Yokel

Vanguardia Jonda, d'Andres Marin, le 21 octobre à 21h au Théâtre Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Tél. 01 46 97 98 10.



RETROUVEZ NOTRE NOUVELLE APPLICATION IPHONE/IPAD À PARTIR D'OCTOBRE 2011

KAIJU

////// Nouvelles technologies ////////////////////////////////////// RÉCOMPENSÉ AU FESTIVAL BAINS NUMÉRIQUES EN 2010, KAIJU BOUSCULE LE CORPS DANS UN ENVIRONNEMENT IMPRÉVU PAR LES NOUVELLES TECHNOLOGIES.



Environnement hautement technologique pour cette création de la compagnie Shonen.

Nouvelles technologies ? Pour Eric Minh Cuong Castaing, chorégraphe, elles ne sont pas si nouvelles que cela. On baigne dedans, on vit quotidiennement dans ce flux d'images et d'informations qui nous arrive par tous les bords. C'est ce que raconte *Kaiju*, sa toute nouvelle pièce. Du japonais « monstre étrange », *Kaiju* met en scène le corps dans un environnement en constante transformation. Le sol d'abord devient support de projections mystérieuses, tantôt ombres du danseur, tantôt formes hybrides qui s'échappent et menacent le corps. C'est ensuite au reste du décor que s'attaquent les images : le techniques d'infrarouge ou empruntées aux jeux vidéo modèlent le danseur qui semble littéralement perdu dans cet univers. La gestuelle s'imbibe de ce milieu oppressant, tout à la fois urbaine, contemporaine voire même buté. Une vraie signature pour cette quatrième pièce de la compagnie Shonen. N. Yokel

Kaiju, par la compagnie Shonen, le 7 octobre à 20h30 au Centre des Arts, 12/16 rue de la Libération, 95880 Enghien-les-Bains. Tél. 01 30 10 85 59. Et les 21 et 22 octobre à 21h30, le 23 à 18h au Centquatre dans le cadre de *Temps d'Images*, 5 rue Curial, 75019 Paris. Tél. 01 53 35 50 00.

ARJUN ET
ANUJ MISHRA -
DANSE KATHAK

////// Danses classiques indiennes ////////////////////////////////////// AU TRAVERS DE CE DUO PÈRE-FILS, LA SCÈNE WATTEAU NOUS INVITE À UN VOYAGE AU PAYS DE LA PLUS RÉPANDUE DES SEPT DANSES CLASSIQUES INDIENNES.

Le danseur Kathak est avant tout le narrateur d'une histoire nourrie de mythologie hindou, de culture musulmane et de poésie mongole ; ce qu'il fait en dansant, en mimant et en chantant, se formant dès son âge le plus tendre à sa rude discipline. Ce n'est qu'à cette condition qu'il peut espérer atteindre à la perfection d'une grâce subtile mêlée à une technique virtuose. Anuj Mishra, jeune prodige de la danse Kathak, l'a compris très tôt, s'adonnant dès l'âge de quatre ans à l'art de son père, Arjun Mishra, lui-même reconnu unanimement en Inde comme l'un des meilleurs danseurs de Kathak. Père et fils nous proposent ici un duo inspiré des trois traditions du Kathak : celles de Bénarès, de Lucknow et de Jaipur, où le sublime du détail gestuel s'associe à la prouesse physique et à l'intensité spirituelle, laissant le spectateur médusé. Christine Leroy

Arjun et Anuj Mishra, mercredi 19 octobre 2011 à 20h30. La Scène Watteau, Place du Théâtre, Nogent-sur-Marne. Tél. 01 48 72 94 94.

ZOMBIE
APORIA

////// Daniel Linehan ////////////////////////////////////// DANIEL LINEHAN NE SERA JAMAIS UNE ROCK STAR. SA RADICALITÉ, IL LA TROUVE DANS LE DÉTOURNEMENT ET L'ÉPUISEMENT DES FORMES – ICI EN LIEN AVEC LA CULTURE ROCK.



Zombie Aporia, la dernière création tonitruante de Daniel Linehan.

Bouleversant dans *Not about everything*, où il tournait sans emphase en réinterrogeant constamment le sens de sa démarche artistique, Daniel Linehan revient avec sa dernière pièce *Zombie Aporia*. Le trio de danseurs tient le rôle d'un groupe de rock - tout du moins en a-t-il le flot de paroles et les gestulations. Danse et voix s'accordent pour détourner les attendus que

l'on pourrait avoir d'un concert de ce type, dans une étrange chorégraphie vide de toute musique. Frénésie, brutalité, rythmes saccadés... la performance est virtuose, même si le geste, tout comme dans son précédent solo, assume sa rusticité, heurté, parfois inachevé. Naissent de ces tentatives un corps déformé, une voix altérée, dans une expérimentation toujours radicale en coïncidence avec le dispositif vidéo qui rend leur image en miroir. N. Yokel

Zombie Aporia, de Daniel Linehan, du 2 au 9 novembre à 19h30, le dimanche à 16h, relâche les 4 et 7 novembre, au Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Tél. 01 43 57 42 14.

OÙ, VERS ?

////// DeLaVallet Bidiefono ////////////////////////////////////// POUR DELAVALLET BIDIEFONO, ÉTOILE MONTAGNE DE LA JEUNE DANSE CONGOLAISE, ÊTRE ARTISTE EST UN DÉFI DE TOUS LES JOURS : UN COMBAT QU'IL RELIE À CELUI DES FEMMES POUR LA RECONNAISSANCE DE LEURS DROITS. C'est lors de ses tournées internationales et de ses collaborations avec des créateurs français que DeLaVallet Bidiefono découvre combien le monde occidental est marqué par le mouvement de libération des femmes et par la pensée fémi-



DeLaVallet Bidiefono explore et questionne les voies de l'émancipation.

niste. Vivant et travaillant en République Démocratique du Congo, il observe alors d'un œil nouveau la place des femmes dans son pays : leur rôle est crucial dans le développement de la société, mais elles doivent se battre au jour le jour pour faire valoir leurs droits. Une position paradoxale qui n'est pas sans faire écho à celle des artistes africains : dans sa nouvelle pièce, créée en octobre 2011, le chorégraphe s'entoure de quatre autres interprètes pour explorer le chemin de l'émancipation, semé de peurs, de questions et de joies. M. Chavanieux

Où, vers ? De DeLaVallet Bidiefono, le 18 octobre à 20h30 au Théâtre-Cinéma Paul Eluard, 4 avenue de Villeneuve Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi. Tél. 01 48 90 89 79. Du 20 au 22 octobre à 19h30 à la Maison des Arts de Créteil, place Salvador-Allende, 94000 Créteil. Tél. 01 45 13 19 19.

THÉÂTRE DE LA GAÏTÉ MONTPARNASSE

Omikara II

Didier Lockwood
Raghunath manet

Aurélien Claire Prost
Murugan

théâtres parisiens associés

- DU 11 OCTOBRE AU 31 DÉCEMBRE 2011 -
LOC. : 01 43 22 16 18 - MARDI AU SAMEDI 19H - DIMANCHE 15H
www.gaite.com • www.theatresparisiensassocies.com • www.fnac.com

LA SOURCE
JEAN-GUILLAUME BART
BALLET DE L'OPÉRA

CRÉATION

LÉO DELIBES,
LUDWIG MINKUS
MUSIQUE
JEAN-GUILLAUME BART
CHORÉGRAPHIE
ERIC RUF DÉCORS
CHRISTIAN LACROIX
COSTUMES

LES ÉTOILES,
LES PREMIERS DANSEURS
ET LE CORPS DE BALLET

KOEN KESSELS
DIRECTION MUSICALE

PALAIS GARNIER
22 OCT - 12 NOV 2011
08 92 89 90 90 (0,34€/MIN)
OPERAEPARIS.FR

ERNST & YOUNG
MÉCÈNE PRINCIPAL DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

PAPREC
RECYCLAGE
MÉCÈNE PRINCIPAL DU BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

SWAROVSKI
LES COSTUMES DE LA SOURCE
ONT ÉTÉ RÉALISÉS AVEC LE SOUTIEN DE SWAROVSKI
AVEC LE SOUTIEN DU CERCLE CARPEAUX

OPERA NATIONAL DE PARIS

danse

L'ÉTRANGER AU PARADIS

David Rolland // DES PLANS DE MÉTRO ? DES LABYRINTHES ? DES JARDINS À LA FRANÇAISE ? CHAQUE SÉQUENCE DE LA NOUVELLE CRÉATION DE DAVID ROLLAND S'OUVRE AVEC LA DÉCOUVERTE D'UN TAPIS, VÉRITABLE TERRAIN DE JEU OFFERT AUX DOUZE INTERPRÈTES.



© Anima productions

Un mouvement commun qui révèle la singularité de chacun.

Les trajets s'enchevêtrent, se fondent les uns dans les autres et suggèrent, à eux seuls, mille chorégraphies. Pour les danseurs parcourant ces labyrinthes, une infinie variation autour de la marche se met en place : profondément concentrés, ils déjouent les chocs et les embûches, et parviennent à révéler la logique intrinsèque à chacun des somptueux tapis. Le secret ? Ils sont guidés en temps réel par des indications sonores, qu'ils reçoivent au moyen d'oreillettes. L'invention de partitions est en effet au cœur de la démarche de David Rolland, depuis des années. Ici, les partitions sonores sont aussi un moyen d'intégrer dans la pièce de nouveaux artistes, en quelques heures de préparation : sur chaque lieu de représentation, ce sont douze nouveaux dan-

seurs, recrutés localement, qui interpréteront *L'étranger au paradis*. M. Chavanieux

L'étranger au paradis, chorégraphie de David Rolland, les 13 et 14 octobre à 20h30 à l'Echangeur, 59 av. du Général-de-Gaulle, 93170 Bagnolet. Tél. 01 43 62 71 20.

BAL MÊLÉ

Dominique Rebaud // LA CHORÉGRAPHE DOMINIQUE REBAUD RÉINVENTE LE BAL : UNE INVITATION À DÉCOUVRIR LA DANSE DE L'AUTRE, POUR UN MOMENT DE PLAISIR COLLECTIF.



© Pierre Faliss

Par la danse, le plaisir de la rencontre.

« El Ball mesclat » : le « bal mêlé » catalan est un bal qui réunit hommes et femmes de conditions sociales diverses, dans une alternance de danses collectives. Dominique Rebaud, qui dès les années 1980 a cherché à réinvestir la danse d'une fonction sociale et collective dans les théâtres où elle était programmée, revisite cette tradition : le 9 octobre, pendant trois heures, chacun pourra découvrir et pratiquer les danses collectées par sa compagnie. Quatre associations de danse des Hauts de Seine, pratiquant la salsa, les danses afro-antillaises, le hip-hop et la country, rejoignent la chorégraphe pour ce moment qui nous rappelle que la danse est avant tout une pratique sociale, que chacun est invité à partager. M. Chavanieux

Bal mêlé, autour de Dominique Rebaud, dimanche 9 octobre à 15h au Théâtre Jean-Vilar, 16, place Stalingrad, 92150 Suresnes. Tél. 01 46 97 98 10.

TRAVERSE

Thomas Guerry et Camille Rocailleux // LA NOUVELLE PIÈCE DE THOMAS GUERRY ET CAMILLE ROCAILLEUX AFFINE PLUS ENCORE LES LIENS DANSE-MUSIQUE QUE LE TANDEM AFFECTIONNE PARTICULIÈREMENT. AVEC, EN PLUS, UN SENS TRÈS AIGU DE LA MÉCANIQUE DU SPECTACLE.



© Théâtre Rix

L'univers du quotidien métamorphosé par l'inventivité de Camille Rocailleux et Thomas Guerry.

Avec précision, rigueur, et minutie, les quatre interprètes de *Traverse* mettent au défi le temps et l'espace, réglant l'un de façon presque métronomique, et l'autre en se jouant de ses contraintes. L'univers de la pièce nous plonge dans un intérieur très réaliste – la banalité d'une cuisine avec tous ses accessoires. On pense de suite à *La Maison* de Nathalie Pernet, dans la façon dont les personnages vont distordre le quotidien et outrepasser le poids du décor. Mais la comparaison s'arrête là. Le spectacle, d'abord centré sur un personnage rattrapé par l'étroussée de

sa vie, s'envole vite en un quatuor où le son et la danse s'entremêlent dans une véritable musique vivante. Les deux musiciens sont d'ailleurs tout autant danseurs, et font de cette musique de chambre une ode à la rencontre portée par un imaginaire en mouvement. N. Yokel

Traverse, de Thomas Guerry et Camille Rocailleux, le 9 octobre à 16h30 à la Maison de la Musique, 8 rue des anciennes mairies, 92000 Nanterre. Tél. 39 92.

TEMPS D'IMAGES

Festival // DIX ANS D'AVENTURES RELIANT L'IMAGE AU PLATEAU. C'EST CE QUE FÊTE AUJOURD'HUI LE FESTIVAL *TEMPS D'IMAGES*, RELIANT DÉSORMAIS LA FERME DU BUISSON AU CENTQUATRE.

Temps d'Images reste le laboratoire vivant des technologies visuelles mixées au spectacle vivant. Aujourd'hui, l'ouverture affirmée à la bande dessinée et à la musique donne une coloration supplémentaire à l'arc-en-ciel de propositions artistiques : pas moins de 18 spectacles ou installations ponctuent la programmation de cette édition 2011, sans oublier les chantiers en cours, la nuit curieuse, les films du concours d'Arte Courts-Circuits... Dans ce foisonnement, on remarque le 2^e volet du *Triptyque de la Personne* porté par le GdRA, la création *Kaiju* de la compagnie Shonen (voir notre article), ou le travail de la chorégraphe Michèle Anne De Mey avec le metteur en scène et réalisateur Jaco Van Dormael. Elle y explore son concept de Nano-Danse, mêlant l'univers de l'infiniment petit au tournage en direct ; il ressort de *Kiss & Cry* un monde d'illusions certes, mais profondément marqué par les relations sentimentales. N. Yokel

Temps d'Images, du 8 au 23 octobre. A la Ferme du Buisson, Tél. 01 64 62 77 07 et au Centquatre, Tél. 01 53 35 50 85. www.tempsdimages.eu

L'OGRESSE DES ARCHIVES ET SON CHIEN

Christian et François Ben Haïm // INSPIRÉE DE L'UNIVERS FANTASTIQUE DES CONTES, *L'OGRESSE DES ARCHIVES ET SON CHIEN* DÉPEINT UN MONDE BURLESQUE ET SAUGRENU AUX RÉSONANCES SINGULIÈREMENT CONTEMPORAINES.

Princesse, Chaperon Rouge, Loup, Belle au Bois Dormant... Christian et François Ben Haïm démultiplient de façon loufoque ces archétypes de l'imaginaire collectif, en tissant de leurs métamorphoses successives la toile d'un paysage où alternent férocité et tendresse, banalité quotidienne et subversion chargée de sens. La bande-son rock impulse son rythme à cette chorégraphie circassienne fantastique ; les angoisses enfantines comme la censure des adultes trouvent un écho dans le propos sensuel et burlesque des dix corps, qui se jouent des codes de bonne conduite et les transgressent allègrement. Du rêve fou à la réalité non moins dingue, il n'y a peut-être qu'une danse. C. Leroy

L'Ogresse des archives et son chien, Compagnie CFB 451, chorégraphie de Christian et François Ben Haïm. Le 8 octobre 2011 à 11h. Atelier de Paris - Carolyn Carlson, Cartoucherie, 75012 Paris. Tél. 01 41 74 17 10.

classique

QUATUORS ZEMLINSKY ET CHIAROSCURO

Quatuors à cordes // LE RENOUVEAU DU QUATUOR À CORDES.



© Sessie Ahburg

Le Quatuor Chiaroscuro mené par son premier violon, Alina Ibragimova, vient de signer un disque Mozart-Schubert chez Aparté.

La musique pour quatuor à cordes n'a jamais eu autant d'interprètes talentueux pour la servir. Des festivals spécialisés voient le jour, à l'exemple de celui de Crozon, Quatuor à l'ouest. Des quatuors spécialisés se forment également. Parmi ces derniers, le quatuor Chiaroscuro a choisi de concentrer ses efforts sur la période classique, revisitant la musique des contemporains de Mozart sur instruments d'époque. A l'auditorium du Louvre, ces jeunes musiciens interpréteront *Les Dissonances*, le « tube » de Mozart en la matière, ainsi que le *Quartetto Serioso* de Beethoven, annonciateur de la dernière période du grand maître. Un autre quatuor vient d'arriver sur les scènes internationales grâce à sa victoire au concours de Bordeaux, en 2010 : le quatuor Zemlinsky. Au théâtre des Bouffes du Nord, il fera lui aussi le point sur la première école de Vienne avec un programme réunissant Haydn, Mozart et Beethoven. S. Llinares

Judi 6 octobre à l'auditorium du Louvre à 12h30.

Tél. 01 40 20 55 55. Places : 3 à 10 €.

Lundi 10 octobre au théâtre des Bouffes du Nord à 20h30. Tél. 01 46 07 34 50. Places : 23 €.

PIANOSCOPE

Festival // SIXIÈME ÉDITION DU FESTIVAL DE BEAUVAIS DIRIGÉ PAR BRIGITTE ENGERER.



© D.R.

Lise de la Salle joue la Dante Sonata de Liszt.

Pianoscope ne pouvait passer à côté de l'anniversaire Liszt. La directrice artistique du festival, la pianiste Brigitte Engerer, nous propose notamment une rencontre entre François-René Duchâble et le comédien Alain Carré autour des lettres de Liszt et de la musique romantique (8 octobre) et un récital de la pianiste Lise de la Salle, avec la redoutable *Dante Sonata* du compositeur hongrois (9 octobre). Dans d'autres styles, on se réjouit d'entendre l'éclectique Yaron Herman passer du jazz au classique via la pop (7 octobre) et de découvrir la création pour piano solo de Nicolas Bacri, par Brigitte Engerer (9 octobre). On n'a jamais été aussi tenté de passer un week-end à Beauvais ! A. Pecqueur

Du 7 au 9 octobre à Beauvais. Tél. 03 44 45 49 72.



RETROUVEZ NOTRE NOUVELLE APPLICATION IPHONE/IPAD À PARTIR D'OCTOBRE 2011

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

Création // LES SOLISTES DE L'EIC PRÉSENTENT À LA GAITÉ LYRIQUE UNE CRÉATION AUDIOVISUELLE D'HERMAN KOLGEN.

Deux bonnes nouvelles : la Gaité lyrique s'ouvre à la musique contemporaine, et l'Ensemble inter-contemporain s'associe aux arts numériques ! A l'occasion de l'ouverture du Festival Nemo, les solistes de l'Ensemble proposent une création audiovisuelle d'Herman Kolgen. L'artiste canadien s'est inspiré de *Different trains*, l'œuvre mythique de Steve Reich. On pourra également découvrir « White-Box », une performance multi-écrans du duo électro-visuel *purForm* et des installations de Rafael Lozano-Hemmer. Pour ne rien gâcher, cette soirée totalement arty est à entrée libre ! A noter que la Gaité lyrique accueillera bientôt en résidence une formation « classique » : l'Orchestre de chambre de Genève, dirigé par David Greilsammer. A. Pecqueur

Vendredi 7 octobre à 22h à la Gaité lyrique.

Tél. 01 53 01 51 51. Entrée libre.

ONF ET PHILAR'

LES DEUX FORMATIONS DE RADIO FRANCE METTENT À L'HONNEUR LA MUSIQUE DE STRAVINSKY.



© D.R.

David Zinman dirige la *Symphonie en trois mouvements de Stravinsky* au Théâtre du Châtelet le 20 octobre.

On ne peut que se réjouir de voir ce mois-ci un bel exemple de complémentarité entre les deux orchestres de Radio France. Le Philharmonique de Radio France et le National de France accordent tous les deux une belle place à l'œuvre de Stravinsky. Après un week-end au 104 (les 8 et 9 octobre) consacré au lien entre le compositeur russe et les Etats-Unis, le « National », sous la baguette de Jaap van Zweden, joue au Châtelet le jazzy *Dumbarton Oaks* (le 13 octobre). Le lendemain, le Philar' et le chef John Storgards donnent deux raretés : des scènes de ballet et la *Symphonie en ut*. Plus connue, la *Symphonie en trois mouvements* est dirigée par l'excellent David Zinman à la tête de l'Orchestre National de France (le 20 octobre). A. Pecqueur

Les 8 et 9 octobre au 104. Tél. 01 53 35 50 00. Les 13 et 20 octobre au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Le 14 octobre à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13.

BARTHOLD ET SIGISWALD KUIJKEN

Musique baroque // LES FRÈRES KUIJKEN REVIENNENT À PARIS POUR JOUER LEUR RÉPERTOIRE FAVORI.

La famille Kuijken est une véritable institution en matière de musique ancienne jouée sur instruments d'époque. Que ce soit en soliste, avec le Quatuor Kuijken ou avec l'ensemble La petite bande, ils font

/// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ///

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS



Le dimanche
à 11h ou 17h

La nouvelle formule
des concerts en famille,
accessibles à tous,
pour partager la musique !

Prochains concerts :

8 à partir de 8 ans // 25 septembre à 11h
Ella pour toujours

8 à partir de 8 ans // 9 octobre à 11h
La Surprise du chef !

8 à partir de 8 ans // 23 octobre à 11h
Songs

8 à partir de 8 ans // 13 novembre à 11h
Viennoiseries !

5 à partir de 5 ans // 27 novembre à 17h
La première fois
que je suis née



Réservations : 01 40 28 28 40
www.chatelet-theatre.com



athénée
théâtre
Louis-Jouvet
01 53 05 19 19
www.athenee-theatre.com

le tour
d'écrou

opéra de Benjamin Britten
livret Myfanwy Piper
d'après la nouvelle de Henry James
direction musicale Jean-Luc Tingaud
mise en scène Olivier Bénézech
Orchestre-Atelier Ostinato
13 > 16 oct 2011

l'egisto

opéra de Marco Marazzoli
et Virgilio Mazzocchi
livret Giulio Rospigliosi
direction musicale Jérôme Correas
mise en scène Jean-Denis Monory
Les Paladins
19 - 23 oct 2011

festival
Automne
en normandie

Red Waters
un opéra de
LADY & BIRD
mise en scène
ARTHUR NAUZYCIEL
CRÉATION MONDIALE

musique de LADY & BIRD (KEREN ANN ZEIDEL et BARDI JOHANSSON)
livret Lady & Bird, à partir du synopsis co-écrit par KEREN ANN ZEIDEL, BARDI JOHANSSON et SJÓN
chorégraphie DAMIEN JALET direction musicale PAUL-EMMANUEL THOMAS
avec l'ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE ROUEN HAUTE-NORMANDIE et
des MUSICIENS DE L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE RÉGION CENTRE-TOURS

Rouen, Théâtre des Arts 4, 5 et 6 novembre 2011
Évreux, Le Cadran 9 novembre 2011

02 32 10 87 07
automne-en-normandie.com

Production Opéra de Rouen Haute-Normandie - Arts274 / Automne en Normandie
CDN Orléans/Loiret/Centre - L'Astrolabe, Scène de musiques actuelles

Cortinovis, que l'on retrouve ensuite dans « *Etude pour la Sainteté* » (à 16h). Le musicien accompagne, à travers un choix de pièces sacrées, la chorégraphie d'Erika Di Crescenzo, pensée autour de la recherche de Dieu. Toujours aussi cosmopolite et versatile, Andy Emler fait de son côté dialoguer l'orgue de l'abbaye avec le saxophone de Guillaume Orti et la kora de Balaké Sissoko (17h). La journée s'achève enfin avec un concert organisé par l'association Aristide Cavallé-Coll (18h), qui donnera à entendre les œuvres sélectionnées lors du dernier concours de composition Cavallé-Coll. Entre les deux concerts, il ne faut pas manquer l'installation sonore dans le cloître de l'Abbaye, réalisée cette année par Maurizio Cacciatore. A. Pecqueur

Dimanche 9 octobre à l'Abbaye de Royaumont.
Tél. 01 34 68 05 50.

MAURIZIO POLLINI

Piano
LE PIANISTE ITALIEN POURSUIT SA MISE EN RELATION DU RÉPERTOIRE PIANISTIQUE AVEC LA CRÉATION CONTEMPORAINE.



Maurizio Pollini interprète Beethoven et Manzoni.

Depuis deux ans, au cours de la série « Pollini Perspectives » accueillie en France par la Salle Pleyel, Maurizio Pollini a rendu hommage à quelques-uns des compositeurs avec qui il a étroitement travaillé, tels Luigi Nono ou Pierre Boulez. Une longue amitié le lie à Giacomo Manzoni, né en 1932, dont il avait créé, en 1977, le monumental concerto *Messe : hommage à Edgard Varèse*. Entouré de musiciens de l'Ensemble intercontemporain et de la soprano Anna Prohaska, le pianiste reprend *Il rumore del tempo*, créé cet été à Lucerne. En deuxième partie de concert, il enchaîne les trois sonates (les 21^e, 22^e et la 23^e « *Appassionata* ») composées par Beethoven entre 1804 et 1805. J.-G. Lebrun

Dimanche 9 octobre à 16h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

JORGE LUIS PRATS

Piano
LE PIANISTE CUBAIN EST À L'HONNEUR CE MOIS-CI À LA SALLE PLEYEL, CONJUGUANT UN RÉCITAL ET UN PROGRAMME AVEC L'ORCHESTRE DE PARIS.



Jorge Luis Prats, pianiste cubain de génie.

Cette rentrée nous offre de nombreuses occasions de (re)découvrir le jeu de Jorge Luis Prats, pianiste cubain, vainqueur en 1977 du Concours Long-Thi-

baud, et resté longtemps à l'écart des scènes internationales. Après avoir pu apprécier un enregistrement coloré, sanguin, de musiques ibériques gravées en live (Decca), on se précipitera à la Salle Pleyel pour un récital où il confronte les préludes de Scriabine à ceux de Chopin. Un match serré ! Une semaine plus tard, il est de retour avec l'Orchestre de Paris, dirigé par Paavo Järvi, pour interpréter le *Deuxième Concerto* de Rachmaninov. Une partition taillée sur mesure pour ce musicien à la virtuosité incendiaire. A. Pecqueur

Mardi 11 octobre à 20h à la Salle Pleyel.
Places : 10 à 100 €. Mercredi 19 et jeudi 20 octobre à 20h. Places : 10 à 85 €. Tél. 01 42 56 13 13.

ORCHESTRE DE PARIS

Violon et orchestre symphonique
PAAVO JÄRVI ENTOURE LE CONCERTO POUR VIOLON DE TCHAIKOVSKI, AVEC LEONIDAS KAVAKOS EN SOLISTE, DE DEUX ŒUVRES À DÉCOUVRIR, SIGNÉES EDUARD TUBIN ET HANS ROTT.



Paavo Järvi, directeur musical de l'Orchestre de Paris.

Très attaché à défendre la musique des compositeurs de son Estonie natale, le directeur musical de l'Orchestre de Paris participe naturellement au festival pluridisciplinaire « Estonie tonique », qui se tient en Île-de-France en octobre et novembre. Il interprète ici l'ultime symphonie, la *Onzième*, laissée inachevée par Eduard Tubin (1905-1982). La curiosité du chef s'exprime davantage encore en fin de programme avec l'unique *Symphonie en mi mineur* de Hans Rott (1858-1884), belle réalisation d'un élève de Bruckner fasciné, cela s'entend, par l'œuvre de Wagner. La seule concession au grand répertoire est donc le *Concerto* de Tchaïkovski, interprété par l'excellent Leonidas Kavakos. J.-G. Lebrun

Mercredi 12 et jeudi 13 octobre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

ENRICO PIERANUNZI

Piano
LE PIANISTE DE JAZZ ITALIEN JOUE BACH, HANDELS ET SCARLATTI.



Le jazzman Enrico Pieranunzi aborde le répertoire baroque au Château.

Le pianiste et compositeur Enrico Pieranunzi, formé à la musique classique au Conservatoire Sainte-Cécile de Rome, est l'une des grandes figures du jazz transalpin. Il a joué avec des musiciens tels que Chet Baker, Lee Konitz, Paul Motian, Charlie Haden, Chris Potter, Marc Johnson et Joey Baron et développé une riche carrière sous son nom qui lui a valu en 1993 la distinction de « Meilleur musicien

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

GROS PLAN

CYCLE STEVE REICH

À L'OCCASION DU SOIXANTE-QUINZIÈME ANNIVERSAIRE DU COMPOSITEUR AMÉRICAIN, LA CITÉ DE LA MUSIQUE LUI CONSACRE UNE IMPORTANTE RÉTROSPECTIVE.

Inventeur avec Terry Riley du courant « minimaliste » au cours des années soixante, Steve Reich n'a jamais cessé de faire de la pulsation le cœur de son œuvre. Partition emblématique, *Drumming* (1970) est l'aboutisse-

sa construction (superposition de pulsations immuables et de traits tenus, imprévisibles, par les voix, les vents et les cordes), plus séduisante par son résultat.

ÉTRANGE PROFONDEUR

À ces deux œuvres « classiques », les musiciens de l'Ensemble Modern, dirigés par le spécialiste de l'œuvre de Steve Reich, Brad Lubman, ajoutent la création française du *Double Sextet* (2008) où chacun des six instruments (flûte, clarinette, vibraphone, piano, violon et violoncelle) est doublé, créant une étrange profondeur. Le 18 octobre, Michel Tabachnik, à la tête du Chœur de la Radio flamande et du Brussels Philharmonic, interprète la longue « symphonie », d'allure souvent contemplative, qu'est *The Desert Music* (1984). Les 15 et 16 octobre, la chorégraphe Karine Saporta propose une nouvelle version de *Notes*, une interprétation de quelques pages magistrales de Steve Reich, dont *It's gonna rain* (1965), point de départ de l'œuvre du compositeur, ou l'obsessionnel *Different Trains* (1988) pour quatuor et bande magnétique.

Jean-Guillaume Lebrun

Du 11 au 18 octobre à la Cité de la musique.
Tél. 01 44 84 44 84. Places : 20 à 41 €.



Michel Tabachnik dirige Steve Reich et Beethoven à la Cité de la musique.

ment des premiers travaux du compositeur sur le « déphasage » progressif d'un même motif rythmique. *Music for Eighteen Musicians* (1976) pousse plus loin la recherche harmonique : l'ambition expérimentale est dépassée au profit d'une musique plus complexe dans

entrevien / DOMINIQUE LAULANNÉ DES CONCERTS DE PIANO À L'HÔPITAL

LE DIRECTEUR ARTISTIQUE DE LA MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE VIENT DE LANCER UNE SAISON DE RÉCITALS DE PIANO AU CENTRE D'ACCUEIL ET DE SOINS HOSPITALIERS (CASH) DE NANTERRE.

Comment l'idée vous est-elle venue de créer une saison musicale à l'hôpital ?

Dominique Laulanné : Nanterre est une ville à part dans l'Ouest parisien, avec une politique sociale très forte, contrairement à d'autres communes comme Puteaux ou Neuilly. Il y a un véritable engagement en faveur du vivre ensemble. A

Chamayou, David Kadouch, Mikhaïl Rudy, Antoine Hervé, Shani Diluka, Makato Ozone, et en duo Emmanuel Strosser et Claire Désert. Ils ont tous accepté de venir jouer gratuitement. Je leur donne carte blanche pour leur programme, qui doit durer entre 45 minutes et une heure. Seule « contrainte » : en début de concert, chaque pia-

« Tous les artistes ont accepté de venir jouer gratuitement. »

Dominique Laulanné



Maison de la musique, nous avons déjà organisé des concerts en appartement, dans les foyers de jeunes travailleurs... L'an passé, le pianiste japonais Makoto Ozone a joué de Chopin et des improvisations jazz au CASH de Nanterre, un hôpital où l'on trouve des SDF, des personnes âgées abandonnées... L'atmosphère de ce concert fut incroyable, très émouvante. J'ai ensuite décidé de lancer une saison entière dans cet hôpital, avec un concert chaque mois, le tout piloté artistiquement par la pianiste Shani Diluka.

Qui sont les pianistes invités cette saison ?

D. L. : On entendra Anne Queffelec, Bertrand

Quel est le symbole d'une telle démarche ?

D. L. : Ce n'est pas de la bonne conscience : nous ne sommes pas là pour donner l'aumône aux gens qui souffrent. Il y a le don et le contre-don. Le musicien s'enrichit aussi dans un tel projet, qui donne un sens à son art. Cette saison contribue par ailleurs à offrir une autre image de la musique classique. Aujourd'hui, il y a un grand nombre d'artistes qui sont prêts à s'engager. Cette démarche a d'autant plus de sens que les hôpitaux souffrent actuellement d'un manque crucial de financement.

Propos recueillis par A. Pecqueur

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

Scène Nationale - Sceaux Les Gémeaux

Du 4 au 6 novembre 2011

CRÉATION

Histoires de la Nativité

Marc-Antoine Charpentier
Heinrich Schütz

La Chapelle Rhénane,
direction : Benoît Haller

En Résidence de Production aux Gémeaux

Tél: 01 46 61 36 67



Dans le cadre du programme culturel de la présidence polonaise du Conseil de l'Union européenne 2011

L'INSTITUT POLONAIS DE PARIS vous propose



GAUDE MATER

Camerata Silesia, ensemble vocal a capella
Concert de musique sacrée contemporaine

Judi 27 octobre 2011 à 20h
Cathédrale Saint-Louis des Invalides
Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle, 75007 Paris



ORCHESTRE SINFONIA VARSOVIA

Grzegorz Nowak, direction
Rafał Blechacz, piano
Concert symphonique

Vendredi 11 novembre 2011 à 20h
Salle Pleyel
252, rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris



MADAME CURIE

Opéra de Elżbieta Sikora, création mondiale
Opéra Baltique de Gdańsk
Marek Weiss, mise en scène

Mardi 15 novembre 2011 à 19h
Maison de l'UNESCO
125, avenue de Suffren, 75007 Paris



CHANT D'AMOUR ET D'EXTASE

Karol Szymanowski à travers
le dialogue multiculturel
Rencontre spirituelle entre Orient et Occident

Mardi 22 novembre 2011 à 20h 30
Oratoire du Louvre
145, rue Saint-Honoré, 75001 Paris

Plus d'infos sur
www.institutpolonais.fr



de jazz européen » décernée à Paris par l'Académie du Jazz. Accueilli dans l'atmosphère intimiste du foyer du Théâtre du théâtre de Chatelet, le grand pianiste italien revient avec son feeling très particulier de jazzman sur les partitions de trois compositeurs baroques nés en 1685 : Bach, Haendel et Scarlatti. Un regard différent sur cette musique surgit du XVIII^e siècle, conjuguant rigueur pianistique et liberté dans l'inspiration. Le disque « 1685 - plays Bach, Haendel, Scarlatti » est sorti au printemps dernier chez CAM Jazz/Harmonia Mundi. Passionnant. J. Lukas

Mercredi 12 octobre à 20h au Foyer du Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40.

ORCHESTRE COLONNE

Violon et orchestre symphonique
LA FORMATION PARISIENNE CONVOQUE À GAVEAU STILIAN KIROV, JEUNE CHEF BULGARE, AVEC PAUL ROUGER, VIOLONISTE SOLISTE DU CONCERTO DE MENDELSSOHN.



Le violoniste Paul Rouger.

Fort de son nouveau lieu de répétitions (et parfois de concerts), « facteur essentiel pour l'épanouissement d'un orchestre » selon Laurent Pettigirard, directeur musical de l'Orchestre Colonne, l'historique formation « associative » ouvre sa saison. C'est à Gaveau que l'Orchestre Colonne choisit de donner ce coup d'envoi en invitant le jeune chef bulgare Stilian Kirov, récent Lauréat des Talents Adami et du Concours Mitropoulos (2010), dans des œuvres de Florentine Mulsant (*Symphonie n° 1 pour cordes*), Mendelssohn (*Concerto pour violon n° 2*, avec Paul Rouger en soliste) et Beethoven (*Symphonie n° 5*). J. Lukas

Judi 13 octobre à 20h à la Salle Gaveau. Tél. 01 42 33 72 89.

QUATUOR TAKACS

Musique de chambre
LA FORMATION HONGROISE JOUE RAVEL, BARTOK ET DVORAK.



Retour au Théâtre de la Ville du Quatuor Takacs

Très familier du public parisien et en particulier de celui du Théâtre de la Ville, le Quatuor Takács fait son retour Place du Châtelet en se confrontant à trois œuvres fondamentales de son répertoire : le *Quatuor en fa majeur* de Ravel, le *Premier Quatuor* de Bartók et le *Quatuor en mi bémol majeur* « Slave », op. 51 de Dvorak. Fondé en 1975 à Budapest par Gabor Takács-Nagy, (qui se consacre aujourd'hui à la direction et vient d'être nommé à la tête du Manchester Camerata), ce quatuor compte évidemment parmi les carrés chambristes

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

européens les plus indiscutés. De la formation initiale, seul le violoncelliste András Fejér fait toujours partie de l'ensemble. Il est entouré par les deux britanniques Edward Dusinberre au premier violon et Geraldine Walther à l'alto et par son compatriote Károly Schranz au second violon. J. Lukas

Judi 13 octobre à 20h30 au Théâtre de la Ville. Tél. 01 42 74 22 77.

MICHEL PIQUEMAL

Chœur vocal
LE CHEF DU CHŒUR VITTORIA PROPOSE UN PROGRAMME DE MUSIQUE ROMANTIQUE ALLEMANDE.



Michel Piquemal réunit Schubert, Schumann, Wolf, Brahms et Mendelssohn.

On connaît bien Michel Piquemal pour son engagement en faveur du répertoire français et de ses nombreuses œuvres méconnues. Pour autant, le chef du Chœur Vittoria d'Ile-de-France possède aussi une vraie affinité avec la musique romantique germanique, comme nous l'avait rappelé il y a quelques temps un très émouvant *Requiem allemand* de Brahms au Théâtre des Champs-Élysées. Avec son chœur, et en soliste la soprano Anne-Laure Kenol, il a choisi de mêler des pièces de Schubert, Schumann, Wolf, Brahms et Mendelssohn. La partie de piano est tenue par Mathias Lecomte. Un programme repris deux jours plus tard sous la direction du chef associé du Chœur, Boris Mychajiszyn. A. Pecqueur

Vendredi 14 octobre à 20h45 à l'Eglise Saint-Antoine des Quinze-Vingts. Dimanche 16 octobre à 16h à l'Eglise de St Cyr sous Dourdan (91). Tél. 01 42 65 08 02. Places : 10 à 15 €.

WEEK-END SCHUBERT-KORNGOLD

Musique de chambre
LE TEMPS D'UN WEEK-END, LA SALLE PLEYEL RAPPROCHE DEUX GRANDES FIGURES DU ROMANTISME.



A la salle Pleyel, le pianiste Jérôme Ducros déploiera ses talents de chambriste.

A première vue, l'intitulé de l'événement peut surprendre. Schubert et Korngold ont des personnalités éloignées, tant par l'époque à laquelle ils ont vécu que par leurs musiques respectives. Et pourtant, en y regardant de plus près, il est vrai que l'on peut trouver des échos du génie schubertien dans la musique de Korngold. Ses envolées lyriques et impulsives rappellent parfois le Sturm und Drang. Dans les thèmes de ses musiques de films, qui sont des modèles du genre



RETROUVEZ NOTRE NOUVELLE APPLICATION IPHONE/IPAD À PARTIR D'OCTOBRE 2011

hollywoodien, souffle souvent le vent du romantisme viennois. Servi par des interprètes de premier choix, ce week-end participe au renouveau Korngold auquel on assiste depuis quelques années. On pourra ainsi écouter son *Quintette* ou sa *Sonate pour violon et piano*, mis en perspective avec les chefs-d'œuvre intemporels que sont *La truite* ou le *Quintette* à deux violoncelles de Franz Schubert. S. Linares

Samedi 15 octobre à 16h et 20h et dimanche 16 octobre à 16h à la salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 30 €.

MICHAËL LEVINAS

Piano
LE PIANISTE, ACCUEILLI EN JUIN DERNIER À L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS, REVIENT EN CONCERT AVEC LES SONATES DE BEETHOVEN.



Michaël Levinas, spécialiste des Sonates pour piano de Beethoven.

Pianiste autant que compositeur, compositeur autant que pianiste, Michaël Levinas concilie avec une science rare sa double activité musicale, l'une se nourrissant de l'autre dans une parfaite complémentarité. La désormais célèbre intégrale des sonates pour piano pour piano de Beethoven, gravée par Levinas en 9 CD pour le label Accord entre 1984 et 1991, témoigne idéalement de l'intelligence musicale d'un interprète qui donne le sentiment d'avoir fait jaillir la musique de sa propre plume... Ce lien organique entre les partitions de Beethoven et les doigts de Levinas revit par bonheur sur scène, dans le cadre d'une série de concerts judicieusement programmés au Théâtre La Piscine de Châtenay-Malabry. J. Lukas

Dimanche 16 octobre à 17h au Théâtre La Piscine de Châtenay-Malabry. Tél. 01 41 87 20 84.

JEUNES COMPOSITEURS

Musique contemporaine
DES ŒUVRES NOUVELLES À DÉCOUVRIR, À L'IRCAM, AU CENTRE POMPIDOU ET AU CONSERVATOIRE.



Création de Maurilio Cacciatore, en cursus à l'Ircam.

Chaque année, les concerts « Tremplin » présentent par l'Ensemble intercontemporain et l'Ircam invitent à découvrir les jeunes compositeurs participant au « Cursus de composition » de l'institut fondé par Pierre Boulez, dans des œuvres nouvelles pour ensemble avec ou sans électronique. Nés entre 1973 et 1985, les compositeurs de cette édition sont originaires d'Europe, d'Argentine ou de Corée du Sud... Sont particulièrement

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

Orchestre Colonne
Directeur musical Laurent Pettigirard

SALLE PLEYEL
252, RUE DU FBG ST-HONORÉ, PARIS 8^e - MÉTRO TERNES
SAMEDI 19 NOVEMBRE 2011 À 20 H

PAVEL KOGAN
DIRECTION

XAVIER PHILLIPS
VIOLONCELLE

LE CHŒUR DE L'ORCHESTRE COLONNE
DIRIGÉ PAR FRANCIS BARDOT

ALFEEV DE PROFUNDIS
POUR CHŒURS & ORCHESTRE

TCHAIKOVSKY
VARIATIONS ROCOCO

MOUSSORGSKY / RAVEL
TABLEAUX D'UNE EXPOSITION

ABONNEZ-VOUS POUR 10 € PAR CONCERT*
* Prix en 1^{re} catégorie, à partir de 5 concerts. Hors abonnement : places de 10 à 30 €

TÉL. 01 42 33 72 89
WWW.ORCHESTRECOLONNE.FR

orchestre national de france

Daniele Gatti directeur musical

Prochains rendez-vous
Théâtre du Châtelet

6 octobre - Brahms/Mozart/Reger
Helen Huang/Kurt Masur
13 octobre - Stravinsky/Bernstein/Tchaïkovski
Simone Lammas/Jaap van Zweden
20 octobre - Ives/Barber/Torke/Stravinsky
Lisa Batiashvili/David Zinman
27 octobre - Mahler/Berg
Marie-Nicole Lemieux/Frank Peter Zimmermann/Daniele Gatti

2011.12

01 56 40 15 16 - concerts.radiofrance.fr
billetterie@radiofrance.com - concerts@radiofrance.com

classique

Chœur Régional d'Île de France
Vittoria Michel Piquemal, directeur musical
 Boris Mychajliszyn, chef associé

VOYAGE AU C(H)ŒUR DU ROMANTISME ALLEMAND

Vendredi 14 oct. 2011 à 20h45
 Église St-Antoine des XV-XX

Dimanche 16 oct. 2011 à 16h00
 Église de St-Cyr-sous-Ourdan (91)

MENDELSSOHN
Lauda Sion, Hör mein Bitten

SCHUBERT
Begräbnislied, D168

SCHUMANN
Triolet, Spruch op. 114 et Lied op. 29

BRAHMS
Geistliches Lied, op. 30

Tarifs : 15/10 € – placement libre gratuit pour les moins de 12 ans

Locations
 • 14 octobre : tél. 01 42 65 08 02
 Fnac – Carrefour : 0 892 68 36 22 (0,34 €/min)
 www.fnac.com – www.francebillet.com
 www.billetreduc.com

Sur place le soir du concert dès 20h15

• 16 octobre :
 tél. 01 64 59 07 51 / 01 64 59 03 54

RezoFrance

gramme d'une série de concerts qui accompagne l'exposition : le 19 octobre, Patrick Davin dirige l'Orchestre du Conservatoire de Paris dans Hindemith (*Trauermusik*) et Schönberg (*musique d'accompagnement pour une scène de film*) ; le 20, David Grimal et ses Dissonances jouent Bartok, Webern et Beethoven ; le 25, le *Pierrot lunaire* de Schönberg, qualifié par Klee dans son Journal d'« extravagant mélodrame », est interprété sous la direction de Pavel Hula avec la soprano Alda Caeillo au « chant parlé » qui reviendra le lendemain, en compagnie du Quatuor Prazak, dans la *Suite lyrique* de Berg... A noter aussi, le 23, le spectacle de théâtre musical *Zeugen* de Georges Aperghis, qui signe aussi la mise en scène ; le 27, le monodrame *Cassandre* de Michael Jarrell interprété, en version de concert, par l'EIC et sa directrice musicale Susanna Malkki (voir plus bas) ; et enfin une table ronde sur le thème « Paul Klee, peintre et musicien » le 29 à 15h. J. Lukas

Du 19 au 29 octobre à la Cité de la Musique.
 Tél. 01 44 84 44 84.

OLGA NEUWIRTH

////// Musique contemporaine //////////////////////////////////////
 INVITÉE DU FESTIVAL D'AUTOMNE, LA COMPOSITRICE AUTRICHIENNE Y PRÉSENTE DES ŒUVRES RÉCENTES OÙ SE RETROUVE SON GOÛT POUR LE MÉLANGE DES GENRES.

Le Festival d'automne suit depuis 1994 l'œuvre d'Olga Neuwirth. À cette époque, la compositrice, âgée de vingt-six ans, était à l'Ircam où elle a travaillé avec Tristan Murail. Déjà, son univers musical, personnel et éclectique, s'affirmait fortement. Il s'est depuis développé en direction d'une toujours plus grande connexion entre les



Olga Neuwirth, compositrice invitée du Festival d'automne.

arts. En 2004, elle crée ainsi avec la vidéaste Dominique Gonzalez-Foerster *...ce qui arrive...*, d'après des textes de Paul Auster, présenté alors au Festival d'automne. Avec *Remnants of Songs* pour alto et orchestre, donné en création française le 19 octobre par Antoine Tamestit et l'Orchestre du Conservatoire, Olga Neuwirth poursuit une œuvre souvent parcourue de réminiscences embrouillées. Dirigé par Patrick Davin, ce concert propose également des œuvres d'Hindemith (*Trauermusik* pour alto et orchestre), Schoenberg (*Musique d'accompagnement pour une scène de film*) et Brahms (*Symphonie n° 2*), traçant ainsi comme une filiation. Un deuxième concert, le 24 octobre, entièrement consacré aux œuvres de la compositrice autrichienne, met l'accent sur la dimension spectaculaire – et souvent iconoclaste – de sa musique, avec *Kloing!* pour « piano automatisé » et avec *Hommage à Klaus Nomi* pour contre-ténor et ensemble, deux œuvres faisant appel à un dispositif vidéo en direct. J.-G. Lebrun

Mercredi 19 octobre à 20h à la Cité de la Musique.
 Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18 €.

Lundi 24 octobre à 20h au Palais Garnier.
 Tél. 08 92 89 90 90. Places : 15 à 25 €.

RICCARDO CHAILLY

////// Orchestre symphonique //////////////////////////////////////
 LE CHEF ITALIEN DIRIGE L'INTÉGRALE DES SYMPHONIES DE BEETHOVEN EN CINQ CONCERTS.



Le compositeur Bruno Mantovani signe une nouvelle œuvre, *Upon one note pour orchestre*, créée sous la direction de Riccardo Chailly le 30 octobre à 16h à la Salle Pleyel.

C'est un des événements incontestables de ce début de saison symphonique à Paris. Le grand chef italien Riccardo Chailly et son Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, grande formation de tradition germanique romantique s'il en est, inter-prètent en huit jours et cinq concerts les neuf symphonies du maître de Bonn. Cela pourrait suffire au bonheur du mélomane le plus exigeant, surtout s'il conserve en mémoire l'excellence de l'intégrale des mêmes œuvres par les mêmes interprètes enregistrée chez Decca ! Mais Chailly n'en reste pas là puisque la grande originalité de son projet réside dans la mise en miroir du monument orchestral beethovenien avec cinq créations de jeunes compositeurs parmi les plus prometteurs de notre temps, de cinq nationalités différentes : Carlo Boccadoro, Steffen Schleiermacher, Colin Matthews, Friedrich Cerha et Bruno Mantovani. J. Lukas

Du 22 au 30 octobre à la Salle Pleyel.
 Tél. 01 42 56 13 13

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////

CAROLINE SAGEMAN

////// Piano //////////////////////////////////////
 LA PIANISTE JOUE LISZT ET GINER À LA SCÈNE NATIONALE DE SÉNART.



La fougue de Caroline Sageman fait merveille dans Liszt dont elle a enregistré la Sonate en si mineur, en 2004, chez Lyrinx.

Personnage singulier et fantasque du piano français, Caroline Sageman rend hommage en cette année-anniversaire au génie de Franz Liszt né il y a 200 ans. Le parcours de cette jeune pianiste devenue femme est marqué par deux images juvéniles fortes : la première, petite fille, de ses débuts à la Salle Pleyel à l'âge de 9 ans dans le *Concerto en ré majeur* de Haydn accompagnée par l'Orchestre Philharmonique de Radio France, la seconde, huit ans plus tard, lors de son extravagant Prix au concours Chopin de Varsovie dont elle reste à ce jour la plus jeune lauréate... La puissance, l'incandescence mais aussi la souplesse du jeu de Caroline Sageman font d'elle une magnifique interprète de Liszt. Elle choisit de faire voisiner la musique du héros romantique hongrois avec celle du compositeur français Bruno Giner (né en 1960). J. Lukas

Samedi 22 octobre à 20h30 à la Rotonde de Moissy-Cramayel/Scène nationale de Sénart (77).
 Tél. 01 64 13 69 40.

JOHN ELIOT GARDINER

////// Chœur et orchestre //////////////////////////////////////
 PROGRAMME ORCHESTRAL DOMINÉ PAR LES VOIX DE BRAHMS, STRAVINSKY ET BRUCKNER.

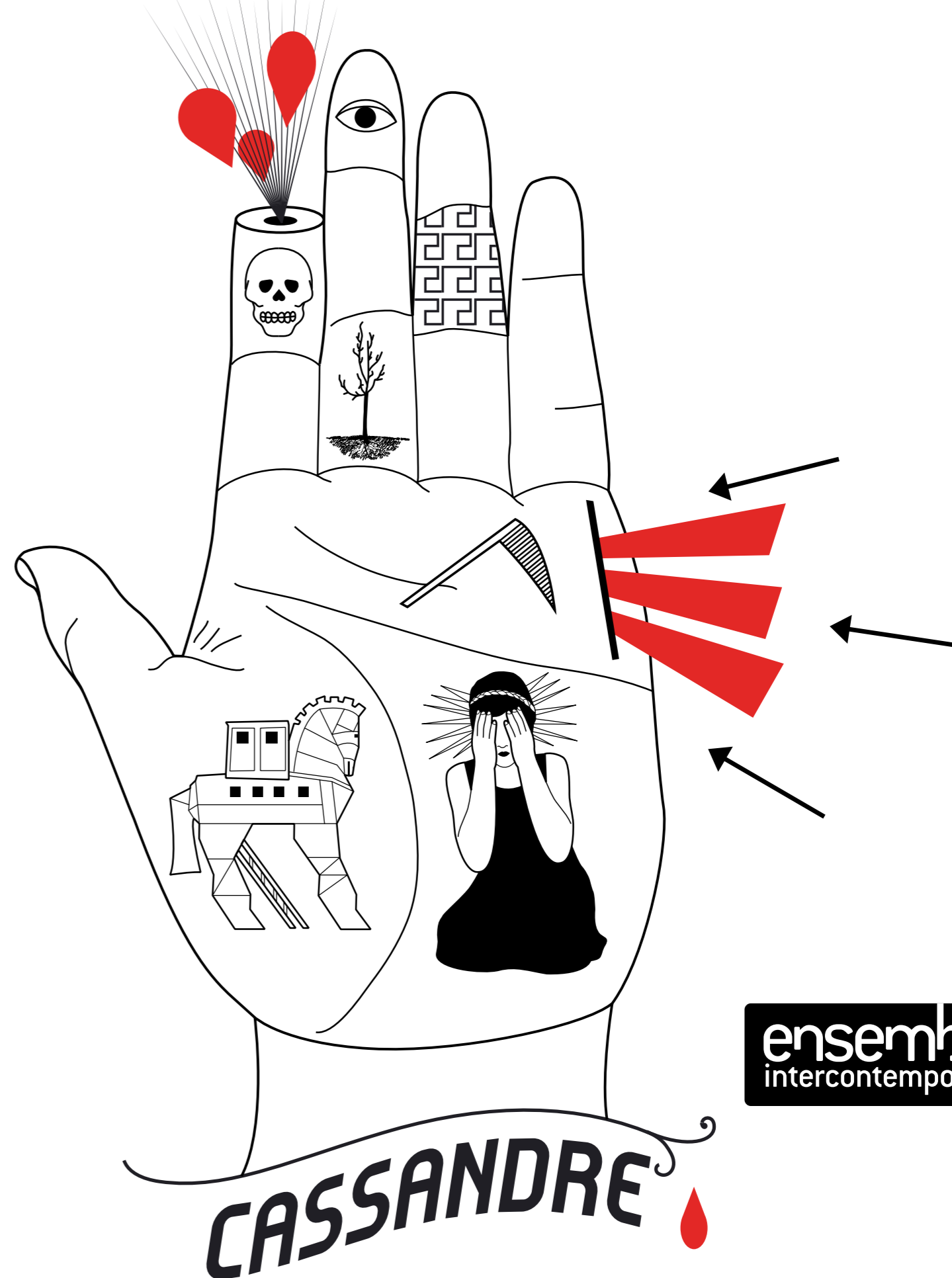


John Eliot Gardiner, chef créatif par excellence.

Les chefs issus du « mouvement baroque », et leurs orchestres, s'aventurent de plus en plus loin dans l'histoire de la musique, jusqu'à la musique du XX^e siècle... Impossible de s'en plaindre ou de douter de la pertinence artistique de la démarche quand il s'agit, comme ce soir, de John Eliot Gardiner aux commandes de son Orchestre révolutionnaire et romantique. Ils interprètent trois grandes œuvres sacrées de Brahms (*Begräbnisgesang op. 13*), Stravinsky (*Symphonie de psaumes*) et Bruckner (*Messe n° 2*), servies aussi par une autre formation inventée par Gardiner, le Monteverdi Choir. J. Lukas

Lundi 24 octobre à 20h à la Salle Pleyel.
 Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

"Apollon te crache dans la bouche, cela signifie que tu as le don de prédire l'avenir. Mais personne ne te croira."



CASSANDRE

Monodrame de **Michael Jarrell**
 sur un livret de **Christa Wolf**

Fanny Ardant
 récitante

Ensemble intercontemporain
Susanna Malkki, direction

Représentation unique le jeudi 27 octobre 2011, 20h - Cité de la musique (Paris)

Réservations : 01.44.84.44.84 – www.citedelamusique.fr
 Cité de la musique : 221 avenue Jean-Jaurès – M°Porte de Pantin
 Infos et extraits musicaux sur www.ensembleinter.com

MUSIQUE DE CHAMBRE AU THÉÂTRE ADYAR SAISON 2011 2012

rive gauche
 MUSIQUE

21 novembre 2011 • 20h
"PATCHWORK"
 Philippe GRAFFIN, Anton MARTYNOV
 Adeliya CHAMRINA, Gary HOFFMAN
Beethoven • Schulhoff • Ravel • Hersant

13 décembre 2011 • 20h
YSAÏE & SES MAÎTRES
 Michaël GUTTMAN, Franck BRALEY
Vieuxtemps • Saint-Saëns • YsaÏe

16 janvier 2012 • 20h
HOMMAGE A L'ENFANT DE SALZBOURG
 TRIO LIGETI, Michel MORAGUÉS
Mozart

17 février 2012 • 20h
 Orchestre de chambre 1
AUTOUR DU BANDONÉON : DE L'ARGENTINE À LA RÉPUBLIQUE DE VENISE
 MUSICA VITAE (Suède)
 Anton MARTYNOV, James CRABB
Vivaldi • Piazzolla

19 mars 2012 • 20h
UN AUTRE REGARD SUR LE ROMANTISME ALLEMAND
 ARTIS PIANO TRIO (Grèce)
Haydn • Brahms

2 avril 2012 • 20h
AUX ORIGINES DU CINÉMA
 Carte blanche à KAROL BEFFA
Match d'impro • Piano & cinéma muet

15 mai 2012 • 20h
 Orchestre de chambre 2
CESAR FRANCK & SES DISCIPLES
 CAMERATA DE PARIS
 Michaël GUTTMAN, Franck BRALEY
Franck • Chausson • Lëkeu

RÉSERVATIONS
 téléphone 01 45 49 46 42
 www.rivegauchemusique.fr
 Plein tarif : 30€ - Tarif réduit : 20€



20 octobre 2011 • 20h30
MÉLODIES FRANÇAISES SUR L'ORIENT
 A. DOMINGUEZ mezzo
 F. KADDOUR piano
Ravel • Berlioz • Bizet • Duparc • Debussy...

8 décembre 2011 • 20h30
LE VOYAGE D'HIVER DE FRANZ SCHUBERT
 A. BUET, baryton
 G. BALLESTEROS piano
Schubert

16 février 2012 • 20h30
PARIS-BUDAPEST : DUOS VIOLON-VIOLONCELLE
 J. ZAJANČAUSKAITĖ violon
 P. BUET violoncelle
Ravel • Bartók • Kodály • Bonardi

22 mars 2012 • 20h30
VOYAGES INTÉRIEURS, BRAHMS ET SCHUMANN
 A. COEYTAUX violon
 V. DUBOIS cor
 G. COUTEAU piano
Brahms • Schumann

RÉSERVATIONS
 téléphone 01 47 41 99 91
 www.concerts-cantabile.com
 Plein tarif : 35€ - Tarif réduit : 25€

3ÈMES RENCONTRES MUSICALES & LITTÉRAIRES EN BORDS DE MARNE

DU 7 AU 13 NOVEMBRE 2011

notes d'automne au Perreux-sur-Marne

LISZT S'INVITE AU PERREUX !

12 NOVEMBRE : MÉLODRAMES Michaël Levinas et Daniel Mesguich

7 NOVEMBRE : UNE SOIRÉE CHEZ STENDHAL Marie-Josèphe Jude et Pierre Arditi

8 NOVEMBRE : ALMA Hugues Leclère, Chantal Perraud, Use Ardaillon, Alain Carré

9 NOVEMBRE : LA MUSIQUE NOUS PREND COMME UNE MER Anne et Yann Queffelec

10 NOVEMBRE : LE PIANISTE AUX 50 DOIGTS Pascal Amoyel

11 NOVEMBRE : LES DOUZE PIANOS D'HERCULE Jean-Paul Farré

NOTES DU FRONT Quatuor Elysée et Cédric Zimmerlin

13 NOVEMBRE : LE NEVEU DE RAMEAU Olivier Baumont, Nicolas Vaude, Gabriel Le Doze

LA HARPE APPRIVOISÉE Marielle Nordmann, Agnès Constantinoff, Fabien Ruiz

DIRECTION ARTISTIQUE : PASCAL AMOYEL PRÉSIDENT D'HONNEUR : JEAN PIAT

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS SUR LA LIGNE DIRECTE DU FESTIVAL 01 43 24 54 28

TOUS LES JOURS DE NOUVELLES INFOS SUR www.festivalnotesdautomne.fr



ORCHESTRE DE CLEVELAND

Symphonique SOUS LA DIRECTION DE FRANZ WELSER-MÖST, LA FORMATION AMÉRICAINE DONNE DEUX CONCERTS À LA SALLE PLEYEL.



Franz Welsler-Möst est depuis 2002 le directeur musical de l'Orchestre de Cleveland.

L'Orchestre de Cleveland appartient au cercle restreint des « Big Five », appellation désignant les cinq meilleurs orchestres américains. Cette formation se distingue par sa sonorité précise, raffinée, loin de l'opulence de certains autres phalanges américaines. Arrivé en 2002 au poste de directeur musical, le chef autrichien Franz Welsler-Möst, également patron de l'Orchestre de l'Opéra de Vienne, s'inscrit parfaitement dans cette esthétique sonore. Pour ses deux concerts à la Salle Pleyel, l'Orchestre a misé sur des classiques (la Quatrième symphonie de Tchaïkovski, la Symphonie n°3 « Ecossaise » de Mendelssohn), nous a ramené un souvenir – la Doctor Atomic Symphony de John Adams, chef-d'œuvre minimaliste américain – et ose même s'attaquer à un monument de notre patrimoine, le Boléro de Ravel. A. Pecqueur

Mardi 25 octobre à 20h et mercredi 26 octobre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

ENSEMBLE ITINÉRAIRE

Musique contemporaine DIRIGÉ PAR MARK FOSTER, L'ENSEMBLE RETROUVE DEUX DE SES « COMPAGNONS DE ROUTE » TROP TÔT DISPARUS : GÉRARD GRISEY ET FAUSTO ROMITELLI. Les deux pages majeures du répertoire contemporain ici réunies partagent une certaine esthétique de la répétition, de l'impureté, de la distorsion. Mais si Gérard Grisey (1946-1998), dans Vortex Temporum, soumet avec bienveillance son matériau musical à l'action d'un temps mouvant, Fausto Romitelli (1963-2004) apparaît quant à lui comme la « mauvaise conscience » de la musique, explorant dans Professor Bad Trip les recoins crépusculaires d'un son mi-instrumental mi-électrique. Au programme également, l'Introduction et allegro de Ravel et une création de Luis Rizo-Salom (né en 1971). J. Lukas

Mardi 25 octobre à 19h30 à l'Auditorium Saint-Germain. Tél. 01 45 89 56 93. Places : 10 €.

CASSANDRE

Monodrame en version de concert FANNY ARDANT PREND LE RÔLE-TITRE DE CASSANDRE DANS LE MONODRAME DE MICHAEL JARRELL, ADAPTÉ D'UNE ŒUVRE DE L'AUTEURE EST-ALLEMANDE CHRISTA WOLF

Narration tragique, sombre et désespérée, cet « opéra sans chanteur », ainsi que le qualifie son auteur, déroule pendant près d'une heure le récit de celle qui avait le don de prédire l'avenir mais qui, faute d'avoir été écoutée, ne peut que raconter le destin advenu, la chute de Troie. Marthe Keller avait créé en 1994, aux côtés de l'Ensemble intercontemporain,

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE



Susanna Malkki reprend Cassandre de Michael Jarrell, avec Fanny Ardant en soliste.

cette œuvre fulgurante, où la musique transperce le long monologue de la femme visionnaire et meurtrie. L'ensemble a depuis maintenu l'œuvre à son répertoire, l'enregistrant en 2008 pour le label Kairos avec la comédienne Astrid Bas. C'est aujourd'hui Fanny Ardant qui prête sa voix à Cassandre. J.-G. Lebrun

Jeu 27 octobre à 20h à la Cité de la musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 20 à 25 €.

DANIELE GATTI

Symphonique BERG ET MAHLER SONT AU PROGRAMME DU CONCERT DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE AU THÉÂTRE DU CHÂTELET.



Daniele Gatti poursuit son cycle Mahler au Théâtre du Châtelet le 27 octobre.

Dans le prochain concert de son cycle Mahler, Daniele Gatti a choisi d'inclure le Concerto pour violon « A la mémoire d'un ange » de Berg. Un choix pertinent, qui offre l'occasion de rappeler que « l'ange » en question, à qui est dédié ce concerto, n'était autre que Manon, la fille d'Alma Mahler, morte à dix-huit ans. Au Théâtre du Châtelet, la partie soliste sera tenue par l'excellent Frank Peter Zimmermann, que nous avons déjà entendu au Festival de Lucerne dans ce même concerto, joué avec élégance et clarté. En deuxième partie sera donné le crépusculaire Chant de la terre de Mahler, réunissant deux solistes vocaux de premier plan : la contralto Marie-Nicole Lemieux, que l'on connaît davantage dans d'autres répertoires, et le ténor Nikolai Andreï Schukoff. A. Pecqueur

Jeu 27 octobre à 20h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 60 €.

CHŒUR DU KING'S COLLEGE DE CAMBRIDGE

Musique chorale CONCERT DE MUSIQUE CHORALE ANGLAISE AU MUSÉE D'ORSAY.

L'exposition « Beauté, morale et volupté dans l'Angleterre d'Oscar Wilde » nous vaut d'une part, dans les allées du Musée d'Orsay, une plongée dans un art pictural nouveau libéré du carcan moral victorien (illustré idéalement par le très troublant Bain de Psyché de Lord Leighton), mais aussi un concert gratuit exceptionnel présenté dans la Nef de l'ancienne gare. Le Chœur du King's College de Cambridge, dirigé par Steven Cleobury, interprète une sélection de chants profanes de Hubert Parry, Ralph Vaughan Williams,



RETROUVEZ NOTRE NOUVELLE APPLICATION IPHONE/IPAD À PARTIR D'OCTOBRE 2011

Nicholas Maw, Richard Allain, Benjamin Britten, Richard Rodney Bennett... So British ! J. Lukas

Vendredi 28 octobre à 20h30 dans la Nef du Musée d'Orsay. Tél. 01 40 49 48 14. Entrée libre.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Voix et orchestre symphonique JUKKA-PEKKA SARASTE DIRIGE BRITTEN (LES ILLUMINATIONS) ET CHOSTAKOVITCH (HUITIÈME SYMPHONIE).



Jukka-Pekka Saraste, chef invité régulier de l'Orchestre philharmonique de Radio France.

Une amitié sincère et un respect mutuel ont lié Benjamin Britten (1913-1976) et Dmitri Chostakovitch (1906-1975), ce dernier dédiant même au compositeur du War Requiem sa 14^e Symphonie. Jukka-Pekka Saraste les réunit pour ce concert, mais préfère accentuer le contraste entre un Britten léger, qui dans Les Illuminations accompagne les poèmes de Rimbaud (ici chantés par Christine Schäfer, qui a la voix précise et légère qui convient) d'un simple orchestre à cordes, et la Huitième Symphonie, sombre et implacable fresque évoquant avec stridence le désenchantement des années de guerre. J.-G. Lebrun

Vendredi 4 novembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 56 40 15 16. Places : 10 à 45 €.

SOPHIE KOCH

Récital LA MEZZO-SOPRANO RÉUNIT WAGNER ET LISZT À L'AMPHITHÉÂTRE DE L'OPÉRA BASTILLE.



Sophie Koch, une voix au grain riche et nuancé.

En cette année Liszt, la mezzo-soprano Sophie Koch a la belle idée de confronter les mélodies écrites par le compositeur hongrois aux Wesendonck-Lieder de Wagner, qui, rappelés-les, s'était marié avec l'une des filles de Liszt, Cosima. L'alliance musicale fonctionne à merveille, notamment dans le souffle des phrasés et la profondeur de la partie de piano, tenue ici – luxe suprême – par François-Frédéric Guy. On ne peut donc que féliciter la direction de l'Opéra de Paris de mettre à l'honneur les chanteurs comme Sophie Koch, à la fois dans les ouvrages lyriques (elle a chanté, remarquablement, les rôles de Fricka et Vénus) et en récital. A. Pecqueur

Vendredi 4 novembre à 20h à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 25 €.

PATRICIA PETIBON

Soprano et orchestre LA PÉTILLANTE SOPRANO CHANTE SES MÉLODIES DE LA MÉLANCOLIE ACCOMPAGNÉE PAR L'ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE DIRIGÉ PAR JOSEF PONS.



La mélancolie de Patricia Petibon, le 5 novembre à la Salle Pleyel.

« La voix est un instrument avec une vraie palette de couleurs : on n'est pas obligé de faire des camaïeux de gris ! » clame haut et fort la plus libre et imprévisible de nos grandes voix françaises. Patricia Petibon n'est pas en effet, loin s'en faut, une délicieuse poupée au charme mutin et à la voix acidulée, jumelle

d'Amélie Poulain. Elle est aussi une femme secrète, fragile et profonde, comme ce soir où elle révèle des sentiments mélancoliques en chantant des airs d'opéras des espagnols De Falla et Montsalvatge ou du mexicain Agustin Lara... « Ce qui est intéressant chez l'artiste, c'est de sentir et voir le chemin. Les blessures et les belles choses... » confie la chanteuse. J. Lukas

Samedi 5 novembre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13.

ORCHESTRE FRANÇAIS DES JEUNES BAROQUE

Musique ancienne REINHARD GOEBEL DIRIGE CETTE FORMATION DE JEUNES MUSICIENS AU THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD.

L'Orchestre Français des Jeunes ne pouvait passer à côté de la révolution baroque. C'est ainsi qu'est née en 2006 une déclinaison sur instruments anciens : l'Orchestre Français des



Bach, Rebel, Campra et Haendel sont au programme du concert dirigé par Reinhard Goebel.

Jeunes Baroque. Chaque année, cette formation réunit une trentaine de jeunes musiciens, coachés par des spécialistes de ce répertoire. A leur tête, l'un des chefs de la mouvance baroque. Après Christophe Rousset et Paul Agnew, c'est au tour de Reinhard Goebel de conduire cet orchestre-académie. Le fondateur du Musica Antiqua Köln a choisi de diriger un tube (la Première suite de Bach) et des raretés (des pièces de ballet de Rebel, les Fêtes vénitiennes de Campra et Terpsichore de Haendel). A coup sûr, une belle rencontre entre des musiciens jeunes, à l'enthousiasme débordant, et l'un des pionniers du courant sur instruments anciens. A. Pecqueur

Lundi 7 novembre à 20h30 au Théâtre des Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50. Places : 23 €.

OPÉRA CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES ROYAL. OCTOBRE - NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2011 2012. GRANDS JOURNÉES DAUVERGNE. Versailles entre Lumières et Romantisme. SACCHINI ET GRÉTRY, FAVORIS DE MARIE-ANTOINETTE. DAUVERGNE : LES TROQUEURS LA COQUETTE TROMPÉE. DAUVERGNE : POLYXÈNE GLUCK : IPHIGÉNIE EN AULIDE. DAUVERGNE : LA VÉNITIENNE. PARIS VIRTUOSE. DAUVERGNE : HERCULE MOURANT. JEAN-CHRÉTIEN BACH : AMADIS DE GAULE. ROBERTO ALAGNA. MARIÉ-ANTOINETTE.

MARK ANDRÉ

Concert L'AMPHITHÉÂTRE DE L'OPÉRA BASTILLE ACCUEILLE LA DIFFUSION DE FILMS INSPIRÉS D'ŒUVRES DE MARK ANDRÉ.

Le Festival d'Automne, désormais dirigé par Emmanuel Demarcy-Mota, ne déroge pas à sa réputation transdisciplinaire. Pour preuve, cette soirée à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille est consacrée aux films réalisés par Pierre Reimer, un photographe régulièrement exposé à la galerie Agnès B., sur des œuvres de Mark André. La rencontre s'annonce passionnante, entre l'esthétique abstraite des images de Pierre Reimer et le langage musical, à la fois minimal et poétique, de Mark André. On ne peut que regretter que les deux partitions orchestrales de Mark André, *Modell* et *Hij*, soient données par le bais d'un enregistrement, sans la présence d'un orchestre en live.

A. Pecqueur

Mercredi 9 novembre à 20h à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 16 €.

OPÉRA

O MENSCH!

Création PASCAL DUSAPIN MET EN MUSIQUE DES POÈMES DE FRIEDRICH NIETZSCHE.



© Marie Lormelle

Pascal Dusapin, compositeur mais aussi metteur en scène du spectacle O Mensch!

Depuis Richard Wagner, nombreux sont les compositeurs à avoir été fascinés par l'œu-

vre de Nietzsche, qui, ne l'oublions pas, a lui-même composé quelques partitions. Dans *O Mensch!*, Pascal Dusapin a choisi de mettre en musique différents poèmes de l'auteur du *Gai savoir*. Un cycle de 27 pièces, dont 4 interludes pour piano, composé à l'attention du baryton autrichien Georg Nigl, qui avait déjà collaboré avec Pascal Dusapin pour la création de plusieurs de ses opéras (*Faustus*, *The Last Night*...), et de la pianiste Vanessa Wagner. A noter que Pascal Dusapin signe également la mise en scène de ce spectacle, où la musique live se confronte aux effets électroacoustiques et vidéo.

A. Pecqueur

Les 15, 16, 18 et 19 novembre à 21h. Tél. 01 46 07 34 50. Places : 18 à 28 €.

LE TOUR D'ÉCROU

Nouvelle production L'OPÉRA DE BENJAMIN BRITTEN, D'APRÈS HENRY JAMES, EST MIS EN SCÈNE PAR OLIVIER BÉNÉZECH ET DIRIGÉ PAR JEAN-LUC TINGAUD.

Créé en 1954, *Le Tour d'écrou* est l'opéra de chambre de Benjamin Britten qui a la plus grande force dramatique. Cela tient au livret, fidèlement adapté de la nouvelle d'Henry James, histoire de revenants aux accents freudiens marqués, amplifiés encore par le traitement instrumental et vocal qu'en fait le compositeur, entre sensualité et terreur. C'est ainsi l'une des rares réussites absolues dans le genre de l'opéra fantastique. Jean-Luc Tingaud, qui avait montré sa grande sensibilité pour la musique anglaise avec le superbe *Riders to the Sea* de Vaughan-Williams (repris à l'Athénée en 2009) est à la tête de l'orchestre-atelier Ostinato. Le rôle de Peter Quint, écrit à l'origine pour Peter Pears, est tenu par David Curry, souvent entendu ces dernières années dans les productions de musicaux au Théâtre du Châtelet.

J.-G. Lebrun

Les 13, 14 et 15 octobre à 20h, le 16 octobre à 16h à l'Athénée-Théâtre Louis Jouvet. Tél. 01 53 05 19 19. Places : 19 à 43 €.

LA FORCE DU DESTIN

Nouvelle production L'OPÉRA DE VERDI EST MIS EN SCÈNE PAR JEAN-CLAUDE AUVRAY À L'OPÉRA BASTILLE.

Première apparition de Philippe Jordan cette saison dans la fosse de l'Opéra Bastille. Après Wagner, Mozart et Puccini, il s'attaque avec Verdi à un autre pilier du répertoire lyrique. Avec *La Force du destin*, le directeur musical de l'Opéra de Paris ne fait pas le choix de la facilité tant l'invasivité et l'extravagance du livret – sombre histoire de vendetta – donnent à l'ouvrage des contours improbables.



Stand-Up d'opéra Après son succès en Avignon, la Diva fantasque récidive. L'opéra n'est pas si inaccessible !

Théâtre Darius Milhaud 01 42 01 92 26 (Paris 19) www.theatredariusmilhaud.fr



© Jean-François Lacheyrol / Opéra national de Paris

Philippe Jordan retrouve la fosse de l'Opéra Bastille pour *La Force du destin* de Verdi.

Cette musique tantôt pleine d'allant, tantôt déchirante jusqu'à l'excès, devrait cependant convenir à merveille au jeune chef, qui bénéficie de plus d'une belle distribution avec Violetta Urmana (Leonora) et Marcelo Alvarez (Alvaro), en alternance avec Zoran Todorovitch) dans le rôle des amants maudits.

J.-G. Lebrun

Les 14, 23, 26, 29 novembre, 2, 5, 8, 15 et 17 décembre à 19h30, les 20 novembre et 11 décembre à 14h30 l'Opéra Bastille. Tél. 08 92 89 90 90. Places : 5 à 180 €.

L'EGISTO

Opéra baroque REMONTÉ PAR JÉRÔME CORRÉAS ET SON ENSEMBLE, CET OPÉRA DE MARCO MARAZZOLI ET VIRGILIO MAZZOCCHI RÉVÈLE DES PARTICULARITÉS UNIQUES EN SON TEMPS.



© D. R.

Jérôme Corréas et Les Paladins en résidence à la fondation Royaumont.

Cet événement s'annonce comme une vraie fête. *L'Egisto* naît pratiquement en même temps que le genre que l'on a, par la suite, appelé « opéra ». Celui-ci n'a alors ni règles établies, ni forme figée. Dans ce contexte, les compositeurs de *L'Egisto* réalisent en toute liberté une œuvre dont le mélange tragi-comique se révèle on ne peut plus actuel. On ne trouvera pas dans cette pièce de mythologie divine, ni de personnage héroïque, on y rencontrera plutôt des personnages issus de la Commedia dell'Arte ou des Italiens issus de la société de l'époque. Pour caractériser musicalement cet innovant patchwork, des chanteurs aux voix populaires côtoient des experts du chant lyrique. D'abord intitulé *Chi soffre spera* (Que celui qui souffre espère), *L'Egisto* est le premier opéra italien représenté en France. Sa liberté formelle donne à méditer bien au-delà de la sphère baroque.

S. Llinares

Du mercredi 19 au samedi 22 octobre à 20h, le dimanche 23 octobre à 16h au théâtre de l'Athénée. Tél. 01 53 05 19 19. Places : 9,50 à 43 €. Du jeudi 29 septembre au dimanche 2 octobre à l'Apostrophe-théâtre des Louvrais de Cergy-Pontoise. Tél. 01 34 20 14 14. Places : 9 à 24 €.

LA PÉNICHE OPÉRA, DU BAROQUE À LA CHANSON FRANÇAISE

A L'HEURE OÙ LES INSTITUTIONS MUSICALES SE FONT DE PLUS EN PLUS SÉLECTIVES EN MATIÈRE DE RÉPERTOIRE, LA PÉNICHE OPÉRA CONTINUE DE CULTIVER UN ÉCLECTISME RÉJOUISSANT EN CETTE RENTRÉE, LE SPECTATEUR POURRA AINSI APPRÉCIER DEUX SPECTACLES DE CHANSONS PROPOSÉS PAR LA COMPAGNIE OPÉRA ÉCLATÉ DU VIBRIONNANT OLIVIER DESBORDES AVANT D'ALLER GOÛTER QUELQUES SPÉCIALITÉS BAROQUES PORTÉES PAR DEUX JEUNES TALENTS SORTIS DU CONSERVATOIRE DE PARIS. C'EST L'OCCASION DE RAPPELER L'AUTRE GRANDE QUALITÉ DE LA PROGRAMMATION DE MIREILLE LAROCHE : LA PROMOTION DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION D'INTERPRÈTES.

entretien / MIREILLE LAROCHE UN LABORATOIRE DES « PETITES FORMES »

LA FONDATRICE ET DIRECTRICE ARTISTIQUE DE LA PÉNICHE OPÉRA REVIENT SUR LA MISSION DES COMPAGNIES NATIONALES DE THÉÂTRE LYRIQUE ET MUSICAL.

La saison de la Péniche Opéra s'ouvre avec l'invitation lancée à une autre compagnie, celle d'Olivier Desbordes, Opéra éclaté.

Mireille Larroche : Ce sera notre premier rendez-vous parisien, mais la saison a déjà commencé, dès septembre, avec notre résidence à Fontainebleau. Nous disposons d'un outil de travail essentiel, qui est la péniche, mais il ne faut pas ramener notre activité aux seuls spectacles qui se déroulent à bord. La Péniche Opéra, c'est avant tout un laboratoire, un terrain d'expérimentation sur des « petites formes » ou même sur de moins petites, comme les productions que nous avons présentées les années passées à l'Opéra Comique, à la Cité de la musique, à l'Opéra de Toulon ou à celui de Metz.

avons pour mission essentielle de construire un maillage du territoire, en complémentarité avec les institutions lyriques. En terme de public, le travail essentiel est d'aller à la rencontre d'un public plus large, en opposition à l'élitisme qui caractérise les grandes institutions.

Est-ce le sens de votre résidence à Fontainebleau ?

M. L. : La résidence à Fontainebleau est l'une des formes de cette volonté d'aller à la rencontre des publics. Mais ce n'est pas la seule, puisque nous diffusons nos productions à l'échelle nationale et au-delà des frontières dans un réseau qui n'est pas celui des maisons de l'opéra, mais celui des théâtres municipaux, des scènes nationales, des conservatoires, des musées, des festivals... De plus, cette diffusion s'accompagne toujours d'actions artistiques, d'animations et de créations de spectacles.

Vous partagez avec les autres compagnies le souci de proposer un répertoire original, en dehors des sentiers battus.

M. L. : Nous avons depuis toujours la volonté déterminée d'aller vers de nouveaux répertoires, ceux qui sont délaissés par les maisons d'opéra,



© La Péniche Opéra

« Nous avons depuis toujours la volonté déterminée d'aller vers de nouveaux répertoires. » Mireille Larroche

y compris certains classiques tombés dans l'oubli (*La Colombe* de Gounod, *L'Ivrogne corrigé* de Gluck, *Rita* de Donizetti...). Nous avons par exemple très vite mis l'accent sur l'opérette. Dans mon esprit, une production d'opérette devrait coûter plus cher que celle d'un opéra parce que l'opérette réclame des effets théâtraux, de la danse, une invention dont l'opéra peut davantage se passer.

La création tient aussi une large place dans la programmation.

M. L. : C'est un parti pris très clair. La création

contemporaine n'est pas réservée à une élite et nous cherchons à ne pas l'enfermer dans une avant-garde. Nous ne présentons jamais deux créations contemporaines l'une après l'autre. Au contraire, nos spectacles mêlent souvent répertoire et création. Par exemple, cette année, la même soirée proposera *Rita* de Donizetti et une création de Vincent Bouchot, *Elle est pas belle, la vie ?*, d'après les *Brèves de comptoir* de Jean-Marie Gourio. Travailler sur de petites formes permet aux compositeurs de se confronter à la dramaturgie, à la rencontre avec un texte, au temps de l'opéra qui n'est ni celui du théâtre ni celui de la musique.

L'esprit Péniche Opéra, c'est aussi la fidélité renouvelée chaque saison à des artistes.

M. L. : Une compagnie comme la nôtre n'est pas une troupe – un outil qui nous manque cruellement – ; je parlerais plutôt de compagnonnage. Certains artistes s'inscrivent dans la mémoire de la Péniche : ils ne viennent pas seulement pour chanter mais proposent des idées, des partitions. Par exemple, c'est Dominique Visse qui a amené le projet de *Mare Nostrum* de Kagel. Avec lui nous présenterons cette saison *À corps et à cris*, une forme bizarre, bien plus qu'un concert, où nous approfondissons la dimension de spectacle en développant une thématique : celle du « cri ». L'esprit Péniche Opéra, c'est aussi l'occasion de travailler avec des philosophes, des scientifiques, des psychanalystes... et de définir un autre type de rencontre, entre concert, installation et spectacle. L'art et la science se croisent aujourd'hui de multiples manières. Nous essayons, à notre façon, de les faire se rencontrer.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

entretien / OLIVIER DESBORDES OPÉRA ÉCLATÉ S'INSTALLE À LA PÉNICHE

OPÉRA ÉCLATÉ PRÉSENTE, AU COURS DU MOIS DE NOVEMBRE, DEUX SPECTACLES À LA PÉNICHE OPÉRA : VOYAGE À SAINT-GERMAIN ET LOUIS ARAGON CHANTÉ PAR ERIC PEREZ. EXPLICATIONS AVEC OLIVIER DESBORDES, SON DIRECTEUR.

Quelle place Opéra Éclaté occupe-t-il dans le paysage culturel ?

Olivier Desbordes : Nous sommes à la marge des institutions lyriques traditionnelles, qui sont déterminées par leur lieu d'implantation. Comme notre nom l'indique, nous sommes au contraire éclatés géographiquement, présentant nos spectacles lors de tournées même si nous nous retrouvons chaque été au Festival de Saint-Céré. Je me revendique comme un artisan : nous ne sommes pas dans un respect muséographique de l'opéra. En matière de répertoire, nous abordons aussi bien les grands tubes, comme *La Flûte enchantée* de Mozart ou *Madame Butterfly* de Puccini, qu'une rareté de Kurt Weill. Notre mobilité est une contrainte qui nous oblige à une créativité permanente. Plus que jamais, nous cherchons à toucher un public qui ne va normalement pas à l'opéra.

Pouvez-vous nous présenter les deux spectacles que vous montez à la Péniche Opéra ?

O. D. : *Voyage à Saint Germain* réunit deux chanteurs, Eric Perez et Eric Vigneau, et un trio de jazz.

Ensemble, ils revisitent l'histoire musicale de Saint-Germain-des-Près, de Cocteau à Gainsbourg. Nous avons exhumé des raretés, notamment une chanson d'Henri-Georges Clouzot. Tout au long du spectacle se dessine une relation souvent cocasse entre les deux chanteurs, avec des scènes à mourir de rire, notamment sur la chanson *Musique* de Bruno Coquatrix ! Le deuxième spectacle met à l'honneur Aragon, dont on commémorera en 2012 les 30 ans de la disparition. Aragon avait accepté d'être mis en musique par de nombreux artistes : Léo Ferré, Georges Brassens. Nous avons choisi de réunir des chansons et des extraits de textes, notamment sur la résistance, la première guerre mondiale, le surréalisme, l'amitié. C'est donc une ballade à la fois littéraire et musicale, portée par la voix d'Eric Perez, qui fait un travail d'interprétation plus que d'imitation, et le piano de Roger Pouly, connu pour avoir été notamment le pianiste de Charles Trénet.

Quel est votre lien avec la Péniche Opéra ?

O. D. : C'est la première fois qu'Opéra Éclaté monte des spectacles à la Péniche Opéra. Mais



« Nous ne sommes pas dans un respect muséographique de l'opéra. » Olivier Desbordes

je connais Mireille Larroche depuis de nombreuses années. Nous travaillons parfois avec les mêmes artistes et, surtout, nous partageons une même conception non figée de l'opéra. La Péniche est un lieu vraiment magique, qui sera parfait pour les deux spectacles intimes que nous y présentons.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Voyage à Saint-Germain, les 3, 4 et 5 novembre à 20h30. *Louis Aragon chanté par Eric Perez*, les 17, 18 et 19 novembre à 20h30.

LE PETIT LIVRE D'ANNA MAGDALENA BACH

RÉCITAL DE CHANT BAROQUE AVEC LA SOPRANO ESTELLE BÉREAU ACCOMPAGNÉE PAR LE CLAVECINISTE MARTIN ROBIDOUX.

En 1725, Johann Sebastian Bach a offert à sa seconde épouse, Anna Magdalena, un cahier comportant différentes pièces pour clavecin. Au fil des années, ce carnet s'est rempli de nombreuses autres partitions, écrites par le Cantor de Leipzig mais aussi par ses contemporains. Un bréviaire passionnant auquel redonnent vie deux jeunes artistes invités par la Péniche Opéra : Estelle Béreau et Martin Robidoux. La première est une soprano tout juste sortie du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. A la Péniche Opéra, on a déjà pu l'apprécier dans *L'Ivrogne corrigé* de Gluck. Le second est un claveciniste canadien, diplômé du même conservatoire parisien. Un duo à coup sûr prometteur ! A. Pecqueur

Les 2, 3 et 4 décembre.

La Péniche Opéra, Face au 46, quai de Loire, 750019 Paris. Tél. 01 53 35 07 77 www.penicheopera.com



Retrouvez notre nouvelle application Iphone/Ipad à partir d'octobre 2011





THÉÂTRE de L'ARCHIPEL

EN AUTOMNE AU THÉÂTRE DE L'ARCHIPEL

Création 2011



10 & 12 octobre théâtre musical La Cantate de l'Archipel
Création Daniel Tosi. Mise en espace Ariel Garcia Valdés
avec Cali, Burçu Uyar, Sergi López, Carles Santos, Sol Picó...



25 octobre danse
Dunas - M. Pagès / S. Cherkaoui



18 octobre théâtre
Tokyo Bar - Tennessee Williams
J.M. Besset / G. Desveaux



30 novembre & 1er décembre théâtre
Até - Cie Quasi / A. Béhar



28 octobre concert symphonique
Orchestre National du Capitole de Toulouse
Direction T. Sokhiev



2 & 4 décembre opéra
Rigoletto - mise en scène M. Fau

UN NOUVEAU BÂTIMENT
signé Jean Nouvel



LE GRENAT
LE STUDIO
LE CARRÉ

www.theatredelarchipel.org

LA RENTRÉE CLASSIQUE

entretien / STÉPHANE VÉRITÉ Opéra national de Bordeaux COCTEAU REVISITÉ PAR PHILIP GLASS

ARTISTE TOUCHE-À-TOUT (SCÉNOGRAPHE, VIDÉASTE...), STÉPHANE VÉRITÉ, FIDÈLE COMPAGNON DE ROUTE DE LA CHORÉGRAPHE CARLOTTA IKEDA, MET EN SCÈNE *LES ENFANTS TERRIBLES* DE PHILIP GLASS D'APRÈS COCTEAU. UN TEMPS FORT DE LA SAISON DE L'OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX.

Que retenir-vous du roman de Cocteau ?

Stéphane Vérité : Cocteau nous décrit une fusion extrême entre un frère et une sœur, sans pour autant lever certaines ambiguïtés : relation amoureuse, incestueuse ? La cellule familiale est répartie entre deux enfants, avec des rapports tout à la fois filiaux et maternels. On est donc simultanément en empathie et effrayé par ces personnages. Philip Glass a synthétisé le roman en privilégiant une narration classi-

S. V. : Dès le départ, je voulais trouver une distribution qui corresponde à la réalité de l'histoire. La dimension juvénile est essentielle. Nous avons donc auditionné des chanteurs pouvant s'approcher de l'âge des personnages, qui sont censés avoir, dans le roman, 17

« J'aime utiliser la vidéo comme une machine à illusion. »

Stéphane Vérité

que. Contrairement à d'autres compositeurs contemporains, il n'a pas cherché à déstructurer la trame littéraire. Glass a toujours été attiré par l'œuvre de Cocteau et a d'ailleurs également composé des ouvrages d'après *La belle et la bête* et *Orphée*.

Quelle scénographie avez-vous imaginée pour cet opéra ?

S. V. : Il y a deux grands espaces dans l'œuvre de Cocteau : la chambre des enfants et un hôtel dans lequel les enfants recréent leur chambre du début. J'ai décidé de reprendre l'idée poétique de Cocteau, qui parle d'îles, de lieux à la dérive. J'ai donc imaginé des plateaux assez réduits qui permettent de resserrer l'action. Quant à la vidéo, je l'utilise comme un support de narration. Les images offrent une relecture d'un décor d'opéra, comme une toile peinte. J'aime utiliser la vidéo comme une machine à illusion, notamment en matière de perspective. Les costumes, enfin, évoquent les années d'après-guerre. Je n'ai pas voulu réactualiser cet ouvrage, qui me semble vraiment ancré dans le temps.

Avez-vous réussi à trouver des chanteurs qui ont l'âge des personnages ?

• NANTES-ANGERS ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS-DE-LA LOIRE

LA FORMATION RÉGIONALE FÊTE CETTE SAISON SON QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE.

Directeur musical depuis septembre 2010, John Axelrod a conçu cette saison particulière comme un véritable festival symphonique où se croiseront notamment ses trois prédécesseurs Marc Soustrot (Satie, Dutilleul et Saint-Saëns en janvier), Hubert Soudant (Schubert en mai) et Isaac Karabtschevsky (Mahler en mai). Pour sa part, le jeune américain célèbre le centenaire de la disparition de Gustav Mahler : avec la Cin-



et 18 ans. Nous avons trouvé des chanteurs qui ont entre 22 et 27 ans, à la voix encore fraîche.

Après les représentations à l'Opéra de Bordeaux, vous avez un projet de film-opéra sur *Les Enfants terribles*...

S. V. : Je suis actuellement en pleine discussion avec les producteurs. La musique de Glass se prête vraiment bien à l'image. L'idée est de filmer cet opéra dans des décors à la fois naturels et virtuels. La problématique de la musique à l'image, marquée autant par le *Don Giovanni* de Lohse que par *Les Parapluies de Cherbourg* de Demy, me passionne. Outre le travail sur les images numériques, nous aurons aussi une vraie réflexion sur le son lui-même, qui sera capté en direct.

Propos recueillis par A. Pecqueur

Les Enfants terribles à l'Opéra de Bordeaux
du 18 au 24 novembre. Tél. 05 56 00 85 95.
Places : de 8 à 55 €.



John Axelrod, directeur musical de l'ONPL.

quième *Symphonie* du compositeur viennois, il rend également hommage à son mentor Leonard Bernstein, interprète légendaire de l'œuvre. En première partie : la *Sérénade pour violon, cordes et percussion* de Bernstein avec la violoniste Rachel Kolly d'Alba. J.-G. Lebrun

Les 8 et 9 novembre à 20h30 à La Cité de Nantes (44), les 11 novembre à 20h30 et 13 novembre à 17h au Centre de congrès d'Angers (49).
Tél. 02 51 25 29 29 et 02 41 24 11 20.



• PARIS / ÎLE-DE-FRANCE ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE DE FRANCE

UN NOUVEAU BINÔME AUX COMMANDES DE LA PHALANGE FRANCIENNE.



Le chef Enrique Mazzola

L'été 2011 de l'ONDIF a été marqué par la double nomination de Fabienne Voisin, au poste de directrice générale, et du chef espagnol Enrique Mazzola au poste de directeur musical (à partir de septembre 2012). L'un comme l'autre connaissent déjà très bien l'orchestre : Fabienne Voisin pour y avoir occupé différentes fonctions depuis 2003, et Enrique Mazzola en qualité de chef invité. Mais pour « ouvrir » sa nouvelle saison à la Salle Pleyel, l'Orchestre National d'Île de France reste logiquement fidèle à l'excellent chef israélien Yoel Levi, opportunément nommé en son temps par Marc-Olivier Dupin au poste de chef principal, qui a accompli depuis septembre 2005 un remarquable travail de fond sur le son et la cohésion d'ensemble de la formation symphonique de la région Île-de-France. Il dirige un spectaculaire programme à dominante russe composé de la Suite n° 1 de Chostakovitch, du Concerto pour violon n° 2 de Bartok (avec le prodige russe Valeriy Sokolov en soliste) et culminant avec la cantate Alexandre Nevsky de Prokofiev, servie par les voix de la mezzosoprano Ekaterina Semenchuk et du Chœur de l'Orchestre de Paris. J. Lukas

Mardi 18 octobre à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Et aussi le vendredi 14 octobre à 20h30 à Noisy-le-Grand (93), samedi 15 octobre à 20h30 au Perreux-sur-Marne (94) et vendredi 21 octobre à 20h30 à Pontoise (95).

• TOULOUSE THÉÂTRE DU CAPITOLE DE TOULOUSE

L'OPÉRA DE TOULOUSE ACCUEILLE LA CRÉATION FRANÇAISE DE *POLIEUKT* DU POLONAIS ZYGMUNT KRAUZE MISE EN SCÈNE PAR JORGE LAVELLI.



Zygmunt Krauze présente son opéra *Polieukt* à Toulouse.

Figure importante de la mise en scène lyrique – son *Faust* à l'Opéra de Paris, souvent repris, est inoubliable – Jorge Lavelli mène depuis plus de vingt ans une collaboration avec le compositeur polonais Zygmunt Krauze avec qui il partage une passion pour l'œuvre de Witold Gombrowicz. Créé l'an dernier à Varsovie, *Polieukt*, dont Jorge Lavelli a écrit le livret avec Alicja Choiniska,

s'inspire d'une autre œuvre fétiche de l'ancien directeur du Théâtre de la Colline, *Polyeucte* de Corneille, dont la forme classique est conservée, transposée cependant dans une langue moderne – et en polonais. « *Polieukt* est un opéra dans lequel domine le dialogue, souligne Zygmunt Krauze. Les voix solistes portent tout le contenu émotionnel de l'œuvre ». J.-G. Lebrun

Les 4 et 5 novembre à 20h, le 6 novembre à 15h au Théâtre du Capitole de Toulouse (31).
Tél. 05 61 63 13 13.

• LYON L'ORCHESTRE NATIONAL DE LYON FÊTE L'AMÉRIQUE

SOUS LA BAGUETTE DE SON NOUVEAU CHEF, LEONARD SLATKIN, LA PHALANGE CONSACRE UN FESTIVAL À LA MUSIQUE AMÉRICAINE.



Depuis septembre, Leonard Slatkin est le nouveau directeur musical de l'Orchestre national de Lyon.

L'arrivée de Leonard Slatkin à la tête de l'Orchestre national de Lyon ne s'est pas faite sans heurts. Sa nomination, souhaitée par les musiciens, a longtemps rencontré l'opposition du directeur général, Laurent Langlois, qui préférerait mettre en place une équipe de chefs invités privilégiés. Mais la ville a finalement accepté de confier la direction musicale de la phalange au chef américain, également directeur musical de l'Orchestre symphonique de Detroit et principal chef invité de l'Orchestre symphonique de Pittsburgh. La saison commence sur les chapeaux de roues, avec l'enregistrement d'œuvres de Ravel pour le label Naxos. « *La musique française doit occuper une place importante dans la programmation de l'Orchestre national de Lyon. J'ai d'ailleurs eu la chance d'étudier avec un chef français, Jean Morel, qui m'a transmis le goût de ce répertoire et notamment pour des œuvres rares de Pierné, Caplet, Ravaud...* », affirme Leonard Slatkin. Mais l'événement de cette rentrée, c'est à coup sûr le Festival de musique américaine concocté par le maestro. « *J'ai voulu montrer toutes les facettes de ce répertoire, de Charles Ives au jazz en passant par la musique de film* », nous confie-t-il. Un répertoire en tout cas trop peu connu de ce côté-ci de l'Atlantique. Le premier concert de cette série donne notamment à entendre la *Suite du ballet Appalachian Spring* de Copland, le *Concerto pour piano n°1* du compositeur contemporain Michel Camilo (qui tiendra la partie soliste) et des extraits de la B.O. de *Star Wars* composée par John Williams (20 et 22 octobre). Rejoint par le big-band de la Musique de l'Armée de l'air, l'Orchestre national de Lyon s'attaque ensuite à Gershwin et Duke Ellington (1^{er} décembre). Un concert gratuit réservé aux étudiants (le 9 décembre, dont le programme est repris pour tout public le 10 décembre) fait enfin le grand écart entre la *Première Symphonie* de Barber et... *La Panthère rose* de Henry Mancini. Dépaysement assuré ! A. Pecqueur

Orchestre national de Lyon. Tél. 04 78 95 95 95.



WAGNER RING SAGA

L'Anneau du Nibelung

RUNDEL / GINDT / DOVE / VICK

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

Scène nationale

FESTIVAL SCÉNIQUE EN 4 OPÉRAS

DU 14 AU 16 OCTOBRE 2011



L'ÉVÈNEMENT LYRIQUE DE LA RENTRÉE !

RING SAGA L'Anneau du Nibelung
Richard Wagner
Peter Rundel / Antoine Gindt
version Jonathan Dove et Graham Vick (1990)
L'Or du Rhin vendredi 14 octobre, 20h30
La Walkyrie samedi 15 octobre, 14h30
Siegfried samedi 15 octobre, 20h30
Le Crépuscule des Dieux dimanche 16 octobre, 16h

Abonnement Ring Saga Vivez l'intégrale Ring Saga en un week-end à un tarif préférentiel.
Opéra à la carte Choisissez parmi les quatre opéras, celui ou ceux que vous souhaitez découvrir.

Dans le cadre de l'Université Populaire du Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines proposée et animée par Antoine Gindt & T&M-Paris. « Autour du Ring de Richard Wagner ».
Rencontre avec Alain Badiou, écrivain et philosophe. lundi 21 novembre 19h

01 30 96 99 00
www.theatresqy.org

La rentrée classique

entretien / JACQUES PORNON / Île-de-France

L'ENVIE DE TRANSMETTRE

LE DIRECTEUR DU THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES PRÉSENTE UNE SAISON TRÈS OUVERTE SUR L'ART LYRIQUE, AVEC DES PROPOSITIONS QUI EMBRASSENT UN LARGE RÉPERTOIRE, DU BAROQUE AU CONTEMPORAIN.

Cette nouvelle saison est davantage tournée vers le lyrique. Pourquoi ?

Jacques Pornon : Onze spectacles – sur une quarantaine au total – s'inscrivent dans le domaine lyrique, ce qui est beaucoup pour un théâtre non spécialisé. Cela illustre bien notre projet pluridisciplinaire. Ce qui est formidable avec l'opéra, c'est que tout le monde peut suivre, se construire son propre chemin dans l'œuvre. Quand nous avons présenté l'*Orpheus* de Telemann, les gamins d'école primaire étaient captivés.

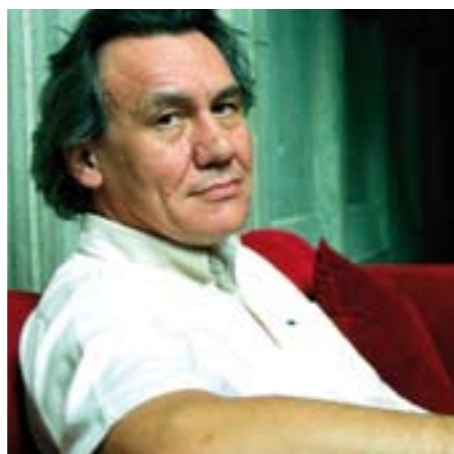
Wagner. Dans l'idée du compositeur, il s'agissait de s'adresser à un public très large et non à des spécialistes. Ce projet est une étape importante dans notre travail sur le répertoire lyrique. Nous avons eu la chance de pouvoir travailler depuis novembre dernier avec T&M, et d'ouvrir ainsi les répétitions à un public très large.

Avec Antoine Gindt pour *Ring Saga* comme avec Peter Brook pour *La Flûte enchantée*, vos choix se portent sur des expériences de mise en scène très personnelles...

J. P. : Oui. Il s'agit de mettre en avant le parti pris personnel d'un metteur en scène. La démarche de Peter Brook est d'imprimer vraiment sa marque, sa propre conception de l'opéra. Nous présenterons aussi *Thanks to my eyes* du jeune compositeur Oscar Bianchi, créé l'été dernier au Festival d'Aix-en-Provence. Là

Vous ouvrez la saison lyrique au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines avec la *Tétralogie* de Wagner, dans la version de Jonathan Dove et Graham Vick. Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

J. P. : C'est une aventure, une fête autour du *Ring*, qui d'ailleurs renvoie au projet initial de



Jacques Pornon, directeur du Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, présente une saison 2011-2012 très lyrique.

aussi, j'ai été sensible à la personnalité très forte Joël Pommerat, qui signe le livret adapté de sa propre pièce ainsi que la mise en scène. On dit souvent qu'un bon opéra commence par un bon livret : il y a là l'assurance d'une grande force dramatique !

La programmation fait d'ailleurs une large place à la création.

J. P. : Cela fait partie de notre vocation. Même si nous travaillons aussi, bien sûr, sur le répertoire déjà connu, il est important d'apporter au public ce qui se crée aujourd'hui. Nous le faisons depuis plusieurs années en collaborant avec Antoine Gindt et T&M, mais aussi avec Muscatreize par exemple.

Présenter *Zanaïda* de Jean-Christien Bach

« Ce qui est formidable avec l'opéra, c'est que tout le monde peut suivre. » Jacques Pornon

© Jean-Julien Kosamer

Les artistes se prêtent-ils volontiers aux rencontres avec le public ?

J. P. : Oui. D'ailleurs, nous ne les obligeons à rien. C'est avant tout un choix artistique. Ensuite, on voit ensemble ce qu'on peut faire autour des représentations. David Stern ou Frank Krawczyk, notre compositeur en résidence, font cela avec beaucoup de passion. Pour *Ring Saga*, Antoine Gindt a également beaucoup « mouillé sa chemise » : il y a chez les artistes que nous accueillons une vraie envie de transmettre.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Transversal

LA MODE DU CROSSOVER SYMPHONIQUE

LES ORCHESTRES MULTIPLIENT LES PROJETS AVEC CHANTEURS DE VARIÉTÉ, JAZZMEN OU MUSICIENS TRADITIONNELS.

En examinant les brochures des orchestres français, un constat s'impose : chaque formation ou presque se lance, cette saison, dans au moins un projet « crossover ». Sous cette étiquette se retrouvent les concerts mêlant classique et musiques actuelles, que ce soit avec des artistes de pop, des jazzmen, des chanteurs de rock ou des musiciens traditionnels... Les deux parties ont aujourd'hui tout à gagner à se lancer dans ce type de projets : l'orchestre symphonique peut espérer séduire un public plus large, celui qui ne vient normalement pas aux concerts classiques, et l'artiste de variété voit son prestige renforcé. D'un point de vue artistique, ce genre de rencontres reste néanmoins imprévisible : la sauce peut prendre ou... pas. Parmi les réussites, on citera le concert mythique de l'Orchestre philharmonique de Berlin avec le groupe de rock allemand Scorpions. Puissance et énergie rythmique se retrouvaient des deux côtés. On oubliera par contre très vite certains enregistrements de musiciens classiques pourtant talentueux, voulant s'improviser jazzmen... Mais comme toujours, le mieux est de juger en « live ». Et ça tombe bien : dans les semaines qui viennent, les mélomanes pourront découvrir quelques alliances inattendues.

FLIRTS ÉLECTROS

A commencer par la rencontre entre l'Orchestre des Pays de Savoie et le trio de jazz formé par Emmanuel Bex (à l'orgue Hammond), Francesco Bearzatti (au saxophone et à la clarinette) et Simon Goubert (à la batterie), sous l'égide de Franck Tortiller (le 15 octobre, dans le cadre du Festival Savoie d'Jazz Festival). On ne manquera pas non plus les prometteurs

flirts électros de l'Orchestre de Chambre de Genève dirigé par David Greilsammer, en résidence à la Gaité Lyrique à Paris, le concert de l'Orchestre de l'Opéra de Rouen avec



Emmanuel Bex et son trio de jazz joueront le 15 octobre avec l'Orchestre des Pays de Savoie.

le groupe cubain Compay Segundo, connu dans le monde entier depuis le film « Buena vista social club » (les 17 et 18 novembre). A Nantes, l'énergique John Axelrod dirige l'Orchestre national des Pays de la Loire dans la *Suite pour jazz band* de Duke Ellington (les 30 et 31 décembre). Et d'ores et déjà, on peut annoncer quelques événements de l'année prochaine, d'autant qu'ils risquent d'afficher très vite complets : Julien Clerc se produit avec l'Orchestre national de Lorraine (les 4 et 5 avril) tandis que l'Orchestre de chambre de Toulouse accueille la chanteuse pop-world Natacha Atlas (le 8 juin).

A. Pecqueur

//// POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE ////



RETROUVEZ NOTRE NOUVELLE APPLICATION IPHONE/IPAD À PARTIR D'OCTOBRE 2011

versailles / MUSIQUE BAROQUE

GRANDES JOURNÉES DAUVERGNE

LES GRANDES JOURNÉES DAUVERGNE À VERSAILLES RÉVÈLENT LES MULTIPLES FACETTES DE CE GRAND HOMME DE MUSIQUE.

Antoine Dauvergne mérite bien ces Grandes Journées qui s'annoncent à sa mesure. Compositeur, violoniste virtuose, directeur des plus grandes institutions musicales de son époque, Dauvergne était une personnalité des plus influentes. Sa pièce-phare, *Les Troqueurs*, est imprégnée du style italien défendu par Rousseau, alors très en vogue. Pourtant, l'ensemble de son œuvre s'inscrit plus volontiers dans la continuité de celui qui fut son professeur de composition et, plus encore, son père spirituel : Jean-Philippe Rameau. Ces Grandes Journées sont nées d'une collaboration entre



Hervé Niquet dirige des œuvres méconnues de Sacchini et Grétry à l'Opéra Royal.

le Centre de Musique baroque de Versailles et le Palazzetto Bru Zane à Venise. Elles mettent en lumière les différents aspects de la vie artistique de Dauvergne.

DIFFÉRENTS VISAGES

Deux opéras comiques, *Les Troqueurs* et *La Coquette trompée*, seront interprétés par l'ensemble Amarillis. La Vénitienne, comédie lyrique au style composite, sera présentée par l'ensemble Les Agréments et le Chœur de chambre de Namur. Les Talens Lyriques de Christophe Rousset se joindront à la fête pour donner *Hercule mourant*, une tragédie lyrique dans le sillage de Rameau. Voilà pour le versant compositeur. Le versant directeur d'opéra et programmateur n'est pas en reste. Le Concert spirituel d'Hervé Niquet proposera une soirée d'opéra avec un programme à la Dauvergne, fait de fantaisies à la mode - Grétry - et de découvertes - Sacchini. Enfin, la soirée « Paris virtuose » montrera que Dauvergne savait déplacer les foules. Il invitait les plus grands solistes à venir enflammer les salles de concerts en posant les jalons d'un genre naissant : le concerto. S. Llinares

Du mardi 4 octobre au samedi 19 novembre à l'Opéra Royal de Versailles. Tél. 01 30 83 78 89. Places : 30 à 100 €.

perpignan

FESTIVAL AUJOURD'HUI MUSIQUES : CRÉATIVITÉ ET PLURIDISCIPLINARITÉ

LE FESTIVAL AUJOURD'HUI MUSIQUES, RENDEZ-VOUS ANNUEL DES CRÉATIONS SONORES, S'INSTALLE AU THÉÂTRE DE L'ARCHEPEL DU 5 AU 13 NOVEMBRE.

Fondé en 1992 par le compositeur et chef d'orchestre Daniel Tosi, le festival des créations sonores de Perpignan a su rester fidèle à son ambition initiale : présenter une programmation originale, avant-gardiste et séduisante. Témoin et acteur de la création musicale d'aujourd'hui, le festival renouvelle les formes de diffusion de la musique contemporaine. Résolument pluridisciplinaire et multimédia, Aujourd'hui Musiques est un festival qui ose. Depuis toujours, il s'appuie sur des



Le compositeur Pierre Jodkowski, invité du festival Aujourd'hui Musiques.

artistes passeurs et curieux, qui lui sont pour beaucoup restés fidèles. Le festival s'ouvre ainsi cette année avec le multi-instrumentiste Michel Portal (saxophone, clarinette, bandonion) et le percussionniste et compositeur Roland Auzet, homme de spectacle autant que musicien, autour de la musique de Pierre Jodkowski, jeune compo-

siteur né en 1971, lui aussi créateur de formes (en témoigne, par exemple, son opéra radiophonique *Jour 54*, d'après Georges Perec).

AU CROISEMENT DES ARTS DE LA REPRÉSENTATION

Les propositions d'Aujourd'hui Musiques investissent les croisements des arts de la représentation – et ce n'est pas, ici, qu'un slogan. Compositeur et homme de radio, Bruno Letort s'empare de l'instrument vidéo pour sa création *Après le tremblement de terre* (8 novembre, au côté d'autres œuvres avec électronique de Karlheinz Stockhausen, Martin Matalon et Jakub Sarwas). L'électronique, instrument de prédilection de Daniel Tosi, est à la jointure de nombreux spectacles, tels ceux que propose Christophe Ruetsch : *Le Vain Petit Canard* d'après Andersen, conte pour enfants et théâtre d'objets et de marionnettes, et *Atomic Radio 137 Live*, performance et carnet de voyage du compositeur à Tchernobyl. La danse contemporaine, et la musique qui l'accompagne au plus près, marquent également cette édition avec la Compagnie Atta (musiques de Steve Reich, Thierry de Mey, Pierre Jodkowski...) et la Compagnie Mossoux-Bonté (musiques de Giacinto Scelsi et Giya Kancheli interprétées par l'excellent ensemble Musiques nouvelles de Jean-Paul Dessy). Le festival rend par ailleurs hommage à Iannis Xenakis (1922-2001) avec notamment l'interprétation de *L'Orestie*, d'après Eschyle, pour chœur d'enfants, chœur mixte jouant d'accessoires musicaux, et 14 musiciens (6 novembre). J.-G. Lebrun

Du 5 au 13 novembre au Théâtre de l'Archeipel de Perpignan (66). Tél. 04 68 51 64 40.

//// VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR ////

La rentrée classique

Opéra National de Bordeaux

Orchestre National Bordeaux Aquitaine
Kuamé Ryan

saison 2011 2012

Directeur Général **Thierry Fouquet**

05 56 00 85 95
opera-bordeaux.com

Stamps on the poster include: MADAME BUTTERFLY, ALCINA, CARMINA BURANA, GHERSHWIN TEMPO, HAROLD EN ITALIE, SYMPHONIE "TITAN", MARIE-GENEVIÈVE MASSE, PHILIPPE DECOUFLÉ, BEATRICE URJA MONZON, PHILIPPE JAROUSSKY.

© O.R. - Opéra National de Bordeaux - 100 de Saclay - 92011 La Défense - Septembre 2011

LA CRÉATION MUSICALE, TOUT UN PROGRAMME !

SAMEDI 3 DÉCEMBRE 2011 | 10H30 - 23H00 | OPÉRA COMIQUE

OPÉRA COMIQUE : 5 RUE FAVART - 75002 PARIS
ENTRÉE LIBRE | INFOS : WWW.FUTURSCOMPOSES.COM

DÉBATS | CONCERTS | BAR DE LA CRÉATION

Partners: Île de France, sacem, ECM, Opéra Comique, Filles du Calvaire.

L'ARIAM ÎLE-DE-FRANCE

LES RENCONTRES PROFESSIONNELLES

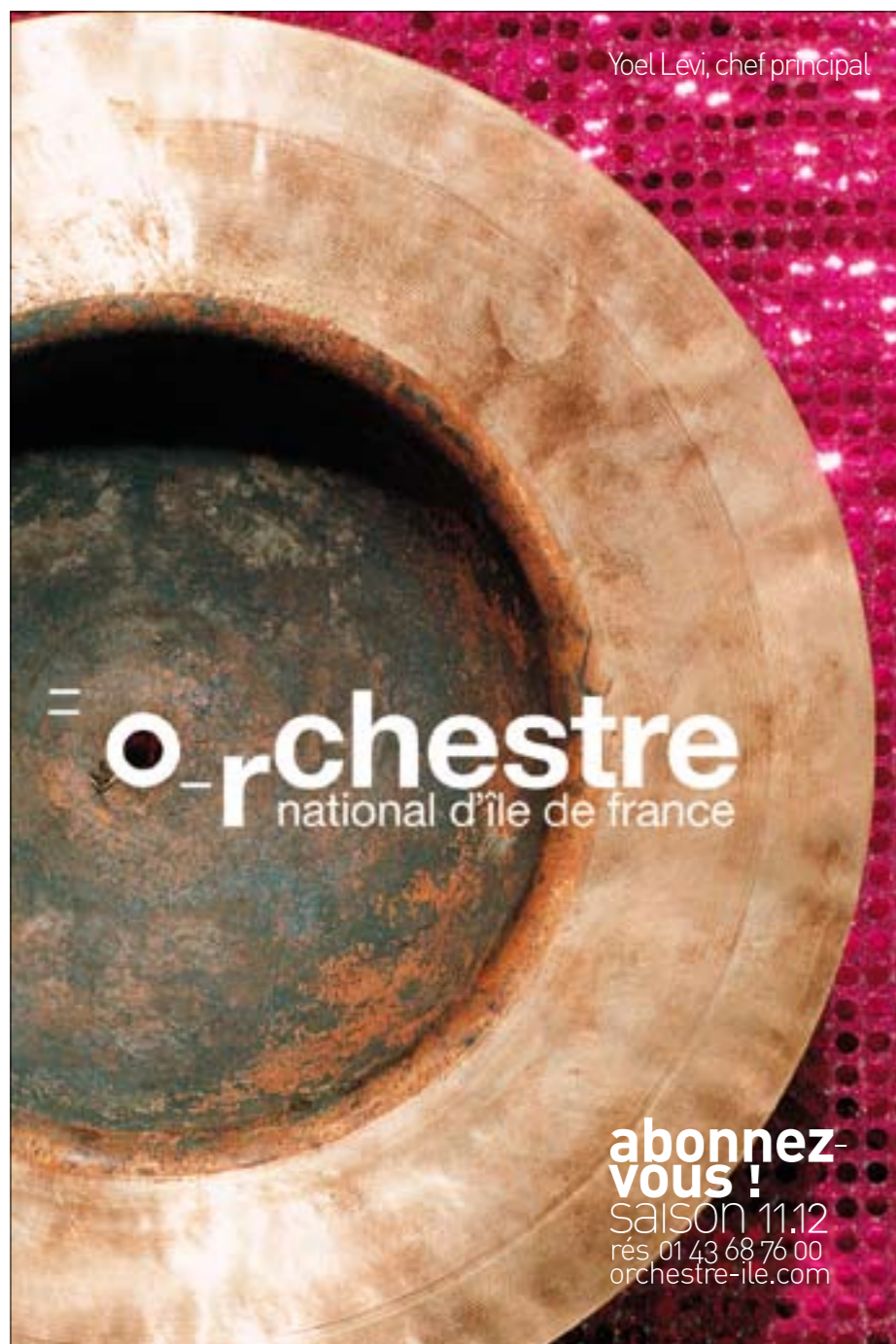
- > **Pédagogie de projet : le projet de l'élève**
Jeudi 20 octobre 2011 / 9h30-13h et 14h-16h30 // Entrée libre // Info : christelle.ferrari-colas@ariam-idf.com
- > **Musiques à l'encre fraîche en Ile-de-France (3^e saison)**
Vendredi 21 octobre 2011 / 10h-13h // Entrée libre // Info : judith.kan@ariam-idf.com
- > **Les référentiels de compétences de l'enseignement artistique dans le contexte du projet d'établissement**
Jeudi 17 novembre 2011 / 9h30-16h // Entrée libre // Info : judith.kan@ariam-idf.com
- > **Rencontres régionales d'ateliers d'improvisation libre**
Les samedis 26 novembre 2011, 4 février et 24 mars 2012
Entrée libre // Info : christelle.ferrari-colas@ariam-idf.com
- > **L'enfant et le développement des fonctions exécutives**
Jeudi 1^{er} décembre 2011 / 9h30-16h30 // Entrée libre // Info : judith.kan@ariam-idf.com
- > **Rencontre avec Jean Jeltsch**
Lutheries « sauvages » pour musiciens civilisés
Vendredi 16 décembre 2011 / 10h-13h et 14h30-17h
Entrée libre // Info : nicolas.francois@ariam-idf.com

Télécharger le nouveau programme 2011-2012

Et toujours toutes nos formations sur : **www.ariam-idf.com**

Partners: Île de France, DRAC Ile-de-France.

La rentrée classique



Yoel Levi, chef principal

Orchestre national d'île de France

abonnez-vous !
saison 1112
rés. 01 43 68 76 00
orchestre-ile.com

Orchestre National d'Île de France
Yoel Levi chef principal

nevsky

Chostakovitch – Bartók
Prokofiev

direction Yoel Levi
violon Valeriy Sokolov
mezzo-soprano Ekaterina Semenchuk
chœur de l'Orchestre de Paris
mar. 18 oct. à 20 h Salle Pleyel

triples

Beethoven – Franceschini
Schubert

direction Wilson Hermanto
violon, violoncelle, piano
Trio Wanderer
mer. 30 nov. à 20 h Salle Gaveau

travelling

Extraits de musiques de films
Et airs extraits de comédies
musicales et chansons
de cabaret

direction et piano
Wayne Marshall
dim. 11 déc. à 16 h Salle Pleyel

exultate !

Mozart – Mabler

direction Yoel Levi
soprano Christiane Oelze
dim. 22 janv. à 16 h Salle Pleyel

MONTPELLIER

UNE VIE MUSICALE EN PLEINE MUTATION

DEPUIS LE DÉPART DE RENÉ KOERING, LES INSTITUTIONS MUSICALES – OPÉRA, ORCHESTRE ET FESTIVAL – AFFINENT LEUR NOUVELLE IDENTITÉ.

En octobre dernier, la mort de Georges Frêche, maire de Montpellier pendant plus de 25 ans et président du conseil régional depuis 2004, a suscité un électrochoc dans la capitale du Languedoc. Les institutions musicales n'ont pas été épargnées. L'homme fort de la musique à Montpellier, René Koering, qui créa le festival de Radio France et Montpellier en 1985 et était à la tête de l'Orchestre depuis 1990 et de l'Opéra depuis 2000, a été contraint au départ. Personnalité charismatique et parfois autoritaire, Koering laisse un bilan mitigé. D'un point de vue artistique, il n'a pas hésité à sortir la programmation symphonique et lyrique des sentiers battus, en dénichant des œuvres tombées dans l'oubli et en mettant à l'honneur la musique contemporaine (notamment ses propres œuvres). Par contre, les critiques fusent d'un point de vue financier. Dans un rapport publié en novembre dernier, la chambre régionale des comptes pointait du doigt le salaire de René Koering, qui s'élevait en 2009 à 22 935 euros brut mensuel, auxquels s'ajoutaient des bonus non négligeables, par exemple 66 000 euros pour la composition d'un opéra... Il n'en fallait pas plus pour que Koering prenne une retraite anticipée. L'Opéra et l'Orchestre sont désormais dirigés par le metteur en scène Jean-Paul Scarpitta, ancien protégé de... Koering. La programmation va-t-elle continuer à faire la part belle aux raretés du répertoire ? « C'était la spécificité de René Koering. Je pense pour ma part que l'Orchestre doit retravailler le grand répertoire : Mozart, Beethoven, Brahms... Mais nous allons découvrir de jeunes compositeurs, metteurs en scène ou chanteurs. Il y a une émulation nouvelle », explique Jean-Paul Scarpitta.

DES STARS À L'AFFICHE

Le directeur musical, Lawrence Foster, qui avait été nommé par René Koering, quittera ses fonctions en juin, un an plus tôt que prévu. Son remplaçant n'est pas encore nommé. La programmation convoque

A. Pecqueur

des têtes d'affiche, comme la soprano Natalie Dessay (19 novembre) ou le chef Riccardo Muti, qui viendra diriger le *Requiem* de Verdi (14 et 15 janvier). Du côté des metteurs en scène, des projets sont d'ores et déjà prévus avec Olivier Py, Alfredo Arias... Jean-Paul Scarpitta va également monter certains spectacles : « En juin, je mettrai en scène les Noces de Figaro de Mozart avec des costumes de Jean-Paul Gaultier. Je pense faire une mise en



Jean-Paul Scarpitta remplace René Koering à la tête de l'Opéra et de l'Orchestre de Montpellier.

scène par an, pas plus, car l'Opéra ne doit pas tourner autour de moi », affirme le directeur de l'Opéra et de l'Orchestre de Montpellier. Quant au Festival de Radio France et Montpellier, on sait désormais qu'il sera dirigé par Jean-Pierre Le Pavé, directeur de la musique de Radio France, assisté par le compositeur Pierre Charvet. Mais il faudra attendre encore quelques mois pour connaître leur politique en matière de programmation.

A. Pecqueur

Opéra et Orchestre national de Montpellier
Languedoc-Roussillon. Tél. 04 67 60 19 99.

• STRASBOURG-MULHOUSE

OPÉRA DU RHIN

ROBERT CARSEN EST À L'HONNEUR CETTE SAISON À L'OPÉRA DU RHIN OÙ IL MET EN SCÈNE LA BOHÈME DE PUCCINI ET KATIA KABANOVA DE JANACEK.



La Bohème de Puccini, dans la mise en scène de Robert Carsen présentée cet automne à Strasbourg

Fidèle collaborateur de Marc Cléméur, directeur de l'Opéra national du Rhin depuis 2009, Robert Carsen a signé pour lui nombre de productions lyriques à l'Opéra de Flandre. Le public strasbourgeois a pu depuis deux ans profiter de quelques joyaux du metteur en scène américain, qui ne sacrifie jamais la force dramatique à l'esthétisme assumé de la scénographie : après sa mise en scène de *Richard III* du compositeur contemporain Giorgio Battistelli, d'une efficacité redoutable, il a entamé en 2010 un cycle Janacek (*Jenufa*, *L'Affaire Makropoulos*) qui

se prolonge cette saison avec *Katia Kabanova*. À découvrir également sa somptueuse *Bohème* de Puccini, magnifiée par les décors de Michael Levine et les lumières de Jean Kalman.

J.-G. Lebrun

La Bohème : du 21 octobre au 8 novembre à l'Opéra du Rhin à Strasbourg (67), les 18 et 20 novembre à la Filature de Mulhouse (68). *Katia Kabanova* : du 21 janvier au 2 février à l'Opéra du Rhin à Strasbourg (67), les 10 et 12 février à la Filature de Mulhouse (68). Tél. 08 25 84 14 84.

• DIJON

OPÉRA DE DIJON

APRÈS MADAME BUTTERFLY L'AN DERNIER, JEAN-FRANÇOIS SIVADIER PRÉSENTE DEUX MISES EN SCÈNE À L'OPÉRA DE DIJON : LA TRAVIATA ET LE COURONNEMENT DE POPPÉE.

Homme de théâtre – acteur, auteur et metteur en scène – Jean-François Sivadier est sur les scènes lyriques un cas à part, un perfectionniste du mouvement, qu'il sait à merveille accorder aux voix de ses interprètes. Sa *Traviata*, présentée l'été dernier au Festival d'Aix-en-Provence, avait divisé la critique et le public, surpris que le théâtre fasse ainsi irruption, avec tant de finesse et de soin du détail, dans une œuvre qui se prête souvent, par ailleurs, à des lectures simplistes. Avec une distribution sensiblement modifiée – mais toujours avec Irina Lungu

La rentrée classique

qui alternait à Aix le rôle de Violetta avec Natalie Dessay – cette démonstration de théâtre lyrique arrive à Dijon. Elle sera suivie, en mars, d'une nouvelle mise en scène du *Couronnement de Poppée*, coproduite avec l'Opéra de Lille et dont la direction musicale est confiée à Emmanuelle Haïm à la tête du Concert d'Astrée. L'opéra de Monteverdi, qui porte

en musique les errements, remords et revirements de l'âme humaine, « *histoire de pouvoir, d'amour et de manipulation érotique* », se prête évidemment à l'art théâtral de Jean-François Sivadier. J.-G. Lebrun

Les 1^{er} avril à 15h et 3 avril à 19h30 à l'Auditorium de Dijon. Tél. 03 80 48 82 82.

critique / LYON

LE NEZ

L'OPÉRA DE LYON ACCUEILLE LA PRODUCTION DE L'OPÉRA DE CHOSTAKOVITCH, MISE EN SCÈNE PAR WILLIAM KENTRIDGE ET PRÉSENTÉE CET ÉTÉ AU FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE.

Après les metteurs en scène de théâtre puis les réalisateurs de cinéma, c'est au tour des plasticiens de se frotter à l'opéra. L'artiste sud-africain William Kentridge a signé, cet été au Festival d'Aix-en-Provence, la mise en scène du *Nez* de Chostakovitch d'après Gogol, reprise en cette rentrée à l'Opéra de Lyon. Une réussite incontestable ! S'attaquer à cette nouvelle surréaliste, dans laquelle un homme part à la recherche de son nez dans les rues de Saint-Petersbourg, n'est pourtant pas chose aisée. William Kentridge livre un travail d'animation remarquable, en s'appuyant sur un dispositif de projections vidéo de ses dessins. On voit en direct le trait se former pour dessiner, caricaturer telle scène ou tel person-

nage. Au-delà de la prouesse technique, cet emploi de la vidéo engendre une poésie subtile et décalée, en osmose avec l'esprit délicieusement ironique de la nouvelle de Gogol.

UNE DIRECTION D'ACTEURS AUSSI PRÉCISE QU'ENGAGÉE

Le plasticien ne néglige pour autant pas le travail purement théâtral et signe une direction d'acteurs aussi précise qu'engagée. Il est aidé en cela par le talent des chanteurs, tous russes, particulièrement investis dans leur jeu. Et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, sous la direction toujours efficace de Kazushi Ono, effectue une performance remarquable. Saluons en particulier le pupitre de percussions, mis à l'honneur dans un interlude à l'écriture totalement motoriste. Quant à William Kentridge, il poursuit sur sa lancée, et signera, en fin d'année, la mise en scène de *La Flûte enchantée* de Mozart, au Théâtre des Champs-Élysées (du 16 au 26 décembre).

A. Pecqueur

Du 8 au 20 octobre. Tél. 0 826 305 325.
Places : 5 à 92 €.

orchestres de région

LES JEUNES CHEFS À L'HONNEUR

DE NANCY À DIJON, EN PASSANT PAR LA NORMANDIE, LES ORCHESTRES DE RÉGION SONT NOMBREUX À NOMMER DES CHEFS EN DÉBUT DE CARRIÈRE.

Les orchestres français ont la réputation d'avoir la dent dure avec les chefs d'orchestre. Passé la lune de miel des débuts, les tensions – musicales et surtout humaines – apparaissent rapidement entre les musiciens et leur directeur musical. Sans surprise, les phalanges hexagonales ont donc longtemps privilégié les chefs d'expérience, comme Leonard Slatkin, 67 ans, qui vient d'être nommé à l'Orchestre national de Lyon, ou Marko Letonja, 50

la limite d'âge est de 35 ans). Plusieurs raisons peuvent expliquer ces nominations « juvéniles ». La récente réussite de jeunes chefs à l'échelle mondiale, comme Gustavo Dudamel ou Daniel Harding, a pu créer un effet d'imitation, donner aux orchestres le rêve de dénicher le futur Karajan...

DIVERSIFICATION DES RÉPERTOIRES

Mais surtout, depuis quelques années, le cahier des charges des orchestres de région a considérablement changé. Désormais, ces formations ne peuvent plus se limiter à donner des séries de concerts devant de rares (et souvent âgés) abonnés. Actions pédagogiques, concerts en hôpitaux ou dans les prisons sont devenus monnaie courante. Sans oublier une diversification accrue des répertoires, de la musique ancienne (dans des interprétations historiquement renseignées) à la création contemporaine, avec une politique de commandes. Et force est de constater qu'en la matière, les jeunes chefs font souvent davantage preuve d'ouverture que des maestros en fin de carrière. On ne peut enfin pas occulter la dimension économique de ce phénomène. Depuis la crise financière de 2008, les budgets des orchestres sont confrontés de plein fouet à une restriction de moyens (stagnation des subventions publiques, baisse du mécénat...). Ils ne peuvent plus payer de cachet exorbitant à leur directeur musical et sont donc tentés d'opter pour la nomination, moins onéreuse, d'un chef en herbe. Reste à savoir si ces jeunes baguettes sauront faire face à cette gestion si particulière des ressources humaines que représente le « management » d'un orchestre. On ne peut en tout cas qu'espérer qu'à l'heure où la musique classique souffre cruellement d'un manque de jeunes spectateurs dans les salles de concert, la nomination de ces trentenaires puisse créer un salutaire effet d'empathie.

Antoine Pecqueur



Tito Munoz, 28 ans, vient d'être nommé à la tête de l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy.

ans, futur patron de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg. Mais depuis cette rentrée, la tendance commence peu à peu à s'inverser, avec l'arrivée de jeunes baguettes dans des orchestres de région. A 28 ans, Tito Munoz est désormais directeur musical de l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy. L'Ensemble de Basse-Normandie vient, quant à lui, de nommer au poste de chef associé Jean Deroyer, âgé de 32 ans. Quant à l'Orchestre de Dijon Bourgoigne, il compte nouer un partenariat étroit avec le Concours international de jeunes chefs d'orchestre de Besançon, en accueillant au poste de chef principal l'un des finalistes de cette compétition (dont

jazz

GROS PLAN

LES BOSS DE LA BASSE

À EUX TROIS, ILS COMPTABILISENT DES MILLIERS DE SÉANCES. SIDEMEN DEVENU LEADERS, RON CARTER, STEVE SWALLOW ET DAVE HOLLAND ONT PORTÉ LEUR INSTRUMENT AU SOMMET DU JAZZ.

Véritable pilier totémique sur lequel les solistes ont pu s'accrocher, la contrebasse a donné le tempo de toute l'histoire du jazz. Malgré de formidables improvisateurs, à commencer par Jimmy Blanton, Oscar Pettiford et Ray Brown, l'instrument est resté longtemps confiné au rôle de gardien de la ligne rythmique, ô combien fondamentale. Une fonction dont la génération suivante s'est émancipée, selon les exemples de deux pionniers en la matière : Scott LaFaro en premier lieu et Charles Mingus,

sur les formats réduits, mais aussi dans des contextes orchestraux plus fournis, comme au sein de l'orchestre de Carla Bley dont il est le partenaire particulièrement attiré. Irréductible à une esthétique préétablie, il aura traversé un demi-siècle de musique en imposant au premier plan son instrument, sans forcer (la basse qu'il a troquée contre sa contrebasse au début des années 70), et sans jamais oublier ses fondamentaux jazz. Pour s'en convaincre, il suffit de lire le casting (Chris Cheek au



Ron Carter, Steve Swallow et Dave Holland ont dans leurs mains toute l'histoire du jazz.

dan s'une moindre mesure. A partir des années 60, tout s'avère possible pour la contrebasse, qui pour être la base fondamentale de l'orchestre n'en est pas moins la source potentielle de jaillissements mélodiques et d'éblouissements harmoniques. Pour preuves, les carrières exemplaires de Ron Carter, Steve Swallow et Dave Holland, qui vont s'illustrer sous leur nom en inventant de nouveaux horizons à l'instrument. Ces trois-là ont – chacun dans leur registre – ouvert des voies insoupçonnées à cette bonne vieille grand-mère, comme aiment à surnommer la contrebasse les jazzmen.

TROIS MAÎTRES ÉTALONS POUR DE NOUVEAUX SILLONS

L'aimé, Ron Carter, est sans aucun doute le digne héritier de Jimmy Blanton, combinant une sonorité sensuelle à des idées rythmiques qui auront marqué des bataillons de futurs instrumentistes. Avec plus de 2 500 albums au compteur, ce pédagogue instruit s'inscrit dans la grande tradition du jazz, d'une humilité aussi rare que son élégance. Dans sa prolifique discographie, il faut retenir avant tout les recueils qui privilégient les cadres intimistes, susceptibles d'offrir l'écho et l'espace suffisants à la classe de sa contrebasse. Ce qui est le cas de son Golden Striker Trio qui l'associe au guitariste Russell Malone et au pianiste Mulgrew Miller. De trois ans son cadet, Steve Swallow se situe quant à lui dans l'héritage de Scott LaFaro, un sens de la mélodie à fleur de cordes qui fait merveille là encore

Jacques Denis

Ron Carter Trio, dimanche 6 novembre à 20h30, à la Maison de la musique de Nanterre (92). Places : de 4,50 à 23 €. Tél. 39 92. *Mardi 8 novembre à 20h30 au Carré Bellefeuille de Boulogne-Billancourt* (92). Tél. 01 55 18 54 00. *Dave Holland et Pepe Habichuela*, mercredi 16 novembre à 20h30 à La Rotonde de Moissy-Cramayel (77), Scène nationale de Sénart. Places : de 16 à 22,5 €. Tél. 01 60 34 53 60. *Steve Swallow Quintet*, mercredi 9 novembre à 21h au New Morning (75). Places : 30 €. Tél. 01 45 23 51 41.

AU NEW MORNING

Club UN MOIS EN RACCOURCI AU « 7, RUE DES PETITES ÉCURIES ».

La salle du Nouveau Matin ouvre sa programmation du mois avec le discret mais éminent guitariste Pat Martino, référence absolue d'un post-bop porté à son plus haut niveau de raffinement (le 6) ; autre légende : le grand Billy Cobham, ex-enfant prodige de la batterie engagé par Miles Davis et co-fondateur du Mahavishnu Orchestra avec John McLaughlin, se présente à Paris en quartet pour un concert exceptionnel (le 11) avec les français Christophe Cravero (claviers et violon), Jean-Ma-



Le contrebassiste Diego Imbert en quartet, le 27 au New Morning.

rie Ecay (guitare) et Michael Mondésir (basse) ; le génial saxophoniste américain Steve Coleman nous revient en trio avec le projet « Reflex » initié il y a presque 20 ans et réactivé en compagnie de David Virelles (piano et claviers) et Kassa Ove-

rall (batterie) pour livrer ses dernières trouvailles et expérimentations improvisées (le 18) ; enfin, le contrebassiste Diego Imbert, l'un des spécialistes français les plus convoités de son instrument (Bibril Lagrène, Sylvain Beuf, etc.), défendra en quartet la musique de son nouvel et deuxième album sous son nom (qui sort sur le label Such Prod) avec David El Malek au sax ténor, Alex Tassel au bugle et Franck Agulhon, sur des compositions personnelles inspirées par ses impressions et sensations de voyages (le 27).

J.-L. Caradec

Tél. 01 45 23 51 41.

À LA JAVA

Club
DU JAZZ À LA JAVA, IL N'Y A QU'UN PAS... La salle historique et branchée du « 105 rue du faubourg du temple » fait elle aussi sa rentrée ! Sur une scène qui peut s'enorgueillir d'avoir accueilli Jean Gabin, Fréhel, Maurice Chevalier, Édith Piaf, Jo Privat ou Django Reinhardt, quelques allumés du jazz d'aujourd'hui prennent le relais à l'image de La Nouvelle Revue Vivante menée par l'Orchestre National de Dgiz (le 10), la voix swinguante de Miss White accompagnée par The Drunken Trio (le 13), le groupe historique Igloo (le 24) et enfin l'accordéoniste Johann Riche et DJ Tagada, le Laurent Garnier du mouvement Balkanbeats, pour une soirée de groove balkanique (le 27).

J.-L. Caradec

Tél. 01 42 02 20 52.

AU DUC DES LOMBARDS

Club
UN MOIS AU DUC EN TROIS TEMPS FORTS.



© Laurent Sponchi

Le trompettiste Stéphane Belmondo en quartet les 23 et 24 octobre au Duc des Lombards.

Le jeune pianiste cubain Harold Lopez Nussa, qui vient de recevoir le Prix « Talent Jazz ADAMI 2011 », ouvre le feu en trio avec Ruy Adrian Lopez Nussa à la batterie et Felipe Cabrera à la contrebasse (les 10 et 11). Un surdoué absolu issu d'une famille de musiciens de La Havane, fou de jazz, mais aussi pianiste classique apte à jouer le Concerto en sol de Ravel... Autre grand et jeune maître du piano contemporain,

le new-yorkais Joey Calderazzo, pur produit de la Juilliard School, très tôt repéré et engagé par Michael Brecker ou encore Branford Marsalis, fait parler le hard bop volcanique de son trio régulier composé d'Orlando Le Fleming à la contrebasse et Donald Edwards à la batterie (du 17 au 19). Enfin, le jazz ouvert et rayonnant du trompettiste (et bugliste) Stéphane Belmondo qui, dans le prolongement de son récent et magnifique album *The Same As It Never Was Before*, sonne le rappel d'un quartet de haute lignée composé de Kirk Lightsey au piano (et à la flûte), Sylvain Romano à la contrebasse et Billy Hart à la batterie (les 23 et 24).

J.-L. Caradec

Tél. 01 42 33 22 88.

AU SUNSET-SUNSIDE

Club
UN MOIS EN BREF AU CŒUR DE LA RUE DES LOMBARDS.



© D.R.

Le guitariste David Reinhardt en trio avec Florent Gac à l'orgue Hammond et Yoann Serra à la batterie, les 29 et 30 au Sunset.

Le premier événement du mois au « 60 » est à mettre à l'actif du grand guitariste brésilien de Paris, Nelson Veras, qui signe avec "Rouge sur blanc" chez Bee Jazz son troisième album sous son nom en compagnie de Stéphane Galland à la batterie et Thomas Morgan à la contrebasse (les 10 et 11) / Brésil toujours avec le Trio Corrente, groupe exemplaire de la nouvelle vague du jazz brésilien, composé de trois des meilleurs musiciens de la scène de Sao Paulo (le 18) / enfin, place au jeune guitariste David Reinhardt, petit-fils en personne du grand Django, pour la sortie de son troisième et superbe disque personnel, "Colombe" (chez Cristal), livrant une musique entièrement de sa plume, bourrée de feeling, puisant son inspiration bien au-delà des codes du jazz manouche pur et dur (les 29 et 30). Et aussi, au Sunside : le Jacques Vidal Quintet et son nouvel album chez Cristal "Fable of Mingus" (les 8 et 9), la chanteuse danoise Sinne Eeg Quartet (le 13), la révélation du piano français Tony Tixier en Trio (le 14), et le Stefano di Battista Quintet (du 18 au 20).

J.-L. Caradec

Tél. 01 40 26 21 25. Site : www.sunset-sunside.com

ANDRÉ MANOUKIAN

Sextet de jazz
LE PIANISTE EST TOUJOURS « SO IN LOVE »...



© D.R.

La chanteuse China Moses, invitée d'André Manoukian.

Dans son dernier album intitulé *So in Love*, le compositeur et pianiste André Manoukian, amoureux du jazz, des femmes et de l'amour, a pris un évident plaisir (partagé) à convoquer quelques jeunes pousses de la chanson française (Anaïs, Tété, Benjamin Siksou, Emily Loizeau, Camélia Jordana, Helena Noguerra...) pour revisiter de grandes chansons d'amour éternelles de Burt Bacharach, Cole Porter, Gershwin ou Roy Orbison. Dans la continuité de cet album attachant, l'ex-juré de « La Nouvelle Star » réunit autour de son piano un beau sextet de jazz (Huchard, Tassel, Wallemme...) et les voix de Malia et China Moses.

J.-L. Caradec

Jeu. 13 octobre à 20h45 au Centre d'art et de culture de Meudon (92). Tél. 01 49 66 68 90.

UN DUO D'IMPROVISATEURS VERSATILES!

Antoine Hervé et Jean-François Zygel
MATCH D'IMPROVISATION EN DOUBLE MESSIEURS.



© Franck Jury

Jean-François Zygel et Antoine Hervé en duo d'improvisation à deux pianos à Suresnes.

Depuis bien longtemps, dès 1987 et son aventure à la tête de l'Orchestre National de Jazz, le pianiste et compositeur Antoine Hervé a trouvé dans le Théâtre de Suresnes une oreille des plus attentive à ses projets. Dix ans plus tard, c'est sur cette même scène qu'il crée l'ambitieux projet « Mozart, la nuit » qui rassemble un chœur de 120 chanteurs et un quartet de jazz composé des frères Moutin et du trompettiste allemand Markus Stockhausen. On le retrouve une nouvelle fois aujourd'hui sur la scène du Théâtre Jean Vilar pour un prometteur duel d'improvisation à deux pianos avec son complice Jean-François Zygel, le désormais célèbre « Monsieur Classique » de France Télévision. Une longue complicité lie les deux musiciens qui sont aussi l'un et l'autre de remarquables médiateurs de leur art : « Antoine et moi, nous nous sommes rencontrés au Conservatoire de Paris, à l'âge de 14 ans, dans la classe de solfège spécialisé. Nos parcours se sont ensuite séparés avant de se retrouver en 2006... Depuis, nous formons un véritable duo. Antoine n'est pas seulement pianiste de jazz, je l'ai entendu jouer admirablement des concertos de Rachmaninov... »

POUR RECEVOIR LA TERRASSE PAR INTERNET, ENVOYEZ UN MAIL À : LA.TERRASSE@WANADOO.FR EN OBJET : RECEVOIR LA TERRASSE

Il a une double culture, comme Keith Jarrett. Il m'a beaucoup appris, notamment par son grand sens du rythme mais aussi par son écoute du temps. Il a une vraie énergie intérieure, qui lui permet de très bien gérer le moment de l'improvisation. Son rapport au public est vraiment exceptionnel. Il échappe ainsi au cliché du musicien de jazz renfermé, jouant dans des cabarets enfumés ! » confie Zygel. Parallèlement, Antoine Hervé propose des leçons de jazz pour découvrir les géants de cette musique. Prochain rendez-vous : le 8 novembre à 21h avec Duke Ellington...

J.-L. Caradec

JAMES CARTER

Nouveau messie du jazz
LE PRODIGE EST DE RETOUR AVEC DU NOUVEAU DANS SES BAGAGES.



© Jimmy Katz

James Carter, au carrefour de tous les jazz.

Inutile de faire l'article : James Carter, révélé sur le prémonitoire « JC on The Set » qui le propulsa nouveau messie du jazz, heureux élu meilleur baryton par le magazine Downbeat, est le genre de saxophoniste capable de tout jouer ou presque. Après avoir incarné tous les avatars du post-bop, après avoir rendu visite au jazz manouche, après tout, il a publié à l'orée de l'été « Caribbean Rhapsody », concerto de saxophones avec orchestre symphonique, et à l'entrée de l'automne « At The Crossroads » avec son Organ Trio, la formation dans laquelle il se présente ce soir. Les amateurs apprécieront.

J. Denis

Samedi 22 octobre à 21h, au New Morning. Tél. 01 45 23 51 41. Places : 30€.

DAVID KRAKAUER JOUE JOHN ZORN

Jazz libre
LA BELLE IDÉE QUE DE PROPOSER AU CLARINETTISTE NEW-YORKAIS DE JOUER LA MUSIQUE DE CELUI QUI DIRIGE LE LABEL DE QUALITÉ QUI L'A RÉVÉLÉ.



© J.L. Librano

C'est à la tête d'un quintette avec machines que David Krakauer compte revisiter la musique du gourou new-yorkais John Zorn.

C'était en 1998. Le fabuleux « Klezmer NY » sur Tzadik faisait souffler un puissant vent de rénovation sur cette bonne vieille tradition, et révélait un musicien grand et entre les pupitres du classique et la musique expérimentale. Dès lors, cet ancien des Klezmatiks va devenir un icône de ce style fortement codifié, qu'il parvint à relooker. Jusqu'à la

caricature! Voilà pourquoi on ne peut que se féliciter de ce programme qui fait changer de registre David Krakauer : reprendre certains thèmes du *Book of Angels* de John Zorn, fondateur du label Tzadik et radical penseur du jazz libre. L'occasion de prouver aux plus sceptiques qu'il peut aller au-delà des clichés qu'il s'est lui-même fabriqués.

J. Denis

Jeu. 27 octobre à 20h, à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : de 30 à 45€.

BETTIE LAVETTE

Divine diva de la soul
LA SOUL MOTHER CONNAÎT UNE ÉPATANTE SECONDE JEUNESSE.



© D.R.

Bettye LaVette, la divine diva de la soul en version originelle.

Bettye LaVette, des hits dans les glorieuses années 60, des tournées avec Otis Redding, des albums sur les plus prestigieux labels... et puis des années de plomb pour « The Great Lady Of Soul ». Jusqu'à ce que Gilles Pétard, l'esthète collectionneur de galettes de cire noire, se rappelle avec le nouveau millénaire à nos excellents « Souvenirs », le nom d'un disque passé aux oubliettes de l'histoire. La sortie de ce cru grande classe millésimé 1972 fait l'effet d'un choc pour toute la jeune génération sevrée de "nu soul". C'est le début d'une renaissance pour cette voix originale, une résurrection où les prestigieux prix succèdent aux rééditions. Mais aussi, heureusement, aux nouveautés. Comme ses « Interprétations » du British rock songbook, où la fringante sexagénaire reprend à son compte les Beatles, Rolling Stones et autres Animals. De quoi faire briller son timbre rauque and soul...

J. Denis

Mercredi 2 novembre à 20h30, à l'Avant-seine de Colombes (92). Tél. 01 56 05 00 76. Places : de 20 à 29€.

ANDY EMLER MEGAOCET

Mini-big band explosif
ÉVÈNEMENT! LE WONDERBAND DE MISTER « AIME L'AIR » PRÉSENTE SUR SCÈNE SON NOUVEAU RÉPERTOIRE : « EN MI TOTAL! »



© Camerun Wrig

Nouvelle création du MegaOctet : la rencontre de la « cool attitude » d'Andy Emler et de l'énergie affolante de sa musique.

Après de longues années à se débattre dans le semi-anonymat public et professionnel qui sont le lot d'une écrasante majorité de groupes de jazz français, le MegaOctet est depuis 5 ans LA formation française dont on parle. Le mini-big

band explosif d'Andy Emler a soudain rafilé tous les suffrages (Prix du meilleur disque français de l'Académie du Jazz, Victoire du Jazz, Django d'Or, etc) et mis la critique spécialisée et le public au diapason. Cette pluie d'honneurs, loin d'assourir le leader, n'a au contraire fait qu'ouvrir un peu plus son insatiable appétit de « tambouilleur » d'esthétiques multiples et de chef d'une tribu de musiciens survoltés et virtuoses. Sur la scène du Triton, où il a ses bonnes habitudes (et avant d'entrer en studio), le MegaOctet et son chef présentent en avant-première leur nouveau répertoire, nouvelle expérience de « musique européenne vivante de début de siècle », suite de morceaux autour de la note « mi ». On sera là... Exaltant !

J.-L. Caradec

Du 3 au 5 novembre au Triton. Tél. 01 49 72 83 13.

JAZZ AU FIL DE L'OISE

Festival itinérant
16^e ÉDITION DU FESTIVAL ITINÉRANT DU VAL-DE-MARNE AVEC UNE PROGRAMMATION LUXURIANTE.



© Free Film

Yom, le super-héros de la clarinette klezmer, sera avec ses électriques et éclectiques Wonder Rabbis le 11 novembre à Marines.

Chaque automne, *Jazz au Fil de l'Oise* prend pour un mois ses quartiers en territoire cergypointain. Le festival invite notamment ceux qui ont tenu le haut de l'affiche de la scène jazz de cette année : la fascinante chanteuse YOUN SUN NAH, le petit prince du piano Tigran HAMASYAN ou encore la trompette vagabonde d'Erik TRUFFAZ. Les talents du futur ne sont pas oubliés : le toujours passionnant saxophoniste Sylvain RIFFLET présentera son tout nouveau Alphabet Quartet le 4 décembre à Courdimanche. A suivre.

M. Durand

Du vendredi 4 novembre au vendredi 9 décembre dans divers lieux du Val d'Oise. Tél. 01 34 48 45 03 www.jafoto95.com

THE BAD PLUS

Jazz new-yorkais
LE THÉÂTRE DE BAGNEUX ACCUEILLE L'UN DES TRIOS PHARES DU JAZZ NEW-YORKAIS, L'UN DES PLUS LIBRES ET DÉCOIFFANTS.



© Camerun Wrig

Leur dernier album, « Never Stop » (2010), a marqué un tournant dans leur carrière : pour la première fois, il ne contenait que des compositions originales.

Depuis plus de dix ans, The Bad Plus creuse son sillon d'un jazz pas tout à fait comme les autres : entre free jazz et rock, ce trio d'Américains frondeurs s'est fait une spécialité de reprendre à sa sauce épicée des hymnes pop signés David Bowie, Nirvana, Neil Young ou Radiohead. Souvent copiés

FOCUS JAZZ

8, rue des Anciennes-Mairies 92000 Nanterre

DIMANCHE 6 NOVEMBRE À 16H30

Le terme de « légende vivante » est parfois galvaudé, mais quand il s'agit de Ron Carter, la formule prend tout son sens. En première partie : Benoît Delbecq et Andy Milne, un duo de pianistes défricheurs à découvrir.

Et bientôt, *Les Leçons de jazz de Antoine Hervé*

LE BLUES : SAMEDI 14 JANVIER À 20H30

CHARLIE PARKER : MERCREDI 8 FÉVRIER À 20H30

Avec la participation du saxophoniste Pierrick Pedron.

KEITH JARRETT : MERCREDI 7 MARS À 20H30



Rejoignez la Maison de la musique sur facebook

Location par Internet : www.nanterre.fr/Envies/Culture www.fnac.com

Venir à la Maison de la musique de Nanterre, c'est facile ! RER A - Station Nanterre-Ville (sortie n°3 puis 7 min à pied)

THÉÂTRE VICTOR HUGO
14 AVENUE VICTOR-HUGO • 92220 BAGNEUX
TÉL. 01.46.63.10.54 / 01.41.17.48.12

JAZZ
Samedi 15 octobre à 20h30
The Bad Plus "Never stop"

Bagneux
www.bagneux92.fr

PLAQUETTE DE SAISON SUR DEMANDE

ÉCOLE PROFESSIONNELLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
du Nord-Pas-de-Calais
Direction Stuart Seide

Epsad
th^oN

CONCOURS D'ENTRÉE 2012
INSCRIPTIONS JUSQU'AU
28 JANVIER 2012

PORTES OUVERTES
19 NOVEMBRE 2011

INFOS WWW.EPSAD.FR 03 20 00 72 64

Emploi Urgent
La Terrasse recrute étudiants/étudiantes avec voiture

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.

Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant

Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Retrouvez notre nouvelle application Iphone/ipad à partir d'octobre 2011



Emploi
La Terrasse recrute étudiants/étudiantes

pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.

Tarif horaire : 9 €/brut + 2 € indemnité déplacement.

Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris. ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

Bulletin d'abonnement

Oui, je m'abonne à La Terrasse pour 59€ (soit 10 numéros, hors-séries non compris)

Écrire en lettres capitales, merci

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Téléphone : _____

Email : _____

Coupon à retourner à La Terrasse, service abonnement, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris. Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de _____

Ci-joint mon règlement par chèque CCP mandat à l'ordre de La Terrasse

LA TERRASSE 191

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

jazz

et rarement égalés, The Bad Plus a influencé toute une génération de jazzmen qui les citent volontiers comme les rois du décloisonnement entre les styles musicaux. Mais surtout Ethan Iverson (piano), Reid Anderson (contrebasse) et David King (batterie) se sont très vite imposés comme l'un des trios jazz les plus ébouriffants sur scène où ils sont capables de tout, de séquences apocalyptiques et dissonantes à des instants de fusion entraînants à souhait.

M. Durand

Samedi 15 octobre à 20h30 au Théâtre Victor Hugo de Bagneux. Tél. 01 46 63 10 54.

MUSIQUES DU MONDE

FESTIVAL D'ILE DE FRANCE

SUITE ET FIN DE LA MANIFESTATION FRANCLISIENNE AVEC UNE CRÉATION D'IBRAHIM MAALOUF ET UN CONCERT EXCEPTIONNEL DE TOMATITO.



Le trompettiste et compositeur Ibrahim Maalouf

Compositeur et trompettiste, Ibrahim Maalouf s'est laissé inspirer par le roman Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll pour donner naissance à un opéra alternatif réunissant le rappeur Oxmo Puccino, un ensemble de vingt musiciens issus du Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers-La-Courneuve, et deux cents

choristes amateurs dirigés par Agnès Bioulès. Autre temps fort du Festival d'île de France qui s'achève, le concert exceptionnel du grand guitariste Tomatito, figure majeure de l'art Flamenco, qui revient avec un album et un nouveau spectacle intitulé « Luz de Guía », rendant hommage à son maître Camarón de la Isla. A ses côtés, un immense chanteur : Rancapino, au « cante jondo » (chant profond) puissant, rauque et envoûtant.

J.-L. Caradec

Maalouf : Samedi 8 octobre à 20h30 à l'Académie Fratellini de Saint-Denis La Plaine (93). Tomatito : Dimanche 9 octobre à 16h30 au Bataclan. Tél. 01 58 71 01 10. Site : www.festival-idf.fr

SOUAD MASSI, SOPHIA CHARAI

PLACÉE SOUS LE SIGNE DE LA MOSAÏQUE, CETTE SOIRÉE CONVIE SUR UN MÊME PLATEAU DEUX CHANTEUSES AUX IDENTITÉS EN TRANSIT.



Souad Massi fait entendre sa différence au pays du raï tout-puissant.

La première est une compositrice algérienne, plus versée dans la tradition folk-rock et la chanson à texte, que dans la vie du raï. La seconde est une chanteuse marocaine, qui fait voyager sa musique au carrefour de tous les styles, du côté de Harlem et de Bombay, de la bossa



RETROUVEZ NOTRE NOUVELLE APPLICATION IPHONE/IPAD À PARTIR D'OCTOBRE 2011

nova et du nuevo flamenco. Pas de doute, l'une comme l'autre représentent des voix singulières aux influences multiples, en phase avec le grand réseau mondial.

J. Denis

Samedi 15 octobre à 20h30, à l'Avant-seine de Colombes (92). Tél. 01 56 05 00 76.

Places : de 5 à 12€.

CYCLE MEXIQUE AU FESTIVAL D'AUTOMNE

Musiques populaires et traditionnelles POUR SA 40^e ÉDITION, LE FESTIVAL D'AUTOMNE CÉLÈBRE LES MUSIQUES POPULAIRES ET TRADITIONNELLES DU MEXIQUE.



Le groupe Los Camperos de Valles clôture en beauté ce cycle consacré au Mexique les 14, 15 et 16 octobre au Théâtre Lévi-Strauss.

Pendant une semaine, le Musée du Quai Branly prendra les couleurs du Mexique. L'occasion de découvrir la richesse d'une musique on ne peut plus métissée. Divisé en deux temps, ce cycle présentera la musique traditionnelle et rituelle, celle du Nord (les polyphonies du Durango représentées par un quatuor masculin intense et lyrique) et celle du Sud (les incantations du Chipas interprétées par des femmes mayas). Place sera également faite à la musique populaire des régions du Golfe du Mexique où la guitare est omniprésente : entre accents andalous et réminiscences afro-cubaines, le son jarocho de Son de Madera côtoiera le son huasteco à l'énergie débordante de Los Camperos de Valles. Une manière d'explorer le Mexique par sa géographie sonore.

M. Durand

Du samedi 8 au dimanche 16 octobre au Musée du Quai Branly. Tél. 01 56 61 71 72.

SALLY NYOLO

LE GRAND MUSICIEN TUNISIEN, MAÎTRE DU OUD, POURSUIT SA QUÊTE D'UNE MUSIQUE MÉDITATIVE ET NOCTURNE.



Sur son dernier album, Sally Nyolo a collaboré avec deux grands noms du jazz : le saxophoniste David Murray et le batteur Paco Séry.

Le dernier opus de cette artiste aux mille et un talents s'est imposé comme la très bonne surprise de l'été. Engagé et engageant, l'album « La nuit à Fèbé » a rappelé à quel point Sally Nyolo est une musicienne archi douée : multi-instrumentiste qui manie notamment le mvèt (ancêtre de la guitare) et chanteuse à la voix puissante et espiègle, aussi

à l'aise avec le français, l'étonne que l'anglais. Chez cette Franco-Camerounaise, la multiculturalité n'est ni un vain concept ni une posture, mais un mode de vie enivrant.

M. Durand

Jeudi 3 novembre à 20h au Café de la Danse. Tél. 01 47 00 57 59.

SUSHEELA RAMAN

LE RETOUR DE LA CHANTEUSE ANGLO-INDIENNE, QUI SIGNE UN CINQUIÈME ALBUM TRÈS PERSONNEL.



La chanteuse revient avec un nouvel album folk-soul, teinté de musique traditionnelle indienne.

Révéle il y a dix ans par son déjà mythique album « Salt Rain », distinguée en son temps à Londres par le prix de la Révélation aux BBC Music Awards, Susheela Raman signe aujourd'hui son cinquième album. La musique de cette authentique song-writer s'est toujours nourrie d'influences indiennes, soul et folk. Mais ce nouvel opus semble spécialement marqué par les nombreux voyages faits en Inde par la chanteuse au cours des dernières années. « J'ai évidemment été bercée par de nouvelles influences » confie Susheela Raman qui signe probablement avec « VEL » son disque le plus personnel. « Ce nouvel album est un mélange équilibré entre mes racines tamoules et mes inspirations européennes. VEL est un témoignage de mon propre voyage en tant qu'européenne ayant des racines indiennes au cœur du territoire musical Tamoul. Il s'agit ici moins de raffinement que de l'intensité des sentiments véhiculés » explique-t-elle. J.-L. Caradec

Mercredi 12 octobre à 20h à l'Alhambra. Tél. 01 40 20 40 25. Samedi 5 novembre à 20h à La Graineterie de Houilles (78). Tél. 01 39 15 92 10.

ANOUAR BRAHEM

LE GRAND MUSICIEN TUNISIEN, MAÎTRE DU OUD, POURSUIT SA QUÊTE D'UNE MUSIQUE MÉDITATIVE ET NOCTURNE.



Le oudiste tunisien rend hommage au poète palestinien Mahmoud Darwich.

Invité du Théâtre de la Ville, Brahem fait revivre sur scène les compositions de l'album « The Astounding Eyes Of Rita » (ECM) dont le titre est emprunté à un poème du palestinien Mahmoud Darwich. Pour ce projet, il a voulu incarner sa musique dans une configuration instrumentale nouvelle : « J'ai toujours peur de m'installer dans quelque chose de trop confortable. J'avais envie de retrouver

avec des musiciens orientaux parce que je peux retrouver certaines choses que je ne trouve pas avec des musiciens de jazz... ». Il renoue ici avec la formule du quartette, qu'il affectionne, créant de savoureux alliages entre le oud et la clarinette basse du jeune Klaus Gesing, influencé par les folklores d'Europe de l'Est, la basse de Björn Meyer, et les percussions du libanais Khaled Yassine (darbouka, bendir).

J.-L. Caradec

Lundi 24 octobre à 20h30 au Théâtre de la Ville. Tél. 01 42 74 22 77.

LES ESPOIRS DE CORONTHIE

EN GUINÉE, ILS SONT DEVENUS DES RÉFÉRENCES. EN FRANCE, ILS SONT D'ORES ET DÉJÀ CLASSÉS DANS LA CATÉGORIE DES ESPOIRS CONFIRMÉS.



Les Espoirs de Coronthie incarnent la génération d'une Afrique enfoncée dans le bitume.

« À découvrir absolument ! » François Bensignor, grand manitou de la musique du monde en France et amateur de longue date des musiques africaines, est formel. Cette bande de jeunes issus d'un quartier déshérité de la ville de Conakry – quartier nommé Coronthie –, marie patrimoine et modernité, manie les mélodies sensibiles et les rythmiques énergiques. Servi par une kora dépositaire du grand M'Bady Kouyaté et par trois voix d'exception, ce subtil dosage rétro-moderne suinte l'urbanité à chaque note.

J. Denis

Samedi 15 octobre à 17h, au Théâtre de la Ville. Tél. 01 42 74 22 77. Places : de 14 à 20€.

TCHEKA

LE RETOUR DE L'UN DE CHEFS DE FILE DE LA NOUVELLE VAGUE CAPVERDIENNE. UN CHANTEUR ENSORCELANT.



Son quatrième album, « Dor de Mar » (« La Douleur de la Mer ») vient de sortir sur le label Lusafrika.

De son vrai nom Manuel Lopes Andrade, Tcheka est natif du Cap-Vert, cette île lusitanienne au large de l'Afrique d'où vient Cesaria Evora. Depuis son arrivée sur le devant de la scène en 2003 avec l'album « Argui », ce guitariste virtuose et chanteur à la voix d'équilibriste a su imposer sa patte entre fougue et mélancolie. Le Brésilien Lénine ne s'y est pas trompé en produisant son précédent disque (« Longi » en 2007. Le voici de retour avec un album en apesanteur que ne renierait pas Salif Keita.

M. Durand

Vendredi 4 novembre à 20h au Café de la Danse. Tél. 01 47 00 57 59.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

jazz

4 novembre - 9 décembre 2011

JAZZ AU FIL DE L'OISE

ÉDOUNÉ BREAU • JACKY TERRASSON • ALEX TURCO • LUDOVIC DE PRÉSAC • YVES HERVAU • YOH AND • THE WOODEN KABBIS • PATRICK BARBER • LAURENT MEARD • DUKE ORCHESTRA • TIGRAN • HANASHAN • GIOVANNI MERRASSI • JUAN-CRISTÓFOL GÓLETT • ALEXANDRA GEMPA • AÛLÉON VERAS • OLIVER KIR • OUD J.S. TEO • YOUSOU GU • MAHARUF • NAKEMUS STEFANO DI BATTISTA • THEOY ARROLD • GRAC TELIFAZ • EDUARDO GARCIA-FONG • TANIA MORA • VALENT COURTIS • ERNST REIDIGER • METIMATIC • SALVANI REFINI • LE QUATUOR GREAL • FRANCIS MEGNA • RAMON LOTZ / SOU TUTTI / QUATUOR WESLOKA • THEOY TRALA

01 34 48 45 03
www.jaf095.com

Logo: Région PACA, Région Ile-de-France, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Région Bourgogne-Franche-Comté, Région Centre-Val de Loire, Région Grand Est, Région Hauts-de-France, Région Île-de-France, Région Normandie, Région Occitanie, Région Pays de la Loire, Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Région Sud-Ouest, Région Nouvelle-Aquitaine, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Région Bourgogne-Franche-Comté, Région Centre-Val de Loire, Région Grand Est, Région Hauts-de-France, Région Île-de-France, Région Normandie, Région Occitanie, Région Pays de la Loire, Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Région Sud-Ouest, Région Nouvelle-Aquitaine

PRIX DU JAZZ VOCAL 2007 DE L'ACADÉMIE DU JAZZ

LES VOICE MESSENGERS

28/10: Festival Le Fruit des Vieux / Long-le-Saunier (39)
5/11: Maerxvocal Festival / Wunstorf (Allemagne)
6/11: Jazz Club Hannover (Allemagne)
7/11: Sommertheater / Detmold (Allemagne)
9-10/11: Résidence Théâtre / L'Hay les Roses (94)
20/11: L'Arlequin / Muzac (63)

21-22/11: L'Européen / Paris

9/12: Jazzkaar Festival / Tallinn (Estonie)
10/12: Rigas Ritmi Festival / Riga (Lettonie)
18/01: Grand Théâtre / Angers (49)
25/01: Espace La Fleurlière / Carquefou (44)
26/01: Espace Jean Vilar / Lancelot (56)
3/02: Espace Béralne / La Chapelle St-Martin (45) ex.

Le meilleur groupe vocal français / Non seulement les Voice Messengers surpassent les groupes américains de type Manhattan Transfer pour ce qui est de la perfection vocale et instrumentale, mais ils possèdent en outre une qualité rare et inimitable : ils ont du goût. Ne riez pas cette pure et unique merveille française. Jean-Pierre Jackson (Classica Répertoire)

Contact Suisse : 01 48 39 18 18 / info@wanadoo.fr
www.voice-messengers.com

Logo: CP, SUD, SUDRADIO, SACEM, LA TERRASSE



BERNARDO MONTET
DES HOMMES — CRÉATION 2011
PIÈCE POUR 7 INTERPRÈTES
LE 30/11 À 19H
LES 01 & 02/12 À 20H
AU CCNT

—
WWW.CCNTOURS.COM
02 47 36 46 00

CCNT

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL DE TOURS -----
----- BERNARDO
MONTET -----